

12' 00
95 40

Cal. Rappeneur, de Barron

AVE
MARIS
STELLA

ALMANACH CATHOLIQUE DU JURA

1906

PORRENTRUY.
IMPRIMERIE

Société typographique

30 CENTS FRANCS

Revolte en Russie.



Un remède populaire
ayant
fait ses preuves
depuis 36 ans contre

Affections pulmonaires

c'est le

Sirop calcaire ferrugineux sous-phosphaté HERBABNY.

De nombreuses notabilités médicales ont fait des essais avec le sirop calcaire ferrugineux Herbabny et obtenu des résultats surprenants contre catarrhes pulmonaires, toux et engorgements, en outre contre pâles couleurs, anémie, scrofuleuse, rachitisme, faiblesses, également précieux pour convalescents.

Cette préparation est reconnue comme un remède provoquant rapidement l'appétit, procurant un sommeil paisible et réparateur, dissolvant les glaires, apaisant et écartant la toux, diminuant les sueurs nocturnes, assurant, à l'aide d'une nourriture rationnelle, la formation du sang et chez les enfants, grâce à ses propriétés calcarifères, le développement de l'ossature, donne un teint plus frais, augmente les forces et le poids corporel dans une grande mesure.

Prix du flacon, 3 francs.

Demander expressément dans les pharmacies, le

, Sirop calcaire ferrugineux Herbabny “
et faire attention à la marque de fabrique ci-contre, dont chaque flacon doit être revêtu. H6138J

Production unique et expédition directe par la :

Pharmacie „zur Barmherzigkeit“ du Dr. HELLMANN

VIENNE VII, Kaiserstrasse 73-75

En vente dans la plupart des pharmacies



H6138J

41 ans de succès
Dans toutes les
pharmacies



Extraits de Malt du Dr. WANDER

Véritable Extrait de malt pur „Dr. Wander“. Excellent remède émollient et fortifiant contre la toux, les affections du larynx, de la gorge et de la poitrine. Le petit bocal original fr. 1.50. Le grand bocal original fr. 3.—. Extrait de malt à l'iode de fer „Dr. Wander“. 41 ans de succès comme dépuratif contre les affections scrofuleuses, dartres, eczémas, etc., incomparable remplaçant de l'huile de foie de morue. Le petit bocal original fr. 1.40. Le grand bocal original fr. 4.—.

Extrait de malt au phosphate de chaux „Dr. Wander“. Brillant succès contre les maladies des os, suppurations prolongées. Excellente nourriture pour enfants rachitiques et débiles. Le petit bocal original fr. 1.40. Le grand bocal original fr. 4.—.

Extrait de malt ferrugineux „Dr. Wander“. Excellent remède contre l'anémie et ses suites. Très recommandé dans la convalescence après des conches laborieuses, maladies affaiblissantes, etc. Le petit bocal original fr. 1.40. Le grand bocal original fr. 4.—.

Sucre et bonbons de malt du Dr. Wander. Généralement réputés et encore sans rivaux, en vente partout.

NOUVEAUX : OYOMALTINE. Merveilleux aliment de force naturel pour convalescents, neurasthéniques, anémiques, nourrices, vieillards. Le meilleur déjeuner complet pour enfants et adultes. Prix de la boîte de 250 gr. fr. 1.75, 500 gr. fr. 3.—.

Fabrique de produits diététiques

H2790J

au malt Dr. A. WANDER, Berne.



Impriméié dé la Société typographiquē de Porrentruy.

Jésus rencontre sa Mère

OBSERVATIONS

Comput ecclésiastique

Nombr e d'or en 1906	7
Epacte	V
Cycle solaire	11
Indiction romaine	4
Lettre dominicale	G
Lettre du martyrologue	e

Fêtes mobiles

Septuagésime, le 11 février.	
Cendres, le 28 février.	
Pâques, le 15 avril	
Rogations, les 20, 21 et 22 mai.	
Ascension, le 24 mai.	
Pentecôte, le 3 juin.	
Trinité, le 10 juin.	
Fête-Dieu, le 14 juin.	
1 ^{er} Dimanche de l'Avent, 2 décembre.	

Quatre-Temps

Mars, les 7, 9, 10.	
Juin, les 6, 8, 9.	
Septembre, les 19, 21, 22.	
Décembre, les 19, 21, 22.	

Commencement des quatre saisons

Le printemps commence en 1906, le 21 mars à 1 heures 44 minutes du soir.

L'été commence le 22 juin à 9 heures 38 minutes du matin.

L'automne commence le 24 septembre à 12 heures 16 minutes du soir.

L'hiver commence le 22 décembre à 6 heures 59 minutes du soir.

Eclipses en 1906

Il y aura en 1906 trois éclipses de soleil et deux éclipses de lune, dont la première éclipse de lune seule sera visible pour notre contrée.

1^o Le 9 février, éclipse totale de lune ; commencement à 6 h. 57 minutes du matin (heure de l'Europe centrale) ; fin de l'éclipse à 10 h. 37 minutes du matin.

Elle sera visible dans la moitié de l'Europe occidentale, dans la partie nord-ouest de l'Afrique, dans l'océan Atlantique, en Amérique, dans l'océan Pacifique, au Nord-Est de l'Asie et sur les côtes Est de l'Australie.

2^o Le 23 février, éclipse partielle de soleil,

commencement à 6 h. 58 minutes du matin ; fin de l'éclipse à 10 h. 29 minutes du matin.

Elle sera visible dans les régions du pôle sud, dans le sud de l'Australie, et à l'extrémité sud de la Nouvelle-Zélande.

3^o Le 21 juillet, éclipse partielle de soleil ; commencement à 12 h. 49 minutes du soir ; fin de l'éclipse à 3 h. 40 minutes du soir.

Elle sera visible dans la partie sud de l'océan Atlantique, et à l'extrémité sud de l'Amérique du Sud.

4^o Le 4 août, éclipse totale de lune ; commencement à 12 heures 10 minutes du soir ; fin de l'éclipse à 3 h. 50 minutes du soir.

Elle sera visible dans la moitié ouest de l'Amérique du Nord, dans le Grand Océan, en Australie, dans la moitié de la partie Sud-Est de l'Asie, dans l'Océan Indien et à Madagascar.

5^o Le 20 août, éclipse partielle de soleil ; commencement à 12 h. 53 minutes du soir, fin de l'éclipse à 3 h. 33 minutes du matin.

Elle sera visible dans la partie Ouest des côtes du Nord de l'Asie, dans la partie Nord-ouest de l'Amérique et dans les régions du pôle Nord

Les douze signes du zodiaque

Bélier		Lion		Sagittaire	
Taureau		Vierge		Capricorne	
Gémeaux		Balance		Verseau	
Ecrevisse		Scorpion		Poissons	

Signes des phases de la lune

Nouvelle lune		Pleine lune	
Premier quart.		Dernier quart.	

N.-B. — Le calendrier des saints a été composé avec un soin particulier d'après le Martyrologue romain, qui est le catalogue officiel et authentique des saints pour toute l'Eglise. On y a ajouté les saints dont on fait l'office dans le diocèse de Bâle ou qui y sont généralement vénérés. Chaque saint est indiqué au jour que lui a assigné le Saint-Siège. Chacun a sa qualification exprimée par une abréviation expliquée comme suit :

a. — abbé.	er. — ermite.	r. — roi.
ab. — abbesse.	év. — évêque.	ri. — reine.
ap. — apôtre.	m. — martyr.	s. — soldat.
c. — confesseur.	p. — pape.	v. — vierge.
d. — docteur.	pr. — prêtre.	vv. — veuve.

JANVIER

Notes

MOIS DE L'ENFANT-JÉSUS

Lundi	1	CIRCONCISION. s. Odilon <i>a</i>
Mardi	2	s. Adélard <i>a.</i> , s. Macaire <i>a.</i>
Merc.	3	ste Geneviève <i>v.</i> , s. Florent <i>év.</i>
Jeudi	4	s. Rigobert <i>év. m.</i> , s. Prisque <i>pr. m.</i>
Vend.	5	s. Télesphore <i>P. m.</i> , ste Emilienne <i>v.</i>
Sam.	6	EPIPHANIE. s. Gaspard <i>r.</i>

4. Jésus retrouvé au temple Luc. 2.

DIM.	7	1. s. Lucien <i>pr. m.</i> , s. Clerc <i>diac. m.</i>
Lundi	8	s. Séverin <i>a.</i> , s. Erard <i>év.</i>
Mardi	9	s. Julien <i>m.</i> , ste Basilisse <i>v. m.</i>
Merc.	10	s. Wilhelm <i>év.</i> , s. Agathon <i>P.</i>
Jeudi	11	s. Hygin <i>P. m.</i> , s. Théodore <i>a.</i>
Vend.	12	s. Arcade <i>m.</i> , ste Tatienne <i>mre.</i>
Sam.	13	s. Léonce <i>év.</i> , s. Hermyle <i>m.</i>

2. Noces de Cana. JEAN, 2.

DIM.	14	2. S. N. de Jésus. s. Hilaire <i>év. d.</i>
Lundi	15	s. Paul <i>er.</i> , s. Maur <i>a.</i>
Mardi	16	s. Marcel <i>P. m.</i> , s. Sulpice <i>év.</i>
Merc.	17	s. Antoine <i>a.</i> , ste Priscille
Jeudi	18	<i>Chaire s. Pierre.</i> ste Prisque <i>v. m.</i>
Vend.	19	s. Meinrad <i>m.</i> , s. Canut <i>r. m.</i>
Sam.	20	ss. Fabien et Sébastien <i>mm.</i>

3. Guérison du lépreux. MATTH. 8.

DIM.	21	3. s. Publius <i>év. m.</i> , ste Agnès <i>v. m.</i>
Lundi	22	ss. Vincent et Anastase <i>mm.</i>
Mardi	23	s. Raymond <i>c.</i> , ste Emérentiane.
Merc.	24	s. Timothée <i>év. m.</i> , s. Babilas <i>év.</i>
Jeudi	25	<i>Conversion de s. Paul.</i>
Vend.	26	s. Polycarpe <i>év.</i> , ste Paule <i>vv.</i>
Sam.	27	s. Jean Chrysostome <i>év. d.</i>

4. Jésus apaise la tempête. MATTH. 8.

DIM.	28	4. ss. Project et Marin <i>mm.</i>
Lundi	29	s. François de Sales <i>év. d.</i>
Mardi	30	ste Martine <i>v. m.</i> , ste Hyacinthe <i>v.</i>
Merc.	31	s. P. Nolasque <i>c.</i> , ste Marcelle <i>vv.</i>

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUCH. de la LUNE
	11 $\frac{1}{2}$ 46	11 $\frac{1}{2}$ 38
	12 Soir 11	— $\frac{1}{2}$ —
Froid	12 35	12 $\frac{1}{2}$ 40
	1 0	1 40
	1 26	2 41
	1 55	3 42

Prem. quart. le 2 à 3 h. 52 soir

	2 29	4 42
	3 9	5 41
	3 54	6 37
	4 48	7 29
Neige	5 48	8 16
	6 53	8 58
	8 2	9 34

Pleine lune le 10 à 5 h. 37 soir

	9 13	10 7
	10 25	10 37
	11 40	11 6
	— Matin —	11 35
Neige	12 52	12 Soir 4
	2 6	12 38
	3 21	4 15

Dern. quart. le 17 à 9 h. 42 soir

	4 34	4 59
	5 39	2 52
	6 39	3 51
	7 30	4 55
Doux	8 15	6 2
	8 51	7 40
	9 21	8 16

Nouv. lune le 24 à 6 h. 9 soir

	9 49	9 24
	10 14	10 25
	10 38	11 26
	11 2	— $\frac{1}{2}$ —

Les jours croissent pendant ce mois de 1 heure 4 minutes.

Sur le boulevard, un député blocard prend un siacre.

— Cocher, dit-il, à la gare Saint-Lazare !
— Cour du Havre ou cour de Rome ? interroge l'automédon.

Le député, d'un ton rogue :

— Cour du Havre ! je ne veux plus entendre parler de la cour de Rome.

* * *

Attention enfantine :

- Papa, je sais ce que j'achèterai pour ta fête :
- Quoi donc, ma chérie ?
- Une belle pipe en écume.
- Mais j'en ai déjà une.
- Non, je viens de la casser.

Foires du mois de janvier 1906

S U I S S E

Aigle	20	Estavayer	10	Nidau	30	St-Ursanne	8
Aarau	17	Fribourg	8	Ollon	12	Sursée	8
Bienne	11	Genève	2	Olten	29	Sion	27
Bex	25	Laufon	2	Oensingen (Soleure)	22	Schwytz	29
Berne (bét.)	2,16	Locle	9	Oron-la-ville	10	Tramelan	10
Bulle	11	Lenzbourg	11	Payerne	18	Uznach	16
Baden	2	Landeron-Combes	15	Porrentruy	15	Vevey	30
Bremgarten	8	La Roche (Fr.)	29	Rue	17	Viège	8
Boltigen	9	Liestal (bétail)	10	Rougemont (Vaud)	17	Willisau	25
Coire	17	Môtiers-Travers	8	Romont	9	Zofingue	11
Châtel St-Denis	15	Morat	3	Reinach (Arg.)	18		
Chiètres	25	Moudon	29	Saignelégier	2		
Delémont	16	Martigny-Bourg	8	Soleure	8		

É T R A N G E R

Altkirch	22	Delle	8	Le Thillot	8	Russey	4
Arc-et-Senans	24	Dannemarie	12	Ligny	8	Rambervillers	11,25
Amancey	4	Darney	5	L'Isle-sur-le-D.	1,15	Remiremont	2,16
Amance	15	Dieuze	2,15	Lure	3,17	Rioz	10
Arcey	25	Dijon	15	Luxeuil	3,17	Rougemont	5
Arbois	2	Damblain	24	Longuyon	29	Raon l'Etapé	8,22
Audincourt	17	Dôle	11	Langres	8	Ronchamp	16
Auxonne	5	Etalens	23	Montbéliard	29	St-Dié	9,23
Arinthod	2	Epinal	3,17	Mont-sous-Vaudrey	25	St-Hippolyte	25
Belfort	2	Fraisans	3	Mirecourt	8,22	Saulx	10
Baume-les-D.	4	Fraize	12,26	Metz	11	Salins	15
Belleherbe D.	11	Faucogney	4,18	Maîche	18	St-Amour	2
Beaucourt	15	Faverney	3	Morteau	2	Ste-Marie-aux-Mines	3
Bletterans	16	Ferrette	2	Marnay	2	St-Vit	17
Bruyères	10,24	Fougerolles	24	Montbozon	2	Sancey-le-Gr.	25
Bains	19	Fresne	2	Meursault	17	Servance	1,15
Baudoncourt	31	Fontaine	29	Mollans	25	St-Loup	1,15
Besangon	8	Gy (H.-S.)	27	Montmény	15	Trévillers	10
Beaufort	22	Gray	10	Neufchâteau	30	Thionville	15
Champagnole	20	Giromagny	9	Ornans	2,16	Vauvillers	11
Chaumont	6	Gruey	8	Pont-de-Roide	2	Val d'Ajol	15
Chaussin J.	23	Grandvelle	6	Pontarlier	25	Valdahon	9
Champlitte	3	Granges (H.-S.)	8	Port-sur-Saône	30	Viteaux	13
Cousance	8	Héricourt	11	Pierrefontaine	17	Villersexel	3, 17
Cuseaux	29	Houécourt	15	Poligny	22	Nertigny	11
Clerval-sur-Doubs	9	Jasney	10	Passavant	9		
Corcieux	8,29	Illkirch	15	Puttelange	8		
Champagney	25	Jussey	30	Quingey	1		

Deux ouvriers socialistes parlent de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

— Si elle a lieu, dit l'un, le bien des *fabriques* nous reviendra.

L'autre approuvant :

— Et il faut espérer qu'après cela le bien des..... *usines* nous reviendra.

Nos parvenus :

— Oui, chère Madame, je suis arrivé à la situation que vous me connaissez sans un

sou pour commencer..... Je n'avais que ma seule intelligence.

— Mes compliments, cher Monsieur, c'est fort beau d'être arrivé à votre résultat en partant avec rien du tout.

Mlle Patouille épouse le marquis de la Rochebardiére.

— Pourquoi ?

— Elle dit un « oui » pour avoir un nom ».

FÉVRIER

NOTES	2.	MOIS DES DOULEURS DE LA VIERGE	COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE	
	Jeudi Vend. Sam.	1 s. Ignace év. m.. s. Ephrem di. 2 PURIFICAT. s. Anthonien di. 3 s. Valère év.. s. Blaise év. m.	Doux	11 $\frac{1}{2}$ 28 14 $\frac{1}{2}$ 56 12 $\frac{1}{2}$ 28	12 $\frac{1}{2}$ 27 1 $\frac{1}{2}$ 28 2 $\frac{1}{2}$ 28	
	5.	Le bon grain et l'ivraie. MATTH. 13.		Prem. quart. le 1 à 1 h. 31 soir		
	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	4 5. s. André Corsini év., s. Gilbert c. ste Agathe v. m., s. Avit év. 6 s. Tite év.. ste Dorothée v. m 7 s. Romuald a., s. Richard r. 8 s. Jean de Matha c., s. Jouvence év. 9 ste Apolline v. m., s. Cyrille év. d. 10 ste Scholastique v., s. Sylvain év.		1 4 1 46 2 36 3 34 4 38 5 47 Sec et 6 59	3 27 4 24 5 18 6 6 6 53 7 32 8 7	
	6.	Les ouvriers dans la vigne. MATTH. 20		Pleine lune le 9 à 8 h. 46 mat.		
	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	11 Septuagésime. s. Charlemagne r. 12 s. Marius év., ste Eulalie v. 13 s. Bénigne m., s. Lézin év 14 s. Valentin pr. m. s. Eleucade év. 15 ss. Faustin et Jovite m. 16 s. Onésime escl., ste Julianne v. m. 17 s. Fintant pr., s. Silvin év		froid	8 12 9 27 10 42 11 56 — — C 1 $\frac{1}{2}$ 10 Sec et 2 22	8 38 9 8 9 38 10 8 10 40 11 16 11 58
	7.	La parole de Dieu et la semence. LUC. 8.		Dern. quart. le 16 à 5 h. 22 mat.		
	DIM. Lundi Mardi Merc. Jeudi Vend. Sam.	18 Sexagés. s. Siméon év. m., s. Flavien 19 s. Mansuet év. 20 s. Eucher év. s. Sadoth év. m. 21 ss. Germain et Randoald mm. 22 Chaire de St-Pierre à Antioche. 23 s. Pierre D. év. d., ste Milburge v 24 s. MATTHIAS, ap., s. Ethelbert		froid	3 30 4 31 5 24 6 10 6 47 7 20 7 49	12 $\frac{1}{2}$ 46 1 41 2 42 3 47 4 53 5 59 7 5
	8.	Jésus prédit sa Passion. LUC. 18.		Nouv. lune le 23 à 8 h 57 mat.		
	DIM. Lundi Mardi Merc	25 Quinquagésime. s. Césaire méd. 26 ste Marguerite de Cortone pén. 27 ss. Romain a. s. Lupicin a. 28 Les Cendres. s. Julien év., s. Protère			8 15 8 40 9 5 9 29	8 9 9 13 10 14 11 45

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 27 minutes.

Calino est chargé par son maître d'aller quérir une voiture dotée d'un taxamètre.

Au bout de quelques instants, Calino remonte :

— Eh bien, lui demande son maître, tu as trouvé une voiture ?

— Oui, Monsieur, il y en a des masses.

— Alors, elle attend ?

— Oh ! non, Monsieur, il y en a beaucoup, mais il y a du monde dedans.

* * *

Un des assistants, homme compassé, donne son avis sur le principal accusé :

— Mon Dieu, moi, je l'aurais certainement fait guillotiner !

— Oh ! quelle horreur ! se récrie une dame ; et cependant s'il n'est pas coupable ?

Le monsieur la rassure d'un geste :

— Oh ! guillotiner... dans une certaine mesure !

Foires du mois de février 1906

— SUISSE —

Aarau	21	Cossonay	8	Landeron-Combés	19	Porrentruy	19
Avenches	21	Château d'Oex	1	Laufon	6	Payerne	15
Aarberg	14	Châtel-St-Denis	26	Langnau	28	Rue	21
Aigle	17	Delémont	20	Liestal (bét.)	14	Romont	6
Altdorf	1	Echallens	8	Môtiers-Travers	12	Rolle	16
Alstätten (St-Gall)	8,9	Estavayer	14	Morges	7	Reinach (Arg.)	15
Aubonne (Vaud)	6	Eglisau (Zurich)	6	Moudon	26	Saignelégier	5
Bremgarten	26	Fribourg	12	Morat	7	Soleure	12
Brugg	13	Fenin	26	Monthey	7	Sion	24
Berne	6	Genève	5	Martigny-Bourg	26	Schwarzenbourg	8
Bienne	1	Gessenay	13	Oron-la-Ville	7	Tramelan	14
Bulle	8	Gorgier	19	Orbe	12	Thoune	21
Baden	6	Locle	13	Ollon	16	Valangin	23
Büren	28	Lenzbourg	1	Onnens	16	Yverdon	27
Coire	5,21	Lutry	22	Oensingen (Soleure)	26	Zofingue	8

— ETRANGER —

Altkirch	19	Clerval-sur-Doubs	13	Le Thillot	12	Russey	1
Arc-et-Senans	23	Corcieux	12, 26	L'Isle-sur-le-D.	5, 19	Rambervillers	8, 22
Andelot	12	Champagney	22	Lure	7, 21	Remiremont	6, 20
Aillevillers	22	Delle	12	Luxeuil	7, 21	Rioz	14
Autreville	3	Dannemarie	9	Levier	14	Rougemont	2
Amance	7	Darney	1	Lamarche	10	Raon l'Etape	12, 26
Arcey	22	Dieuze	5, 19	Langres	15	Rigney	6
Arbois	6	Damvillers	26	Lunéville	26	Ray	23
Audincourt	21	Dôle	8	Montbéliard	26	Ronchamp	20
Auxonne	2	Etalens	27	Mont-sous-Vaudrey	22	St-Dié	13, 27
Audeux	12	Epinal	7, 21	Mirecourt	12, 26	St-Hippolyte	22
Aumont	19	Esprels	28	Metz	8	Saulx	14, 28
Arinthod	6	Fraisans	7	Maïche	15	Salins	19
Belfort	5	Fraize	9, 23	Morteau	6	Strasbourg	17
Baume-les-Dames	1, 15	Faucogney	1, 15	Marnay	6	St-Amour	3
Belleherbe	8	Faverney	7	Montbozon	5, 12, 19, 26	St-Loup	5, 19
Beaucourt	19	Fougerolles l'E.	28	Montfleur	20	Ste-Marie-aux-Mines	7
Bletterans	20	Fontaine	26	Meursault	17	St-Vit	21
Bruyères	14, 28	Fontenoy	6	Mollans	22	Sancey-le-Grand	26
Bains	16	Ferrette	6	Neufchâteau	24	Servance	5, 19
Baudoncourt	28	Gy (H.-S.)	27	Nogent-le-Roi	1	Sergueux	5
Besançon	12	Gray	14	Noidans-le-Ferroux	28	Stenay	22
Beaufort	22	Gendrey	5	Ornans	6, 20	St-Dizier	26
Champagnole	17	Giromagny	13	Oiselay	26	Tantonville	5
Charmes	6	Gruey	12	Pont-de-Roide	6	Trévillers	14
Coussey	15	Granvelle	2	Pontarlier	22	Thons (les)	16
Chaumont	3	Granges (H.-S.)	12	Port-sur-Saône	28	Thionville	19
Chausson-J.	27	Haguenau	6	Pierrefontaine	21	Vauvillers	8
Champlritte	7	Harol	26	Poligny	26	Val d'Ajol	19
Clerjus	26	Hortes	10	Passavant	13	Valdahon	13
Choye	12	Héricourt	8	Puttelange	12	Vittel	20
Cintrey	1	Jasney	14	Plaffenhofen	13	Vitteaux	15
Cousance	12	Illkirch	12	Quingey	5	Villersexel	7, 21
Cuiseaux	28	Jussey	27	Ruffach	16	Xertigny	8

On fait approcher Bob du berceau où reposent deux nouveaux petits frères, deux jumeaux.

Alors Bob, qui a vu jeter à la mare l'un des petits de Minette, interroge :

— Dis, maman, lequel qu'on va noyer ?

* * *

Entre chasseurs :

— Vous avez là un chien qui rapporte admirablement.

— Parbleu ! je l'ai acheté à un franc-maçon.

MARS

Notes

3.

MOIS DE SAINT-JOSEPH

- Jeudi 1 s. Aubin év., ste Eudoxie *m^{re}*
 Vend. 2 s. Simplice *P.*, ste Janvière *m.*
 Sam. 3 ste Cunégonde *imp.*, s. Astère *m.*

9.

Jeûne et tentation de N.-S. MATTH 4.

- DIM. 4 1 *Quadragésime.* s Casimir *c.*
 Lundi 5 Reliques de s. Ours et s. Victor
 Mardi 6 s. Fridolin *pr.*, ste Colette *v.*
 Merc. 7 Q.-T. s. Thomas d'Aquin *d.*
 Jeudi 8 s. Jean de Dieu *c.*, s. Philémon *m.*
 Vend. 9 Q.-T. ste Françoise Romaine *vv.*
 Sam. 10 Q.-T. Les 40 martyrs. s. Attale *a.*

10.

Transfiguration de N. S. MATTH. 17.

- DIM. 11 2. s. Euthyme év., s. Constant *c.*
 Lundi 12 s. Grégoire *P.d.*, s. Maximil. *m.*
 Mardi 13 ste Christine *v.m.* s Nicéphore
 Merc. 14 s. Euphrôse *m.* ste Mathilde *ri.*
 Jeudi 15 s. Longin *sold.*, s. Probe év.
 Vend. 16 s. Héribert év. *m.*, s. Tatien *d. m.*
 Sam. 17 s. Patrice év., ste Gertrude *v.*

11

Jésus chasse le démon muet. Luc. 41.

- DIM. 18 3. s. Gabriel, arch., s. Narcisse év.
 Lundi 19 s. JOSEPH, s. Landéald *pr.*
 Mardi 20 s. Cyrille év. *d.*, s. Vulfran év.
 Merc. 21 s. Benoit *a.*, s. Brille év.
 Jeudi 22 Mi-Car. B. Nicolas de Flue *c.*
 Vend. 23 s. Victorien *m.*, s. Nicon *m.*
 Sam. 24 s. Siméon *m..* s. Agapit *m.*

12.

Jésus nourrit 5000 hommes. JEAN. 6

- DIM. 25 4. *Annonciation.* s. Hermland *a.*
 Lundi 26 s. Emmanuel *m.*, s. Ludgert év.
 Mardi 27 s. Rupert év., ste Lydie
 Merc. 28 s. Gontran *r.* s. Rogat *m.*
 Jeudi 29 s. Ludolphe év. *m.*, s. Armogaste
 Vend. 30 s. Quirin *m.*, s. Pasteur év.
 Sam. 31 ste. Balbine *v.*, B. Amédée *duc.*

Les jours croissent pendant ce mois de 1 heure 52 minutes.

Un sergent de ville aperçoit un cambrioleur sur le toit d'une maison. Il pénètre dans l'immeuble, sort par la tabatière et saisit l'homme au collet :

— Je vous arrête, dit-il, vous ne pouvez pas dire que je ne vous prends pas sur le faité.

COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUHC. de la LUNE
	9 ^W 56 40 ^W 26 10 59	— ^W 12 ^W 15 1 45

Prem. quart. le 3 à 10 h. 28 mat.

Temps		11 38 12 ^W 24 1 17 2 48 3 26 4 36	2 12 3 7 3 58 4 44 5 25 6 2
		5 50	6 36

Pleine lune le 10 à 9 h. 17 soir

Neige		7 6 8 24 9 41 10 59 — ^W — 12 ^W 13	7 8 7 37 8 8 8 40 9 16 9 56
		1 23	10 43

Dern. quart. le 17 à 12 h. 57 soir

Sec		2 27 3 22 4 8 4 48 5 23 5 50	11 36 12 ^S 35 4 37 2 42 3 48 4 53
		6 17	5 57

Nouvelle lune le 25 à 12 h 52 soir

	6 41 7 6 7 30 7 57 8 25 8 57	7 2 8 3 9 3 10 5 11 5 — ^W —
	9 33	12 ^W 35

* * *

Harpagon passant devant la boutique d'un marbrier, avise une plaque de marbre sur laquelle sont gravées trois larmes :
 — Quelle prodigalité ! murmure-t-il.
 Trois larmes... alors que nous n'avons que deux yeux !

Foires du mois de mars 1906

— SUISSE —

Aarau	21	Cerlier	28	Liestal(bét.& march)	14	Rue	21
Aarberg	14	Concise	7	Morges	28	Romont	6
Aubonne	20	Coppet	8	Moudon	26	Schwytz	12
Altdorf	22	Chiètres	29	Morat	7	Saignelégier	5
Aigle	10	Couvet	20	Montfaucon	26	Soleure	12
Alstätten	29	Delémont	20	Malleray	8	St-Ursanne	12
Bienne (chevaux)	1	Erlenbach	13	Mézières (Vaud)	28	Soumislwald	9
Berne	6	Echallens	22	Martigny-Ville	26	St-Maurice	6
Bulle	1	Estavayer	14	Monthey	7	Sursée	6
Berthoud	1	Fribourg	12	Môtiers (Travers)	12	St-Imier	14
Bex	29	Frutigen	30	Nidau	22	St-Aubin	26
Bercher (Vaud)	9	Genève	5	Nyon	1	Savigny	30
Bâle	15, 16	Grandson	14	Neuveville	28	Schwarzenbourg	29
Baden	6	Huttwyl	14	Niederbipp	7	Sion	31
Brigue	20	Locle	13	Olten	5	Tramelan	14
Coire	5, 21	Langenthal	6	Oron	7	Uznach	3, 31
Cossonay	8	Lausanne	14	Ollon	16	Vevey	27
Chaux-de-Fonds	7	Lenzbourg	1	Ormont-dessous	26	Valangin	30
Cully	2	Lignières	23	Oensingen (Soleure)	26	Willisau	29
Cortaillod	13	Landeron-Combes	19	Payerne	15	Zofingue	8
Carouge	13	La Sarraz	27	Porrentruy	19		
Châtel-Saint-Denis	19	Laufon	6	Pully (Vaud)	1		

— ÉTRANGER —

Altkirch	10, 24	Clerval-sur-le-D.	13	Jasney	14	Rambervillers	8, 22
Arc-et-Senans	28	Corcieux	12, 26	Jussey	27	Remiremont	6, 20
Amancey	1	Champagney	29	Joinville	21	Raon l'Etape	12, 26
Aillevillers	22	Chaumergy	9	Le Thillot	12	Rougemont	2
Amance	7	Delle	12	L'Isle-sur-le-D.	5, 19	Rigney	6
Arcey	29	Dannemarie	8	Lure	7, 21	Remoncourt	19
Arbois	6	Darney	2	Luxeuil	7, 21	Ray	23
Audincourt	21	Dieuze	5, 19	Longuyon	14	Ronchamp	20
Auxonne	2	Dijon	1	Lievier	14	Rioz	14
Arinthod	6	Dampierre	3	Langres	22	Rougemont	28
Bandoncourt	28	Dôle	8	Montbéliard	26	St-Dié	13, 27
Belfort	5	Étalens	27	Mont-sous-Vaudrey	22	St-Hippolyte	22
Baume-les-Dames	1, 15	Épinal	7, 21	Mirecourt	12, 26	Saulx	14
Belleherbe D.	8	Esprels	28	Metz	8	Salins	19
Baucourt	19	Ernstein	26	Morteau	6	Schlestadt	6
Bletterans	20	Ferrette	6, 13	Maïche	15	Strasbourg	16
Briyères	14, 28	Fraisans	7	Marnay	6	Sierenz	19
Bains	16	Fraize	9, 30	Montfleur	22	St-Amour	3
Bonneville	14	Faucogney	1, 15	Mollans	29	St-Loup	5, 19
Bellefontaine	1	Faverney	7, 21	Massevaux	21	Ste-Marie-aux-Mines	7
Besançon	12	Fougerolles l'E.	28	Munster	12	St-Vit	21
Blotzheim	5	Fresnes	2	Montbozon	5, 12, 19, 26	Sancey-le-Grand	26
Beaufort	22	Fontaine	26	Noidans-le-Ferroux	26	Servance	5, 19
Belvoir	12	Fontenoy	6	Ornans	6, 20	Sarguemines	15
Bouxvillers	6	Gy (H.-S.)	27	Oiselay	23	Soulz	16
Bouclans	9	Gray	14	Pont-de-Roide	6, 20	Thionville	19
Champagnole	17	Giromagny	13	Pontarlier	21, 22	Trévilliers	14
Chaumont	3	Gruey	12	Plombières	15	Vauvillers	8
Chaussin J.	27	Grandvelle	2	Pierrefontaine	21	Val d'Ajol	19
Champlitté	7	Granges (H.-S.)	12	Poligny	26	Valdahon	13
Clerjus	26	Girecourt-s.-Durbion	30	Passavant	13	Vuillafans	8
Choye	24	Guebwiller	26	Puttelange	12	Vitteaux	23
Cousance	12	Héricourt	8	Port-sur-Saône	28	Villersexel	7, 21
Cuisseaux	28	Hadol	5	Quingey	5	Verdun	5
Courtavon	5	Illkirch	12	Russey	1	Xertigny	8

AVRIL

Notes	4.	MOIS PASCAL	
	13.	Les juifs veulent lapider Jésus. JEAN, 8.	
DIM.	1	5. <i>Passion.</i> s. Hugues év.	
Lundi	2	s. François de Paule c.	
Mardi	3	ste Agape v. m. s. Vulpien m.	
Merc.	4	s. Isidore év. d. s. Zozime év	
Jeudi	5	s. Vincent-Ferrier c.	
Vend.	6	N. D. des 7 Doul. s. Célestin P.	
Sam.	7	s Hégésippe m., s. Galliope m.	
	14.	Entrée de Jésus à Jérusalem. MATTH. 21.	
DIM.	8	6 Rameaux s. Amant év.	
Lundi	9	ste Vautrude vv. s. Acace	
Mardi	10	s. Macaire év., s. Térence m.	
Merc.	11	s. Léon P d. s. Isaac, moine	
Jeudi	12	s. Jules P; s. Sabas m.	
Vend.	13	s. Herménégild r. m.	
Sam.	14	s. Justin m., s. Tiburce m.	
	15.	Résurrection de Jésus-Christ. MARC, 16.	
DIM.	15	PAQUES. ss. Sigismond et compagnie	
Lundi	16	s Paterne év., s. Dreux c.	
Mardi	17	s Rodolphe m., s Anicet P. m.	
Merc.	18	s. Parfait pr. m., s Appelone m.	
Jeud.	19	s. LÉON IX P., s. Sigismond r. m.	
Vend.	20	s. Théotime év., ste Hildegonde v.	
Sam.	21	s. Anselme év. d., s. Usthasat m.	
	16.	Incrédulité de saint Thomas. JEAN, 20.	
DIM.	22	1. <i>Quasimodo.</i> ss. Soter et Caïus	
Lundi	23	s. Georges m. s. Adelbert év. m.	
Mardi	24	s. Fidèle de Sigmaringen m.	
Merc.	25	s. MARC évang., s Floribert év.	
Jeud.	26	ss. Clet et Marcellin PP. mm.	
Vend.	27	s Trudpert m., ste Zite v.	
Sam.	28	s. Paul de la Croix c., s Vital m.	
	17.	Jésus le bon Pasteur. JEAN, 10.	
DIM.	29	2. s Pierre m., s. Robert a.	
Lundi	30	ste Catherine de Sienne v.	

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 45 minutes.

- Comment ! Dumanoir ?
- Oui, Dumanoir, Dumanoir, celui qui était conseiller général et qui s'est présenté à la députation, il a levé le pied et il est parti pour la Belgique.
- Je n'en reviens pas !
- Ni lui non plus !

- * * *
- Aux manœuvres :
 - Que faites-vous dans le civil ? demande le capitaine à un réserviste.
 - Je suis teinturier-dégraisseur...
 - Très bien... on vous emploiera au service des détachements.

COURS de la LUNE etc	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
	Prem quart. le 2 à 5 h. 2 mat.	
Clair	10 15 11 6 12 1 1 4 2 12 3 24 4 39	12 49 1 49 2 37 3 49 3 57 4 31 5 3
	Pleine lune le 9 à 7 h. 12 mat.	
Neige	5 56 7 46 8 35 9 55 11 40 — 8 12 19	6 44 6 36 7 41 7 50 8 35 9 29
	Dern. quart le 15 à 9 h. 36 soir	
Froid	1 18 2 8 2 51 3 26 3 54 4 22 4 48	10 27 11 29 12 35 1 40 2 46 3 50 4 52
	Nouv. lune le 23 à 5 h 6 mat.	
Doux et humide	5 11 5 34 5 59 6 27 6 58 7 32 8 11	5 55 6 56 7 58 8 57 9 57 10 53 11 45

Foires du mois d'avril 1906

— S U I S S E —							
Aarau	18	Cudrefin	30	Motiers-Travers	9	St-Ursanne	23
Aarberg	11	Delémont	17	Martigny-Bourg	2	Sierre	30
Albeuve (Frib.)	24	Echallens	26	Martigny-Ville	23	Sursée	30
Altorf	25, 26	Estavayer	11	Monthey	18	St-Brais	9
Aigle	21	Eglisan (Zurich)	24	Meyringen	10	Saignelégier	3
Avenches	18	Fribourg	2	Moutier-Grandval	10	St-Imier	20
Aubonne	3	Genève	2	Olten	2	Semsales	22
Bienna	5	Grandson	18	Oron	4	Stalden	18
Bulle	5	Gessenay	6	Orbe	2	Sembrancher	30
Baden	3	Gampel	24	Ormont-dessous	25	Tavannes	25
Bex	12	Herzogenbuchse	4	Oensingen [Soleure]	30	Thoun	4
Bas-Châtillo	23	Locle	10	Payerne	19	Tramelan (g. f.)	4
Brigue	19	Lenzbourg	5	Porrentruy	16	Uznach	14
Bremgarten	9, 16	Landeron-Combès	9	Provence (Vaud)	16	Vevey	24
Berne (14 jours)	3, 24	Langnau	25	Planfayon	18	Viège	30
Bauma (Zurich)	6, 7	Les Bois	2	Rue	11	Val d'Illiez	16
Coire	18	La Sarraz	24	Romont	17	Valangin	27
Cossonay	12	Laufon	3	Reinach (Argovie)	5	Willisau	26
Chaux-de-Fonds	4	La Roche (Fr.)	30	Rougemont	5	Yverdon	3
Courtelary	3	Louèche-Ville	2	Rapperschwyl	18	Zofingue	12
Châtel-Saint-Denis	16	Liestal (bétail)	11	Schwytz	9		
Conthey (Valais)	23	Moudon	30	Soleure	9		
Château d'Oex	5	Morat	4	Sagne (la)	3		

— É T R A N G E R —

Altkirch	7	Charmes	17	Le Thillot	9	Quingey	2
Arc-et-Senans	9	Chaumergy	14	Ligny	23	Russey	5
Aillevillers	26	Delle	9	L'Isle-sur-le-D.	2, 16	Remiremont	3, 17
Amance	7	Dannemarie	11, 25	Lure	4, 18	Rioz	11
Autrecourt	17	Darney	2	Luxeuil	4, 18	Raon l'Etape	9, 23
Arcey	26	Dieuze	2, 16	Lunéville	23	Rigney	3
Arbois	3	Dijon	25	Longuyon	30	Ronchamp	17
Audincourt	18	Dôle	12	Levier	11	Reischoffen	24
Auxonne	6	Davilliers	13	Lamarche	25	Rambervillers	12, 26
Aumont	21	Damblain	4	Langres	11	Rougemont	6
Arinthod	3	Etalens	24	Montbéliard	30	St-Dié	10, 24
Belfort	2	Epinal	4, 18	Mont-sous-Vaudrey	26	St-Hippolyte	26
Baume-les-Dames	5, 19	Esprels	25	Mirecourt	9, 23	Saulx	11
Belleherbe	12	Fraisans	4	Metz	12	Salins	16
Beaucourt	16	Fraize	13, 27	Maîche	19	Strasbourg	20
Bletterans	17	Faucogney	5, 19	Morteau	3	St-Amour	7
Bruyères	11, 25	Faverney	4	Marnay	3	Ste-Marie-aux-Mines	4
Bains	20	Ferrette	3	Montbozon	2, 9, 16	St-Vit	18
Baudoncourt	25	Fougerolles l'E.	25	Montfleur	23	Sancey-le-Grand	25
Besançon	9	Fontaine	30	Mollans	26	Servance	2, 16
Beaufort	23	Fontenoy	3	Montmédy	16	St-Dizier [10 jours]	15
Belvoir	9	Gy [H.-S.]	27	Meursault	16	St-Loup	2, 16
Bouclans	2	Gray	11	Noidans-le-Ferroux	25	Trévillers	11
Bellefontaine	5	Gendrey	16	Neufchâteau	9	Thionville	16
Champagnole	27	Giromagny	10	Ornans	3, 17	Toul	27
Chaumont	7	Gruey	9	Oiselay	23	Vauvillers	12
Chaussin J.	24	Grandvelle	2	Pont-de-Roide	3	Val d'Ajol	16
Champlitte	4	Granges [H.-S.]	9	Pontarlier	26	Valdahon	10
Cintrey	20	Hadol	2	Port-sur-Saône	23	Vuillafans	12
Cousance	9	Héricourt	12	Pierrefontaine	18	Vitteaux	17
Cuseaux	28	Hayingen	30	Poligny	23	Villersexel	4, 18
Clerval-sur-Doubs	10	Illkirch	16	Passavant	10	Xertigny	12
Corcieux	9, 30	Jussey	24	Plombières	19		
Champagney	26	Jasney	11	Puttelange	9		

MAI

Notes	5.	MOIS DE MARIE	COURS	LEVER	COUCH.
			de la LUNE etc	de la LUNE	de la LUNE
Mardi	1	ss. PHILIPE e JACQUES ap.		10 ^{mois} 49	4 ^{mois} 17
Merc.	2	s. Athanase év. d., s. Walbert a.		11 ^{mai} 53	1 ^{mai} 55
Jeudi	3	INVENTION DE LA Ste CROIX.		1 ^{Soir} 2	2 30
Vend.	4	ste Monique vv., s. Florient m.		2 14	3 2
Sam.	5	s. Pie V P., s. Ange pr. m.		3 29	3 31
	18.	Dans peu vous me verrez, JEAN 16.			
DIM.	6	3 Patr. de S. Joseph. s. Jean d. P.-L.			Prem. quart. le 1 à 8 h. 7 soir.
Lundi	7	s. Stanislas év., ste Gisèle ri.		4 46	4 0
Mardi	8	Apparition de s. Michel, arch.		6 5	4 31
Merc.	9	s. Grégoire de Nazianze év. d.		7 27	5 4
Jeudi	10	s. Antonin év., ste Sophie.		8 46	5 41
Vend.	11	s. Béat c., s. Mamert év.		10 2	6 24
Sam.	12	ss. Achille et Pancrace m.		11 8	7 15
	19.	je retourne vers Celui qui m'a envoyé. JEAN, 16.			Pleine lune le 8 à 3 h. 10 soir.
DIM.	13	4. s. Pierre év., s. Servais év.		12 5	9 17
Lundi	14	B. P. Canisius c., s. Boniface m.		12 50	10 23
Mardi	15	s. Isidore lab., s. Ségend év.		1 29	11 31
Merc.	16	s. Jean Népomucène c.		2 1	12 ^{mai} 37
Jeud.	17	s. Pascal c., ste Restitute v. m.		2 28	1 ^{mai} 41
Vend.	18	s. Venant m., s. Eric r.		2 53	2 45
Sam.	19	s. Pierre Célestin P.. s. Ives pr.		3 16	3 48
	20.	Demandez et vous recevrez. JEAN, 16.			Dern. quart le 15 à 8 h. 3 mat.
DIM.	20	5. s. Bernardin c., s. Ethelbert r.		3 40	4 48
Lundi	21	Rogations. s Hospice c., s. Secondin		4 4	5 51
Mardi	22	ste Julie v. m., s. Emile m.		4 31	6 51
Merc.	23	s. Florent moine, s. Didier év		4 59	7 51
Jeud.	24	ASCENSION. N.-D de Bon-Secours.		5 32	8 48
Vend.	25	s. Grégoire VII P., s. Urbain P. m.		6 9	9 42
Sam.	26	s. Phil. de Néri c., s. Eleuthère		6 54	10 32
	21.	Jésus promet le Saint Esprit. JEAN 5 et 16.			Nouv. lune le 23 à 9 h. 1 mat.
DIM.	27	6. ste Madeleine Pazzi v.		7 45	11 48
Lundi	28	s. Augustin de Cantorbéry év.		8 40	11 58
Mardi	29	s. Maximin év., s. Conon m.		9 41	— ^{mai} —
Merc.	30	s Ferdinand r., s. Félix P. m.		10 47	12 ^{mai} 32
Jeudi	31	ste Angèle de Mérici v.		11 56	1 1
					Prem. quart. le 31 à 7 h. 24 m

Les jours croissent, pendant ce mois, de 1 heure 20 minutes.

Suite des foires de mai.	Remiremont 1,15	Ronchamp 15	St-Vit 16	Valdahon 8
	Rioz 9	St-Dié 8,22	Sancey-le-Gr. 25	Verdun 25
	Rougemont 4	St-Hippolyte 24	Servance 7, 21	Vaufrey 12
	Raon l'Etape 14,28	Saulx 9	Steinay 1	Vauvillers 10
	Rigney 1	Salins 21	Sergueux 12	Vittel 11
	Remoncourt 21	Strasbourg 18,19	St-Dizier 3	Vuillafans 10
	Ray 23	Schlestadt 8	Thionville 21	Villersexel 2, 16
		St-Amour 5	Trévilliers 9	Vitteaux 9
		St-Loup 7, 21	Thons [les] 18	Xertigny 10
		Ste-Marie-aux-Mines 2	Val d'Ajol 12	

Foires du mois de mai 1906

S U I S S E

Aarau	16	Charmey	1	L'Isle (Vaud)	15	Reconvilier	9
Aarberg	9	Chiètres	31	Liestal (bét.& march)	30	Romainmötier	18
Aubonne	15	Champagne (Vaud)	18	Moudon	28	Rances [Vaud]	11
Altdorf	16, 17	Chavornay	9	Moutier-Grandval	14	Rouvenaz [Montr.]	11
Aigle	19	Combremont le Gr.	16	Meyringen	15	Reinach (Arg.)	17
Anniviers (Valais)	25	Concise	8	Montfaucon	16	Schwytz	7
Alstätten	3, 4	Couvet	31	Morat	2	Soleure	14
Albeuve	28	Délemont	15	Mézières (Vaud)	16	Ste-Croix	30
Büren	2	Dombresson	21	Montricher (Vaud)	4	Sion	5, 19, 26
Brugg	8	Domdidier	1	Martigny-Bourg	14	Soumwald	11
Bienna	3	Erlenbach	8	Massongex (Valais)	8	St-Maurice	25
Breuleux	15	Echallens	30	Monthey	16	Schwarzenbourg	10
Bulle	10	Estavayer	9	Morges	16	Saignelégier	7
Bassecourt	8	Ernen (Valais)	22	Môtiers (Travers)	14	St-Imier	18
Berthoud	17	Fribourg	7	Mörel	3	Savigny (Vaud)	25
Boudry	29	Fiez (Vaud)	26	Nyon	3	Sentier	18
Bex	10	Favargny-le-Grand	9	Neuchâtel	19	Salvan [Valais]	15
Buttes	14	Genève	7	Neuveville	30	Stalden	14
Bière	14	Glovelier	28	Nods	12	St-Léonard	7
Bégnins (Vaud)	21	Gessenay	1	Niederbipp	2	Sembrancher	1, 23
Bagnes (Valais)	21	Gimel (Vaud)	28	Olten	7	Sursée	28
Baulmes	18	Grandson	30	Oron	2	Thoune	9
Bellegarde	14	Gliss (Valais)	23	Orbe	21	Troistorrents [Valais]	1
Baden	1	Gingins	14	Ollon	18	Tramelan	2
Berne (14 jours)	2	Huttwyl	2	Ormont-dessous	11	Uznach	15
Cortaillod	16	Locle	8	Ormont-dessus	7	Verrières	18
Coire	2, 16	Langenthal	22	Orsières (Valais)	16	Vallorbes	8
Cossonay	10	Lausanne	9	Oensingen (Soleure)	28	Vangen	4
Chaux-de-Fonds	2	Lenzbourg	2	Payerne	17	Vouvry	10
Châtel-St-Denis	14	Landeron-Combes	7	Porrentruy	21	Valangin	25
Cerlier	9	Laufon	1	Provence (Vaud)	21	Willisau	31
Carouge	12	Laupen	3	Planfayon	9	Yverdon	8
Château d'Oex	16	Louèche-Ville	1	Rue	16	Zofingue	10
Chaindon	9	La Sarraz	22	Romont	8		

É T R A N G E R

Altkirch	30	Bouclans	2	Fougerolles l'E.	23	Levier	9
Arc-et-Senans	23	Champagnole	19	Fresne	18	Langres	1
Amancey	3	Coussey	2	Fontaine	28	Montbéliard	28
Andelot	10	Chaumont	5	Fontenoy	1	Mont-sous-Vaudrey	24
Aillevillers	24	Chaussin J.	22	Ferrette	1	Mirecourt	14, 28
Autreville	9	Champlite	2	Gy (H.-S.)	28	Metz	10
Amance	2	Cousance	14	Gray	9	Maîche	17
Arcey	31	Cuisseaux	28	Giromagny	8	Morteau	1
Arbois	1	Clerval-sur-Doubs	8	Gruey	14	Marnay	1
Audincourt	16	Corcieux	14, 28	Grandvelle	2	Montbozon	7
Auxonne	4	Champagney	31	Granges (H.-S.)	14	Noidans-le-Ferroux	15
Audeux	14	Chaumergy	30	Guebwiller	28	Nogent-le-Roi	30
Arinthod	1	Delle	14	Haguenau	8	Ornans	1, 15
Belfort	7	Dannemarie	10	Héricourt	10	Pont-de-Roide	1
Baume-les-D.	3, 17	Darney	4	Haraucourt	3	Plombières	17
Belleherbe D.	10	Dieuze	7, 21	Houécourt	1	Pontarlier	24
Beaucourt	21	Dampierre	12	Hortes	17	Port-sur-Saône	14
Bletterans	15	Damvillers	22	Hadol	7	Pierrefontaine	16
Bruyères	9, 23	Dôle	10	Illkirch	14	Poligny [2 jours]	28
Bains	18	Epinal	2, 16	Jussey	29	Passavant	8
Bonneville	8	Esprels	30	Jasney	9	Puttelange	14
Baudoncourt	30	Etalens	22	Joinville [4 jours]	5	Pfaffenhofen	8
Besançon	14	Fraisans	2	Le Thillot	14	Quingey	7
Beaufort	22	Fraize	11, 25	L'Isle-sur-le-D.	7, 21	Ruffach	17
Barr	5	Faucogney	3, 17	Lure	2, 16	Russey	3
Belvoir	14	Faverney	2	Luxeuil	2, 16	Rambervillers	10, 24

JUIN

Notes	6.	MOIS DU SACRÉ-CŒUR	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUCH. de la LUNE
Vend.	1	s. Pothin év. <i>m</i>		1 $\frac{3}{4}$	7
Sam.	2	<i>Jeûne</i> s. Eugène <i>P.</i> , ste Blandine <i>m^{re}</i>		2	21
22.		Le St-Esprit enseignera toute vérité. JEAN, 14.			Pleine lune le 6 à 10 h. 12 soir.
DIM.	3	PENTECÔTE. s. Morand <i>c.</i> , ste Clot.		3	39
Lundi	4	s. François Caracciolo <i>c.</i>		4	56
Mardi	5	s. Boniface		6	17
Merc.	6	<i>Q-T</i> s. Norbert év., s. Robert <i>a.</i>		7	34
Jeudi	7	s. Licarion <i>m.</i> , s. Claude év.		8	47
Vend.	8	<i>Q-T</i> s. Médard év., s. Maxime év.		9	51
Sam.	9	<i>Q-T ss.</i> Prime et Félicien <i>m.</i>		10	44
23.		Soyez miséricordieux. LUC, 6.			Dern. quart. le 13 à 8 h. 34 soir
DIM.	10	1. TRINITÉ ste Marguerite <i>ri.</i>		11	27
Lundi	11	s. Barnabé <i>ap.</i>		—	—
Mardi	12	ss. Basilide et compagnons.		12	3
Merc.	13	s. Antoine de Padoue <i>c.</i>		32	11
Jeudi	14	FÊTE-DIEU. s. Basile év. <i>d.</i> , s. Rufin		32	30
Vend.	15	s. Bernard de M. <i>c.</i> , s. Vite <i>m.</i>		59	12 ^{soir} 35
Sam.	16	ss. Ferréol et Ferjeux <i>mm.</i>		1	22
24.		Les conviés au grand festin. LUC, 14,		1	39
DIM.	17	2. s. Rainier <i>c.</i> s. Isaure <i>diac m</i>		46	2
Lundi	18	ss. Marc et Marcellin <i>mm.</i>		46	9
Mardi	19	ste Julianne de Falconnière <i>v.</i>		46	15
Merc.	20	ss. Gervais et Protais <i>mm.</i>		3	23
Jeudi	21	s. Louis Gonzague <i>c.</i> , s. Alban <i>m.</i>		3	43
Vend.	22	<i>S-C. de Jésus.</i> s. Paulin év.		34	6
Sam.	23	ste Audrie <i>ri.</i> ste Agrippine <i>v. m.</i>		40	43
25		La brebis égarée LUC, 15.		40	7
DIM.	24	3. s. JEAN-BAPTISTE, s. Aglibert <i>m</i>		52	37
Lundi	25	s. Guillaume <i>a.</i> , s. Prosp. r év		52	8
Mardi	26	ss. Jean et Paul <i>mm.</i>		52	30
Merc.	27	B. Burchard <i>pr.</i> , s. Ladislas <i>r.</i>		40	9
Jeudi	28	s. Léon II <i>P.</i> , s. Papias <i>m.</i>		54	16
Vend.	29	ss. PIERRE et PAUL <i>ap.</i>		12 $\frac{2}{3}$	5
Sam.	30	Com. de s. Paul. <i>m.</i> , s. Martial év.		19	22

Les jours croissent de 14 minutes et décroissent de 17 minutes.



Un voyageur, sans aigreur, du reste :
— Dites-moi, Monsieur l'hôtelier, pour-
quoi donc appelez-vous ce vin du vin de
Bordeaux ?

L'hôtelier avec bonhomie :

— Oh ! je n'y mets pas d'entêtement ; je
l'appelle aussi du Bourgogne à l'occasion !



Pour nous arriver de Suisse, celui-ci n'en
est pas moins drôle.

Un grand marchand de tabac en poudre
de Genève, sacrifiant à l'actualité, vient
d'arburer sur la façade de sa boutique cette
enseigne inattendue :

A la prise de Port-Arthur !

Foires du mois de juin 1906

— SUISSE —

Aarau	20	Estavayer	13	Montfaucon	25	Soleure	11
Aigle	2	Fribourg	11	Mézières (Vaud)	13	St-Ursanne	25
Avenches	20	Fenin	4	Monthey	6	Sursée	25
Andermatt	13	Genève	4	Martigny-Bourg	11	St-Imier [gr. foire]	15
Brugg	12	Huttwyl	6	Munster (Valais)	14	Saignelégier	5
Bienne	7	Lajoux	12	Noirmont	4	St-Aubin	11
Bulle	15	Locle	12	Olten	4	Saxon [Valais]	1
Buttes	28	Lenzbourg	7	Oron	6	Sion	9
Brigue	4	Laufon	5	Orsières (Valais)	5	Unterbaech	11
Bagnes (Valais)	15	Landeron-Combès	18	Porrentruy	18	Verrières	20
Bâle	14, 15	Louèche-Ville	1	Payerne	21	Wasen (Uri)	12
Baden	5	Liddes [Valais]	6	Rue	20	Willisau	28
Bremgarten	11	Môtiers (Travers)	11	Romont	12	Yverdon	5
Cossonay	14	Moudon	25	Reinach (Arg.)	14	Zofingue	14
Delémont	19	Morat	6	Rapperschwyl	6		

— ÉTRANGER —

Altkirch	30	Clerval-sur-le-D.	12	Jasney	13	Russey	7
Arc-et-Senans	23	Corcieux	11, 25	Le Thillot	11	Rambervillers	14, 28
Amancey	2	Champagney	28	Ligny	8	Remiremont	5, 19
Amance	11	Delle	11	L'Isle-sur-le-D.	4, 18	Rioz	13
Arcey	28	Dannemarie	14	Lure	6, 20	Rougemont	1
Arbois	5	Darney	1	Luxeuil	6, 20	Raon l'Etape	11, 25
Audincourt	20	Dieuze	4, 18	Lunéville	25	Rigney	5
Auxonne	1	Dijon	25	Longuyon	13	Ronchamp	19
Aumont	7	Damblain	20	Levier	13	St-Dié	12, 26
Arinthod	5	Dôle	7, 14	Lamarche	19	St-Hippolyte	28
Baudoncourt	27	Dampierre	15	Langres	15	Saulx	13
Belfort	4	Etalens	26	Montbéliard	25	Salins	18
Baume-les-Dames	7, 21	Epinal	6, 20	Mont-sous-Vaudrey	22	Strasbourg	22
Belleherbe	14	Ernstein	4	Mirecourt	11, 25	Sierenz	4
Baucourt	18	Fraisans	6	Metz	14	St-Loup	4, 18
Bruyères	13, 27	Fraize	8, 29	Maïche	21	St-Amour	2
Bains	15	Faucogney	7, 21	Morteau	5	Ste-Marie-aux-Mines	6
Bellefontaine	11	Faverney	6	Marnay	5	St-Vit	20
Besançon	11	Ferrette	5	Montbozon	4	Sancey-le-Grand	25
Blotzheim	4	Fougerolles l'E.	27	Montfleur	7	Servance	4, 18
Beaufort	22	Fontaine	25	Munster	4	Stenay	18
Belvoir	11	Gy (H.-S.)	27	Neufchâteau	2	Soultz	15
Bouxvill'ers	12	Gray	13	Noidans-le-Ferroux	15	Tantonville	4
Bouclans	12	Gendrey	2	Ornans	5, 19	Trévillers	13
Bletterans	19	Giromagny	12	Oiselay	11	Toul	8
Champagnole	16	Gruey	11	Pont-de-Roide	5	Thionville	18
Charmes	11	Grandvelle	2	Pontarlier	28	Vaayillers	14
Chaumont	2	Granges (H.-S.)	11	Plombières	21	Val d'Ajol	18
Clermont	25	Girecourt-s.-Durbion	29	Port-sur-Saône	13	Valdahon	12
Champlite	6	Héricourt	14	Pierrefontaine	20	Vittel	28
Clerjus	18	Hadol	4	Poligny	25	Vitteaux	23
Choye	4	Illkirch	11	Passavant	12	Villersexel	6, 20
Cousance	11	Jussey	26	Puttelange	11	Vuillafans	14
Cuisseaux	28	Joinville	16	Quingey	4	Xertigny	14

Un amateur de popularité parle dans une réunion d'ouvriers et entend faire croire à son désintéressement, à son mépris du vil métal.

— Cit'yens, bégaye-t-il, le veau d'or..... le veau d'or..... le veau d'or.....

Un loustic, du fond de la salle :

— Si le veau dort, laissons-le dormir !

* * *

— Je ne veux pas de votre melon, dit un amateur à une marchande mal embouchée ; il n'est pas assez avancé.

— Pas assez avancé ? répond-elle les poings sur la hanche, faudrait-il pas qu'il vous appelle papa ?

JUILLET

Notes

7.

MOIS DU PRÉCIEUX SANG

26

Pêche miraculeuse. Luc, 5.

DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend
Sam.

- | | |
|---|-----------------------------------|
| 1 | 4. Précieux Sang. s. Théobald er. |
| 2 | Visitation. s. Othon év. |
| 3 | s. Irénée év. m., s. Anatole év. |
| 4 | s. Ulrich év. ste Berthe ab. |
| 5 | ss. Cyrille et Méthode év. |
| 6 | s. Isaïe proph., s. Romule év. m. |
| 7 | s. Guillebaud é., ste Auhierge v. |

27.

Justice des scribes et des pharisiens MAT. 5.

DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend
Sam.

- | | |
|----|---------------------------------------|
| 8 | 5 Lesss. Ang. gard. ste Elisabeth ri |
| 9 | ste Véronique ab., ste Anatolie v. m. |
| 10 | ste Rufine v. m., ste Amelberge v. |
| 11 | s. Pie P. m., s. Savin m. |
| 12 | s. Nober m., s. Jean Gualbert a. |
| 13 | s. Anaclet P. m., ste Murritte m. |
| 14 | s. Bonaventure év. d., s. Cyr év. |

28

Jésus nourrit 4,000 hommes. MARC, 8.

DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend
Sam.

- | | |
|----|--------------------------------------|
| 15 | 6. Scapulaire. s. Henri emp. |
| 16 | ste Rainelde v. m. |
| 17 | s. Alexis c., ste Marcelline v. |
| 18 | s. Camille c., ste Symphorose m. |
| 19 | s. Vincent de Paul c., s. Arsène er. |
| 20 | s Jérôme Em. c., ste Marguerite v. |
| 21 | s. Arbogaste év., ste Praxède |

29.

Gardez-vous des faux prophètes. MATTH. 7.

DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend
Sam.

- | | |
|----|------------------------------------------------|
| 22 | 7. ste Marie-Madeleine, pénitente. |
| 23 | s Apollinaire év. m., s. Liboire év. |
| 24 | ste Christine v. m., B ^e Louise vv. |
| 25 | s. JACQUES ap. s. Christophe m. |
| 26 | ste ANNE mère de Marie. |
| 27 | s. Vandrille a., s. Pantaléon m. |
| 28 | s. Victor P. m., s Nazaire m. |

30.

L'économie infidèle. Luc. 16.

DIM.
Lundi
Mardi

- | | |
|----|-------------------------------------|
| 29 | 8. ste Marthe v., ste Béatrix mre |
| 30 | ss. Abdon et Sennen mm |
| 31 | s. Ignace Loyola c., s. Germain év. |

Les jours décroissent pendant ce mois de 1 heure 4 minutes.

Entre visiteurs de l'Exposition de Saint-Louis, qui se sont donné rendez-vous devant le cadran de 34 mètres de diamètre :

— Enfin, vous voilà ! Il y a une heure que je vous attends.... et je puis dire (montrant le cadran) : une grande heure !

A Limoges :

- * * *
- Que pensez-vous de la retraite du général Decharme ?
 - Je pense que... ça manque Decharme !

COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COUHC. de la LUNE
------------------------	------------------------	-------------------------

Pleine lune le 6 à 5 h. 27 mat.

	2 $\frac{5}{6}$ 34	1 $\frac{2}{5}$ 0
	3 $\frac{5}{6}$ 53	1 $\frac{5}{6}$ 30
	5 10	2 5
	6 23	2 46
	7 32	3 37
	8 30	4 35
Frais	9 19	5 41

Dern. quart. le 13 à 11 h. 13 mat.

	10 0	6 51
	10 32	8 3
	11 1	9 42
	11 27	10 21
	11 50	11 26
	-	12 $\frac{2}{5}$ 30
Temps	12 $\frac{5}{6}$ 14	1 $\frac{2}{5}$ 31

Nouvelle lune le 21 à 1 h 59 soir

clair		12 38	2 34
		1 5	3 35
		1 35	4 34
		2 9	5 31
		2 50	6 24
		3 35	7 43
		4 28	7 58

Prem. quart. le 28 à 8 h. 56 soir

Orageux		5 27	8 38
		6 30	9 42
		7 37	9 42
		8 46	10 40
		9 58	10 37
		11 9	11 4
		12 $\frac{2}{5}$ 21	11 32

Clair et chaud		1 36	-
		2 52	12 $\frac{5}{6}$ 5
		4 5	12 42

Foires du mois de juillet 1906

— SUISSE —

Aarau	18	Echallens	26	Laufon	3	Reinach (Arg.)	5
Aarberg	11	Estavayer	11	Liestal (bétail)	4	Savagnier (Neuchâtel)	30
Aubonne	17	Fribourg	9	Moudon	30	Saignelégier	2
Bienne	5	Fiez (Vaud)	30	Morat	4	Soleure	9
Bulle	26	Genève	2	Nidau	19	Sursée	26
Berthoud	12	Gorgier	2	Nyon	5	Sion	22
Bremgarten	9	Gimel	16	Olten	2	Urnach	17
Brévine	4	Herzogenbuchsee	4	Oron	4	Vevey	31
Bellegarde	30	Locle	10	Orbe	9	Willisau	26
Baden	3	Langenthal	17	Oensingen (Soleure)	16	Yverdon	10
Büren	4	Lausanne	11	Payerne	19	Zofingue	12
Cossonay	12	Lenzbourg	19	Porrentruy	16		
Chiètres	26	Landeron-Combes	16	Rue	18		
Délémont	17	Langnau	25	Romont	17		

— ETRANGER —

Altkirch	25	Cuisseaux	28	L'Isle-sur-le-D.	2, 16	Rambervillers	12, 26
Arc-et-Senans	25	Clerval-sur-Doubs	10	Le Thillot	9	Remiremont	3, 17
Amancey	5	Corcieux	9, 30	Lure	4, 18	Rioz	11
Andelot	18	Champagney	26	Luxeuil	4, 18	Rougemont	6
Amance	16	Chaumergy	25	Longuyon	13	Raon l'Etape	9, 23
Arcey	26	Delle	9	Levier	11	Rigney	3
Arbois	3	Dannemarie	12	Langres	16	Remoncourt	16
Audincourt	18	Darney	6	Montbéliard	30	Ronchamp	17
Auxonne	6	Dieuze	2, 15, 16	Mont-sous-Vaudrey	26	St-Dié	10, 24
Audeux	9	Dôle	12	Mirecourt	9, 23	St-Hippolyte	26
Arinthod	3	Etalens	24	Metz	12	Saulx	11
Belfort	2	Epinal	4, 18	Morteau	3	Salins	16
Baume-les-Dames	5	Fraisans	4	Maîche	19	St-Loup	2, 16
Belleherbe	12	Fraize	13, 27	Marnay	3	Strasbourg	20
Beaucourt	16	Faucogney	5, 19	Montbozon	2	St-Amour	7
Bletterans	17	Faverney	4	Massevaux	18	Ste-Marie-aux-Mines	4
Bruyères	11, 25	Ferrette	3	Montmédy	16	St-Vit	18
Bains	20	Fougerolles	25	Noidans-le-Ferroux	7	Sancey-le-Grand	25
Bonneville	10	Fontaine	30	Niebreron	24	Servance	2, 16
Baudoncourt	25	Guebwiller	16	Neufchâteau	26	St-Dizier	20
Besançon	9	Gy (H.-S.)	27	Ornans	3, 17	Thionville	16
Beaufort	23	Gray	11	Pont-de-Roide	3	Toul	13
Belvoir	9	Giromagny	10	Pontarlier	26	Thons (les)	5
Bouclans	3	Gruey	9	Port-sur-Saône	13	Trévilliers	11
Champagnole	21	Granvelle	2	Pierrefontaine	18	Vauvillers	12
Coussey	15	Granges (H.-S.)	9	Poligny	23	Val d'Ajol	16
Chaumont	7	Héricourt	12	Passavant	10	Valdahon	10
Champlitte	4	Houécourt	20	Puttelange	9	Verdun	23
Chaussin J.	11	Illkirch	16	Plaffenhofen	10	Vitteaux	30
Clerjus	23	Jussey	31	Quingey	2	Villersexel	4, 18
Cousance	9	Jasney	11	Russey	5	Xertigny	12

Leçon d'arithmétique.

Le professeur à un élève :

— On ne peut additionner que les choses de même nature. Ainsi un chou et une pomme ne peuvent faire deux choux ou deux pommes.

— Alors, Monsieur, pourquoi un litre d'eau et un litre de vin font-ils deux litres de vin ?

* * *

A la préfecture de police :

— C'est vous qui sollicitez un emploi de gardien de la paix ?

— Oui, Monsieur.

— Avez-vous une pièce à l'appui de votre demande ?

— Parfaitement.... voici mon livret d'ouvrier emballeur.

AOUT

Notes	8.	Mois du Saint-Cœur de Marie
Merc.	1	s. <i>Pierre aux Liens.</i>
Jeudi	2	s. Etienne. s. Alphonse de Ligori c.
Vend.	3	<i>Invention.</i> s. <i>Etienne, ste Lydie</i>
Sam.	4	s. Dominique c., s. Tertulien pr. m.
	31.	Jésus pleure sur Jérusalem. Luc. 19.
DIM	5	9. <i>Portioncule. N.-D. des Neiges.</i>
Lundi	6	<i>Transfigurat.</i> s. Sixte P. m.
Mardi	7	s. Gaétan, c., s. Albert c.
Merc.	8	s. Cyraque m., s. Sévère pr.
Jeudi	9	s. Oswald r. m., s. Romain m
Vend.	10	s. <i>Laurentiac m. ste Astérie vm.</i>
Sam.	11	ste Afre m. ss. Tiburce, Susanne mm
	32.	Le pharisen et le publicain. Luc. 18.
DIM.	12	10. ste Claire v., ste Eunomie mre.
Lundi	13	ss. Hippolyte et Cassien mm.
Mardi	14	<i>Jeûne.</i> s. Eusèbe c., ste Athanasie v.v
Merc.	15	ASSOMPTION. s. Alfred vé.
Jeudi	16	s Théodule év., s. Hyacinthe c.
Vend.	17	s. Joachim. ss. Liberat et Rogat mm.
Sam.	18	s. Agapit m. ste Hélène imp.
	33.	Jésus guérit un sourd-muet. MARC, 7.
DIM.	19	11. s. s. Louis év., s. Sébald c.
Lundi	20	s. Bernard a. d., s. Philibert a.
Mardi	21	ste Jeanne de Chantal vv.
Merc.	22	s. Symphorien m., s. Gunifort m
Jeudi	23	s. Philippe-Bénice c., s. Sidoine
Vend.	24	s BARTHÉLÉMY, ap. ste Aure v. m.
Sam.	25	s Louis r., s. Patrice c.
	34.	Parabole du Samaritain. Luc, 10
DIM.	26	12. s. Gebhard év. s. Zéphirin P. m
Lundi	27	s Joseph Cal c. ste Eulalie v. m.
Mardi	28	s. Augustin év. d., s. Hermès m
Merc.	29	<i>Décollation de s. Jean-Baptiste.</i>
Jeudi	30	ste Rose v., s Félix, pr. m.
Vend.	31	s. Raymond Nonnat év.

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 43 minutes.

Calino, assistant à un mariage, félicite la jeune mariée qui épouse un officier d'infanterie coloniale.

— Une bien belle arme, Madame...

Et il ajoute, avec son à-propos coutumier :

— Et puis, on y meurt beaucoup, ce qui assure un rapide avancement.

* * *

Propos caniculaires :
— Quelle chaleur étouffante ! Comment avez-vous le courage de lire ?

— C'est que je lis précisément l'œuvre d'un jeune, un volume de vers qui vient de paraître ; ce sont des poésies pleines de fraîcheur !

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE.
	5 ² / ₃ 14	1 ⁵ / ₆ 28
	6 16	2 ¹ / ₂ 20
	7 9	3 21
	7 53	4 25
Pleine lune le 4 à 2 h. soir		
Sec	8 30	5 40
	9 0	6 51
	9 27	8 1
	9 52	9 10
	10 17	10 45
	10 41	11 18
	11 6	12 ² / ₃ 21
Dern. quart. le 12 à 3 h. 47 mat		
	11 35	1 23
Humide	—	2 23
	12 ¹ / ₂ 7	3 21
	12 44	4 15
	1 28	5 7
	2 48	5 54
	3 15	6 35
Nouv. lune le 20 à 2 h. 27 matin		
	4 19	7 11
	5 24	7 44
Frais	6 34	8 12
	7 45	8 40
	8 58	9 8
	10 12	9 36
	11 25	10 8
Prem. quart. le 27 à 1 h. 42 soir		
	12 ² / ₃ 42	10 42
	1 ¹ / ₂ 55	11 23
Clair et	3 4	—
sec	4 7	12 ¹ / ₂ 13
	5 2	1 9
	5 47	2 43

Foires du mois d'août 1906

— SUISSE —

Aarau	15	Estavayer	8	Moutier-Grandval	6	Soleure	13
Avenches	15	Fribourg	6	Morat	1	St-Ursanne	27
Altstätten	20, 21	Genève	6	Mézières (Vaud)	15	Sursée	27
Aubonne	7	Grandval	28	Neuveville	29	Schwarzenbourg	30
Bassecourt	28	Grandson	29	Noirmont	6	St-Imier	17
Brügg	14	Gliss (Valais)	14	Olten	6	Thoune	29
Bienne	2	Huttwyl	29	Oron	1	Tourtemagne	13
Bulle	30	Locle	14	Ormont-dessous	25	Tramelan	22
Bremgarten	20	Lenzbourg	30	Oensingen [Soleure]	27	Uznach	21
Baden	7	Lignières	3	Payerne	16	Valangin	31
Berthoud	16	Landeron-Combès	20	Porrentruy	20	Viège	10
Bégnins	20	Les Bois	27	Rue	8	Val d'Illiez	18
Cossonay	9	Laufon	7	Romont	17	Willisau	30
Chaux-de-Fonds	1	Laupen	30	Reinach (Argovie)	16	Zofingue	9
Delémont	21	Liestal (bét. & march)	8	Rapperschwyl	22		
Echallens	16	Moudon	27	Saignelégier	7		

— É T R A N G E R —

Altkirch	18	Champagney	30	Jasney	8	Rambervillers	9, 23
Arc-et-Senans	22	Delle	13	Le Thillot	13	Remiremont	7, 21
Amance	11	Dannemarie	9	L'Isle-sur-le-D.	6, 20	Rioz	8
Arcey	30	Darney	1	Lure	1, 15	Rougemont	3
Arbois	7	Dieuze	6, 20	Luxeuil	1, 15	Raon l'Etape	13, 27
Audincourt	15	Dijon	25	Levier	8	Rigney	7
Auxonne	3	Dampierre	1	Lamarche	4	Ray	23
Aumont	31	Damblain	29	Langres (8 jours)	18	Ronchamp	21
Arinthod	7	Dôle	9	Montbéliard	27	St-Dié	14, 28
Belfort	6	Etalens	28	Mont-sous-Vaudrey	23	St-Hippolyte	23
Baume-les-Dames	2	Epinal	1, 15	Mirecourt	13, 27	Saulx	8
Bischweiller	21, 22	Fraisans	1	Munster	20	Salins	20
Belleherbe	9	Fraize	10, 31	Metz	9	Schl'estadt	28
Beaucourt	20	Faucogney	2, 16	Maîche	16	St-Loup	6, 20
Bletterans	21	Faverney	1	Morteau	7	Strasbourg	17
Bruyères	8, 22	Ferrette	7	Marnay	7	St-Amour	4
Bains	17	Fougerolles l'E.	22	Montbozon	6	Ste-Marie-aux-Mines	1
Baudoncourt	29	Fontaine	27	Montfleur	13	St-Vit	15
Bellefontaine	2	Gy [H.-S.]	27	Mollans	30	Sancey-le-Grand	25
Besangon	13	Gray	8	Noidans-le-Ferroux	6	Servance	6, 20
Beaufort	22	Gendrey	16	Nogent-le-Roi	24	St-Dizier	20
Belvoir	13	Giromagny	14	Ornans	7, 21	Thionville	20
Bouclans	21	Gruey	13	Oiselay	27	Trévillers	8
Bischwiller (3 jours)	22	Grandvelle	2	Pont-de-Roide	7	Vauvillers	9
Champagnole	18	Granges [H.-S.]	13	Pontarlier	23	Val d'Ajol	20
Chaumont	4	Girecourt-s-Durbion	31	Port-sur-Saône	4	Valdahon	14
Champlitte	1	Héricourt	9	Pierrefontaine	15	Vittel	11
Clerjus	27	Hadol	6	Poligny	27	Vitteaux	25
Charmes	27	Hortes	31	Passavant	14	Villersexel	1, 15
Cousance	13	Haraucourt	30	Puttelange	13	Xertigny	9
Cuisseaux	28	Hayingen	27	Quingey	6		
Clerval-sur-Doubs	14	Illkirch	13	Ruffach	16		
Corcieux	13, 27	Jussey	28	Russey	2		

Le client à son coiffeur :

-- Vous avez dû remarquer, n'est-ce pas, que j'ai les cheveux très durs ?

— Oui, et même je collectionne tous ceux que monsieur perd : cela me fait ensuite d'excellentes brosses à dents !

Une mère de famille :

— Mon petit garçon n'a eu que des accessits, et j'en suis bienheureuse : le pauvre chéri aurait eu vraiment trop de mal, par ces chaleurs, à porter une grosse pile de livres.

SEPTEMBRE

Notes	9.	MOIS DES SAINTS ANGES	
	Sam.	1 ste Vérène <i>v.</i> , s. Gilles <i>a.</i>	
	35.	Jésus guérit dix lépreux. <i>Luc, 17.</i>	
DIM.		2 13. s. Etienne <i>r.</i> , s. Maxime <i>m.</i>	
Lundi		3 s. Pélage <i>m.</i> , ste Sérapie <i>v. m.</i>	
Mardi		4 ste Rosalie <i>v.</i> , s. Moïse <i>proph.</i>	
Mere.		5 s. Laurent-Just <i>év.</i> , s. Victorin <i>év.</i>	
Jeudi		6 s. Magne <i>a.</i> , s. Onésiphore <i>m.</i>	
Vend.		7 s. Cloud <i>pr.</i> , ste Reine <i>v. m.</i>	
Sam.		8 NATIVITÉ DE N.-D. s. Adrien.	
	36.	Nul ne peut servir deux maîtres. <i>MAT. 6.</i>	
DIM.		9 14. S. N. de <i>Marie</i> . ste Cunégonde	
Lundi		10 s. Nicolas de Tolentino <i>c.</i>	
Mardi		11 s. Félix <i>m.</i> , s. Prothus <i>m.</i>	
Merc.		12 s. Guy <i>c.</i> , s. Gerdat <i>év.</i>	
Jeudi		13 s. Materne <i>év.</i> , s. Amé <i>év.</i>	
Vend.		14 Exaltation de la Ste-Croix.	
Sam.		15 s. Nicomèse <i>pr. m.</i> , s. Evre <i>év.</i>	
	37.	Le fils de la veuve de Naïm. <i>Luc, 7.</i>	
DIM.		16 15 N.-D. des 7 Doul. Fête fédérale.	
Lundi		17 Les Stigmates de S. François.	
Mardi		18 s. Thomas, archevêque.	
Merc.		19 Q.-T. s. Janvier <i>év. m.</i>	
Jeudi		20 s. Eustache <i>m.</i> , ste Cardide <i>m.</i>	
Vend.		21 Q.-T. s. MATHIEU <i>ap.</i> , s. Lô <i>év.</i>	
Sam.		22 Q.-T. s. Maurice <i>m.</i> , s. Emmeran <i>év.</i>	
	38	Jésus guérit un hydropique. <i>Luc, 14.</i>	
DIM.		23 16. s. Lin <i>P. m.</i> , ste Thècle <i>v. m.</i>	
Lundi		24 N.-D. de la Merci. s. Gérard <i>év.</i>	
Mardi		25 s. Thomas de Villeneuve <i>év.</i>	
Mere.		26 s. Lambert <i>év. m.</i> , s. Cyprien <i>m.</i>	
Jeudi		27 ss. Côme et Damien <i>mm.</i>	
Vend.		28 s. Wenceslas <i>m.</i> , s. Alphe <i>forgier.</i>	
Sam.		29 s. Michel arch., s. Ludwin <i>év.</i>	
	39.	Le grand commandement. <i>MATTH. 22.</i>	
DIM.		30 17. ss. Ours et Victor <i>mm.</i>	

COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE.	COUCH. de la LUNE
	6 ☽ 26	3 ☾ 22
Pleine lune le 3 à 12 h.	36 soir	
6 ☽ 58	4	32
7 ☽ 27	5	42
7 ☽ 54	6	52
8 ☽ 17	7	59
8 ☽ 42	9	4
9 ☽ 9	10	7
9 ☽ 35	11	10
Dern. quart. le 10 à 9 h. 54 soir		
10 ☽ 5	12 ☽ 11	
10 ☽ 40	1	10
11 ☽ 21	2	6
—	—	58
12 ☽ 7	3	46
1	4	29
2	5	8
Nouv. lune le 18 à 1 h. 33 soir		
3 ☽ 6	5	42
4 ☽ 16	6	13
5 ☽ 26	6	41
6 ☽ 42	7	9
7 ☽ 58	7	38
9 ☽ 14	8	8
10 ☽ 31	8	42
Prem. quart. le 25 à 7 h. 44 mat.		
11 ☽ 46	9	22
12 ☽ 57	10	9
2 ☽ 3	11	2
2 ☽ 59	—	—
3 ☽ 46	12 ☽ 4	
4 ☽ 27	1	10
5 ☽ 1	2	49
5 ☽ 29	3	28

Les jours décroissent pendant ce mois de 1 heure 45 minutes.

Suite des foires de septembre.	Stenay	22	Trévilliers	12	Vaufrey	8
	Sarguemines	29	Toul	3	Valdahon	11
Sancey-le-Gr.	Servance	3, 17	Thann (28 jours)	1	Val d'Ajol	17
25	Sergueux	5	Thons [les]	5	Vitteaux	27
Ste-Marie-aux-Mines	Tantonville	3	Vauvilliers	13	Villersexel	5, 19
5	Soultz	14	Vuillafans	13	Xertigny	13

Foires du mois de septembre 1906

— SUISSE —

Aarau	19	Cerlier	12	Laufon	4	Schwytz	13, 24
Aigle	29	Chaindon	3	Morges	19	Soleure	10
Albeuve	24	Châtel-St-Denis	10	Môtiers (Travers)	10	Sembrancher	21
Adelboden	5	Château d'Oex	21	Moudon	24	Ste-Croix	26
Aarberg	12	Champéry (Val.)	17	Morat	5	Schwarzenbourg	27
Altdorf	24	Couvet	11	Montfaucon	10	Soumwald	14
Anniviers (Valais)	27	Cossonay	13	Meyringen	26	Saignelégier	4
Aubonne	11	Delémont	18	Malleray	28	St-Cergues	22
Amsteg	26	Erlenbach	11	Martigny-Ville	24	Savigny (Vaud)	28
Bienne (chevaux)	13	Echallens	27	Monthey	12	Saas [Valais]	10
Berne	4	Estavayer	5	Morgins (Valais)	18	Simplon	28
Breuleux	24	Erschmatt-Feschel (Valais)	19	Nods	26	St-Nicolas (Valais)	21
Bremgarten	10	Erstfeld (Uri)	25	Niederbipp	5	Speringen (Uri)	22
Bellelay	1	Fribourg	3	Olten	3	Tavannes	13
Boltigen	22	Frutigen	7	Oron	5	Thoune	26
Brévine	19	Fiesch	29	Orbe	3	Tramelan	19
Bulle	26, 27	Genève	3	Ormont-dessous	6	Tourtemagne (Val.)	28
Bullet (Vaud)	20	Gessenay	21	Ormont-dessus	3, 24	Unterbaech (Val.)	26
Bagnes (Valais)	28	Glovelier	12	Oensingen (Soleure)	17	Verrières	17
Bellegarde	17	Gruyères	24	Porrentruy	17	Valangin	28
Baden	4	Herzogenbuchsee	12	Plantafayon	12	Viège	27
Bâle	20, 21	Locle	11	Payerne	20	Val d'Illiez	27
Büren	5	Langenthal	18	Provence (Vaud)	17	Willisau	27
Chiètres	6	Lausanne	12	Reinach (Arg.)	20	Yverdon	18
Coire	22	Lenzbourg	27	Rue	12	Zofingue	13
Chaux-de-Fonds	5	Landeron-Combès	17	Romont	18	Zermatt	3
Courtelary	24	Louèche-Ville	29	Rougemont (Vaud)	27		
Charmey	24	Langnau	25	Sion	23		

— ÉTRANGER —

Altkirch	29	Champlitte	5	Gruey	10	Noidans-le-Ferroux	24
Arc-et-Senans	26	Clerjus	24	Grandvelle	3	Ornans	4, 18
Aillevillers	27	Choye	24	Granges (H.-S.)	10	Oiselay	24
Autreville	7	Cintrey	10	Héricourt	13	Pont-de-Roide	4
Amancey	6	Champagnole	15	Hadol	3	Pontarlier	27
Autrecourt	17	Cousance	10	Harol	10	Plombières	24
Arcey	27	Cuisseaux	28	Jussey	25	Port-sur-Saône	4
Arbois	4	Clerval-sur-Doubs	11	Joinville	17	Pierrefontaine	19
Audincourt	19	Corcieux	10, 24	Jasney	12	Poligny	24
Auxonne	7	Champagney	27	Illkirch	17	Passavant	11
Audeux	10	Chaumergy	24	Le Thillot	10	Puttelange	10
Amance	15	Delle	10	L'Isle-sur-le-D.	3, 17	Quingey	3
Arinthod	4	Dannemarie	13	Lure	5, 19	Russey	6
Belfort	3	Darney	7	Luxeuil	5, 19	Ruffach	6
Baume-les-D.	6	Dieuze	3, 17	Levier	12	Rambervillers	13, 27
Belleherbe D.	13	Damvillers	19	Langres	30	Remiremont	4, 18
Beaucourt	17	Dôle	13	Longuyon	12	Rioz	12
Bletterans	11	Etalens	25	Montbéliard	24	Rougemont	7
Bruyères	12, 26	Epinal	5, 19	Mont-sous-Vaudrey	27	Raon l'Etape	10, 24
Bains	21	Fraisans	5	Mirecourt	10, 24	Rigney	4
Bonneville	11	Fraize	14, 28	Metz	13	Remoncourt	17
Bellefontaine	6	Fauconney	6, 20	Maîche	20	Ronchamp	18
Besançon	10	Faverney	5	Morteau	4	St-Dié	11, 25
Blotzheim	10	Fougerolles l'E.	26	Marnay	4	St-Hippolyte	27
Beaufort	22	Fontaine	24	Montfleur	10	Saulx	12
Bouxwillers	4	Fontenoy	4	Meursault	3	Salins	17
Baudoncourt	26	Ferrette	4	Mollans	27	Strasbourg	21
Charmes	24	Gy (H.-S.)	27	Massevaux	19	Sierenz	24
Coussey	19	Gray	12	Montbozon	3	St-Amour	1
Chaumont	1	Gendrey	24	Neufchâteau	30	St-Loup	3, 17
Chaussin J.	15	Giromagny	11	Nogent-le-Roi	25	St-Vit	19

OCTOBRE

Notes	10.	MOIS DU ROSAIRE	COURS de la LUNE etc	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE
Lundi	1	s. Germain év., s. Remi év.		5 $\frac{5}{6}$ 55	4 $\frac{1}{2}$ 37
Mardi	2	s. Léger, év. m., s. Guérin m.		6 19	5 $\frac{1}{2}$ 44
Merc.	3	s. Candide m., s. Ewalde pr. m.		6 44	6 50
Jeudi	4	s. François d'Assise c.		7 8	7 54
Vend.	5	s. Placidem., ste Flavie		7 35	8 57
Sam.	6	s. Bruno c., ste Foi v. m.		8 3	9 59
	40.	Jésus guérit le paralytique. MATTH. 9.		Pleine lune le 2 à 1 h. 48 soir	
DIM.	7	18. ROSAIRE. s. Serge, ste Laurence		8 36	11 0
Lundi	8	ste Brigitte vv., s. Rustique, m.		9 13	11 58
Mardi	9	s. Denis, m., s. Abraham.		9 58	12 $\frac{5}{6}$ 51
Merc.	10	s. Géréon m., s. Franç -Borgia c.		10 48	1 40
Jeudi	11	s. Firmin év., s. Nicaise év.		11 44	2 24
Vend.	12	s. Pantale év. m., s. Maximilien.		—	3 4
Sam.	13	s. Edouard r., s. Hugolin m.		12 $\frac{5}{6}$ 47	3 39
	41.	L'homme sans la robe nuptiale. MATTH. 22.		Dern. quart	le 10 à 4 h. 39 soir
DIM.	14	19. s. Callixte P. m., s. Burcard év.		1 53	4 11
Lundi	15	ste Thérèse v., s. Roger év.		3 4	4 40
Mardi	16	s. Gall a., s. Florentin év.		4 10	5 8
Merc.	17	ste Hedwige vv., s. Florent év. m.		5 32	5 36
Jeud.	18	s. LUC évang. s. Athénodore év.		6 51	6 5
Vend.	19	s. Pierre d'Alcantara c.		8 10	6 39
Sam.	20	s. Jean de Kant c.		9 30	7 17
	42.	Le fils de l'officier de Capharnaüm. JEAN 4.		Nouv. lune le 17 à 11 h. 43 soir	
DIM.	21	20. ste Ursule v. m., s. Hilarion a.		10 46	8 3
Lundi	22	ste Alodie v. m., ste Cordule v. m.		11 56	8 55
Mardi	23	s. Pierre-Pascase év. m.		12 $\frac{5}{6}$ 57	9 56
Merc.	24	s. Raphaël arch., s. Théodore m.		1 48	11 —
Jeud.	25	ss. Chrysanthe et Darie mm.		2 30	—
Vend.	26	s. Evariste P. m., s. Lucien m.		3 4	12 $\frac{5}{6}$ 40
Sam.	27	s. Frumence év., s. Elesbaan r.		3 33	4 18
	43.	Les deux débiteurs MATTH. 18.		Prem. quart.	le 24 à 2 h. 50 soir
DIM.	28	21. ss. SIMON et JUDE, ste Cyrilla v.m.		4 0	2 26
Lundi	29	ste Ermeline v., ste Eusébie v.m.		4 24	3 34
Mardi	30	s'e Zénobie m ^{re} . ste Lucile v.m.		4 48	4 39
Merc.	31	Jeûne. s. Wolfgang év.		5 11	5 41

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 42 minutes.

Suite des foires d'octobre.	Rionchamp Rigney Strasbourg St-Amour St-Loup Ste-Marie-aux-Mines St-Vit Sancey-le-Grand	16 2 19 6 1, 15 3 17 25	Servance St-Dié St-Hippolyte Saulx Salins Tantonville Thionville Trévilliers	1, 15 9, 23 25 10 15 30 15 10	Valdahon Vauvillers Val d'Ajol Vittel Vitteaux Villersexel Xertigny	9 11 15 20 26 3, 17 11
Rioz	10					
Rougemont	5					
Raon l'Etape	8, 22					
Reischaffen	9					

Foires du mois d'octobre 1906

SUISSE

Aarau	17	Château-d'Ex	12	Landeron-Combès	15	Rapperschwil	10
Altdorf	10, 11	Diesse	29	Liestal	24	Sierre	1, 22
Aigle	27	Delémont	16	Liddes [Valais]	3	Schwarzemberg	25
Anniviers (Valais)	19	Erlenbach	9	La Roche [Fr.]	8	Saignelégier	1
Avenches	17	Echallens	25	Lötschen [Valais]	11	Schwytz	15
Andermatt	8	Estavayer	10	Motiers-Travers	8	Soleure	8
Ayent	8	Ernen (Valais)	1, 15	Moudon	29	Ste-Croix	17
Baulmes	26	Evolène	16	Moutier-Grandval	9	Sagne (la)	9
Bienne	11	Evionnaz	23	Morat	3	Sion	6, 27
Berne	2, 23	Fribourg	1	Meyringen	12, 13, 31	St-Maurice	9
Bulle	18	Frutigen	23	Mézières (Vaud)	17	St-Ursanne	22
Berthoud	11	Fiesch (Valais)	10	Montricher [Vaud]	12	Surséac	15
Bremgarten	1	Farvagny-le-Grand	10	Martigny-Bourg	15	St-Imier	19
Brienz	8	Gampel	22	Monthey	10, 31	Sentier	5, 6
Bex	18	Genève	1	Moërel [Val]	15	Saas-Vallée (Valais)	12
Bâle (14 jours)	27	Grandval	4	Munster [Val.]	2, 9, 16,	Salvan	8
Buttes	2	Gessenay	19	Nidau	30	Saxon	5
Bière	15	Gimel	1	Nyon	4	St-Gingolphe	4
Brigue	2, 16	Grandson	3	Olten	22	St-Martin, Valais	17
Bercher (Vaud)	26	Gryon [Vaud]	2	Oron	3	Stalden	1
Bagnes (Valais)	25	Gliss [Valais]	18	Ollon	5, 12	Tramelan (3 jours grande foire)	10
Baden	2	Gingins	17	Orbe	8	Uznach	20
Büren	31	Huttwyl	10	Ormont-dessous	20	Verrières	15
Bauma (Zurich)	5, 6	Hérémence [Valais]	26	Ormont-dessus	10	Vevey	30
Coire	9, 27	Lajoux	8	Orsières, Valais	1, 30	Vallorbes	16
Cossonay	4	Locle	9	Oensingen (Soleure)	29	Val d'Illiez [Val.]	18
Cudrefin	29	Lausanne	10	Payerne	18	Vouvry	9
Chaux-de-Fonds	3	Lenzbourg	25	Porrentruy	15	Va'angin	26
Châtel-St-Denis	15	Lignières	19	Planches (Montreux)	26	Wangen	19
Clavornay	24	Laufon	2	Planfayon	17	Wolfenschiessen,	
Combremont-le-G.	24	Louèche-Ville	13, 29	Rue	17	(Nidwald)	31
Chalais (Valais)	17	La Sarraz	16	Romont	9	Willisau	22
Champéry	9	Leysin [Vaud]	15	Reinach (Arg.)	11	Yverdon	30
Conthey	15	L'Isle	25	Romainmotier	26	Zofingue	11

ETRANGER

Altkirch	6, 20	Chaumont	6	Fontaine	29	Montbéliard	29
Arc-et-Senans	24	Chaussin J.	23	Fontenoy	2	Mont-sous-Vaudrey	25
Amançey	4	Champlite	3	Gy (H.-S.)	27	Mirecourt	8, 22
Aillevillers	25	Cousance	8	Gray	10	Metz	11
Amance	15	Cuisseaux	29	Giromagny	9	Maîche	18
Arcey	25	Courtavon	10	Gruey	8	Morteau	2
Arbois	2	Clerval-sur-Doubs	9	Granvelle	2	Marnay	2
Audincourt	17	Clercieux	8, 29	Granges (H.-S.)	8	Montmédy	15
Auxonne	5, 29	Champagney	25	Héricourt	11	Montbozon	1
Aumont	20	Damblain	23	Hortes	8	Neufchâteau	27
Arinthod	2	Delle	8	Houécourt	20	Nieberbronn	18
Belfort	1	Dannemarie	11	Haguenau	2	Noidans-le-Ferroux	15
Baume-les-Dames	4	Darney	2	Illkirch	15	Ornans	2, 16
Bischweiler	23, 24, 25	Dieuze	1, 15	Jasney	10	Pont-de-Roide	2
Belleherbe	11	Dampierre	1	Jussey	30	Pontarlier	24, 25
Beaucourt	15	Dôle	11	Le Thillot	8	Plombières	18
Bletterans	16	Etalens	23	Ligny	27	Port-sur-Saône	1
Bruyères	10, 24	Epinal	3, 17	L'Isle-sur-le-D.	1, 15	Pierrefontaine	17
Bains	19	Ernstein	15	Lure	3, 17	Poligny	22
Baudoncourt	11	Ferrette	2	Luxeuil	3, 17	Passavant	9
Besançon	8	Fraisans	3	Lunéville	1	Puttelange	8, 21
Beaufort	22	Fraize	12, 26	Longuyon	20	Quingey	1
Bouclans	2	Faucogney	4, 18	Levier	10	Russey	4
Bischwiler [2 jours]	18	Faverney	3	Lamarche	10	Rambervillers	11, 25
Champagnole	20	Fougerolles l'E.	24	Langres	25	Remiremont	2, 16

NOVEMBRE

Notes	11.	Mois des Ames du Purgatoire	COURS de la LUNE etc.	LEVER de la LUNE	COUCH. de la LUNE.
	Jeudi	1. LA TOUSSAINT. s. Amable <i>pr.</i>		5 $\frac{2}{3}$ 37	6 $\frac{2}{3}$ 47
Vend.		2. Commémoration des trépassés.		6 4	7 $\frac{2}{3}$ 49
Sam.		3 ste Ide <i>vv.</i> , s. Hubert <i>év.</i>		6 35	8 51
	44.	Rendez à César ce qui est à César. MATTH. 22.			Pleine lune le 1 à 5 h. 46 mat.
DIM.	4	22. s. Charles Borromée A.		7 10	9 50
Lundi	5	s. Pirminien <i>év.</i> , s. Silvain <i>m.</i>		7 52	10 45
Mardi	6	s. Protais <i>év.</i> , s. Léonard <i>er.</i>		8 40	11 37
Merc.	7	s. Ernest <i>a.</i> , s. Engelbert <i>év.</i>		9 32	12 $\frac{2}{3}$ 22
Jeudi	8	s. Godefroi <i>év.</i> , s. Dieudonné <i>P.</i>		10 31	1 $\frac{2}{3}$ 3
Vend.	9	s. Théodore <i>soldat</i> , ste Eustolie		11 35	1 39
Sam.	10	s. André-Avelin <i>c.</i> , ste Florence.		$\frac{1}{2}$ —	2 10
	45.	Jésus ressuscite la fille d'un prince. MATTH 9.			Dern quart. le 9 à 10 h. 45 mat
DIM.	11	23. s. Martin <i>év.</i> , s. Véran <i>év.</i>		12 43	2 39
Lundi	12	s. Martin <i>P. m.</i> , s. Ruf <i>év.</i>		1 52	3 6
Mardi	13	s. Stanislas Kostka <i>c.</i> , s. Brice <i>év.</i>		3 5	3 33
Merc.	14	s. Himier <i>er.</i> , s. Josaphat <i>év.</i>		4 21	4 2
Jeudi	15	ste Gertrude <i>v.</i> , s. Léopold <i>c.</i>		5 40	4 33
Vend.	16	s. Othmar <i>a.</i> , s. Fidence <i>er.</i>		7 2	5 9
Sam.	17	s. Grégoire Th. <i>év.</i> , s. Agnan <i>év.</i>		8 22	5 51
	46.	Le grain de sénevé. MATTH. 18.			Nouv. lune le 16 à 9 h. 36 matin
DIM.	18	24. s. Odon <i>a.</i> , s. Romain <i>m.</i>		9 37	6 42
Lundi	19	ste Elisabeth <i>vv.</i> , s. Pontien <i>P. m.</i>		10 46	7 42
Mardi	20	s. Félix de Valois <i>c.</i> , s. Edmond <i>r.</i>		11 44	8 48
Merc.	21	Présentation de Notre-Dame.		12 $\frac{2}{3}$ 30	9 58
Jeudi	22	ste Cécile <i>v. m.</i> , s. Philémon <i>m.</i>		1 $\frac{2}{3}$ 8	11 9
Vend.	23	s. Clément <i>P. m.</i> ste Félicité <i>mre</i>		1 39	$\frac{1}{2}$ —
Sam.	24	s. Jean dé la Croix <i>c.</i> , ste Flore <i>v.</i>		2 6	12 $\frac{2}{3}$ 18
	47.	Signes avant la fin du monde. MATTH. 24.			Prem. quart. le 23 à 1 h. 39 soir
DIM.	25	25. ste Catherine <i>v.m.</i> , ste Juconde <i>v.</i>		2 31	1 25
Lundi	26	s. Conrad <i>év.</i> s. Pierre d'Alex. <i>év.</i>		2 53	2 31
Mardi	27	s. Colomban <i>a.</i> , s. Virgile <i>év.</i>		3 16	3 36
Merc.	28	B. Elisabeth Bona <i>v.</i> , s. Sosthène <i>év.</i>		3 41	4 39
Jeudi	29	s. Saturnin <i>m.</i> , ste Philomène <i>m.</i>		4 7	5 42
Vend.	30	s. ANDRÉ. <i>ap.</i> , s. Trojan <i>év.</i>		4 36	6 42

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 1 heure 13 minutes.

* * *

Conseil fragile.

— Vois-tu, dit un père à son fils, il ne faut jamais mentir, quand même le mensonge te paraîtrait presque nécessaire.

A ce moment, un coup de sonnette retentit.

— Tiens, va ouvrir. Et si l'on demande si je suis là, tu répondras que non !

* * *

A l'école :

Le professeur. — Dites-moi, mon enfant, quelle est la couleur de la mer ?

L'élève. — Elle est noire.

Le professeur. — Comment cela ?

L'élève. — Dame ! depuis le temps qu'on y jette l'ancre !

Foires du mois de novembre 1906

— SUISSE —

Aarau	21	Chiètres	29	Lucens	14	Rances [Vaud]	2
Aarberg	14	Couvet	10	Langenthal	27	Rolle	16
Altdorf	7, 8, 29	Château d'Oex	2	Morges	14	Rougemont (Vaud)	13
Aigle	17	Delémont	20	Moudon	26	Reinach (Arg.)	1
Anniviers (Valais)	2	Domdidier	6	Morat	7	Sion	3, 10, 17
Aubonne	6	Erlenbach	13	Meyringen	19	St-Imier [gr. foire)	16
Albeuve	19	Estavayer	14	Mézières (Vaud)	21	Schwytz	12
Brugg	13	Echallens	22	Martigny-Ville	12	Soleure	12
Bienne	8	Eglisau	27	Monthey	21	Sierre	26
Berne (14 jours)	26	Fribourg	12	Massongex [Valais]	22	St-Maurice	5
Bulle	8	Frutigen	23	Mörel	8	Savigny (Vaud)	2
Baden	6	Genève	5	Moutier-Grand-Val	13	Surséa	5
Berthoud	8	Gessenay	16	Neuveville	28	Saignelégier	6
Bremgarten	5	Gimel [Vaud]	5	Naters (Valais)	9, 29	St-Aubin	5
Boudry	7	Grandson	21	Noirmont	5	Schwarzenbourg	29
Brienz	12	Hochdorf [Lucerne]	21	Nyon	1	Thoune	14
Bex	3	Herzogenbuchsee	14	Niederbipp	21	Tramelan	14
Bégnins (Vaud)	12	Lausanne	14	Olten	19	Uznach	3, 17, 30
Brent (Montreux)	14	Laufon	13	Oron	7	Vevey	27
Coire	23	Locle	13	Ollon	16	Viège	12
Cossonay	8	Lenzbourg	15	Ormont-dessous	26	Villeneuve	15
Cully	16	Lutry	29	Ormont-dessus	7	Vex (Valais)	16
Châtel-Saint-Denis	19	Landeron-Combès	19	Oensingen [Soleure]	26	Vouvry	8
Carouge	2	Langnau	7	Payerne	15	Willisau	29
Cerlier	28	La Roche [Fribourg]	26	Porrentruy	19	Zofingue	8
Chaindon	12	Laupen	8	Rue	21		
Coppet	8	La Sarraz	20	Romont	13		

— É T R A N G E R —

Altkirch	24	Delle	12	Lure	7, 21	Ronchamp	20
Arc-et-Senans	10	Dannemarie	8	Luxeuil	7, 21	Rambervillers	8, 22
Amancey	2	Darney	2	Levier	14	St-Dié	13, 27
Andelot	10	Dieuze	5, 19	Langres	26	St-Hippolyte	22
Autreville	8	Dijon	10	Montbéliard	26	Saulx	14
Amance	15	Damblain	26	Mont-sous-Vaudrey	22	Salins	19
Arcey	29	Damvillers	10	Mirecourt	12, 26	Strasbourg	16
Arbois	6	Dôle	8	Metz	8	Sierenz	12
Audincourt	21	Etalens	27	Maîche	15	St-Amour	2
Auxonne	2	Epinal	7, 21	Morteau	6	St-Loup	5, 19
Arinthod	6	Fraisans	7	Marnay	6	Ste-Marie-aux-Mines	7
Belfort	5	Fraize	9, 30	Montbozon	5	St-Vit	21
Baume-les-Dames	1	Faucogney	1, 15	Montfleur	26	Sancey-le-Grand	26
Belleherbe	8	Faverney	7, 21	Massevaux	21	Servance	5, 19
Baucourt	19	Fougerolles l'E.	28	Noidans-le-Ferroux	3	St-Dizier	26
Bletterans	20	Fontaine	26	Ornans	6, 20	Sergueux	24
Bruyères	14, 28	Fontenoy	6	Pont-de-Roide	6	Stenay	15
Bains	16	Ferrette	13	Pontarlier	22	Schlestadt	27
Bonneville	12, 13, 14	Gy (H.-S.)	27	Port-sur-Saône	5	Soultz	9
Baudoncourt	28	Gray	14	Pierrefontaine	21	Trévilliers	14
Besançon	12	Giromagny	13	Poligny	26	Toul	9
Beaufort	22	Gruey	12	Passavant	13	Thionville	19
Barr	3	Grandvelle	2	Puttelange	12	Vauvillers	8
Champagnole	17	Granges (H.-S.)	12	Pfaffenhofen	6	Val d'Ajol	19
Chaumont	3	Girecourt-s.-Durbion	30	Quingey	5	Valdahon	13
Clermont	26	Haguenau	13	Ruffach	22	Vuillafans	8
Champlitte	7	Héricourt	8	Russey	1	Vitteaux	13
Cousance	12	Hortes	5	Remiremont	6, 20	Villersexel	7, 21
Cuisseaux	28	Illkirch	12	Rioz	14	Verdun	12
Clerval-sur-le-D.	13	Jussey	27	Rougemont	2	Xertigny	8
Corcieux	12, 26	Jasney	14	Raon l'Etape	12, 26		
Champagney	29	Le Thillot	12	Rigney	6		
Chaussin J.	27	L'Isle-sur-le-D.	5, 19	Ray	23		

DÉCEMBRE

Notes

12.

Mois de l'Immaculée-Concept.

Sam.

48.

1 s. Eloi év. s. Diodore pr.

Le dernier avénement. LUC, 21.

DIM.

Lundi

Mardi

Merc.

Jeudi

Vend.

Sam.

2 1^{er} Avent. ste Bibiane v. m.

3 s. Franç.-Xavier c., s. Lucius r.

4 ste Barbe v. m., s. Osmond év.

5 s. Sabas a., s. Nicet év.

6 s. Nicolas év., ste Denyse m^{re}

7 s. Ambroise év. d., ste Fare v.

8 IMMACULEE CONCEPTION.

49.

Jean envoie deux de ses disciples. MATTH. 11.

DIM.

Lundi

Mardi

Merc.

Jeudi

Vend.

Sam.

9 2^e Av. s. Euchaire év., ste Léocadie

10 s. Melchiade P.m., ste Eulalie v.

11 s. Damas P., s. Sabin év.

12 ste Odile v., s. Synèse m.

13 ste Lucie v. m., s. Josse c.

14 s. Agnel a., ste Eutropie v. m.

15 s. Célien m., ste Léocadie v.

50

Témoignage de saint Jean. JEAN, 1.

DIM.

Lundi

Mardi

Merc.

Jeudi

Vend.

Sam.

16 3^e Av. s. Eusèbe év. m.

17 ste Adélaïde imp. s. Lazare v.

18 s. Gatien év., s. Auxence év.

19 Q.-T. s. Némèse m., s. Darius m.

20 s. Ursanne c., ste Fauste.

21 Q.-T. s. THOMAS ap., s. Festus m.

22 Q.-T. s. Florus m., s. Zénon s. m.

51.

Prédication de saint Jean-Baptiste. LUC, 3.

DIM.

Lundi

Mardi

Merc.

Jeudi

Vend.

Sam.

23 4^e Av. ste Victoire v. m., s. Dagobert

24 Jeûne. s. Delphin év., ste Irmine v.

25 NOËL. ste Anastasie m.

26 s. ETIENNE diac. 1^{er} martyr.

27 s. JEAN ap. évang. ste Théophane év.

28 ss. INNOCENTS. s. Abel 1^{er} juste.

29 s. Thomas de Cantorbéry év. m.

52.

Naissance de Jésus-Christ. LUC 2.

DIM.

Lundi

30 s. Sabin év. m. s. Libère év.

31 s. Silvestre P., ste Colombe v. m.

COURS de la LUNE	LEVER de la LUNE	COURHC. de la LUNE
29 ☽ 5 20	10 54	11 41

Pleine lune le 1 à 12 h. 7 soir

Neige et pluie	5 49	8 42
—	6 35	9 33
—	7 28	10 22
—	8 22	11 3
—	9 23	11 40
—	10 27	12 24
—	11 34	12 41

Dern. quart. le 9 à 2 h. 45 soir

○ ☽	—	1 7
Doux	12 44	1 34
—	1 56	2 0
—	3 11	2 29
—	4 28	3 0
—	5 50	3 38
—	7 8	4 25

Nouvelle lune le 15 à 7 h. 54 soir

Doux	8 22	5 21
—	9 28	6 25
—	10 22	7 36
—	11 6	8 50
—	11 41	10 6
—	12 14	11 13
○ ☽	12 36	— —

Prem. quart. le 22 à 4 h. 4 soir

Neige et froid	1 0	12 20
—	1 23	1 27
—	1 46	2 31
—	2 12	3 34
—	2 39	4 35
—	3 41	5 36
Clair et ☽	3 49	6 35

Pleine lune le 30 à 7 h. 44 soir

○ ☽	4 32	7 28
froid	5 20	8 19

Les jours décroissent, pendant ce mois, de 15 minutes.

* * *

— Oui, Monsieur, tel que vous me voyez. j'ai fait vingt lieues à pied en sept heures !...

— Vingt lieues, ce n'est pas croyable ! — Demandez à votre ami Durand, il était avec moi. — Oh ! alors ça ne m'étonne plus, si vous étiez deux pour les faire.

Foires du mois de décembre 1906

— SUISSE —

Aarau	19	Cossonay	26	Liestal (bétail)	5	Reinach (Argovie)	6
Aarberg	12	Ch.-de-Fonds, 3 semaines	13	Moudon	24, 27	Rapperschwyl	19
Aubonne	4	Châtel-St-Denis	17	Morat	5	Saignelégier	3
Altdorf	20	Delémont	18	Monthey	31	Soleure	10
Aigle	15	Echallens	20	Motiers-Travers	10	Schwarzenbourg	26
Avenches	19	Estavayer	12	Martigny-Bourg	3	Soumiswald	29
Altstätten	13, 14	Fribourg	3	Nidau	11	Sursée	6
Berthoud	27	Genève	3	Nyon	7	St-Léonard (Val)	1
Bienne	27	Grandson	19	Neuveville	26	Schwytz	3
Bulle	6	Huttwyl	5, 26	Olten	17	Thoune	19
Bremgarten (8jours)	17	Locle	11	Oron	5	Troistorrents	6
Bâle	20, 21	Lenzbourg	13	Orbe	3, 26	Tramelan	12
Brugg	11	Laufon	4	Payerne	20	Uznach	15, 29
Baden	4	Langnau	12	Porrentruy	17	Yverdon	26
Büren	19	Laupen	27	Rue	19	Willisau	24
Coire	12, 19	Landeron-Combes	17	Romont	4		

— É T R A N G E R —

Altkirch	22	Chaumergy	17	Le Thillot	10	Rioz	12
Arc-et-Senans	26	Delle	10	L'Isle-sur-le-D.	3, 17	Rougemont	7
Amance	22	Dannemarie	13	Lure	5, 19	Raon l'Etape	10, 24
Arcey	27	Darney	1	Luxeuil	5, 19	Ronchamp	18
Arbois	4	Dieuze	3, 17	Lamarche	29	Reischoffen	18
Audincourt	19	Dôle	13	Langres	15	St-Dié	11, 25
Auxonne	7	Dampierre	6	Longuyon	12	St-Hippolyte	27
Aumont	15	Etalens	26	Montbéliard	31	Saulx	12
Arinthod	4	Epinal	5, 19	Mont-sous-Vaudrey	27	Salins	17
Belfort	3	Ernstein	17	Mirecourt	10, 24	Strasbourg (7 jours)	18
Baume-les-Dames	6	Fraisans	5	Munster	17	St-Amour	1
Belleherbe	13	Fraize	14, 28	Metz	13	St-Loup	3, 17
Beaucourt	17	Faucogney	6, 20	Morteau	4	Ste-Marie-aux-Mines	5
Bletterans	18	Faverney	5	Marnay	4	St-Vit	19
Bruyères	12, 26	Ferrette	11	Montbozon	3	Sancey-le-Grand	25
Bains	21	Fougerolles l'E.	26	Meursault	17	Servance	3, 17
Baudoncourt	26	Fontaine	31	Maîche	20	Sarguémaries	21
Besançon	10	Fontenoy	4	Neufchâteau	1	St-Dizier	29
Blotzheim	10	Gy [H.-S.]	27	Oiselay	10	Soulz	21
Beaufort	22	Gray	12	Ornans	4, 18	Thionville	17
Bouxwiller	11	Gendrey	24	Pont-de-Roide	4	Trévillers	12
Champagnole	15	Giromagny	11	Pontarlier	27	Vauvillers	13
Charmes	1	Grandvelle	3	Port-sur-Saône	11	Val d'Ajol	17
Chaumont	1	Granges [H.-S.]	10	Pierrefontaine	19	Valdahon	11
Chaussin J.	26	Gruey	10	Poligny	24	Vittel	7
Cuisseaux	28	Guebwiller	3	Passavant	11	Visseaux	15
Cousance	10	Héricourt	13	Puttelange	10	Villersexel	5, 19
Champlite	6	Illkirch	17	Quingey	3	Xertigny	13
Clerval-sur-Doubs	11	Jasney	12	Russey	6		
Corcieux	10, 31	Jussey	26	Rambervillers	13, 26, 27		
Champagney	27	Joinville	21	Remiremont	4, 18		

OBSERVATION. — Les éditeurs de cet almanach, désirant donner l'état des foires aussi complet et exact que possible, prient les autorités locales de leur adresser la liste des foires qui se tiennent dans leur commune, de leur indiquer les changements survenus ainsi que les erreurs qui auraient pu se glisser dans la présente édition. Ecrire à la Société typographique, à Porrentruy.

ALMANACH DES JUIFS

L'an 5666 et commencement de l'année 5667 du monde

1906	NOUVELLES LUNES & FÊTES	1906	NOUVELLES LUNES & FÊTES
Janvier	7 Le 1 <i>Thebeth.</i> Jeûne (Année 5666) — 27 Le 1 <i>Chebat.</i>	Juillet	23 Le 1 <i>Ab.</i> — 31 — 9 Jeûne. Destruction du temple.
Février	26 Le 1 <i>Adar.</i>	Août	22 Le 1 <i>Eloul.</i>
Mars	8 — 11 Jeûne d'Esther. — 14 Pourim. — 15 Suzan-Pourim — 27 Le 1 <i>Nisan.</i>	Septembre	20 Le 1 <i>Tirsi.</i> Nouvel-An. (5667).* — 21 — 2 2 ^e jour.* — 23 — 4 Jeûne de Gédaliah. — 29 — 10 Fête de la réconciliation.*
Avril	10 — 15 Pâque.* — 16 2 ^e fête de Pâque.* — 21 7 ^e fête de Pâque.* — 22 8 ^e fête de Pâque.* — 26 Le 1 <i>Iyar.</i>	Octobre	4 — 15 Fête des tabernacles.* — 5 — 16 2 ^e fête des tabernacles.* — 10 — 21 Grand bosanna. — 11 — 22 Octave des tabernacles.* — 12 — 23 Fête de la loi.*
Mai	13 — 18 Fête des écoliers. — 25 Le 1 <i>Sivan.</i>	—	— 20 Le 1 <i>Hesvan.</i>
—	— 30 — 6 Pentecôte.* — 31 — 7 2 ^e fête de Pentecôte.*	Novembre	18 Le 1 <i>Kislev.</i>
Juin	24 Le 1 <i>Tamouz.</i>	Décembre	12 — 25 Construction du temple.
Juillet	10 — 17 Jeûne. Prise du temple.	—	— 18 Le 1 <i>Tebeth.</i> — 27 — 10 Jeûne Siège de Jérusalem.

Les fêtes marquées d'un * doivent être rigoureusement observées. Les jeûnes qui tombent au sabbat sont remis au lendemain.

Marchés au bétail mensuels

Aarberg le der., mercredi ch. mois.	Genève, tous les lundis [bét. bouch.]	Nyon Vaud, le 1 ^{er} jeudi
Berne le 1 ^{er} mardi de chaque mois	Huttwyl, 1 ^{er} mercr. chaque mois	Payerne, le 1 ^{er} jeudi p. chevaux.
Berthoud, le 1 ^{er} jeudi	Langenthal, 3 ^{me} mardi du mois.	Porrentruy, 3 ^{me} lundi ch. mois
Brugg le 2 ^e mardi	Langnau, le 1 ^{er} vendredi du mois.	St-Imier, le 2 ^e mardi des mois de mars, mai, juin, août, octobre et novembre.
Birmensdorf [Zurich] le 4 ^e lundi de chaque mois [bétail et porcs]	Locle, le 1 ^{er} lundi de chaq. mois	Salanches, 3 ^{me} samedi ch. mois
Delémont, le 3 ^e mardi	Lausanne, le 2 ^e merc de janvier, février, avril, juin, août et déc.	Sion Val., 4 ^{me} samedi
Dietikon [Zurich] le 1 ^{er} lundi de chaque mois [bétail et porcs]	Morat Fr., 1 ^{er} merc.	Thoune, le dernier sam.
Fribourg, le 2 ^e samedi ap. ch. foire	Meyringen, le 1 ^{er} jeudi de ch. mois.	Tramelan, le dern. vendr.
Frutigen le 1 ^{er} jeudi	Neuchâtel, le 1 ^{er} lundi	Vevey, t. les mardis de chaq. sem.
	Noirmont, dernier mardi	

Marchés hebdomadaires

Aarberg	le mercredi	Herzogenbuchsee	le vendredi	Olten	le jeudi
Aarau	le samedi	Huttwyl,	le mercredi	Payerne,	le jeudi
Bâle	le vendredi	Lausanne,	lundi, mercredi et samedi	Porrentruy	le jeudi
Belfort, lundi, merc., vend., sam.		Langenthal	le mardi	Renan	le vendredi
Berne	le mardi et samedi	Laufon	le lundi	Romanshorn	le lundi
Berthoud,	le jeudi	Langnau	le vendredi	Saigneléguer	le samedi
Bienne, mardi, jeudi et samedi		Locle	le samedi	Sion	le samedi
Bulle,	le jeudi	Moudon	le lundi et le vendredi	Sierre	le vendredi
Brigue	le jeudi	Martigny-Bourg	le lundi	Soleure	le samedi
Chaux-de-Fonds.	merc. et vendr.	Monthey	le mercredi	Sonvillier	le vendredi
Châtel-St-Denis, le lundi.		Morat,	le mercredi et le samedi	St-Hippolyte	le lundi
Delémont	le mercredi et samedi	Moutier-Grandval,	le samedi	St-Imier	le mardi, vendr.
Delle	le mercredi et samedi	Nidau,	le lundi	St-Ursanne	le samedi
Fribourg	le samedi	Noirmont	le mardi	St-Maurice	le mardi
Frutigen	le jeudi	Neuchâtel,	le jeudi		
Gêneve, lundi, mardi et vendredi.		Nyon,	le mardi, jeudi et samedi		

† Mgr. Xavier HORNSTEIN

ARCHEVÈQUE DE BUCHAREST

ANCIEN CURÉ DOYEN DE PORRENTRUY



Mgr Xavier HORNSTEIN

LA cruelle mort vient de faucher l'existence d'un prêtre du Seigneur, d'un membre les plus éminents du clergé jurassien, qui par la pureté de ses mœurs, sa fermeté dans la foi, son talent oratoire, ses qualités diplomatiques remarquables, a dignement illustré le Jura catholique.

Nous voulons parler de Mgr. Xavier Hornstein, archevêque de Bucharest et ancien curé doyen de Porrentruy.

Aussi nous proposons-nous d'esquisser brièvement la biographie de ce ministre de Dieu, qui certainement fait honneur non seulement au Jura catholique, dont il

est un des enfants privilégiés, mais encore à la Suisse entière.

* * *

Xavier Hornstein naquit à Villars-sur-Fontenais, le 9 mars 1840. Après avoir suivi les classes de son village natal, il entra au pensionat que M. l'abbé L'Hoste venait de fonder à Porrentruy; il fit ensuite ses humanités au collège de cette ville, sa rhétorique à l'école épiscopale de Floreffe, dans la province de Namur, sa philosophie au gymnase de Feldkirch, dirigé par les Pères Jésuites. C'est encore dans un établissement où professent les religieux de la Compagnie de Jésus, à la faculté de théologie d'Innsbruck, déjà célèbre dans toute l'Europe par la science de son corps enseignant, qu'il commença les études qui devaient le préparer à la carrière sacerdotale. Il les termina à l'Université de Munich, ainsi que dans les séminaires de Coire et de Soleure.

Xavier Hornstein fut ordonné prêtre dans la chapelle de ce dernier établissement par Mgr Bignoud, abbé de St-Maurice, le 19 juillet 1863. Mgr Lachat, que le chapitre diocésain venait d'élire évêque de Bâle, le choisit pour son secrétaire et, l'année suivante, il le désigna pour succéder à M. le chanoine Varé, qui était mort le 24 juillet 1864, comme chef spirituel de la paroisse de Porrentruy, la plus importante du Jura. Le nouvel évêque présida lui-même, le 1^{er} octobre à l'installation du jeune curé-doyen, alors à peine âgé de vingt-quatre ans.

Peu de temps après son arrivée à Porrentruy, M. le doyen Hornstein fut nommé professeur de religion à l'Ecole cantonale et à l'Ecole normale; il conserva ce poste jusqu'au moment du schisme de 1873. A l'ouverture du concile du Vatican, il partit pour Rome avec Mgr Lachat; il séjourna pendant quatre mois dans la Ville éternelle, où il retrouva Mgr Bagnoud, évêque de Bethléem, qui l'honora du titre de chanoine de l'abbaye de St-Maurice.

La persécution du Kulturkampf le trouva fidèle à son devoir et ferme dans sa foi. Suspendu de ses fonctions curiales le 18 mars 1873, il fut définitivement révoqué le 15 septembre suivant avec soixante-huit autres prêtres du Jura. C'est à cette époque

qu'il prononça à Mariastein, devant quinze mille pèlerins jurassiens réunis aux pieds de Notre-Dame de la Pierre, le fameux discours à la fin duquel l'immense auditoire se leva comme un seul homme pour affirmer solennellement son inébranlable attachement à son évêque légitime, au Pape, à l'Eglise catholique.

Nos lecteurs nous permettront de reproduire ici la péroration de cette admirable harangue. Elle en dira plus sur les sentiments intimes de foi ardente qui enflamaient l'âme de l'éminent orateur que tout ce que nous pourrions en révéler nous-même.

« Dieu a entendu vos serments ! Prenons maintenant en main l'arme de la prière, jetons un cri vers Dieu. A l'exemple de nos frères, les pèlerins de Suisse, de France, d'Italie, de Belgique, d'Angleterre, du monde entier, demandons au Seigneur le triomphe de l'Eglise ; il nous l'accordera. En attendant ce jour de bonheur, souffrons patiemment et avec une noble résignation. Surtout que la vue de quelques prêtres apostats, recrutés à l'étranger et couverts de la peau de bresbis, du manteau de l'hypocrisie, ne soit pas pour vous un sujet d'étonnement et de scandale. Parmi les douze apôtres se trouvait un traître séduit par l'appât des trente deniers. L'Eglise catholique est la splendide cathédrale de nos âmes. Mais, dans la plus belle cathédrale, peuvent se trouver quelques toiles d'araignée échappées au regard vigilant du gardien de l'édifice. Qu'on les fasse disparaître, et la cathédrale n'en sera que plus belle et plus splendide. Ce ne sont pas quelques prêtres infidèles, obstinés à se décerner le titre absurde de vieux-catholiques, qui entraveront la marche de l'Eglise, cette arche sainte de nos immortelles espérances. Dans tous les siècles, elle a eu à lutter, à combattre, et toujours elle a triomphé. Elle a vieilli dans les batailles. Enclume divine, elle a usé tous les marfeaux ; plante éternelle, plus on la fauche, plus elle se multiplie ; phare divin de l'humanité, plus on l'agit, plus elle répand sur le monde ses torrents de lumière.

Depuis l'instant où le Christ, triomphant de la mort, lança sur la mer du siècle ce céleste navire, que d'alternatives n'a-t-il pas éprouvées ? On l'a vu d'abord s'avancer à pleines voiles sur l'Océan du monde où tant de choses paraissent un instant pour disparaître à jamais. Puis, continuant sa course majestueuse à travers les âges, il s'est vu tour à tour assailli par les orages, battu par la tempête. Alors, à cette heure suprême de la défaillance, quand la tempête

semblait conspirer avec les flots pour assurer sa ruine, quand l'espérance même faisait défaut à ses angoisses et à ses terreurs, l'équipage consterné tournait ses regards suppliants vers le Pilote, et le Pilote dormait. Cependant l'orage redoublait de fureur, les vents se déchaînaient avec une violence nouvelle, les vagues menaçantes couvraient la barque, les cris de détresse se multipliaient plus forts et plus déchirants : Maître, sauvez-nous, nous périrons ! *Salva nos perimus !* Alors, l'immortel Pilote se réveillant du sommeil de sa puissance, disait à ces hommes craintifs : Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? Puis se levant majestueusement, il imposait silence au vent et à la tempête, et il se faisait un grand calme, et le vaisseau qui portait dans ses flancs les destinées du monde, poursuivait sa marche triomphante vers le port de l'éternité.

Catholiques, n'est-ce pas là votre histoire ? Depuis bientôt dix-neuf siècles, y a-t-il une attaque que vous n'avez soutenue, une persécution que vous n'avez subie ? Les Césars vous ont fait passer sous le glaive de la tyrannie ; l'hérésie, cette hydre menaçante, a dressé ses mille têtes contre vous ; la barbarie vous a submergés sous les flots de l'invasion ; l'incrédulité a déversé sur vous ses sarcasmes et ses blasphèmes ; l'abîme des révolutions s'est creusé sous vos pas. Et pourtant vous êtes sortis de là victorieux et calmes, et, au milieu des vents et des tempêtes, votre Eglise est restée debout, immortelle et invaincue ! Le passé nous répond de l'avenir !

Pour affirmer notre courage, jetons nos regards sur notre bien-aimé Père Pie IX, sur cet admirable pilote qui, à notre époque, au milieu des plus effrayantes tempêtes, dirige si adroïtement la barque de Pierre et sait si bien déconcerter la colère des flots. Ce pilote expérimenté domine les vagues mugissantes de cette mer agitée du monde moderne, et il a la conscience intime de la paix qui se prépare. Sous son habile direction, nous en avons la douce confiance, la barque mystérieuse de Pierre qui symbolise l'immortelle Eglise de Dieu, voguera bientôt calme et paisible, vers de nouveaux triomphes. Celle qui règne sur les éléments et les empires confondra les prétendus forts de la terre, ces triomphateurs d'un jour qui s'appuient sur l'astuce et sur l'injustice. Ils viendront se briser contre le roc inébranlable sur lequel est bâtie l'Eglise du Christ et contre l'inflexible justice des décrets de Dieu.

Ne craignons donc rien ; ranimons notre courage. Imitons la conduite de nos pères dans la foi. Quand, au temps des persécutions, on leur demandait : Qui êtes-vous ? Ils répondraient fièrement : Nous sommes chrétiens. Méprisant la mort, inondant de leur sang les amphithéâtres

de l'empire, ils pouvaient, avant d'expirer, à l'exemple du héros des Thermopyles, jeter ce cri sublime : Passant, va dire au monde que nous sommes morts ici pour conquérir à nos enfants le droit d'aimer Dieu et la liberté de le servir !

Eh bien ! nous, catholiques, nous conservons cette foi de nos aieux, ce précieux héritage de nos ancêtres, cette immortelle conquête de la croix, arrosée du sang d'un Dieu et de plusieurs millions de martyrs ! Nos pères pour la conserver, n'ont pas tremblé devant le glaive des Césars, ni devant la framée des barbares ; nous ne tremblerons pas non plus devant la baïonnette du soldat, ni devant le sabre du gendarme !

L'avenir est sombre, le ciel se rembrunit, l'horizon est chargé de nuages, il est gros de tempêtes et d'orages. Partout l'impiété relève la tête et arbore son drapeau. Elle se prépare à frapper un grand coup ; et surtout dans notre patrie, qui devrait être l'asile inviolable de toutes les libertés, nous entendons de sourds mugissements, signes avant-coureurs de l'orage. Ici, c'est la persécution religieuse, l'asservissement des consciences ; là, c'est la spoliation, l'intrigue cachée sous le voile obscur de la diplomatie ; plus loin, c'est le despotisme qui pèse sur l'Eglise et sur son auguste chef. Notre société moderne est bien malade, parce qu'elle n'est plus chrétienne ; elle est presque agonisante, et si j'applique ma main sur son cœur, elle n'est plus soulevée par aucune palpitation généreuse. Et où trouver le remède salutaire ? Qui soufflera sur ce grand cadavre pour lui rendre la vie ? — Celui qui a dit à Lazare : Lazare sors du tombeau, *Lazare veni foras* ; celui qui a secoué la poussière du sépulcre et s'est relevé triomphant de la mort pour gouverner les peuples : *Exurget regere gentes*. C'est le Christ, notre Sauveur ! Il nous avertit que pour être ses disciples nous devons marcher sur ses traces et porter notre croix. Que notre bannière soit donc la croix avec ces mots brodés sur l'étendard des Machabées : *Auxilio Dei*, tout par le secours de Dieu ! Que notre cri de ralliement soit cette vieille devise chrétienne : *Aide-toi, le Ciel t'aidera !* Ou cette autre : *Fais ce que dois, advienne que pourra !* La lutte peut être longue et terrible. Comme les enfants d'Israël captifs à Babylone, nous devrons peut-être suspendre nos harpes aux saules du rivage, pleurer la patrie absente et gémir sur la désolation du sanctuaire. *Super fluminam Babylonis, illic sedimus et flevimus, dum recordaremur Sion*. Nous pouvons avoir notre passion, notre couronne d'épines, notre croix, notre Golgotha, mais après toutes ces épreuves, nous aurons la résurrection et le triomphe ! Mourir avec le Christ, c'est ressusciter avec lui ! Il semble sommeiller comme autrefois sur le lac de Tibériade ; mais il se ré-

veillera en temps opportun. Une multitude d'hommes pervers épient avec joie ce sommeil apparent et s'efforcent de tailler au Christ un *sépulcre neuf*. Ils prétendent l'y ensevelir dans l'aloès et la myrrhe, quand ce n'est pas dans la fange. Mais qu'on y prenne garde, il arrivera à ceux qui taillent ce sépulcre ce qui est arrivé à leurs devanciers. Quand viendra l'heure des funérailles, ce sont les fossoyeurs qui seront mis au tombeau. Le Galiléen les y étendra sans même laisser leur nom sur la pierre et la génération qui assistera à ce nouveau triomphe du Christ et de son Eglise, redira avec enthousiasme, comme toutes celles qui l'ont précédée, ces paroles gravées en lettres d'or sur l'obélisque qui se dresse à Rome, en face de l'église St-Pierre et du Vatican : *Le Christ régne, il gouverne, il est vainqueur ! Qu'il soit notre protecteur !*

CHRISTUS VINCIT
CHRISTUS REGNAT
CHRISTUS IMPERAT
CHRISTUS AB OMNI MALO
PLEBEM SUAM
DEFENDAT

Et maintenant, ô Vierge de la Pierre, notre mère, il nous reste à lever nos mains suppliantes vers vous. Vous voyez à vos pieds les enfants du Jura ; ils viennent vous confier leurs peines et leurs angoisses ; ils réclament votre protection. Prenez-les sous votre maternelle égide, étendez sur eux votre manteau protecteur. Il était petit à Bethléem, mais il est devenu grand comme le monde ! Ô Vierge Marie, c'est vous, comme le chante l'Eglise, qui détruissez les schismes et les hérésies. Conservez vos enfants du Jura dans la vraie foi. Souvent votre puissance s'est montrée en ce lieu bénit. Vous l'avez manifestée avec éclat au pied de ce rocher vénéré lorsqu'un petit enfant tombait dans l'abîme, et plus tard encore, lorsque le seigneur de Landskron y tombait à son tour. Vous l'avez manifestée dans mille autres circonstances. C'est pour vous honorer et pour vous remercier de vos faveurs signalées que ce magnifique sanctuaire s'est élevé en ces lieux. Ô bonne Mère, il y a des chutes plus terribles que celles que nous venons de rappeler. Celles-là ne tuent que le corps, mais il y en a qui tuent l'âme. L'apostasie est le plus épouvantable des abîmes, et l'on voudrait nous y précipiter. Marie secours des chrétiens, préservez-nous d'une telle chute ! Protégez les opprimés du Jura. Nous nous consacrons tous à vous ; Tour de David, vous allez en retour nous protéger tous ! Comme gage de cette protection, bénissez, ô Marie, tous ces pieux fidèles accourus à votre sanctuaire vénéré. Bénissez les enfants, bénissez les jeunes gens, bénissez ces hommes de tout âge qui n'ont pas craint de venir affirmer ici leur foi ; bénis-

sez les jeunes personnes, les mères de famille ; bénissez ces prêtres, ces pasteurs brutallement frappés pour s'être opposés à l'oppression inique des consciences : ils ignorent encore le sort qui les attend, mais ils savent qu'ils ne failliront pas à leur devoir. Ils resteront dévoués à leurs ouailles et ne les abandonneront point. Bénissez ce monastère, ces dignes religieux, et ce prélat distingué qui nous fait aujourd'hui à tous un si charmant, si magnifique et si paternel accueil. Bénissez notre évêque qui souffre, lui aussi, persécution pour la justice ; bénissez notre Père bien-aimé Pie IX, ce noble prisonnier du Vatican, toujours admirable et chéri sous sa triple couronne d'épines. Bénissez notre Jura ! bénissez notre patrie !

O Marie, nous vous aimons, comme nous aimons le Christ, comme nous aimons l'Eglise. O Marie, ô Christ, ô Eglise, c'est en vous que nous plaçons notre confiance et nos espérances. O Marie, ô Christ, ô Eglise, que ma droite se dessèche, que ma langue s'attache à mon palais, si vous n'êtes jusqu'à mon dernier soupir l'objet des plus douces et des plus tendres palpitations de mon cœur. »

En recevant l'avis de sa destitution par la Cour d'appel du canton de Berne, le doyen Hornstein avait déclaré qu'il ne quitterait son presbytère que contraint par la force ; ce fut, en effet, un gendarme, Grégoire Mouche, qui l'en expulsa le 4 novembre 1873. Trois jours plus tard, il célébrait une dernière messe à St-Pierre, consommait toutes les hosties consacrées pour éviter une odieuse profanation, éteignait lui-même la lampe du sanctuaire et quittait l'église dont les prêtres apostats allaient prendre possession.

Les persécuteurs devaient s'acharner contre lui. Le 23 janvier 1874, il était arrêté et emprisonné dans la maison de force dite des Annonciadas, aujourd'hui démolie, sous l'inculpation d'avoir dérobé des ornements sacerdotaux à l'église paroissiale. Après trois semaines de détention, son innocence fut enfin reconnue ; il fut relâché, mais avec l'ordre de quitter le territoire bernois dans les vingt-quatre heures.

Il trouva un refuge à Delle, sur cette terre de France si hospitalière alors envers ceux qui souffraient pour leur foi. Il y demeura jusqu'au 16 novembre 1875, c'est-à-dire jusqu'au jour où, obligé de se soumettre aux ordres du Conseil fédéral et des Chambres,

le gouvernement de Berne se résigna à rapporter son inconstitutionnel décret de bannissement. Pendant son exil, M. le doyen Hornstein reçut de nombreuses marques de sympathie de la part de hauts dignitaires de la hiérarchie catholique, qui honoraient en lui la victime des persécuteurs bernois : c'est ainsi qu'il fut nommé chanoine de la primatiale de Bordeaux par S. E. le cardinal Donnet et créé, par Pie IX, prélat de la maison du Souverain-Pontife. Déjà auparavant la corporation bourgeoise de Porrentruy lui avait conféré la bourgeoisie d'honneur.

Cependant le Kulturkampf perdit peu à peu de son acuité : le schisme s'effondra dans la boue et Mgr Hornstein put rentrer dans son presbytère et, plus tard, célébrer de nouveau le Saint Sacrifice dans l'église paroissiale de Porrentruy.

* * *

En 1883, il fit partie de l'Assemblée constituante bernoise, où il fut fort remarqué. Il y prononça plusieurs discours remarquables pour la défense des droits des catholiques jurassiens.

Une mission très délicate lui fut confiée en 1887, par M. Numa Droz, président de la Confédération suisse.

Le 6 juillet 1887, en effet, Mgr Hornstein fut chargé par le Conseil fédéral de reprendre avec le St-Siège les négociations déjà entamées en vue de rattacher le Tessin à un évêché suisse et soustraire ainsi les paroisses catholiques tessinoises à la juridiction épiscopale des évêques italiens de Côme et de Milan auxquelles elles étaient rattachées.

Mgr Hornstein entra en relations avec Mgr Ferrata, alors nonce apostolique à Bruxelles, chargé par le Saint-Père de reprendre les négociations avec la Suisse au sujet de la question tessinoise.

En décembre 1887, Mgr Hornstein remettait au Conseil fédéral un *Mémoire sur les diocèses de la Suisse*. Mgr Mermillod a qualifié ce travail « d'excellent et lumineux ». Il eut, en effet, pour suite la solution si longtemps étudiée et attendue de la question tessinoise. Le canton du Tessin était détaché des évêchés de Côme et de Milan, et rattaché à l'évêché de Bâle, mais administré par un vicaire général.

En octobre 1889, Mgr Hornstein célébrait le vingt-cinquième anniversaire de son ministère pastoral à Porrentruy.

Ce souvenir fut fêté dans la paroisse, et à cette occasion le jubilaire reçut des souvenirs touchants de ses fidèles paroissiens. Les conseillers fédéraux MM. Ruchonnet et Droz n'oublièrent pas ce prélat qui avait rendu des services à sa patrie et ils envoyèrent aussi leurs félicitations personnelles au doyen de Porrentruy.

Lorsque la ville de Porrentruy inaugura le 4 décembre 1892, son réseau d'hydrantes et sa canalisation en eau potable, notre ville célébra cet événement par des fêtes non seulement civiles, mais aussi religieuses, par un service divin qui réunissait à St-Pierre toute la paroisse catholique. Mgr Hornstein adressa aux habitants un discours de circonstance. Il rappela les souvenirs qu'invoquent nos deux antiques fontaines — les seules qui nous restent — la *Samaritaine* et le *Suisse*, qui symbolisent l'une l'Eglise, l'autre l'Etat, soit l'entente si nécessaire et si salutaire pour une nation entre la Religion et la Patrie.

* * *

Appelé par un bref de S. S. Léon XIII au siège archiépiscopal de Bucharest, devenu vacant par la retraite de Mgr Zardetti. Mgr Hornstein fut sacré en grande pompe, le 18 octobre 1896, en l'église Saint-Pierre de Porrentruy, par S. Em. le cardinal Lecot, archevêque de Bordeaux, en présence de LL. GG. Mgr Petit, archevêque de Besançon, Mgr Haas, évêque de Bâle, Mgr Druaz, évêque de Lausanne et Genève, Mgr Paccola, évêque de Bethléem, Mgr Jaquet, évêque de Jassy et Mgr Motschy, abbé de Mariastein.

Mgr Hornstein remplit ses fonctions épiscopales dans la capitale roumaine jusqu'à l'année dernière. Sa santé passablement ébranlée le décida à se démettre provisoirement de la charge, assurément lourde, d'archevêque de Bucharest. Il rentra en Suisse, se fit soigner à Berne, puis séjourna pendant quelques semaines d'abord à Vichy, ensuite à Evian-les-Bains, sur le conseil des médecins.

Le salubre climat de cette station balnéaire n'apporta cependant aucune amélioration.

ration à son état de santé et il s'est éteint le 3 juin, à l'âge de 65 ans. Avant de mourir, Mgr Hornstein a exprimé le vœu de dormir son dernier sommeil au milieu de ses anciens paroissiens. C'est donc à Porrentruy même, dans cette ville qui a été pendant trente-trois ans témoin de son activité sacerdotale, qu'eurent lieu les obsèques du vénérable défunt.

La cérémonie funèbre qui eut lieu à l'église paroissiale, fut présidée par Sa Grandeur Mgr Haas, évêque de Bâle et Lugano, entouré d'une trentaine de prêtres accourus de tous les points du Jura.

La foule des fidèles remplissait l'église St-Pierre, voulant rendre par là un dernier hommage de reconnaissance filiale au pasteur dévoué qui présida pendant tant d'années aux destinées de la paroisse de Porrentruy.

Le corps de Mgr Hornstein repose dans un caveau creusé dans cette même église de St-Pierre, dont les voûtes antiques retiennent si souvent de la parole vibrante de l'éminent orateur sacré.

R. I. P.

POUR ÊTRE HEUREUX

(CONTE)

Il y avait autrefois un homme très riche et très heureux.

Dans le pays qu'il habitait, quand un voyageur demandait : « A qui ces champs et ces forêts qui chantent sous le vent ? à qui ces palais de marbre blanc, de marbre rose et ces jardins où le printemps se joue ?, tous répondaient :

— C'est à Thiraz le riche.

Et dans ces palais de marbre blanc, de marbre rose, Thiraz, parmi ses richesses, cachait une perle sans prix : sa ravissante fille Myrrha.

Un jour l'enfant tomba malade. Thiraz eut beau promettre un royaume à celui qui sauverait sa fille, la mort choisit au milieu de toutes ces merveilles, comme un habile voleur, le plus beau joyau de l'écrin. La jeune fille mourut.

Pour Thiraz le soleil s'obscurcit, la nuit descendit dans son âme, et la terre devint un désert. Il prit en horreur le palais somptueux vide de cette chère présence et ces richesses dont l'enfant adorée ne devait plus jouir. Finalement, il appela son intendant, lui laissa ses instructions précises pour gérer ses biens pendant une longue absence et quitta furtivement le pays.

De l'Orient à l'Occident, Thiraz parcourut le monde, demandant à l'oubli l'apaisement de sa souffrance, mais nulle part il ne put calmer sa douleur. C'était un océan dans lequel il se noyait sans cesse, et, sur toutes

les routes de la terre, il traîna son âme blessée et saignante ? Enfin, las de porter sans allègement ce fardeau de tristesse, il revint machinalement sur les lieux où Myrrha avait vécu. Il revit les palais de marbre blanc, de marbre rose et la forêt qui chantait sans le vent. En son absence, ses richesses s'étaient encore accrues, ses domaines prospéraient à miracle, mais Thiraz ne voulut rattacher son cœur à nulle chose. La vue des hommes l'irritait ; il résolut de les fuir et s'enfonça dans la forêt, afin d'y vivre désormais pauvre, solitaire, ignoré. Ainsi fit-il, et, sous la hutte qu'il construisit de ses mains, sa vie se consuma dans les larmes, inutile à tous, à charge à lui-même, dolente et misérable.

* * *

Un matin, tandis qu'il errait dans la forêt, il entendit près de lui le bruit d'un sanglot ; il se retourna et vit une jeune fille, presque une enfant, qui pleurait amèrement. Pour la première fois, le cœur de Thiraz se troubla. La petite affligée était du même âge que sa Myrrha tant pleurée. Le vieillard s'approcha de la fillette, et sa voix prit des intonations très douces pour s'enquérir du sujet de ses larmes.

— Je suis venue ici, dit-elle, pour pleurer librement dans le silence de ces bois. Ma mère est une pauvre veuve chargée de nombreux enfants dont je suis l'aînée ; son

travail et le mien, malgré tous nos efforts, ne suffisent plus à les nourrir, et voici qu'aujourd'hui notre maison sera vendue avec tout ce que nous possérons. Demain, nous serons sans asile et sans pain, n'ayant d'autre abri que ces bois.

— Attends-moi, répondit Thiraz.

Il rentra dans sa hutte, traça quelques caractères sur une feuille et la tendit à la jeune fille.

— Tu connais sans doute, ajouta-t-il le palais de Thiraz le riche ; va, et portes-y cet écrit.

— Mais les serviteurs me chasseront !

— Va sans crainte, tu leur diras : « C'est Thiraz qui m'envoie. »

L'étonnement sécha les larmes dans les yeux de Sidia : elle partit.

Quelques heures après, elle, parcourait émerveillée les terrasses aux degrés de marbre et les jardins embaumés où festoyait le soleil ; elle admirait les portiques couronnés d'or et les colonnades festonnées de roses, les vasques de jaspes où se miraient des colombes et les ruisseaux bleus où voguaient des cygnes blancs.

Enfin le garde qui l'accompagnait l'introduisit chez l'intendant ; ce dernier lut avec respect l'écrit du Maître Thiraz et s'inclina devant la messagère.

— « Ce soir, lui dit-il, ta mère aura une maison nouvelle, des champs, des troupeaux et des serviteurs : entendre, c'est obéir. »

Sidia trouva des ailes pour le retour, elle vola chez la pauvre mère pour lui annoncer la nouvelle, puis chez le mystérieux solitaire de la forêt. En franchissant le seuil de la cahute, l'enfant pleurait encore, mais cette fois, c'était des larmes de joie, et Thiraz songea que toutes les perles de ses trésors étaient moins précieuses à ses yeux qu'une de ces larmes de reconnaissance.

Quand l'enfant le quitta, il semblait que la nature eût pris un nouvel aspect : tout riait à l'entour. Le ciel était plus beau, le soleil plus doré ; Thiraz s'aperçut que des lianes fleuries faisaient à son toit une incomparable parure et que le chant du vent dans les bois avait des accents mélodieux.

Le lendemain Sidia revint, puis le lendemain encore. Sa famille était dans l'abondance ; elle habitait, sur la colline, une maison couronnée de fleurs, et dans les prés à la ronde, passaient tranquillement les troupeaux. La fillette disait la reconnaissance de la veuve, l'allégresse des orphelins ; elle apportait de modestes présents, et le sourire renaissait sur les lèvres de Thiraz.

Peu à peu l'enfant, timide d'abord, s'enhardit jusqu'à implorer, en faveur de tous les malheureux qu'elle connaissait, la charité de cet homme riche et bon : les misères de la contrée étaient innombrables, mais la vigilance de Sidia ne s'épuisait pas plus que la générosité du vieillard. Bientôt il prit l'habitude d'aller lui-même à la recherche des détresses que lui signalait sa petite protégée ; il entrait dans les pauvres demeures, s'asseyait au chevet des malades, pansait les uns, consolait les autres, tout en s'étonnant de découvrir si tard qu'il y eut sous le soleil des tristesses plus poignantes que la sienne.

Bientôt Thiraz comprit que sa générosité était la première mais non la forme suprême de la Charité ; il réunit tous ces bras qui se tendaient vers lui et leur donna du travail. Pour l'alimenter d'une manière active et continue, il créa des industries diverses qui furent pour le pays une source féconde de richesses. La contrée se transforma ; elle devint une ruche frémissante d'activité et de vie où chacun apporta sa part de travail et contribua au bien général.

Ainsi la misère et son cortège reculèrent devant Thiraz. Dès lors, le père affligé ne pleura plus ; quand il songeait à sa fille, c'était avec une résignation pleine de douceur. Chaque jour de sa vie était une fête pour son âme, et chaque soir il s'endormait sur le moelleux oreiller d'une bonne conscience.

Sa douleur était morte. En aimant ses semblables, en s'efforçant de leur faire du bien, il avait guéri sa blessure.

Thiraz le riche, était devenu Thiraz le bon ; en même temps il avait trouvé le secret du bonheur.

X.

Un remède populaire d'ancienne réputation

Pharmacie „ zur Barmherzigkeit „ à Vienne VII, Kaiserstrasse 73-75, a fait ses preuves depuis 36 ans et devient de plus en plus apprécié dans tous les milieux.

est le sirop calcaire ferrugineux *Herbany*.

— Ce sirop pectoral qui n'est fabriqué qu'à la

(Voir aux annonces.)

Deux princes-abbés d'Einsiedeln

† Le R. P. Dom Columban Brugger

Le 23 mai 1905, le bourdon de la basilique de N.-D. des Ermites apprenait aux habitants d'Einsiedeln la mort de l'abbé Dom Columban Brugger. Une péritonite suraiguë avait mis fin, avec une rapidité foudroyante, à une existence si précieuse, à tous les points de vue, pour le monastère de la Forêt-Sombre.

Nous pensons intéresser les nombreux lecteurs de l'Almanach catholique du Jura en leur disant, en peu de mots, ce que fut Dom Columban dans sa vie et dans sa mort.

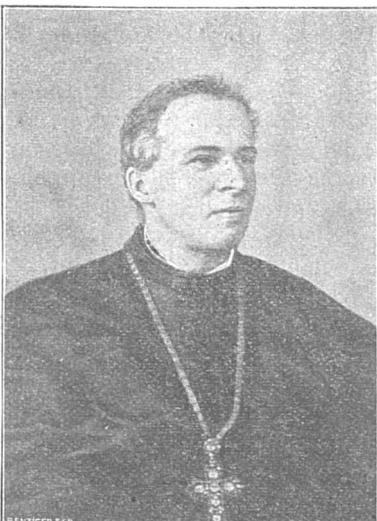
Né à Bâle, le 17 avril 1855, de parents badois naturalisés suisses, Jean Brugger (c'était le nom de baptême de Dom Columban) manifesta, dès son jeune âge, les plus heureuses dispositions. Après avoir fréquenté les écoles catholiques de Bâle, alors florissantes sous l'habile direction des Frères de Marie, Jean se rendit, en 1868, à Einsiedeln pour y entreprendre ses études classiques. Il n'attendit pas qu'elles fussent terminées pour solliciter son admission dans les rangs des fils de St-Benoît, gardiens du sanctuaire de la madone d'Einsiedeln, envers laquelle notre novice nourrissait depuis sa douzième année surtout une vive et touchante dévotion. Un an plus tard, soit le 2 septembre 1875, Frère Columban scellait par l'émission des vœux simples le pacte qui l'unissait à l'ordre bénédictin, dans le monastère d'Einsiedeln.

Les années de scolasticat ne furent pas seulement pour le jeune profès une période de formation religieuse et ascétique; elles lui permirent, en outre, d'exploiter largement les dons naturels que le Ciel lui avait

si généreusement départis. La musique instrumentale, le plain-chant, la mécanique, l'électricité furent pour lui l'objet d'études sérieuses et toujours fécondes en résultats utiles à la communauté. Un séjour de dix mois à l'Ecole polytechnique de Carlsruhe, où il avait été envoyé après sa première messe (20 septembre 1879), lui permit d'approfondir et d'étendre ses connaissances dans les mathématiques, la physique et la chimie, branches qu'il devait enseigner avec tant d'éclat pendant près de douze ans. De manières affables, un grand talent de communication, une diction claire et précise, une patience inlassable étaient les qualités maîtresses de son enseignement. Elles lui valurent l'estime et l'attachement de ses élèves qui garderont un souvenir reconnaissant et cher de ce professeur éminent chez lequel l'érudit aimait à se cacher derrière la simplicité et la modestie du moine.

Ces qualités jointes à une grande force de volonté, à une piété profonde, à une ponctualité toute militaire attirèrent sur lui l'attention de son abbé qui le nomma, en 1892, maître des Frères laïs et, deux ans plus tard, prieur claustral. Il ne devait pas rester longtemps dans cette charge. La mort du Révérendissime Dom Basile Oberholzer, survenue le 28 novembre 1895, ayant laissé vacant le siège abbatial, le chapitre du monastère porta ses vues sur Dom Columban qui avait tenu comme supérieur d'une grande communauté tout ce qu'on était en droit d'attendre d'un tel homme.

Le 5 décembre 1895, jour béni où l'élève déclara accepter la dignité abbatiale avec toutes les charges qu'elle comporte, ouvrir une ère nouvelle de prospérité pour l'abbaye d'Einsiedeln.



R. P. Dom Columban Brugger

Fidèle aux principes fondamentaux de l'ordre bénédictin, non moins qu'aux traditions locales, le Révérendissime Dom Colomban se dépensa sans compter, pendant dix ans, pour réaliser, de son mieux, l'idéal qu'il s'était toujours proposé : procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes par la magnificence du culte. Les foules que la dévotion ou la curiosité ont attirées à Einsiedeln, au cours de ces dernières années, auront peut-être, s'arrêtant au culte extérieur, admiré la majesté et la grâce des chants liturgiques, les superbes envolées du puissant orgue triple et l'éclat des lustres et des candélabres électriques, les heureuses transformations de la Pénitencerie, le charme de la nouvelle chapelle des étudiants et tant d'autres améliorations qui, après avoir germé dans le cerveau toujours en travail de l'Abbé d'Einsiedeln, ont été réalisées comme par enchantement sous son énergique direction.

Ceux, toutefois, qui ont connu de près le créateur de tant de choses belles et utiles, savent que toutes ces œuvres, plus que suffisantes pour rendre sa mémoire inoubliable et précieuse, n'étaient, dans sa pensée, que de pieuses industries destinées à attirer les âmes vers Dieu et à les gagner à la grâce.

Dom Colomban, en effet, fut un religieux dans toute la force du terme. Pour lui, l'accomplissement de la volonté de Dieu était vraiment le résumé de toute la vie bénédictine. C'était le centre où convergeaient toutes ses pensées, toutes les facultés de sa puissante intelligence, toutes les énergies de sa volonté, toutes les intuitions de son génie.

On put le constater aux moments critiques de son existence toujours menacée par une santé précaire ; on le vit surtout aux dernières heures de sa vie. Frappé à l'improviste d'une maladie qui ne pardonne pas, brusquement arraché à une activité dévouante, l'esprit plein de beaux et utiles pro-

jets, Dom Colomban, mis en face de la mort, la vit venir sans crainte. Conscient de son état, il ne s'occupa plus que de son âme : il reçut avec une piété touchante les derniers sacrements et mourut tranquille, laissant à ceux qui l'ont connu, estimé et aimé l'exemple d'une vie sanctifiée par la prière et le travail.

Ses obsèques ont eu lieu le 27 mai. Deux cents ecclésiastiques étaient venus pour y assister. On remarquait parmi eux, l'archevêque de Victoria (Canada), les évêques de Coire et de Lenzbourg, les abbés de Mehrenrau, de Maria-Laach, de Dissentis, de Muri-Gries, d'Engelberg, de Stans (Tyrol), d'Œlenberg, de Marienberg, et d'autres hauts dignitaires de l'Eglise et notabilités politiques.

R. I. P.

* * *

Le R. P.

Dom Thomas Bossart

Le 30 mai, les Bénédictins d'Einsiedeln, réunis au chapitre général, ont nommé le T. R. P Prieur *Dom Thomas Bossart* successeur du regretté Dom Colomban Brugger. Cette élection, prévue d'ailleurs par ceux qui connaissent

les éminentes qualités du nouvel abbé Prieur d'Einsiedeln, trouvera un joyeux écho dans toute la Suisse catholique et les pays limitrophes.

L'élu est né le 16 septembre 1858 à Althofen (canton de Lucerne), de parents profondément chrétiens. Il commença, en 1875, ses études classiques à Einsiedeln, entra, six ans plus tard, au noviciat de l'abbaye, fit profession, sous le nom de F. Thomas d'Aquin, le 9 septembre 1879, et reçut la prêtrise le 20 avril 1884. Ses supérieurs, estimant en lui le penseur et le dialecticien, l'envoyèrent à Rome où il couronna ses études théologiques par le doctorat. De retour au monastère, en 1886, il y enseigna, pendant huit ans, avec grand succès, le dogme



R. P. Dom Thomas Bossart

et l'histoire de l'Eglise aux jeunes scolastiques. Il remplit les mêmes fonctions, de 1894 à 1895, au collège bénédictin de Saint-Anselme, à Rome.

A l'élévation du rév. Dom Colombe à la dignité abbatiale, Dom Thomas fut rappelé de Rome pour succéder à l'élu dans la charge de Prieur qu'il remplit à l'entièrre sa-

tisfaction de tous ses confrères. Le choix qu'ils viennent de faire de lui comme successeur du rév. Dom Colombe, en est une preuve éclatante.

Dom Thomas II est le cinquante-troisième abbé d'Einsiedeln. Puisse-t-il présider long-temps aux destinées de l'abbaye de N. D. des Ermites !

D. S.



LE SOULEVEMENT DES JEUNES GENS DANS LA VALLÉE

en 1793

Jusqu'en 1793 notre petite patrie jurassienne formait un Etat indépendant sous le gouvernement du prince-évêque de Bâle, qui lui-même dépendait de l'Empire. Cet Etat avait sa constitution et le peupl'e n'ayant pour ainsi dire pas d'impôts à payer, mais seulement des redevances légales, vivait heureux et tranquille sous l'autorité parfois par trop débonnaire de nos anciens princes. Au début de la révolution française des intrigants, rêvant un autre état de choses ou désirant s'emparer du pouvoir, comme Rengguer de la Lime et son oncle Gobel, suffragant de Bâle et qui devint évêque schismatique de Paris et d'autres encore, cherchèrent, mais en vain, à soulever les populations, surtout d'Ajoie et du Clos du Doubs contre l'autorité séculaire du prince. Leur but était de proclamer la république, et ensuite d'annexer le Jura à la France. Le peuple dès le début se montra ouvertement réfractaire, il ne demandait qu'à vivre sous le gouvernement des évêques dont le régime fut en général bon et doux.

Le pasteur Morel de Corgémont, dans son abrégé de l'histoire du ci-devant Evêché de Bâle, page 272, dit :

« Les deux tiers de la population du ci-devant Evêché sont catholiques romains, et l'autre tiers est réformé. Mais cette population n'est pas confondue, la partie réformée étant comprise dans les cantons situés au sud-ouest de l'arrondissement de Delémont. Il était aussi honorable aux évêques de Bâle, que glorieux pour la raison, de voir ces peuples distingués en deux communions vi-

vre paisiblement sous les mêmes lois, et jouir de la même protection. C'était l'évêque qui nommait et salariait les ministres des deux religions et la sage tolérance qui animait le chef, avait passé dans l'esprit des sujets ». A la page 158, il dit aussi : « On doit à la justice et à la vérité de dire que le gouvernement de ces princes-évêques fut en général paternel et doux. Nul impôt ne pouvait être perçu que ceux qui étaient constitutionnellement établis, et chaque revenu recevant l'emploi auquel il était destiné. Si les peuples de l'évêché de Bâle ne connaissaient pas les fortunes brillantes et colossales, ils jouissaient, dans une heureuse médiocrité, d'un genre de vie doux et tranquille. A l'abri de leurs lois et de leurs franchises, ils cultivaient en paix des terres peu fertiles. La loyauté et les bonnes mœurs faisaient leur principale richesse. Tous les rangs étaient rapprochés, tous les cultes tolérés, et le gouvernement, pour être épiscopal, n'en était pas moins animé d'un esprit libéral et sage. On lui doit des ouvrages utiles, de bonnes routes au milieu des rochers, et, dans les escarpements des montagnes, des digues contre l'impétuosité des torrents. Si quelques abus s'étaient introduits dans l'administration, quel est l'Etat, quelle est l'administration où il ne s'en glisse aucun ? »

Le pasteur Bridel porte le même jugement : « On ne peut depuis longtemps qu'applaudir à la sage tolérance des Evêques de Bâle, dont l'esprit a passé dans la plus saine partie de leur Etat : les ecclésiastiques des

deux parties vivent dans une édifiante union, ils cherchent les uns et les autres la paix de Dieu, sans se quereller sur la manière de le faire »¹⁾

On sait que les anabaptistes avaient été chassés des terres de Berne vers la fin du XVII^e siècle. Cette expulsion avait été prononcée parce que les anabaptistes refusaient le service militaire et la prestation de serment au gouvernement de Berne, qui se disait chef de la religion. Ces sectaires d'allures pacifiques, vinrent se mettre sous la protection des évêques de Bâle qui leur permirent de s'établir surtout dans les fermes et la vallée du Chaluet, tout en leur promettant leur protection.

C'était de la part de nos princes-évèques un bel exemple de vraie tolérance religieuse. Aussi le gouvernement de nos princes-évèques n'a pas à craindre une comparaison avec les pouvoirs d'aujourd'hui qui font souvent un grand étalage de grands mots de liberté et de tolérance, mais qu'ils démentent par leur conduite.

La France venait de répudier tout son glorieux passé, elle avait déjà deux années dites de liberté, d'égalité et d'autres mots ronflants. Les chefs du mouvement ne pouvaient supporter de savoir aux portes de la France un « despote mitré résidant au château de Porrentruy ». Ils croyaient partout que la Principauté des évêques de Bâle ou plutôt de la Rauracie (c'est ainsi qu'ils baptisaient l'Evêché) gémissait sous le joug du despotisme.

La France s'était donnée une constitution nouvelle basée sur les droits de l'homme et du citoyen. Il fallait à tout prix que le peuple de la Rauracie secouât également le joug d'une petite monarchie surannée, renversât son prince et se créât, par ses représentants, une constitution calquée en que'que sorte sur celle de la France.

Aussi, profitant de la mort de l'empereur Léopold, la France déclara la guerre à l'empire et occupa l'Evêché en mars 1793. Puis après le départ du prince et la chute de la petite république éphémère de la Rauracie, la France annexa l'Evêché en le constituant en département du Mont-Terrible.

Le peuple protesta par toutes les maniè-

res possibles contre cette odieuse annexion. Il dut se soumettre devant la force. Dès lors un grand nombre de familles se réfugièrent en Suisse. Le clergé, pour demeurer fidèle à sa conscience, prit aussi la fuite. Les habitants qui ne purent émigrer furent abominablement exposés à tout l'arbitraire d'un pouvoir mal assis qui se vengea de son isolement sur de malheureuses populations, particulièrement dans la Vallée de Delémont. Bientôt les paysans connurent toutes les horreurs du régime de la Terreur quand les autorités républicaines françaises firent exécuter les mesures de compression contre la liberté religieuse. On profana les églises, on brûla son mobilier, on descendit les cloches des tours des églises pour être envoyées à Strasbourg ou à Besançon, où elles furent fondues pour être converties en canons et en gros sous. A toutes ces misères vinrent se joindre la cherté atroce des vivres, la cessation complète du commerce, les garnisons, les réquisitions de toutes sortes. Ce qui mit le comble à ce faisceau de misères, ce fut l'ordre d'une levée générale de tous les hommes en état de porter les armes.

Les mémoires du temps nous dépeignent la désolation des campagnes à la nouvelle que tous les jeunes gens devaient partir pour l'armée. La haine des Français, le désespoir des familles, le regret de ne plus être gouvernés par les princes-évèques de Bâle; la privation complète des secours de la religion, la désolation des églises, les saturnales impies qui avaient remplacé les belles cérémonies du culte catholique, les vexations et les infamies commises par les soldats français, avaient irrité le peuple au point que tous les jeunes gens s'éloignèrent par bandes et résolurent de former aux frontières des rassemblements de révolte ouverte. Cette attitude et ce commencement de révolte inquiétèrent les Français. Deux points surlout, le mont de Courtételle et le Rameux servirent de centre de ralliement aux jeunes gens réfractaires.

Au commencement d'août 1793, les jeunes gens de la Vallée prirent la résolution énergique de se soustraire au recrutement, de former une armée, de résister aux Français maudits, de les chasser du pays et de rappeler le prince réfugié à Bienne. Ils étaient fortement encouragés par des émis-

1) Course de Bâle à Bienne, page 432.

saires de l'Empire. On leur avait fait croire que les Autrichiens viendraient à leur secours aussitôt qu'ils auraient battu les Français. Encouragés, les jeunes gens, au nombre d'un millier, se retirèrent sur le Mont, au-dessus de Courtéelle, à quelque distance de la ferme des Py. Ils formèrent un camp et s'organisèrent militairement. En ce moment toutes les forces de l'occupation française ne consistaient qu'en 4 bataillons comprenant 600 hommes et encore ce nombre diminuait chaque jour par des désertions. Les jeunes gens crurent le moment venu de chasser leurs ennemis et de délivrer leur patrie. Le prince fut immédiatement nanti de cette révolution qui se préparait. L'arrivée de beaucoup de mécontents émigrés rendit la résistance encore plus accentuée. Au reste les réfugiés français royalistes favorisaient ouvertement ce rassemblement. Les exilés auraient pu former de la Vallée de Delémont une petite Vendée. Les jeunes gens étaient commandés par des officiers impériaux, entre autres par le capitaine de Rink, ancien officier au service de France. Ils se donnèrent des lieutenants, des sergents et des caporaux. Pour commandant général, ils se choisirent un jeune homme de Courfaivre qui avait fait du service en France dans le régiment du prince-évêque de Bâle. Il s'appelait Georges Roll. Des avant-postes furent établis d'où partaient des patrouilles chargées d'avertir le camp au cas où les Français arriveraient pour surprendre les jeunes gens. Les vivres étaient en abondance au camp. Dans tous les villages on s'organisait pour en procurer, on fit même des quêtes dans tout le pays. Bien plus les conseils municipaux ne craignaient pas d'envoyer au camp de l'argenl pris dans la caisse communale. Plus nombreuse que les troupes d'occupation et du reste déterminée à vaincre ou à mourir, cette jeunesse avait mis toute sa confiance dans le pays qui devait se soulever tout entier au moment où elle serait attaquée par les troupes françaises. Cette confiance se justifiait, car la délivrance du Jura n'était pas une utopie vu l'état d'exaspération des populations de la Vallée, des Franches-Montagnes et du Laufonais. Les Français pouvaient fort bien subir un échec qui aurait eu pour conséquence l'évacuation du Jura et peut-être aurait provo-

qué l'armée autrichienne à passer le Rhin pour tendre la main aux émigrés et de là marcher sur Belfort et Besançon où la contre-révolution n'attendait que l'occasion de s'affirmer.

Le gouvernement français comprit bien vite la gravité de la situation et les conséquences que pouvait avoir pour le prestige de son pouvoir la permanence du rassemblement des Brigands sur le mont de Courtéelle. On appelait brigands les émigrés et ceux qui ne voulaient pas du régime de la Terreur.

Le général mayençais Eckmayer, qui commandait à Delémont, reçut du Directoire de Paris l'ordre de dissiper par la force le rassemblement des jeunes gens sur le Mont. Il était temps d'agir, car la fermentation gagnait tout le pays, surtout dans les bailliages allemands de Laufon et d'Arlesheim. Sur ces entrefaites, le capitaine allemand Tschudi arriva au Mont le 25 août. Il fit immédiatement évacuer les curieux et tous ceux qui ne pouvaient combattre, puis il rassembla les jeunes gens à qui il fit part de ses projets. Il fit pratiquer des abattis d'arbres dans les endroits d'attaque probable. Des postes avancés reçurent l'ordre de se replier sans tirer à l'approche de l'ennemi. Tous ces préparatifs de défense furent connus. Des espions bien payés avaient été envoyés au camp pour bien prendre connaissance des dispositions des jeunes gens. Le général Eckmayer, le 27 août, à la tête de deux bataillons, conduits par les espions, tourna le Mont du côté de Souoice, où il arriva à 2 heures du matin, en vue des premiers postes, avec du canon. Les sentinelles des postes avancés tirèrent quelques coups de fusil au hasard et allèrent donner l'alarme au camp. Les jeunes gens, surpris dans leur sommeil, se débandèrent tout d'abord, puis rassemblés par les plus braves, ils allèrent au-devant des Français et déchargèrent leurs armes. Surpris de cette brusque attaque les Français eurent beaucoup de tués et des blessés. La bataille dura depuis 2 heures du matin à 5 heures. N'ayant pas assez de munitions et ne pouvant dès lors continuer la lutte, les jeunes gens se retirèrent sans avoir perdu un des leurs, n'ayant que quelques blessés qu'ils emportèrent. Il est certain que s'ils eussent eu plus de munitions en ce mo-

ment critique, ils seraient demeurés vainqueurs. Contents toutefois d'avoir infligé aux Français de si cruelles pertes, les jeunes gens se retirèrent en bon ordre sur la montagne d'Undervelier avec la résolution de continuer la résistance. Toutefois la régence, au nom du prince-évêque, de la Prévôté de Moutier-Grandval, non encore envahie, craignant pour ce petit pays, envoya l'ordre à cette jeunesse de se disperser et de s'éloigner des frontières. C'est alors qu'au nombre de plus de quatre cents, le 8 septembre 1793, les jeunes gens se rassemblèrent à Montsevelier. Ce petit village, enclavé entre la Prévôté de Moutier-Grandval et le canton de Soleure, refusa absolument de devenir Français, et c'est ainsi que pendant cinq ans, tout en reconnaissant l'autorité du prince évêque et en s'acquittant des redevances légales, il forma une petite république gouvernée par son maire et son curé. Pendant cinq ans la microscopique république de Montsevelier résista à la grande république française qui ne réussit pas à l'absorber. C'est là un de ces incidents les plus curieux de notre histoire nationale jurassienne. On ne peut se faire une idée de la colère des patriotes de Delémont contre cette commune et de l'impatience des Français en voyant leur grande république échouer contre la résistance d'un petit village de trois cents âmes.

Les jeunes gens toutefois convaincus de l'inutilité de la résistance, se dispersèrent et s'enrolèrent dans les régiments de Berne ou d'Allemagne.

Les Français se vengèrent de la résistance des jeunes gens en pillant la ferme des Pies au Mont et les maisons des villages de la Vallée. Ils s'emparèrent des hommes, des femmes et même de celles qui étaient enceintes, 10 à 15 par villages et les traînèrent comme otages à Delémont où ils furent écroués dans les prisons de la république. C'est alors que la guillotine commença à fonctionner sur la place devant l'Hôtel-de-ville.

La première victime fut le commandant du rassemblement au Mont, Georges Roll, de Courfaivre. Il fut arrêté dans son village, où il se tenait caché; jugé sommairement il fut condamné à mort et guillotiné à Delémont le 16 novembre 1793. On arrêta

également François Bourquin et son fils, d'une des meilleures familles de Courfaivre, pour avoir participé à l'affaire du Mont. Ils furent jugés dans l'église de Courtételle et condamnés à mort dans les 24 heures. La femme de Bourquin, père, fut jetée en prison jusqu'à la fin de la guerre.

Après l'exécution des Bourquin, à Delémont, le maire Brunner arriva sur la place et dit à haute-voix : « Citoyens, François Bourquin vient de subir son jugement, il n'y a aucun reproche à faire à ses parents. Nous allons tous accompagner son enterrement. Nous invitons les bons citoyens à nous suivre ». Tout le monde se rangea à son invitation, même les soldats qui assistèrent en armes à l'exécution, cavaliers et fantassins. Cette exécution fut suivie de deux autres citoyens de Delémont, les frères Pierre et Philippe Léo, qui furent guillotinés devant l'Hôtel-de-ville.

Le 19 décembre 1793, les révolutionnaires de France avaient repris la ville de Toulon aux Anglais, après un siège mémorable. Le Directoire ordonna une fête publique en mémoire de la prise de « l'infâme Toulon ». Elle fut fixée au 30 décembre. Ce jour-là les patriotes de Delémont organisèrent une vraie fête de canibales. On fit défense absolue de travailler ce jour-là et il fallut nettoyer devant les maisons et les parer, malgré la rigueur du froid. Le jour de la fête ordre fut donné aux bourgeois de la ville et de la campagne de se trouver pour le cortège. Il n'y vint personne des villages et de la ville seuls quelques bourgeois y parurent afin de n'être pas taxés d'incivilité. Les jeunes filles étaient habillées de blanc, les cheveux pendant sur les épaules. C'étaient les nymphes républicaines. Elles portaient des unes des couronnes et des guirlandes de lierre et de branches de saupin, les autres les emblèmes de la république.

Il y avait un char de triomphe monté par les Français. Sur un trône était assis le génie de la France, sous la forme de la nymphe Madeleine. Cette déesse était représentée par une nommée Priquier, épouse d'un ancien garde de corps de la reine Marie-Antoinette. A ses côtés se tenaient debout deux jeunes gens soutenant le livre de la loi sur lequel

la nymphe posa son doigt. D'autres chars portaient des patriotes avec les emblèmes de la république et ces chars, attelés de quatre chevaux, étaient conduits par quatre personnes représentant les quatre parties du monde. Un jeune homme à cheval, avec des ailes derrière le dos et une trompette à la main figurait la Renommée. Puis venaient ceux qui portaient les tables de la loi de la république et que suivaient toutes les autorités chacun selon son grade. Après avoir fait le tour de la ville le cortège arriva dans la cour du château où un citoyen fit une harangue sur le bonheur d'être français. Enfin le cortège pénétra dans l'église Saint-Marcel, devenue le Temple de la Raison. La femme Priqueler, nue, se plaça sur l'autel et les nymphes chantèrent des cantiques républicains. Un patriote monta dans la chaire et fit un discours sur le succès des armées françaises et la prise de l'infâme Toulon. On entonna ensuite la Marseillaise et d'autres chants républicains. Après ces fêtes et ces discours aussi burlesques que ridicules, les citoyens et citoyennes étaient invités à exécuter des danses au son de la Carmagnole; c'était là le culte qui convenait aux sans-culottes amateurs des vertus colossales du paganisme.

Pendant que les patriotes célébraient les fêtes républicaines et surtout celle de la déesse Raison et cherchaient à gagner le peuple par ce retour au paganisme, les braves populations de la Vallée allaient chercher, en secret et par des chemins détournés, les secours de la religion dans les villages de la Prévôté de Moutier-Grandval qui appartenait encore au prince-évêque de Bâle. Ils se déguisaient le plus possible, ils affectaient de porter la cocarde tricolore. Leur prudence quelquefois se trouva en défaut, ils ne purent toujours éviter la clairvoyance des patriotes. C'est alors que fut établi sur le chemin de Courrendlin, aux frontières de la Prévôté, un poste de gardes françaises avec ordre d'arrêter ceux qui étaient soupçonnés d'incivisme et de fanatisme. Un jour on enferma dans les prisons de Delémont 50 bourgeois de cette ville qui reve-

naient de Courrendlin (où ils s'étaient rendus, bien secrètement et par des chemins détournés pour entendre la messe). Ils furent condamnés à baiser l'arbre de la liberté dans la cour du château, puis on les força à danser autour de cet arbre pendant plus d'une demie heure, au son de la Carmagnole, tandis que les gardes les frappaient avec des verges. C'était là un des moyens qu'employaient les Français pour faire goûter à la paisible et chrétienne population de la ville et de la vallée de Delémont la liberté républicaine et toutes ses amitiés payennes.

Le 28 mars 1794, la municipalité révolutionnaire de Delémont fit défense de se rendre dans la Prévôté sous peine d'être guillotiné. La mort de Robespierre (24 juillet 1794) préserva dès lors le Mont-Terrible de nouveaux massacres, la guillotine de Delémont resta en repos. L'émigration avait sauvé de la prison et de la mort la plupart des suspects. Le reste de la population subissait son malheureux sort en silence et en espérant des temps meilleurs. Un triste rôle a été joué à cette époque à Delémont par un nommé Ketschet, dit *le noir Ketchet*. Il était commissaire de la république dans cette ville et en cette qualité il se montra l'ennemi acharné des catholiques. Son impiété n'avait pas de bornes. La vue seule d'un objet de piété le transportait de fureur. Il s'était fait construire une maison, qui est aujourd'hui l'orphelinat. Ayant fait abattre les croix du chemin du Vorbourg, il les fit mettre dans les murs de sa nouvelle demeure. Ce misérable, vers la fin de sa vie, sentit la colère de Dieu s'apprécier sur lui. Il tomba en disgrâce et perdit toutes ses places. Dans la plus affreuse misère, abandonné des siens, l'objet de dégoût et d'horreur des braves gens, il se vit forcé d'aller habiter la petite maison du *Maitchereux*, aujourd'hui détruite, à mi-chemin entre les Adelles et le Mexique au sentier nord du Vorbourg. Il mendiait pendant les dernières années de sa vie. Un matin on le trouva tout couvert de vermine, mort dans sa maisonnette.

A. D.

Agriculteurs !

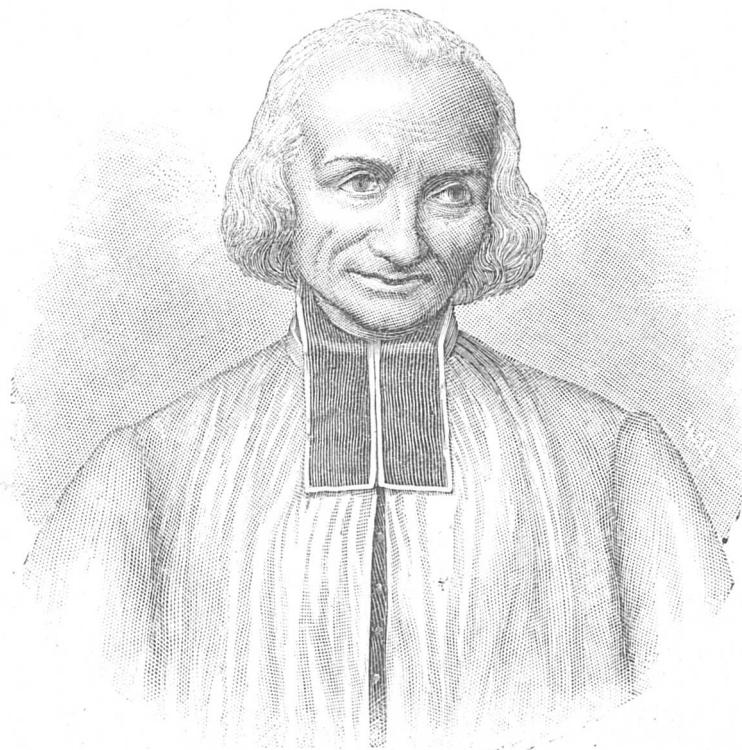
Employez pour le nettoyage des vaches après
vêlage la **poudre BARBEZAT**.
(Voir aux annonces.)

Le patron des curés de France

Elle a eu un profond retentissement dans tous les presbytères de France et surtout dans les 30.000 petites cures de campagne, la belle cérémonie qui s'est déroulée le dimanche 8 janvier 1905, à Saint-Pierre de Rome.

par an que des sectaires cossus ont l'infâme cruauté de leur reprocher !

Pauvre petit curé, tu aurais une vie bien ingrate aujourd'hui si la foi ne revêtait à tes yeux d'une incomparable valeur les mille petits travaux inconnus dont ta vie se compose.



LE BIENHEUREUX VIANNEY

CURÉ D'ARS

béatifié le 8 janvier 1905 par Pie X.

L'impression sera d'autant plus vive, qu'à la suite de la fête, le Pape voulut bien, sur la demande de S. Em. le cardinal Coulombe, nommer le nouveau bienheureux *patron des curés de France*.

Quelle consolation pour cette multitude de prêtres modestes, dont la vie, ignorée des foules, se partage entre l'église, la visite des malades et les soucis d'un pauvre ménage calculé sur le traitement de 900 francs

Relève le front cependant; vois à Saint-Pierre la chapelle du cœur décorée; entends cette proclamation solennelle..... C'est un humble frère, le pauvre Vianney d'Ars, qui est élevé sur les autels.

Obscur jeune homme de la campagne, il fut très incomplètement instruit au milieu de la Révolution, et lorsqu'il se présenta pour être admis au Séminaire, il fut à diverses reprises éconduit. Il manquait de

culture et paraissait même au premier abord trop peu doué d'intelligence !

Cependant, par un prodige de la grâce, cet humble, après un pèlerinage à pied au tombeau de saint Régis, est admis. Son application lui fait acquérir la science requise, et le Saint-Esprit enrichissant ces connaissances rudimentaires d'une élévation d'âme extraordinaire et d'un bon sens rare, non seulement il transforme sa paroisse, mais il acquiert une réputation telle, que de son vivant il est le but d'un pèlerinage inouï.

Ils vivent nombreux encore ceux qui l'ont connu, nombreux surtout ceux qui dans leur enfance ont entendu parler des foules qui se rendaient à Ars et des vingt omnibus qui, chaque jour, de Lyon ou des alentours, conduisaient vers le modeste sanctuaire les pèlerins désireux de confier un aveu, de demander un pardon, de réclamer une lumière à ce prêtre qui lisait au fond des coeurs, avait des paroles d'inexprimable onction et proférait souvent de très authentiques prophéties.

Curé de campagne, triomphe aujourd'hui, car tu es glorifié en un prêtre qui vécut de ta modeste vie, par un Pontife qui, lui aussi, fut un petit desservant rural.

Mais comment le bienheureux curé d'Ars parvint-il à convertir une population très mauvaise et à exercer un tel ascendant, que les foules assaillaient son confessionnal et que les plus grands orateurs venaient, comme le P. Lacordaire, chercher des leçons de vraie éloquence au pied de cette chaire où cependant les phrases étaient loin d'avoir toujours une académique perfection.

La biographie du saint prêtre répond :

C'est le triomphe du surnaturel, de la sainteté, de la prière fervente qui arrache au cœur de Dieu les grâces de choix, de la mortification effrayante pour la nature, d'une lutte constante avec le démon dont la vie du bienheureux curé raconte les étranges entreprises contre lui, d'un sens supérieur des choses puisé dans la méditation.....

A côté de la consolation, telle est la leçon. Que de saintetés sans doute va faire éclore la vie du saint patron des curés de France, relue par tous ses confrères à l'occasion des fêtes de sa béatification ! Elle est dure, il est vrai, pour la nature la leçon qui en découle ! Elle sera imitée cependant dans la

mesure des forces humaines, par beaucoup qui rediront la belle parole du curé d'Ars : « Il y aura assez de temps pour se reposer au ciel. »

Un mot doit être ajouté cependant.

Lorsque le ministère directement surnaturel absorba complètement sa vie, M. Vianney s'y consacra sans réserve, mais ses biographes rapportent que lors de son arrivée dans la paroisse où l'église était vide et les offices désertés, pour attirer la population à lui, il employa tous les moyens apostoliques que peut suggérer le zèle : les visites, les entretiens, les aumônes, les services rendus.

Aussi, du haut du ciel, semble-t-il inviter tous ses confrères qui n'ont pas la consolation d'être complètement absorbés par l'exercice du ministère proprement dit, à ne reculer devant aucun des moyens utiles que l'expérience suggère pour se mettre en relation avec les populations, les instruire, les attirer, leur rendre service et préparer ainsi une action plus directement sacerdotale.

Pie X, lui aussi — il est impossible de ne pas faire ce rapprochement — eut, comme curé de campagne, de très grandes consolations préparées par les œuvres qu'on appelle volontiers aujourd'hui économico-sociales, et qui sont en réalité le rayonnement naturel du zèle sacerdotal désireux de rendre service à une population aimée et de l'attirer vers Dieu.

On a souvent remarqué que le galbe de M. Vianney présente une similitude presque absolue avec celui de Voltaire. Voltaire, l'homme d'esprit qui, par ses ironies anti-chrétiennes, a détourné tant d'hommes de la religion ! M. Vianney, l'homme simple, qui, par son action surnaturelle, a ramené tant d'hommes à Dieu !

Voltaire a d'innombrables successeurs, hélas ! Que le curé d'Ars en ait d'innombrables aussi ! Qu'il obtienne du Très-Haut sur ses successeurs dans le sacerdoce une abondante effusion de zèle surnaturel et de charité débordante ! Qu'il les console par l'abondante fécondité de leur apostolat !

* * *

La béatification du curé d'Ars a revêtu un caractère d'extraordinaire solennité.

Il y avait un immense concours de peuple.

Après la lecture du décret qui eut lieu le matin du 8 janvier, l'image du bienheureux, placée dans la Gloire de Bernin, fut découverte, et le *Te Deum* fut chanté.

Puis Mgr l'évêque de Belley célébra la messe pontificale avec les oraisons propres du nouveau bienheureux.

Seize cardinaux étaient présents parmi lesquels le cardinal Mathieu, pionnier de la cause.

Il y avait en outre de nombreux évêques, le curé actuel d'Ars et M. l'abbé Baille, curé de Dardilly, successeur immédiat de M. Vianney.

Le P. Cazenave, postulateur, distribua

des vies du bienheureux aux cardinaux et à la cour pontificale.

Le soir, à 3 h. 1/2, le Pape descendit à la basilique pour vénérer les reliques et l'image du bienheureux. 28 cardinaux étaient présents. Après la bénédiction, Mgr l'évêque de Belley offrit au Pape le bouquet traditionnel et des reliques du bienheureux dans un riche reliquaire. Mgr Luçon échangea alors quelques paroles avec Pie X et lui présenta le curé actuel d'Ars.

Après la cérémonie à Saint-Joachim, la bénédiction du Saint-Sacrement fut donnée par le curé d'Ars actuel.

Bénie soit à jamais la mémoire du bienheureux curé d'Ars !

Un clou mal enfoncé

Aujourd'hui lundi, j'ai été témoin, par hasard, d'une suite de petits incidents qui m'ont rappelé combien il importe d'apporter beaucoup de conscience et d'attention dans l'accomplissement de nos devoirs, même les moins importants.

Ce matin, à l'heure du déjeuner, M^{me} Noël a remarqué avec sévérité qu'on n'avait pas encore une chaise dont le dossier brisé devait avoir été réparé depuis samedi ; elle m'a grondée. Je me suis excusée en disant que j'avais été demander la chaise le samedi soir, mais que le fils du menuisier étant sorti dans l'après-midi pour aller à une partie de pêche, la réparation de la chaise ne devait pas encore être faite.

M^{me} Noël devint de mauvaise humeur, et les enfants furent plusieurs fois rappelés au silence pendant le repas.

Dès que j'eus desservi, je m'empressai donc d'aller à la boutique du menuisier, qui est alité depuis un mois. J'ai trouvé le fils, Marcelin, assis sur un coin de son établi et riant avec d'autres garçons du village.

— Votre chaise ! me dit-il. Bah ! voilà une belle affaire ! avec deux ou trois clous, je vais vous lui remettre le dos à sa place. A tout instant les gens font comme cela du bruit pour des riens. Vous l'auriez aussi bien réparée que moi si vous l'aviez voulu. Tenez, regardez-moi.

Et, très négligemment, Marcelin prit des clous, les enfonça en frappant à tort et à travers.

— C'est fait, dit-il ; vous voyez que ce n'était guère la peine de se déranger.

J'emportai la chaise.

Vers le milieu du jour, M^{me} Jeanne, nièce de M^{me} Noël, s'assit sur sa chaise, et, en déployant une étoffe, s'appuya contre le dossier. En voulant se relever, elle se sentit arrêtée, fit un effort, et déchira sa robe ; c'était la faute d'un clou mal enfoncé. Environ une demi heure après, M^{me} Noël vint voir où elle en était de son travail, aperçut la déchirure, et adressa de très vifs reproches à sa nièce. M^{me} Jeanne est très susceptible, comme on l'est souvent quand on a le malheur de vivre des bienfaits d'autrui ; mais comme elle est aussi très douce, au lieu de répondre, elle se mit à pleurer. Or rien n'impatiente M^{me} Noël comme ces silences plaintifs. De là des paroles très dures. M^{me} Jeanne, n'y tenant plus, s'est levée de la malheureuse chaise et est montée dans sa chambre. En passant devant sa porte entr'ouverte, j'ai vu qu'elle écrivait. M^{me} Noël écrit de son côté, d'un air très animé. La maison est toute consternée : je crains bien que tout cela ne finisse mal. La pauvre M^{me} Jeanne retournera peut-être à la maison des orphelines.¹⁾

1) Mémoires d'une servante.

† Mgr FAVIER Evêque de Pékin

Mgr Favier est mort. C'est une grande et belle figure de prélat qui disparaît. Qui ne connaît le rôle admirable joué par l'évêque de Pékin dans le Céleste-Empire pendant de longues années et surtout sa conduite héroïque pendant le massacre des légations et le sac du Pé-Tang.

Mgr Favier naquit à Marsennay-la-Côte-d'Or en 1837, d'une famille modeste. Sa vocation de missionnaire se dessina de bonne heure, et après avoir fait ses études ecclésiastiques au Séminaire de Dijon, aussitôt ordonné prêtre il entra chez les Lazaristes à Paris.

Dès 1862, il partit pour Pékin. Curé de la cathédrale de l'empire chinois, il rendit tout de suite de grands services au monde officiel français.

Quand éclate à Tien-Tsin la révolution de 1870, c'est lui qui s'entremet pour obtenir de grosses indemnités et la mise en li-

berté des enfants chrétiens volés par les jau-
nes, et y réussit.

Plus tard, il conduit les négociations du transfert du Pé-Tang, à la demande de l'im-
pératrice douairière.

Le trait important du reste de sa vie est sa conduite pendant les massacres des Boxeurs chinois et le siège des légations en 1900, qu'il est inutile de raconter en détail, ces événements étant encore dans la mémoire de chacun.

Mgr Sarthon, le vicaire apostolique du Tche-Li septentrional, sentant ses forces s'en aller, demande à Rome un coadjuteur. M. l'abbé Favier est désigné et quelques mois plus tard, il est

Mgr Favier.



placé à la tête du diocèse.

Aussitôt l'empereur de Chine de conférer au nouvel évêque le bouton rouge en co-
rial, qui le constitue à l'égal des gouverneurs de province. Le vénéré prélat représenta noblement la France en Extrême-Orient.

Depuis bientôt vingt ans, les articles sortant de la Fabrique des Produits alimentaires Maggi à Kemptthal (*Potages à la minute, Arome des Potages, Tubes de Bouillon, Farineux et Articles pour soupes de toutes sortes*) sont éprouvés et partout avantageusement connus.

Dernièrement, d'autres maisons de commerce, dans la raison sociale desquelles entre le nom « Maggi », ont aussi commencé, en faisant usage de ce nom, à lancer différentes spécialités, bien que ce ne soit pas précisément des articles pour soupes.

Ce fait a maintes fois donné naissance, dans le public, à l'opinion erronée que ces spécialités proviennent aussi de la fabrique ci-dessus mentionnée. — Afin de parer à de pareils malentendus, nous attirons l'attention du public sur le fait que tous les produits de la dite portent sur l'emballage, comme marque de fabrique, la « Croix-
Etoile », ainsi qu'il ressort de l'annonce que contient cet almanach,

UNE DES GLOIRES MILITAIRES DANS LE JURA

LE COLONEL HOFFMEYER

DE BASSECOURT

1778-1853

Pendant les quelques années qu'il resta sous la domination française, notre Jura donna à sa nouvelle patrie, non seulement un fort contingent de braves soldats, mais des chefs distingués, qui, sans protection, surent, par leur seul mérite, s'élever aux plus hauts grades dans l'armée de Napoléon. Parmi eux, avec les Voirol, les Comman, il convient de citer le colonel Hoffmeyer, dont nous voudrions, dans cet article, rajeunir la mémoire, pour l'honneur de notre cher Jura et l'avantage des générations contemporaines.

Jean-Baptiste Hoffmeyer naquit à Bassecourt le 3 janvier 1778 ; il était le deuxième des huit enfants d'une famille dont les descendants sont encore nombreux aujourd'hui. Son père, tout en s'adonnant à l'agriculture, était réisseur des propriétés que possédait, dans la localité, l'abbaye de Bellelay. Un religieux de ce couvent, le P. Ludolf Renaud, de Glovelier, était alors curé de Bassecourt, paroisse qui, trois cents ans durant, a dépendu de la vieil'e abbaye cistercienne. Le jeune Hoffmeyer n'eut pas d'autre maître que ce savant religieux ; en suivant ses seules leçons il acquit une instruction remarquable, qui lui permit de tenir honorablement son rang dans toutes les hautes fonctions qu'il occupa p'us tard. Jusqu'à sa mort, Hoffmeyer conserva à son digne éducateur un souvenir affectueux et ému, le presbytère lui-même, témoin de ses premiers efforts, resta une maison amie, où il revenait souvent, et, à laquelle il pensa d'une fa-

çon spéciale dans ses derniers moments, comme nous le verrons plus bas.

En 1793, à peine âgé de quinze ans, Hoffmeyer entra dans les bureaux de l'administration, à Delémont, où il travailla jusqu'en 1799, époque où ayant passé la conscription, il fut appelé au service militaire. Le moment était critique ; pendant

quinze ans, allait se développer, à travers l'Europe, cette géante épopée napoléonienne qui nous apparaît de plus en plus incroyable à mesure que le temps nous éloigne de ces scènes extraordinaires. J.-B. Hoffmeyer y fut constamment mêlé ; il en fut un des acteurs, et non l'un des moins. Ses états de service sont merveilleux, son avancement fut extraordinairement rapide, puisque, en moins

de dix ans, il franchit tous les grades, depuis celui des sous-officier jusqu'à celui de colonel.

A son entrée au régiment en 1799, il fut incorporé dans l'armée du Rhin. Nommé sergent major cette année-là même, il devint sous-lieutenant en 1801, lieutenant en 1804, capitaine en 1806, lieutenant colonel en 1807, colonel-major en 1808.

Etat de guerre permanent, batailles mémorables, grandes pertes d'officiers, excellente santé lui permettant d'assister à tous les combats, bonheur de n'avoir reçu de blessures graves dans toutes ces sanglantes affaires, que celle qui l'arrêta dans sa carrière militaire, tels sont, d'après les notes manuscrites du colonel, les motifs qui expliquent cet extraordinaire avancement.



Le colonel Hoffmeyer

En 14 ans, il fit 7 campagnes, toutes remarquables : deux à l'armée du Rhin, une à l'armée du Hanovre, deux à la Grande Armée, une à l'armée d'Allemagne, et la dernière à l'armée de Russie. Parmi les grandes batailles auxquelles il prit part, il convient de citer celles d'Austerlitz, d'Iéna, d'Ostrolenka et de la Bérézina.

Depuis son entrée au service, le colonel avait l'habitude de consigner jour par jour, avec le plus grand soin, les événements qui se succédaient dans sa vie. Il se proposait de publier plus tard des Mémoires, ouvrage où il aurait raconté les actions fameuses auxquelles il avait assisté comme acteur ou témoin oculaire. Il ne put pas malheureusement donner suite à ce projet, car ses papiers furent perdus à la fameuse montée de Wilna, que l'artillerie et les fourgons ne purent franchir, faute de clous à glace pour les chevaux. Il refit plus tard un développement sommaire de ses états de service, grâce auquel il est possible d'insister sur certaines parties plus intéressantes de sa carrière militaire.

L'un de ses meilleurs souvenirs était celui du couronnement de Napoléon à Notre-Dame, le 2 décembre 1804. Il y assista comme membre de la députation envoyée à Paris par chaque régiment, pour cette cérémonie. Ces députations de chaque corps de l'armée se composaient d'un officier de chaque grade : colonel, chef de bataillon, capitaine et lieutenant, de quatre sous-officiers et de huit soldats ou caporaux, en tout seize hommes par régiment. Ils reçurent, pour leurs corps respectifs, les nouveaux étendards, à l'aigle impériale, distribués par l'empereur dans une cérémonie militaire imposante, qui eut lieu au Champ de Mars. Le lieutenant Hoffmeyer eut le grand honneur de recevoir le drapeau destiné à son régiment, le 94^{me} de ligne. Quelques jours auparavant, Napoléon avait passé, dans la grande galerie de Diane, au Louvre, une revue de toutes les députations militaires, dans laquelle il adressa la parole, avec beaucoup d'affabilité, à tous les officiers, qui défilèrent devant l'empereur, assis sur son trône, entouré du Sénat et des grands officiers de l'empire. « Quel est le pays qui produit de beaux hommes comme vous ? dit l'empereur au lieutenant Hoffmeyer. —

Sire, je suis né dans l'ancien Evêché de Bâle, à l'ombre des grands chênes et des beaux sapins, répondit l'officier, très flatté de l'attention impériale. »

Trois ans plus tard, l'officier jurassien fut de nouveau distingué par l'empereur. C'était en 1807, à la suite de la brillante affaire d'Ostrolenka en Pologne. Hoffmeyer s'y était distingué à la tête de sa compagnie de grenadiers : après la bataille, toute la division fut appelée au quartier impérial, où elle fut passée en revue par l'empereur. — « Quand ma compagnie défila devant lui, a écrit le colonel, Napoléon, remarquant la bonne tenue, le bel aspect de mes grenadiers, les vides que la guerre avait faits dans leurs rangs, surtout parmi les sous-officiers, m'adressa la parole avec ce ton de bienveillance, qui avait tant de prix, me fit plusieurs questions sur les affaires où j'avais fait ces pertes, notamment sur la dernière, et m'annonça qu'il me nommait chevalier de la Légion d'honneur. »

L'année suivante, Joachim Murat, que Napoléon venait de créer roi de Naples, offrit au capitaine Hoffmeyer de le suivre en qualité de commandant de la garde, mais il préféra rester au service de France. Bientôt après, en 1809, sa nomination au grade d'officier de la Légion d'honneur vint récompenser la bravoure montrée dans les diverses batailles de la grande armée. Sa promotion au grade de colonel suivit de près cette distinction.

Pourtant, l'étoile de Napoléon pâlissait ; des revers, jusqu'alors inconnus, s'accumulaient ; la retraite de Russie avait commencé ; c'était le moment où s'effectuait ce terrible passage de la Bérézina, qu'il faut citer ici, sans autres détails que ceux relatifs à notre compatriote.

Donc, sur les rives de la Bérézina, 900 Français essayaient de tenir tête aux 45,000 ennemis, dont l'artillerie balayait les ponts sur lesquels passait l'armée de Napoléon ; les obus dispersaient des rangs entiers de soldats comme des feuilles mortes ; le beau régiment de grenadiers, que commandait Hoffmeyer, était réduit à 150 hommes : c'est alors que le colonel fut atteint d'un biscayen qui lui fracassa le bras droit et en nécessita l'amputation immédiate, qui fut faite sur le champ de bataille, sous le feu croissant

de l'ennemi. Obligé d'abandonner le combat, l'officier blessé s'achemina vers le pont : au moment de l'atteindre, il fut jeté par la pression des fuyards sur un tas de chevaux noyés, amoncelés des deux côtés du pont ; il se sentait enfonce au milieu d'eux et il allait disparaître, lorsqu'il fut retiré par ses officiers, qui le saisirent et le soulevèrent sur le pont. Le pont franchi, le colonel continua sa route tantôt en voiture, tantôt à pied, tantôt à cheval, jusqu'à Königsberg. Ce n'est que dans cette ville qu'il put acheter du linge, pour changer la chemise, le gilet et le pantalon encore tout ensanglantés, qu'il portait sous une pelisse, depuis la Bérezina. A son arrivée à Düsseldorf, janvier 1813, la blessure se trouva fermée et parfaitement cicatrisée ; le colonel put reprendre du service actif ; il fut nommé commandant de place au Havre, puis placé à la tête du 4^{me} de ligne à Nancy. A la chute de Napoléon, il demanda et obtint sa retraite, qui fut fixée au maximum du grade de colonel, dont il remplissait les fonctions depuis 1808.

J.-B. Hoffmeyer revint alors dans son cher Jura ; il l'habita constamment jusqu'à sa mort, survenue en 1853. Il passait une partie de l'année à Delémont, l'autre partie à Bassecourt, où il s'était fait construire une maison confortable et bien placée pour les essais agricoles qu'il entreprit, avec l'ardent désir d'être utile aux agriculteurs de la région. Un instant, il fut sur le point de se lancer dans la politique, en 1837, alors qu'il fut nommé préfet de Delémont. Ses nouvelles fonctions lui sourirent peu ; il se hâta de revenir à son exploitation rurale et aussi à la culture des lettres, qui avait pour lui un charme particulier. Bientôt la main gauche de l'officier amputé fut aussi habile à tenir la plume qu'elle l'était à manier l'épée, durant la dernière période de son service actif ; et à voir cette écriture fine, régulière, personne ne se fût douté de son origine.

Quelque temps avant sa mort, le colonel avait fait un testament holographique, dont certains passages sont à citer intégralement :

« En m'occupant de mon testament, ma première pensée s'adresse à Dieu tout puissant, qui m'a créé et au sein duquel j'aspire

à rentrer, après une longue vie si remplie de traverses et de tribulations. C'est confiant dans sa bonté infinie que je dépose ici mes dernières volontés, telles qu'elles me sont inspirées par ma conscience qui a été le guide de toute ma vie.

« Je donne ma maison à mon frère G..., en lui exprimant le vœu qu'il n'en fasse jamais une auberge ou un cabaret ;

« Je lègue 2000 francs à la fabrique de l'église de Bassecourt pour un anniversaire ;
» 9000 francs à l'hôpital de Delémont ;
» 1000 francs au domest que qui me soignera durant ma dernière maladie ;
» mon argenterie de table et ma décoration d'officier de la Légion d'honneur au presbytère de Bassecourt, qui m'a toujours été cher pour l'instruction que j'y ai reçue dans ma jeunesse, sous le P. Ludolf.

« Ma grande épée d'ordonnance, que j'ai portée dans les combats et batailles mémorables auxquelles j'ai assisté, sera déposée à mon côté, dans mon cercueil.

« Je veux être enterré à Bassecourt, à côté de mes parents ; je désire que mes funérailles se fassent de la manière la plus simple, avec les cérémonies habituelles de l'Eglise catholique, mais sans aucune des cérémonies militaires d'usage pour mon grade.

« Une simple pierre tumulaire, qui portera mon nom et mon grade, avec la date de ma naissance et de mon décès, recouvrira ma fosse. »

Ainsi fut fait, et c'est dans ce cimetière de campagne, à l'ombre du clocher de son église, au milieu des siens, que le colonel Hoffmeyer dort son dernier sommeil et attend la résurrection.

Puisse son souvenir se perpétuer dans notre cher Jura et susciter encore parmi nos jeunes générations de beaux et fiers caractères comme lui, soldats sans peur, chrétiens sans reproche !

J. B.
ancien professeur.



EN EXTRÊME - ORIENT

Reprisant notre récit au point où nous l'avions laissé l'année dernière, nous disions que Kouropatkine avait atteint la saison des pluies et que le repos forcé que celle-ci imposait aux belligérants, permettrait à la Russie d'envoyer pendant ce temps assez de troupes en Mandchourie pour mettre le généralissime russe en situation de prendre à son tour une vigoureuse offensive et tenter de refouler les armées nippones vers la mer.

Si l'accalmie qui s'était effectivement produite pendant la saison des pluies permit à la Russie de renforcer son armée de Mandchourie, il n'en est pas moins vrai que cette trêve profita également aux Japonais, et même dans une mesure encore plus grande, étant donnée la proximité où se trouve le Japon du théâtre des hostilités. L'espoir sur lequel Kouropatkine se reposait pour repousser les armées nippones vers la mer se trouvait par le fait complètement déçu, le généralissime japonais Oyama ayant plus de facilités que son adversaire à renforcer son armée et surtout à la ravitailler, tant que le Japon serait maître de la mer. Il ne faut pas oublier que la Russie n'a d'autre voie de communication avec la Mandchourie que le transsibérien et qu'il lui est par conséquent difficile, sinon impossible, malgré sa supériorité numérique, d'entretenir en Extrême Orient une armée bien supérieure en nombre à celle du Japon. Tandis que ce dernier disposait, non seulement de la possession de la mer, mais de deux lignes de chemin de fer dont l'un traverse la Corée pour aboutir à New-Chouang et dont l'autre est précisément la partie sud de l'embranchement du transsibérien allant de Kharbine à New-Chouang et Port-Arthur, il lui est conséquemment loisible de renforcer à son gré ses armées et de les approvisionner abondamment en vivres et en munitions.

Batailles de Liao-Yang et du Cha-Ho

Il résulte de cet état de choses que le maréchal Oyama put s'avancer avec les trois

armées dont il disposait en août 1904 jusqu'à Liao-Yang, quartier général de l'armée russe de Mandchourie. Habilement secondé par ses lieutenants, les généraux Kuroki, Nodzu et Oku, le généralissime japonais s'avance contre Liao-Yang, malgré les travaux de défense importants que Kouropatkine y avait accumulés depuis le début des hostilités.

L'attaque du camp russe fortifié de Liao - Yang commença le 26 août et se poursuivit pendant six jours consécutifs. Pendant les trois premières journées Kouropatkine repousse victorieusement toutes les attaques des Japonais. Il se disposait même par une habile manœuvre à couper l'armée du général Kuroki, qui se trouvait à ce moment passablement en l'air dans les montagnes à l'Est de Liao-Yang, séparée des armées de Nodzu et de Oku. Le général Orloff, à qui Kouropatkine avait donné l'ordre de rester en position pour contenir la gauche et le centre japonais, tandis que Kouropatkine cherchait à envelopper l'armée de Kuroki, abandonna sa position et se porta en avant sans en avoir reçu l'ordre. Le corps d'armée du général Orloff fut alors accablé par les armées de Nodzu et de Oku et Kouropatkine dut ordonner la retraite sur toute la ligne pour ne pas être enveloppé à Liao-Yang.

Cette retraite s'effectua cependant avec ordre, malgré les difficultés énormes occasionnées par les pluies qui avaient transformé les routes en vraies fondrières, rendant presque impossible l'évacuation de la grosse artillerie et des nombreux charriots à approvisionnements. Au prix d'efforts inouïs Kouropatkine parvint enfin à dégager son armée et à arrêter la poursuite des armées victorieuses d'Oyama, en établissant de fortes arrière-gardes qui soutinrent dans des positions, habilement choisies, de furieux combats avec les colonnes volantes de l'armée de Kuroki.

La bataille de Liao-Yang peut être considérée comme l'une des plus grandes qui

aient été livrées. En effet elle mit en présence plus de 500,000 hommes, dont 300,000 du côté des Japonais et 250,000 du côté des Russes. Plus de 2000 bouches à feu de tous calibres, dont 1400 du côté des Japonais et 900 du côté des Russes, vomirent la mort pendant six jours consécutifs dans les rangs des deux armées.

Malgré leur succès, les Japonais ne surent pas profiter grandement du fruit de leur victoire. Ils ne réussirent à s'emparer que de quelques canons, quelques chariots d'approvisionnements et firent relativement peu de prisonniers. Kouropatkine en ordonnant la retraite avait eu soin de faire incendier préalablement les immenses magasins et dépôts de toutes sortes qui avaient été amoncelés depuis plusieurs mois à Liao-Yang. Les pertes de chaque côté furent de 50,000 hommes environ, tant tués que blessés.

* * *

Kouropatkine, hors d'atteinte des armées japonaises, s'établit ensuite solidement sur le fleuve Cha-Ho, au sud de Moukden, capitale de la Mandchourie. Il put renforcer ses lignes avancées et combler les vides qu'avait occasionnés à son armée la bataille de Liao-Yang par les renforts qu'il venait de recevoir de Russie.

Les armées belligérantes prirent ensuite un repos forcé de quelques semaines pour se refaire et compléter leurs effectifs. Pendant ce temps Kouropatkine reçut un ordre supérieur lui enjoignant impérieusement de prendre l'offensive pour refouler coûte

que coûte les armées d'Oyama et marcher en toute hâte au secours de Port-Arthur, assiégié depuis plusieurs mois, et dont la situation devenait critique.

Après avoir adressé un manifeste enthousiaste à ses soldats, dans lequel il leur disait que l'heure décisive était arrivée où l'armée russe, fortement renforcée, devait passer de la défensive à une vigoureuse offensive ; il les exhortait chaleureusement à venger les défaites et l'honneur de la Russie en repoussant les Japonais vers la mer.

Joignant l'action à la parole Kouropatkine s'élança hardiment de ses positions de première ligne du Cha-Ho contre celles des Japonais qui lui faisaient face. Son magnifique élan vint se briser contre la résistance acharnée et inattendue que lui opposèrent les armées d'Oyama, et il dut se replier sur ses positions de seconde ligne, afin de résister à l'offensive que les Japonais avaient prise à leur tour.

Malgré tous leurs efforts, les Japonais ne purent chasser les Russes de leurs positions de seconde ligne et la bataille du Cha-Ho se termina en queue de poisson. Les deux adversaires garderont à peu près leurs anciennes positions. Le froid commença alors à se faire sentir et aucun des belligérants ne songea à attaquer son adversaire au milieu de l'hiver. Au contraire chacun d'eux se terra aussi bien qu'il put, en creusant d'immenses tranchées dans le sol afin de se garantir contre les rigueurs de l'hiver mandchou qui est terrible.

La Russie mit à profit cette nouvelle acal-



Général Liniewitch,
nouveau généralissime des troupes
russes en Mandchourie.



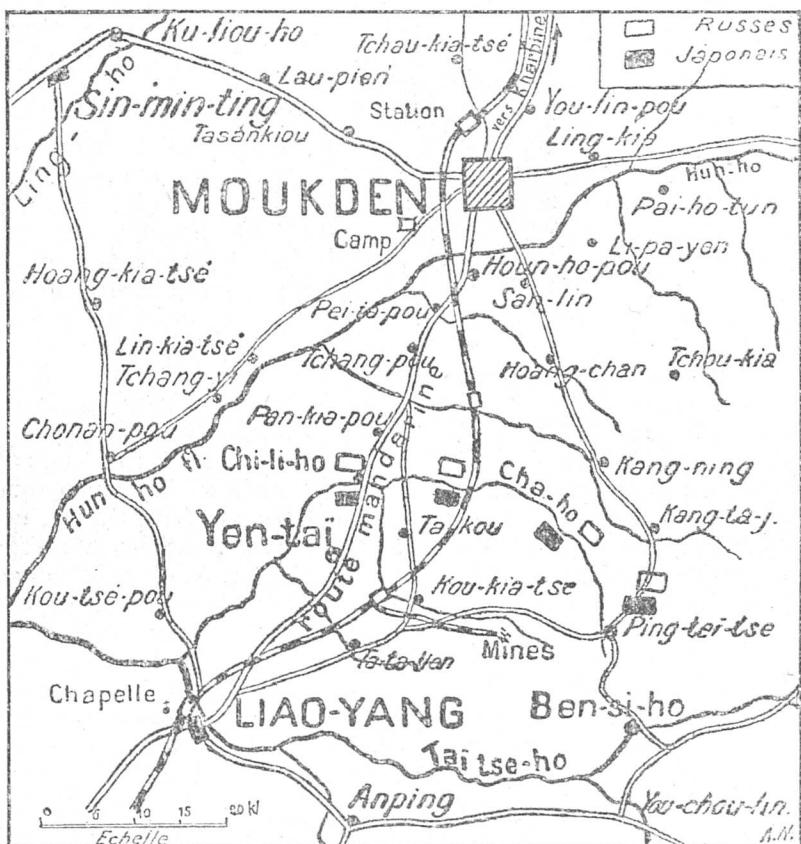
Général Grippenberg,
ancien chef de la deuxième armée
de Mandchourie.

mie pour réorganiser son armée de Mandchourie qui fut divisée en trois armées distinctes, à l'instar des trois armées d'Oyama. La 1^{re} eut pour chef le général Linievitch ; la 2^{me} le général Grippenberc et la 3^{me} le général Kaulbars, ce qui formait un effectif total d'environ 350,000 hommes.

Il se produisit une alerte pendant cette

générale qui eût peut-être été décisive et désastreuse pour l'armée russe de Mandchourie.

Grippenberc, furieux de son échec, quitta soudainement le champ des hostilités, sans avertir son supérieur hiérarchique et se rendit à Pétersbourg auprès du tsar pour essayer de se justifier et faire retomber la



Positions des Russes et des Japonais avant la bataille du Cha-Ho.

période de calme relatif. Kouropatkine ayant chargé le général Grippenberc de faire une démonstration contre l'extrême gauche de l'armée nippone, afin de tenter son adversaire et de reconnaître ses positions et ses forces, le chef de la 2^{me} armée russe s'engagea à fond au lieu de se borner à une simple démonstration et subit un échec sanglant à Sandepou, où il fut contraint de battre en retraite devant des forces supérieures. Kouropatkine ne jugea pas à propos d'intervenir avec ses deux autres armées, de peur d'être obligé d'engager une action

cause de sa défaite sur Kouropatkine qui, disait-il, ne l'avait pas soutenu, bien qu'il l'eût poussé à prendre l'offensive.

On ne sait pas exactement ce qui se passa au cours de l'audience que Grippenberc eut avec l'empereur. Les avis sont partagés à ce sujet. Toujours est-il que Grippenberc ne retourna pas en Mandchourie, où il fut remplacé provisoirement à la tête de la 2^{me} armée par le général Bilderling, et Kouropatkine conserva le commandement en chef des trois armées russes.

La fuite de Grippenberc peut être consi-

dérée comme une acte de lâcheté, attendu qu'elle eut lieu en présence de l'ennemi.

Le siège et la reddition de Port-Arthur

Tandis que ces événements se passaient en Mandchourie, d'autres incidents d'une importance capitale se déroulaient devant Port-Arthur. On se rappelle que Port-Arthur avait été investi par terre et bloqué du côté de la mer par une armée nombreuse et une flotte formidable. Au mois de juin 1904 le blocus devint complet. Le général Nogi dirigeait les opérations sur terre. Il avait

lui faciliter sa tâche longue et pénible. Il parvint, après avoir surmonté d'énormes difficultés, à s'emparer de plusieurs forts avancés qu'il fit sauter au moyen de mines souterraines. Et le 27 novembre 1904, il s'empara, après un combat acharné et sanglant, de la colline dite de 203 mètres, qui était la clef de la position de Port-Arthur. En effet, cette colline dominant le port et la rade de cette ville, lui permit d'anéantir tout ce qui restait de la flotte russe de Port-Arthur, au moyen de ses immenses canons de 12 pouces. Cette flotte composée des cuirassés : *Revitzan, Sebastopol, Cesare-*



Général Nogi,
chef de l'armée japonaise assiégeant
Port-Arthur.



Général Stoessel,
défenseur de Port-Arthur.

fait amener des arsenaux maritimes du Japon tous les canons de gros calibres et entreprit contre Port-Arthur un siège mé morable qui fera époque dans les annales des longs sièges.

Après avoir vainement attaqué de vive force les forts avancées de la place et subi de vraies hécatombes de vies humaines, le général Nogi se rendit compte qu'il ne pouvait s'emparer de Port-Arthur par des assauts successifs et répétés, sans compromettre toute son armée qui s'élevait à 100,000 hommes environ. Il résolut alors de faire un siège régulier de la ville et de s'en approcher graduellement par des tra vaux de sape, utilisant tout ce que la science moderne pouvait mettre à sa disposition pour

witch, Pobieda, Peresvet, des croiseurs *Diana, Askold, Novik*, et de plusieurs tor pilleurs et destroyers, voulut forcer le blocus dans la nuit du 9 au 10 août 1904, pour gagner Vladivostock, mais sans succès. Elle fut battue par la flotte de l'amiral Togo et la plupart des grosses unités durent regagner Port-Arthur.

Le *Cesarewitch*, l'*Askold*, le *Diana*, le *Novik* et quelques destroyers parvinrent seuls à s'échapper. Mais ils durent se réfugier dans les ports neutres allemand, chinois et indo chinois de Tachi-Kiao, Changhaï et Saïgon, où ils furent désarmés. Ils étaient dans un état lamentable. Le *Novik* parvint jusqu'au détroit de Lapérouse, où il fut coulé par les croiseurs japonais. L'amiral Witchoft qui

commandait l'escadre russe, fut tué pendant le combat naval.

L'anéantissement des débris de la flotte de Port-Arthur fut l'avant-coureur de la reddition de cette place, qui eut lieu effectivement le 1^{er} janvier 1905.

Il n'est pas inutile de rappeler ici les dates principales de ce siège désormais historique :

Le 9 février 1904, les torpilleurs japonais assaillaient à l'improviste les cuirassés russes mouillés sur la rade de Port-Arthur : le *Retvisan*, le *Cesarevitch* et le *Pallada* furent atteints.

Le 13 avril, le *Petropavlovsk*, ayant à son bord l'amiral Makaroff et le peintre Veretschaguine, sautait au contact d'une mine sous marine.

Depuis le mois de mars, les Japonais avaient débarqué des troupes sur la presqu'île de Liao-Toung, s'avançaient vers le Sud et occupaient successivement Talién-Wan et Dalny. Le 26 mai, la première attaque par terre contre Port-Arthur avait lieu. Après trois jours de lutte acharnée, les Russes abandonnaient leurs positions de Kin-Tchéou et Nan-Chan et se retiraient derrière la ligne intérieure des forts. L'investissement effectif de la place commençait.

Le 24 juin, la flotte russe perdait un cuirassé, le *Peresviat*, et avait deux autres unités, le *Sébastopol* et le *Diana*, endommagées.

Le 10 août, le restant de l'escadre faisait un effort désespéré et malheureux pour rompre le blocus.

Le 19 septembre, l'armée japonaise donnait un assaut qui dura cinquante heures et capturait trois forts importants et six redoutes sur le front nord-est de la forteresse.

Le 30 octobre, après un combat sanglant elle s'emparait de la colline de 203 mètres, qu'elle reperdait, pour la reprendre le 27 novembre. Le 17 décembre, elle réussissait à se rendre maîtresse d'un des forts de

Kekwan. La situation de la place était désormais intenable. Elle avait tenu deux cents dix-neuf jours, un peu plus du double de Belfort, mais moins longtemps que Sébastopol qui résista trois cent vingt-sept jours aux attaques des alliés.

* * *

Après un siège de plus de sept mois, après avoir perdu 25,000 de ses défenseurs et quand il ne restait plus que 4 ou 5,000 hommes à peu près valides ; quand les munitions manquèrent, quand les canons furent usés... Port-Arthur s'est rendu.

Ce qui rendra surtout illustre le siège de cette place forte, ce fut autant l'héroïsme et la tenacité de ses défenseurs que la vaillance et le mépris de la mort des assaillants.

Pour les deux nations, le siège de Port-Arthur restera glorieux.

Avant de céder, les Russes ont fait sauter les forts qu'ils ne pouvaient plus défendre et brûler ce qui restait de la flotte déjà presque tout entière ensevelie sous les flots.

Les Japonais ont le droit d'être très fiers de leur victoire. Elle leur a coûté très cher. Ils y ont prodigué le sang des meilleures et des plus intrépides de leurs troupes.

Et la détermination héroïque de Stössel de rendre la place au lieu de s'ensevelir sous ses ruines, leur épargna peut-être le renouvellement des excès dont ils se rendirent coupables en 1894.

Il faut louer Stössel de s'être incliné devant l'inévitable.

Que pouvait-il de plus avec les 5,000 hommes qui lui restaient, avec les 15,000 malades ou blessés qui râlaient dans les hôpitaux ?

Que pouvait-il de plus au milieu d'une population que sa résistance acharnée aurait exposée aux dernières fureurs d'un assaut ?

C'est bien le cas où jamais de saluer les



Amiral Witchoft,
tué dans le combat naval du 10 août
devant Port-Arthur.

vaincus et de leur crier de tout cœur :
Gloria, gloria victis !

* * *

Voici quels sont les événements qui précédèrent la capitulation :

Le 1^{er} janvier, à 5 heures du soir, un parlementaire russe s'est présenté aux avant-postes japonais et a remis cette lettre qui arriva à 9 heures aux mains du général Nogi :

« A en juger par l'état général de toute la ligne des positions hostiles que vous occupez, je trouve que toute résistance à Port-Arthur devient inutile; et, dans le but d'empêcher un sacrifice inutile de vies humaines, je propose d'ouvrir des négociations pour la capitulation.

Dans le cas où vous consentiriez à cela, vous voudrez bien nommer des commissaires pour discuter l'ordre et les conditions de la capitulation, et aussi pour indiquer un endroit où ces commissaires iront rencontrer des commissaires analogues nommés par moi.

Je saisiss cette occasion pour transmettre à Votre Excellence l'assurance de mon respect.

STOËSEL. »

Dès l'aube, du 2 janvier, le général Nogi faisait porter à Stoessel cette réponse :

« J'ai l'honneur de répondre à votre communication d'entrer en négociations au sujet des conditions et de l'ordre de la capitulation. J'ai nommé comme commissaire le major-général Ijichf, chef de l'état-major de notre armée. Il sera accompagné de quelques officiers d'état-major et de fonctionnaires civils. Ils rencontreront vos commissaires, le 2 janvier, à midi, à Sushihiying. Les commissaires des deux parties auront le pouvoir de signer une convention de capitulation sans en attendre la ratification, et de donner à cette convention un effet immédiat. L'autorisation pour de pareils pleins pouvoirs sera signée par l'officier du rang le plus élevé des deux parties en négociations, et les autorisations seront échangées par les commissaires respectifs.

Je profite de cette occasion pour transmettre à Votre Excellence l'assurance de mon respect.

NOGI. »

Dans la journée du 2 janvier, le maréchal Yamagata envoyait, sur l'ordre du mikado, ce télégramme au général Nogi :

« Lorsque j'ai respectueusement fait connaître à Sa Majesté la proposition du général Stoessel de capituler, Sa Majesté a bien voulu déclarer que le général Stoessel a rendu au milieu de difficultés, de louables services à son pays. Sa Majesté désire qu'on lui rende les honneurs militaires. »

* * *

Les conditions de la capitulation ont été honorables pour les vaincus.

La garnison russe a été traitée avec honneur et générosité. Les officiers russes ont été autorisés à quitter Port-Arthur avec leurs armes et à rentrer en Russie sur parole de ne plus servir pendant la durée de la guerre.

Les prisonniers ont été internés au Japon et les blessés ont été soignés dans les hôpitaux de Port-Arthur et du Japon.

Tout le matériel de guerre de Port-Arthur et des forts, ainsi que les débris de la flotte, sont devenus la possession des vainqueurs.

Les Japonais ont fait leur entrée triomphale à Port-Arthur le 8 janvier.

La nouvelle de la capitulation de Port-Arthur a provoqué à Tokio un très légitime enthousiasme. De toutes parts, dans les rues, éclataient les cris *Benzaï ! Benzaï !* c'est-à-dire : « Victoire ! victoire ! »

Le général Stoessel s'est embarqué avec sa femme et son état-major à Simonoseki et est retourné en Russie par la voie du canal de Suez et le Bosphore. Il a été reçu avec enthousiasme à son débarquement à Odessa, et de là s'est rendu directement à St-Pétersbourg auprès du tsar pour lui rendre compte de la façon dont il avait dirigé le siège.

Le général Stoessel avec son lieutenant, le brave général Kondratienko, tué par un obus au fort d'Erlungchang, furent les héros de la défense à jamais mémorable du siège de Port-Arthur.

La bataille de Moukden

Après la capitulation de Port-Arthur, le Japon disposait d'une armée de 100,000

hommes et d'une artillerie formidable qu'il dirigea immédiatement sur la Mandchourie pour renforcer les armées du maréchal Oyama.

Résolu à tirer profit de l'arrivée si opportune de ce précieux appoint, le généralissime japonais résolut de sortir de la période d'inaction, que le rigoureux hiver mandchou lui avait imposé malgré lui, pour attaquer l'armée russe et la rejeter si possible sur Kharbine.

La victoire de Liao-Yang n'ayant pas procuré au général Oyama tous les fruits qu'il espérait en retirer, ce dernier s'entoura de toutes les précautions nécessaires pour que cette fois-ci l'armée russe ne lui échappât pas. A cet effet, il ordonna au général Nogi qui commandait l'armée japonaise devant Port-Arthur, d'exécuter un immense mouvement tournant dans la direction de l'Ouest, vers Simmington, afin de prendre à dos l'armée russe figée dans son immense camp retranché de Moukden, dans le cas où lui de son côté parviendrait à forcer son centre.

Le mouvement tournant de Nogi réussit complètement et ne fut aperçu que trop tard par Kouropatkine, alors que la bataille s'engageait déjà sur toute la ligne de ses avant-postes. La bataille de Moukden qu'on a baptisé, non sans raison, du nom de « batailles des géants », dura 14 jours consécutifs. Elle débuta le 26 février pour se terminer le 12 mars. Elle mit aux prises environ 750,000 hommes, dont 400,000 du côté des Japonais et 350,000 du côté des Russes. Plus de 3000 pièces à feu vomirent la mort dans l'immense plaine qui s'étend autour de Moukden.

La position des armées en présence ayant la bataille était la suivante: Du côté des Russes, la droite était occupée par la 3^e armée, général Kaulbars; le centre par la 2^e armée, général Bilderling; et la gauche par la 1^e armée, général Linievitch. Du côté des Japonais, l'armée du général Oku occupait l'aile gauche, celle du général Nodzu le centre, et la droite était formé par l'armée du général Kuroki. En outre le grand mouvement tournant, dont le but était d'envelopper l'aile droite russe et de lui couper la retraite sur Moukden et Kharbine, était,

comme nous l'avons dit, exécuté par l'armée du général Nogi.

Le 26 février, ce dernier commença son mouvement. Lorsqu'il fut arrivé à la hauteur de Simmington, soit le 6 mars, les armées de Kuroki et de Nodzu attaquèrent l'aile gauche et le centre russes, mais sans succès. Les Russes tinrent ferme sur leurs positions du Cha-Ho. Ils firent même plusieurs contre-attaques couronnées de succès. Le 9 mars l'armée de Nogi attaque la voie ferrée au Nord de Moukden avec des forces considérables. Kouropatkine voyant le danger qui menace son aile droite, veut sauver la situation en cherchant à couper les armées de Oku et de Nogi. Il prononce dans ce but une attaque impétueuse contre l'armée d'Oku, mais celui ci au prix d'efforts inouïs et de pertes énormes, parvient à résister au choc et permet à l'armée de Nodzu de venir à son secours.

A ce moment la droite de Kouropatkine attaquée par les armées réunies de Nodzu, Oku et Nogi, est débordée et obligée de battre en retraite sur Moukden et la ligne du chemin de fer. Moukden est enveloppé et une grande partie de l'aile droite russe est faite prisonnière. Le centre russe, malgré sa belle défense, reçut l'ordre de battre en retraite et dans la nuit du 10 mars les trois armées russes durent se retirer sur Thieling. Kouropatkine et Kaulbars soutinrent la retraite qui fut très pénible. Le général Kaulbars dut sacrifier une grande partie de ses troupes pour éviter le désastre complet de l'armée russe que les Japonais cernaient de tous côtés.

La principale cause de la défaite des Russes fut leur ignorance concernant les positions et l'importance des forces des Japonais.

Les débris de l'armée russe arrivèrent à Thieling le 11 mars et tentèrent dans cette position fortifiée d'arrêter l'élan des Japonais, qui enivrés par leur victoire, voulaient absolument couper la retraite aux Russes. Le général Bilderling, au prix d'efforts surhumains, parvint à contenir les attaques fureuses des armées d'Oyama et à donner le temps aux débris de l'armée russe de se reformer et de rejoindre le gros des troupes.

Le malheureux Kouropatkine, affecté par

Généraux japonais



Maréchal Oyama,
généralissime des armées japonaises
en Mandchourie.



Général Kodama,
chef d'état-major des armées japonaises
en Mandchourie.



Général Kuroki,
chef de la première armée japonaise
en Mandchourie.



Général Oku,
chef de la deuxième armée japonaise
en Mandchourie.

Quiconque désire se procurer un bon instrument de musique, harmonika, violon, mandoline, piano, etc., peut s'adresser en toute confiance à la **Maison Fœtisch Frères**, à **Lausanne**, fondée en 1804. (Voir aux annonces.)

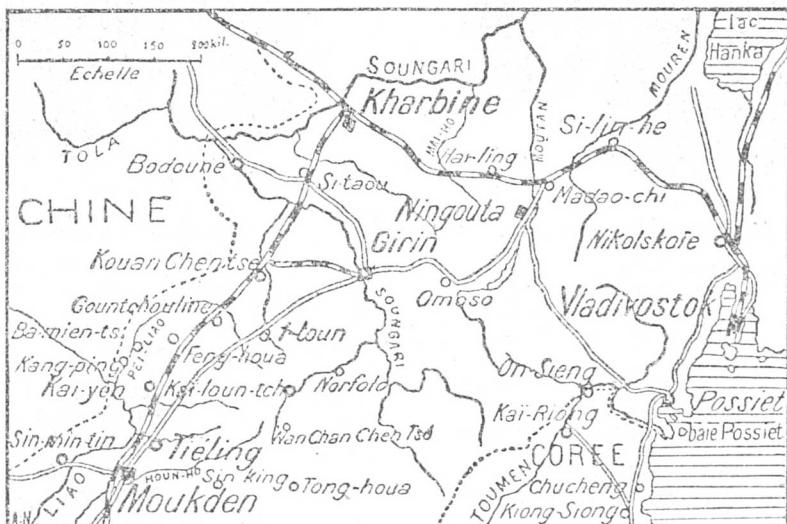
le désastre que venait de subir ses armées, donna sa démission de généralissime, laquelle fut acceptée par le tsar, et il fut remplacé par le général Linievitch, chef de la 1^{re} armée, à la tête des forces de terre et de mer d'Extrême-Orient.

Cependant Kouropatkine, au milieu de ses épreuves, fit preuve d'un bel exemple d'humilité et de grandeur d'âme. Il demanda la faveur de pouvoir servir sous les ordres de son second, le général Linievitch, et d'être placé à la tête de la 1^{re} armée que ce dernier venait de quitter après sa nomination comme généralissime.

ment du général Bilderling qui avait occupé ce poste provisoirement depuis le départ précipité du général Gripenberg.

Les conséquences de la bataille de Moukden furent désastreuses pour les Russes. Ils perdirent 60,000 hommes tant tués que blessés. De leur côté les Japonais eurent environ 50,000 hommes hors de combat.

Les Japonais firent plus de 40,000 prisonniers, s'emparèrent de 60 canons, 60,000 fusils, 150 wagons, 1,000 chariots de munitions, 200,000 obus, 25 millions de cartouches 270,000 litres de céréales, 2,000 chevaux, d'énormes quantités d'équipements, d'uni-



Carte des opérations militaires après la bataille de Moukden.

La conduite de Kouropatkine dans cette circonstance rappelle un fait analogue qui se passa en 1856 pendant la guerre de Crimée. Le maréchal Canrobert qui commandait alors en chef les armées française et anglaise opérant devant Sébastopol, se démit de son commandement supérieur qu'il remit au général Péliſſier, et il prit la place de ce dernier à la tête d'une simple division.

Cet exemple prouve jusqu'à l'évidence l'ardeur du patriotisme et la loyauté de caractère de Kouropatkine.

Le général Batjanof fut désigné à succéder au général Kaulbars à la tête de la 3^{me} armée, que celui-ci avait quittée pour prendre le commandement de la 2^{me} en remplace-

formes, d'approvisionnements, de vivres, de foin, etc. La bataille portera officiellement le nom de bataille de Moukden.

Le nouveau généralissime Linievitch parvint à assurer la sécurité des débris des armées russes et à les placer dans une position de repli très fortifiée s'étendant le long du fleuve Sungari, dont Girin forme le centre et Kharbine l'extrême droite. Il a reçu depuis de nombreux renforts qui lui permettent d'attendre avec plus ou moins de confiance un nouveau choc des armées d'Oyama, qui se prépare, croit-on, à couper les communications entre Kharbine et Vladivostok, afin d'isoler cette dernière ville, qu'une autre armée japonaise, sous le commandement du général Hasugawa, se dis-

Généraux russes



Général Kouropatkine,
*chef de la première armée russe
de Mandchourie.*



Général Kaulbars,
*chef de la deuxième armée russe
de Mandchourie.*



Général Batjanoff,
*chef de la troisième armée russe
de Mandchourie.*



Général Rennenkampf,
chef de la cavalerie russe de Mandchourie.

Achetez vos chaussures à la maison

H. Brühlmann-Huggenberger à Winterthur

(Voir aux annonces)

pose à investir du côté de terre pendant que la flotte de Togo établira le blocus du côté de la mer.

Le désastre naval russe de Tsou-Shima

Aussitôt après le torpillage des vaisseaux russes dans la rade de Port-Arthur, pendant la nuit historique du 8 février 1904, événement qui enlevait à la Russie le commandement de la mer et partant l'empêchait de s'opposer au transport des troupes nippones en Mandchourie, le gouvernement russe comprit la faute grave qu'il avait commise de ne pas maintenir une flotte plus forte en Extrême-Orient pour veiller à la garde de Port-Arthur et de la presqu'île de Liao-Tung:

Il résolut donc de réparer cette lacune en tentant de reprendre au Japon la domination de la mer et de l'empêcher par ce moyen d'envoyer continuellement aux armées d'Oyama des renforts et les provisions indispensables pour leur subsistance. En effet, si ce plan habilement conçu pouvait être mené à bonne fin, la Russie courait la chance de voir la guerre se terminer rapidement et tout à son avantage. Mais la difficulté consistait précisément à amener une flotte assez formidable à une distance aussi éloignée, capable, après une navigation de plusieurs mois, de pouvoir livrer une bataille navale avec toutes les chances désirables de succès.

C'est là ce problème difficile que l'état-major de la marine russe s'appliqua à résoudre. Parmi les difficultés principales qu'il s'agissait de surmonter, doit être placée en première ligne la question du ravitaillement en charbon de cette flotte, étant donnée la défense qui empêchait toutes les puissances neutres de fournir du charbon aux belligérants, cette marchandise étant considérée comme contrebande de guerre.

Après plusieurs mois d'études et de travail, l'état-major de la marine russe était enfin parvenu au prix d'efforts considérables à mettre en exécution le projet qu'il caressait depuis si longtemps.

Il avait réussi à rassembler une flotte imposante à Libau, comprenant entre autres les unités de combat suivantes : 5 cuirassés de 1^{er} rang : *Kniaz Souvaroff*, *Alexan-*

dre III, Orel, Borodino, Oslialbia; 3 cuirassés de 2^{me} rang : *Nicolas I^r, Sissoï-Veliky et Navarin*; 3 gardes-côtes : *Amiral-Uchakoff*, *Amiral-Seniavine*, *Amiral-Apraxine*; 3 croiseurs cuirassés : *Amiral-Nakhimoff*, *Dimitri-Donskoï*, *Vladimir-Monomach*; 8 croiseurs protégés : *Jemtchong*, *Sviellana*, *Almaz*, *Aurora*, *Izumroud*, *Oleg*, *Rouss*, *Anadyr*; 12 contre-torpilleurs, plusieurs gros transports, un navire-atelier pour les réparations, d'immenses charbonniers pour le ravitaillement de l'escadre, un navire hôpital *Orel*, soit en tout une cinquantaine de navires de toutes unités, dimensions et tonnages.

Cette nouvelle Armada, quitta le port de Libau, situé sur la mer Baltique, vers le milieu de décembre 1904, sous les ordres de l'amiral Rodjestvensky, habile marin, résolu et courageux. Cette flotte gagna l'Atlantique, après avoir traversé le dangereux détroit du Grand Belt, escorté par des pilotes danois, et arriva à Tanger où elle se sépara en deux tronçons. Les gros cuirassés, sous les ordres des amiraux Rodjestvensky et Folkersam, contournèrent l'Afrique occidentale, tandis que les unités de plus faible tonnage sous le commandement de l'amiral Enquist, traversèrent le détroit de Gibraltar et gagnèrent l'Océan Indien par la voie de la Méditerranée, le canal de Suez et la Mer Rouge. La jonction des deux groupes eut lieu dans les eaux de Madagascar, où l'escadre entière séjourna pendant plusieurs mois, attendant les renforts qui devaient lui être encore envoyés dans un laps de temps déterminé. Une première fois l'escadre fut renforcée par celle du vice-amiral Boroussoff qui rejoignit Rodjestvensky aux environs de l'île Nossibé.

Le long séjour de l'escadre russe dans les eaux malgaches fit supposer qu'elle était incapable de se ravitailler et qu'il lui était dès lors impossible de gagner la mer de la Chine et d'arriver jusqu'au Japon. Aussi parlait-on de son retour en Europe comme une chose certaine. L'état-major de la marine russe avait pendant ce temps réussi à réunir une troisième escadre qui, sous les ordres de l'amiral Nebogatoff, avait quitté Libau, traversé la Méditerranée et le canal de Suez et se dirigeait par la Mer Rouge à la rencontre de l'escadre principale. Au même

moment on apprenait que Rodjestvensky avait quitté précipitamment les parages de Nossibé avec toute sa flotte, sans savoir de quel côté il s'était dirigé. Lorsque tout à coup une dépêche de Singapour vint signaler la présence de la flotte russe dans le détroit de Malacca. En effet, sans attendre l'arrivée de Nebogatoff, Rodjestvensky avait quitté subitement les parages de Madagascar, traversé l'Océan Indien et voguait vers l'Indo-Chine. C'est dans les eaux de la Mer de Chine qu'il résolut d'attendre l'escadre de Nebogatoff, avec laquelle il opérait sa jonction quinze jours plus tard.

Son plan consistait simplement à se tenir à proximité de ses bases navales et d'attendre, comme un chat guettant une souris, l'arrivée de la flotte russe pour lui livrer combat dans les meilleures conditions possibles. Il fut, disons-le tout de suite, admirablement secondé dans ses calculs par les circonstances.

Rodjestvensky, sa jonction avec Nebogatoff étant un fait accompli, cingla directement vers l'Est et entra dans l'Océan Pacifique. Puis au lieu de contourner le Japon à l'Est pour atteindre le détroit de Tsougarou et de là se diriger directement sur Vladivos-



Amiral Togo,
*commandant en chef de la flotte
japonaise.*



Amiral Rodjestvensky,
*commandant de la flotte russe
de la Baltique.*

A la nouvelle de l'apparition de l'escadre de Rodjestvensky dans la mer de Chine, le Japon eut le sentiment qu'une heure décisive allait sonner pour lui et que de la rencontre, désormais certaine de ses flottes avec celles de Rodjestvensky et de Nebogatoff, dépendait sa défaite ou son triomphe définitif dans la guerre actuelle.

Aussi l'on ne peut que louer la prudence dont s'entoura alors le chef de la flotte nipponne, le silencieux Togo, qui mieux que personne comprenait toute l'étendue du danger que courait sa patrie. Il sut si bien dissimuler les mouvements de ses escadres, cacher son plan de défense, que rien ne transpira sur la tactique qu'il avait résolu d'employer pour parer au coup terrible qui le menaçait.

tok, port militaire russe de l'Extrême-Orient, il piqua droit vers le Nord en laissant l'île de Formose à l'Ouest et mit le cap sur le détroit de Corée. L'amiral russe estimait, non sans raisons, qu'il était plus prudent pour lui de prendre cette route, qui était la plus courte, que de contourner le Japon, ce qui lui aurait coûté une dépense de combustible considérable, sans compter qu'il s'éloignait de l'objectif qu'il comptait atteindre, c'est-à-dire le port militaire de Vladivostok. Même en cas de rencontre avec la flotte japonaise, cette route lui paraissait préférable puisqu'elle le rapprochait de Vladivostok, la seule base navale sur laquelle il pouvait compter. En cas de défaite, il espérait pouvoir atteindre ce dernier port avec les unités qui auraient échappé au désastre. Tandis

qu'en passant par le détroit de Tsougarou, il risquait de trouver cet étroit passage barré par des mines sous-marines et la flotte de Togo de l'autre côté, l'empêchant ainsi de pénétrer dans la mer du Japon.

Pendant l'après-midi du 30 mai, la flotte russe traversant à ce moment le détroit de Corée, se heurta tout à coup à la flotte de Togo qu'un brouillard épais avait masquée à sa vue. Aussitôt elle fut assaillie de tous côtés par les torpilleurs japonais dissimulés dans les anses dont l'île de Tsou-Shima est bordée. Surpris par cette attaque aussi soudaine qu'imprévue, les commandants des navires russes perdirent la tête, interpréterent mal ou n'aperçurent pas très bien les signaux du vaisseau amiral par le fort brouillard dont la mer était enveloppée. La confusion s'empara des navires russes qui ne purent parer assez rapidement à la brusque attaque des torpilleurs japonais. Le brouillard s'étant levé, les cuirassés et croiseurs de la flotte japonaise, munis de canons dont la portée était plus longue que celle de l'artillerie des navires russes, intervinrent à leur tour et complétèrent à grande distance l'œuvre de destruction commencée par les torpilleurs. La flotte russe ne pouvant atteindre efficacement les cuirassés et croiseurs japonais, vu la portée trop courte de ses canons, fut presque entièrement anéantie. Le vaisseau amiral russe ayant été coulé, l'amiral Rodjestvensky, grièvement blessé, fut transporté sur un contre-torpilleur qui ne tarda pas à tomber aux mains des Japonais. La flotte de Nebogatoff, dont les équipages s'étaient mutinés pendant le combat, se rendit sans avoir tiré un coup de canon. Elle fut conduite dans le port de Sasebo.

Voici l'indication officielle des pertes russes pendant ce désastre naval que l'on peut comparer à celui que subirent jadis l'invincible Armada de Philippe II, roi d'Espagne, et la flotte française à Trafalgar.

Vaisseaux coulés : 6 cuirassés, 5 croiseurs, 1 garde-côtes, 2 navires de service spécial, 3 destroyers. Navires capturés : 2 cuirassés, 2 garde-côtes et 1 destroyer, soit un total de 22 navires perdus par la Russie.

Un croiseur, l'*Almaz*, et un destroyer, seuls purent atteindre Vladivostok. De plus, l'amiral Enquist parvint à s'échapper avec les

croiseurs *Oleg*, *Aurora* et *Izumrud* et à gagner Manille, où ils furent désarmés par les Américains. Ils seront rendus à la fin de la guerre à la Russie. D'autres croiseurs de la flotte volontaire échappèrent aussi au désastre et allèrent se réfugier dans différents ports neutres, où ils furent également désarmés.

L'amiral Rodjestvensky fut transporté à l'hôpital de l'arsenal de Sasebo, où il se trouve encore en traitement. L'amiral Togo lui a rendu une visite empreinte d'un grand respect et de la plus franche cordialité.

Sur 14,000 hommes que portaient les 35 navires engagés au combat, 6,000 ont été tués ou noyés.

Quant à la flotte japonaise, ses pertes se bornent à quelques torpilleurs coulés et 350 hommes tués ou noyés.

Comme c'était à prévoir, la nouvelle du désastre de Tsou-Shima fut accueillie avec une joie délirante à Tokio, tandis qu'à St-Pétersbourg une profonde stupeur s'empara de toutes les classes de la population. Ce fut un deuil général.

Ainsi se termina tristement l'odyssée de cette flotte formidable en qui la Russie avait placé toute sa confiance pour le succès final. Le vaillant et infortuné amiral Rodjestvensky méritait certes un sort plus glorieux, car il a accompli un tour de force que personne avant lui n'aurait été capable d'exécuter. En effet, conduire une escadre aussi puissante à une distance de plus de 5000 lieues ; privé en vertu des obligations de la neutralité, du droit de ravitailler ses navires en charbon sur tout le parcours de la route qu'il devait suivre et arriver à destination sans encombre, avec une flotte intacte et prête à combattre, c'est là un acte d'audace peu commun, qui dénote de la part de celui qui l'a accompli une volonté indomptable et des capacités exceptionnelles dans l'art de la navigation. Au moment où sa tâche surhumaine allait être couronnée de succès, la fatalité a voulu que là où il devait réussir, le malheur l'accable et le fasse échouer en vue du port de la délivrance. Néanmoins l'histoire impartiale faisant la part de toutes choses, dira aux générations futures que Rodjestvensky pour n'avoir pas réussi dans sa mission, n'en est pas moins un habile marin, ne le cédant

en rien aux loups de mer les plus fameux qui se soient illustrés durant le cours des guerres navales.

Les négociations de paix

A la nouvelle du désastre de la flotte russe à Tsou-Shima, la diplomatie crut le moment opportun d'intervenir pour essayer de mettre fin à cette guerre meurtrière et acharnée qui ensanglante l'Extrême Orient depuis tantôt deux ans. A cet effet, M. Roosevelt, président des Etats-Unis, fit des démarches auprès des cabinets de Tokio et de Pétersbourg dans le but de les engager à se réunir en conférence en vue de la paix. Ses démarches aboutirent heureusement. La Russie et Japon, après bien des hésitations et des aftermoiements, se décidèrent enfin à négocier et à envoyer des plénipotentiaires munis de pleins pouvoirs pour traiter des conditions de la paix. Du côté de la Russie, les négociateurs sont M. Witte, président du gouvernement, et M. de Rosen, ancien ambassadeur russe à Tokio. Les plénipotentiaires japonais sont M. le baron Komoura, ministre des affaires étrangères du Japon, et M. Takahira, ambassadeur à Washington.

L'endroit où se réuniront les négociateurs pour délibérer est la petite ville de Portsmouth dans l'Etat de New-Hampshire (Etats-Unis), peu distante de Boston.

Pour qui connaît l'antipathie des Etats-Unis à l'égard de la Russie, étant donné qu'ils ont tout fait, de concert avec l'Angleterre, pour pousser le Japon à la guerre, il est assez curieux de constater que c'est précisément le chef d'Etat américain qui a fait les premières démarches en vue des négociations de paix. Et pour quelles raisons ? La réponse est bien simple. Le président Roosevelt, en Yankee bien avisé, craignait de voir la Russie complètement battue et humiliée par le Japon. Dans ce cas elle aurait dû se soumettre à toutes les exigences de son farouche vainqueur, aussi humiliantes furent-elles, et le Japon n'aurait certes pas manqué de lui demander une énorme indemnité de guerre.

C'est précisément ce que voulait éviter à tout prix le malin Roosevelt, qui non sans motifs devinait que le Japon emploierait cet argent pour tripoter sa marine militaire, la-

quelle deviendrait une menace perpétuelle pour les Etats-Unis, vu la proximité des Philippines de l'empire du Mikado et la soif insatiable de conquêtes dont le peuple nippon est animé. En homme d'Etat prudent, Roosevelt a paré le coup très habilement.

Il était question qu'un armistice serait conclu entre les belligérants pendant toute la durée des négociations, mais le Japon craignant que la Russie ne profite de ce répit pour renforcer ses armées de Mandchourie, s'y est opposé. De sorte que les hostilités entre belligérants se poursuivront durant le cours des délibérations de la conférence.

Afin de se présenter à la conférence en très bonne posture et désirant surtout avoir en main un atout précieux pendant le cours des négociations, le Japon s'est emparé récemment de l'île Sakhaline qu'il gardera comme garantie jusqu'à ce que la Russie se soit complètement libérée des engagements qu'elle aura contractés envers lui.

Il est à souhaiter que les négociations de paix qui sont engagées actuellement aboutissent à un succès complet, non seulement pour faire cesser cette guerre meurtrière et barbare, mais surtout pour mettre fin à l'état d'anarchie dont la Russie est actuellement le théâtre, comme nous allons le démontrer.

La Révolution en Russie

Malgré son flegme et sa tranquillité apparente, la Russie n'en est pas moins rongée par deux plaies sociales qui, bien qu'opposées l'une à l'autre, n'en sont pas moins les vers rongeurs et le chancre qui détruisent lentement mais sûrement l'autorité et la puissance de l'empire des tzars. Ceux deux ennemis redoutables sont le fonctionnarisme et le nihilisme.

Avant la guerre actuelle, le gouvernement russe avait toujours réussi à étouffer rapidement toutes les tentatives de révolution et les émeutes qui avaient éclaté à maintes reprises dans son immense empire, grâce à la poigne de ses fonctionnaires et à la fidélité de ses soldats. Mais toujours est-il qu'une sourde agitation couvait sous la cendre, n'attendant qu'une occasion favorable pour se manifester. D'où provenaient

ces agitations sourdes et ces velléités de révolte qui se renouvellent périodiquement en Russie ? Précisément des deux plaies que nous venons d'indiquer.

Le fonctionnarisme est vraiment une plaie en Russie et il y règne en maître, grâce à l'ignorance du peuple. Les personnages préposés, soit à l'administration, soit à la justice, forment, à proprement parler, une sorte de caste privilégiée qui s'arrogue tous les droits et se croit tout permis. Les injustices les plus iniques et les plus criantes sont perpétrées sans que le peuple puisse faire entendre ses plaintes et ses doléances, la bureaucratie étant une barrière infranchissable qui intercepte partout les requêtes, étouffe les plaintes les mieux fondées et empêche en un mot qu'elles puissent être entendues en haut lieu.

De cet état de choses est né tout naturellement l'excès opposé, c'est à-dire le *nihilisme* et comme dérivatif le *socialisme*. Le nihilisme est donc la forme qu'a revêtue le mécontentement populaire contre tous les tenants et aboutissants du pouvoir et de l'autorité, défigurés par les malversations et les iniquités de ses représentants. Aussi rien d'étonnant que le mécontentement populaire, comprimé par la terreur et la crainte, ait éclaté à la première occasion propice et ait ensanglé le sol de l'empire moscovite d'une lueur rouge et sinistre !

Voici dans quelles circonstances cette révolte du peuple s'est manifestée. Les ouvriers de St-Pétersbourg incités par les me-

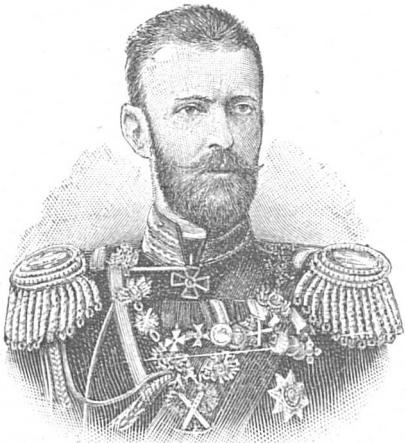
neurs du socialisme adressèrent, le 13 janvier 1905, une lettre au tsar dans laquelle ils lui annonçaient qu'il recevrait une délégation de leur part le 22 janvier, laquelle délégation était chargée de lui présenter une adresse résumant les doléances et les revendications du peuple russe, dans l'espoir que le tsar dans un esprit de justice et mu par l'amour qu'il portait à son peuple, recevrait la délégation avec bienveillance et donnerait satisfaction aux griefs contenus dans l'adresse.

Et effectivement le 22 janvier une troupe composée d'environ quarante mille ouvriers se présenta devant le Palais d'hiver, à

la tête de laquelle se trouvait le pope Gapony tenant la croix d'une main et assisté de deux autres popes portant des icônes. Le pope Gapony demanda à voir le tsar au nom des ouvriers. Le chef de la troupe pré-

posée à la garde du palais refusa de laisser entrer la délégation et ordonna aux ouvriers de se disperser. Sur le réde ces derniers, le chef de la garde ordonna de tirer sur les manifestants. Plusieurs milliers d'ouvriers furent ainsi tués ou blessés. Quant à Gapony il parvint à se cacher, grâce à un travestissement, et s'enfuit à l'étranger. Les manifestants se répandirent dans les rues de la capitale et se livrèrent à des actes de vengeance, brisant les devantures des magasins et commettant

toutes sortes d'excès. Les cosaques intervinrent aussitôt et massacrèrent sans pitié tous ceux qui refusaient de circuler ou qu'ils rencontraient simplement dans les rues.



Grand-duc Serge
assassiné le 17 février 1905



M. de Plehwe
ancien ministre de l'Intérieur
tué par une bombe

A la nouvel'e de ces massacres injustifiés, un cri d'indignation et de douleur retentit dans toute la Russie. Le peuple des campagnes se souleva et les ouvriers des usines se mirent en grève dans les principales villes de l'empire et commirent des actes de vengeance sans nombre. Les meurtriers nihilistes et socialistes profitèrent de cet état d'esprit pour exciter les ouvriers et les paysans à la révo'te et assassinèrent pl'usieurs généraux, gouverneurs et magistrats au moyen de bombes ou du poignard, entre autre le grand due Serge, oncle du tsar, qui fut tué à Moscou le 17 février 1905 par une bombe qu'un anarchiste, nommé Nikolaef, avait jetée sous sa voiture au moment où elle passait devant le Kremlin.

Après cet attentat le gouvernement désigna le général Trepow, officier à la fois énergique et prudent, comme gouverneur de Pétersbourg. Il reçut à cette occasion les pouvoirs les plus étendus pour réprimer la révolution dans cette ville. A partir de ce moment le sang n'a plus ensanglanté les rues de la capitale russe.

Le mouvement de révolte se propagea dans les campagnes où une véritable jaquerie pille châteaux, domaines et propriétés. Il atteignit même l'armée et principalement la marine, comme nos lecteurs ont pu le constater dans le récit de la bataille nava'e de Tsushima, où les équipages de l'amiral Nebo-

gatoff se sont mutiné au for du combat. Actuellement Et tout récemment l'équipage d'un cuirassé de la flotte de la Mer Noire, le Kniaz-

Potemkine, s'est mutiné également. Après avoir tué tous ses officiers, il a refusé de se rendre. Ce vaisseau révolté navi-

gua impunément pendant une quinzaine de jours, semant la terreur dans les ports russes de la Mer Noire ; bombarda la ville d'Odessa, soutenu par des milliers de rebelles qui mirent le feu aux dok's, brûlèrent les navires russes de commerce en rade, se livrèrent au pillage et à tous les méfaits. Les troupes intervinrent, l'état de siège fut proclamé à Odessa et les émeutiers furent tués par milliers. Le vaisseau révolté ne fut pas inquiété par la flotte russe de la Mer Noire, tellement les officiers craignaient que

leurs équipages ne se mutinassent à leur tour et refusassent de marcher contre le cuirassé rebelle.

Dépourvu de charbon, le Potemkine alla se rendre aux autorités roumaines du port de Constanza, après avoir reçu l'assurance que son équipage ne serait pas livré à la police russe.

La rébellion gagna les ports de Libau et de Cronstadt, où les marins de ces deux ports se mutinèrent également, mais ils furent promptement maîtrisés.

* * *

Il faudrait un volume pour raconter les attentats qui se sont produits en Pologne, à Varsovie et à Lodz notamment, où la troupe tira sur les émeutiers par centaines.

tiers et les tua toute la Russie d'Europe ressemble à un vaste camp retranché où soldats et cosaques fusillent et tuent, tandis



Prince Sviatopol-Mirsky,
ministre démissionnaire de l'Intérieur
en Russie.



Général Trepow,
gouverneur de St-Pétersbourg.

que les révoltés pillent, incendent et lancent des bombes sur les troupes qui veulent les contenir ou les obliger à donner suite aux ordres de mobilisation qui les appellent en Mandchourie.

Nicolas II, le tsar actuel, quoique doué d'un excellent naturel, est le prisonnier d'une coterie de la noblesse qui veut l'empêcher d'accorder des réformes et des libertés au peuple. Cédant à sa nature libérale et douce, Nicolas II a bien lancé un rescrit par lequel il accorde plusieurs réformes, entre autres la liberté des cultes, la représentation de toutes les classes de la société dans les conseils de la nation, la participation du peuple à l'administration et à la justice, etc. Mais ce rescrit est demeuré lettre morte jusqu'ici, grâce à la malveillance des fonctionnaires qui voyant dans ces réformes l'annéantissement de leurs priviléges et la fin de leurs exactions, s'opposent avec énergie à la mise en exécution de l'ukase impérial.

Nicolas II avait remplacé le ministre de l'intérieur Plehwe, tué récemment à la suite d'un attentat anarchique, par une personnalité à l'esprit moins rétrograde. Il choisit dans ce but le prince Sviatopol-Mirsky. Mais malheureusement ce dernier dut donner sa démission, menacé qu'il était par les ennemis des réformes. Actuellement le ministère de l'Intérieur est administré par M. Bouliguine qui tient le juste milieu entre les partisans des réformes et les rétrogrades.

En terminant cette page sombre de la Russie, on se demande ce que va devenir ce vaste empire, battu par les ennemis de l'extérieur d'une part et menacé à l'intérieur dans sa propre existence par la révolution d'autre part ?

Dieu seul le sait. Nicolas II serait-il marqué du sceau de la justice divine pour expier les fautes et les crimes de ses ancêtres, notamment ceux que la cruelle Catherine II

perpétra envers la catholique Pologne pour l'obliger à abjurer sa foi ?

Le pope Gapon

Gapon est le fils d'un cosaque du gouvernement de Poltava. Il passa son enfance à paître les oies et autres animaux. A l'école du village, il fit preuve d'intelligence et de moyens, et fut envoyé à l'école ecclésiastique de Poltava, d'où il sortit pour entrer au Séminaire. Il était en quatrième quand il fut exclu pour sa conduite « trop libre », parvint à rentrer et à terminer son séminaire avec un 3 pour la conduite.

A la fin de son séminaire, il se fit fonctionnaire, entra dans la *tchine* en qualité de statisticien, c'est-à-dire qu'il appartint à cette espèce de corporation de fonctionnaires des campagnes, très avancés et très indépendants, qui fut supprimée sous le ministère de Plehwe, à la suite des désordres qui mirent à feu et à sang, il y a quelques années, le gouvernement de Poltava. Ce fut donc au milieu d'agitateurs que Gapon débuta dans la vie publique. A cette époque il se maria avec une institutrice toute dévouée

aux idées démocratiques; elle lui conseilla de se faire prêtre afin d'obtenir des moyens d'existence et de travailler plus utilement au bien du peuple. Gapon devint curé de campagne et obtint les bonnes grâces de feu Mgr Hilarios, alors évêque de Poltava. Bientôt la tuberculose emporta sa femme qui lui laissait deux enfants.

Grâce à la protection de Mgr Hilarios et malgré les mauvaises notes infligées à sa conduite au séminaire, Gapon parvint à entrer à l'Académie ecclésiastique orthodoxe de Saint-Pétersbourg, pour yachever sa formation ecclésiastique. Dès ce moment commencèrent ses relations avec les ouvriers des fabriques, vers lesquels le portait ses sentiments démocratiques.

Tout en étant étudiant, il fut nommé



Le pope Gapon.

chapelain et catéchiste d'un asile d'enfants pauvres, où il jouit de la confiance des curateurs jusqu'au moment où, à la suite d'une histoire scandaleuse, il fut chassé avec la directrice.

Lorsqu'il y a deux ans les ouvriers de Saint-Pétersbourg commencèrent à s'organiser sur le modèle des associations de Moscou, Gapon se mêla aux organisateurs, fit des démarches de différents côtés, sollicita des aumônes et des conférences ; il alla trouver le protopope pour lui demander de cooperator à la fondation d'un organe qui lutterait efficacement contre les brochures révolutionnaires du parti social-démocratique, répandues à foison parmi les ouvriers, et c'est sur sa demande que quelque temps après, le prince Mechtersky, directeur du *Gradjdanine*, commença à publier pour les ouvriers *Les paroles amicales*. En même temps les œuvres ouvrières se développaient, le gouvernement autorisait les associations d'ouvriers. Saint-Pétersbourg fut divisé en quatorze quartiers qui avaient chacun leur salle de réunion. C'était l'époque où Gapon terminait ses études à l'Académie d'où il sortait candidat en théologie après avoir écrit une thèse sur « le christianisme et le socialisme ». Il ressortait de son travail fouillé, dit le protopope, qu'il serait plus socialiste que chrétien, et le Conseil académique lui en fit la remarque.

En 1904 se fonda à Saint-Pétersbourg, sous l'initiative voilée du gouvernement, la Société des ouvriers des fabriques et des usines de Saint-Pétersbourg, dans le but « de subvenir aux besoins religieux et intellectuels des ouvriers et de les soustraire à l'influence de la propagande révolutionnaire ». Un prêtre fut placé à la tête comme président, Gapon. Il jouissait déjà de toute la confiance du ministre de Plehwe. Celui-ci le faisait souvent appeler, aimait à converser avec lui et croyait, par son intermédiaire, tenir à sa disposition la population ouvrière.

Gapon jouissait d'une pleine liberté d'action, la haute administration s'abaissait au moindre de ses désirs et voyait en lui un agent du gouvernement. De Plehwe fit sur son compte un rapport louangeux qu'il présenta à l'empereur. La réponse attendue fut une lettre de félicitations que l'on se

hâta de faire imprimer et d'afficher en des cadres spéciaux, sous verre, dans toutes les salles de réunions des ouvriers. Gapon pouvait agir désormais : toutes ses paroles étaient sacrées pour les ouvriers qui l'appelaient « notre père ».

« J'étais dans une imprimerie deux jours avant la fameuse journée, racontait le protopope, quand j'ai appris que la grève s'étendait. Voyant un des ouvriers que je connaissais, je lui demandai : — Qu'allez-vous donc faire ? Est-ce que Gapon est à la réunion ? — *Notre père* n'y est pas : on fait une conférence et on recueille des signatures pour une pétition. — Quel est le conférencier et de quoi parle-t-il ? — C'est un ouvrier. Il dit qu'il faut aller tous sur la place du palais. *Notre père* entrera au palais avec des délégués pour présenter une pétition à l'empereur. Si le tzar promet de satisfaire nos désirs, alors le père sortira du palais en agitant un mouchoir blanc et il faudra crier : « hourra ! mais si le Tsar refuse, le père agitera un mouchoir rouge et tous nous crierons : Nous n'avons plus de Tzar. »

On sait ce qui arriva quand, deux jours après, la foule des ouvriers essaya d'accomplir ce programme, dont l'origine, étant donnés les antécédents de Gapon et la confiance avec laquelle le gouvernement se reposait sur lui pour tenir les ouvriers en haleine, ne laisse pas d'être mystérieuse. Où se trouve maintenant Gapon ? Ce qui est certain, c'est que le Consistoire de Saint-Pétersbourg, à deux reprises déjà, à huit jours d'intervalle, l'a sommé de se présenter, dans les trois jours, devant son tribunal sous peine d'être dégradé *ipso facto* et de ne pouvoir plus recourir au for ecclésiastique.

Le pope Gapon a passé par Genève et de là s'est dirigé sur Paris.

Sur le quai de la gare se trouvaient quelques-uns de ses compatriotes, qui l'ont accompagné jusqu'à la gare du Nord, d'où le célèbre agitateur russe est parti immédiatement pour l'Angleterre.

Cependant, on peut prévoir que le pope Gapon, qui est l'âme de la révolte actuelle, retournera à Paris, afin de s'aboucher avec les membres des divers Comités socialistes russes qui ont des délégués dans cette ville.

Sunlight Savon

mousse librement, est absolument exempt d'impuretés, possède les plus hautes propriétés détergentes, économise du temps et du travail, conserve les lainages et les flanelles d'une manière excellente, rend les couleurs plus brillantes.

**Savonnerie Helvétia
à Olten.**



LE CENTENAIRE DE SCHILLER

Tous les pays de langue allemande ont célébré le 9 mai le centième anniversaire de la mort de Frédéric Schiller, un des plus grands poètes de l'Allemagne et le plus illustre de ses dramaturges. La Suisse entière, même là où l'on ne parle pas l'idiome de Schiller, s'est associée à cette fête en l'honneur de celui qui chanta en vers immortels le héros de l'indépendance helvétique.

Les catholiques pourraient-ils refuser leur sympathie au poète qui, élevé dans la religion protestante, ne parla pas moins toujours avec respect des choses du catholicisme et évoqua, dans la magie de son style, la merveilleuse épopée de Jeanne d'Arc, la poignante histoire de Marie Stuart, la lutte des Waldstätten pour la liberté et tant d'autres épisodes gracieux ou héroïques des âges de foi?

Pourraient-ils ne pas admirer la bonté d'âme et la grandeur de caractère de cet homme qui, tout enfant, ne pouvait rencontrer un pauvre sans se dépouiller pour lui, et dont le courage, plus tard, ne se laissa abattre ni par l'adversité ni par la maladie?

Schiller vit le jour dans la coquette ville de Marbach, située sur les bords du Neckar. Ses parents étaient de simples paysans. Sa mère était issue d'une honorable famille de boulanger et son père avait la réputation d'un habile chirurgien. Le bonheur conjugal des époux Schiller fut à son comble, lorsque le 10 novembre 1759 naquit le petit Frédéric, qui passa une heureuse enfance en compagnie de ses trois sœurs. A cette

époque troublée, le père de Schiller entra comme capitaine dans un régiment wurtembergeois et partit avec ce dernier pour occuper le village frontière de Lorch, où il soignait le service d'enrôlement du duc de Wurtemberg. Le jeune garçon, doué d'une nature joviale, y passa des jours heureux. L'éducation religieuse qu'il avait reçue de ses parents et les enseignements du pasteur Moser s'imprimèrent profondément dans l'âme du petit garçonnet, excessivement bien doué, et mûrissent profondément dans son esprit le goût de l'étude de la théologie. A l'âge de sept ans il vint avec ses parents à Ludwigsburg, où il fréquenta avec zèle et succès l'école latine et à cette époque il composait déjà de petits poèmes et des drames religieux. Son père et sa mère s'appliquèrent avec soin à encourager leur cher enfant dans ces excellentes dispositions et à force de zèle et d'assiduité, Frédéric gagna le cœur



Frédéric Schiller

de ses parents.

Il ne put mettre en exécution son ardent désir de devenir pasteur. Son souverain, le duc Charles Eugène, persuada à son père de placer l'élève dans un institut militaire à Stuttgart, où régnait une discipline sévère et l'esprit militaire. Aucune énergie ne fut capable de détourner l'activité infatigable et l'enthousiasme ardent du jeune homme pour l'art de la poésie, sa passion favorite, vers laquelle il se sentait transporté par une force invincible.

C'est à cette époque qu'éclata l'orage de la Révolution française qui fit trembler les

Etats. C'est le moment où l'ardent adolescent, passionné pour la liberté, publie son premier drame « *Les Brigands* ».

Ce fut l'explosion d'une œuvre pleine d'idées nouvelles, émaillée d'expressions enflammées et hardies, dont le contenu insuffisamment mûri, renfermait beaucoup d'exagérations. Le drame de Frédéric attira sur son père la disgrâce du duc de Wurtemberg et l'ardent poète fut même menacé d'être enfermé dans la prison d'Etat à Astberg. C'est à partir de ce moment que commença l'époque mouvementée de son imagination ardente. Jaloux de son talent poétique, il abandonne sa famille et sa patrie, s'enfuit clandestinement de Stuttgart et mène pendant plusieurs années une vie aventurière et pleine d'amères privations. Désirant devenir poète dramatique, il frappe ici et là, mais en vain. Désabusé, découragé et affamé, l'avenir lui apparaît alors sous un jour très sombre. Ce fut pour notre poète une épreuve bien pénible et bien dure pour son intelligence élevée et avide de connaissances. Enfin le père de Körner, le poète de la liberté à Dresde, lui offrit pain et logis dans le village de Loschwitz près de Dresde.

Schiller ne demeura pas inactif pendant ses courses vagabondes : ses œuvres se purifièrent, son idéal devint plus noble, ses vers plus harmonieux et plus modérés, sans toutefois nuire à l'ardeur et à l'élan de ses pensées. Ce qui le prouve ce fut son poème *Dom Carlos*. Il ne goûta pas les bienfaits de la reconnaissance et il se mit en quête d'une situation stable. Sur les recommandations du célèbre poète Goethe, qui déjà alors jouissait d'une réputation universelle, il obtint une chaire de professeur d'histoire et de théologie à l'université de Iéna. A partir de ce moment l'étoile du bonheur commença à luire pour lui. Il épousa Charlotte de Lengefeld, femme d'esprit et de cœur qui devient pour le poète, non seulement une compagne dévouée, mais encore un guide littéraire d'un goût très sûr.

A côté de ses travaux scientifiques, Schiller écrivit aussi quelques volumes d'histoire ; mais il fut poète et non historien. Il le reconnut d'ailleurs lui-même. Notre infatigable penseur est alors atteint d'une grave maladie de poitrine, qui le replonge dans l'indigence. Enfin la délivrance se présente

à lui : son amitié avec Goethe. Schiller se rend à Weimar et là les deux princes de la poésie composent ensemble une œuvre magistrale, dans laquelle l'un et l'autre ornent de perles la littérature allemande, qui toute resplendissante d'éclat et de beauté, doit sa gloire et son triomphe au talent et à l'amitié qui a uni ces deux princes de la poésie.

Le 1^{er} mai 1805, l'impitoyable maladie que notre poète avait contractée, le clouait sur un lit de souffrances. Et le 9 mai le vaillant lutteur, le grand penseur, remet sa belle âme entre les mains de son Créateur.

Il a 45 ans. Sa dépouille mortelle est enterrée le 12 mai, à minuit, à la lueur des torches, par un temps affreux : ni la cour de Weimar qui lui a donné ses lettres de noblesse, ni les savants qui ont salué en lui le régénérateur de la littérature allemande, ni la fou'e qui l'a si souvent applaudi, n'accompagnent son cercueil à sa dernière demeure. Il repose à Weimar aux côtés de son ami Goethe.

Cependant la postérité ne l'a pas oublié et, aujourd'hui, le monde entier lui rend un juste tribut d'hommages. Une vingtaine de villes lui ont érigé des statues, plus de cinquante volumes ont été publiés à l'occasion du centenaire de sa mort et le peuple suisse, qui lui est reconnaissant d'avoir fait vibrer son âme des deux sentiments qui lui sont le plus chers, l'amour de la liberté et l'amour de la patrie, lui a élevé un monument plus durable encore et plus beau en dotant une « fondation Schiller », destinée à venir en aide aux écrivains qui, à la suite du grand poète allemand, doivent lutter contre les misérables besoins de la vie quotidienne.

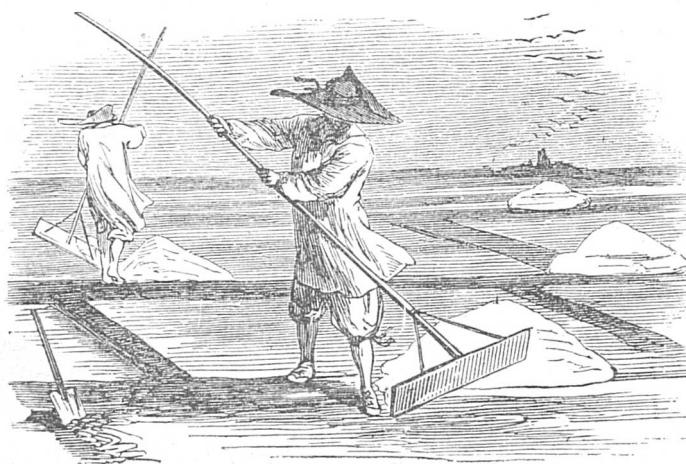
Schiller a prouvé, mieux peut-être qu'aucun autre littérateur, ce que peuvent une énergie indomptable et un travail acharné. D'autre part, s'il fut un poète de génie, il resta, comme le dit Goethe, « un homme droit ». Les hommages posthumes qu'on lui a rendus sont ainsi pleinement justifiés.

Ses œuvres immortelles secouant la poussière du tombeau, survivront longtemps encore dans le souvenir de tous les coeurs bien nés, pour qui l'idéal est un culte et la poésie un chant divin.

LE SEL.

A l'intérieur, la Bretagne est exclusivement vouée à l'agriculture ; mais sur son littoral s'étendent ces curieuses installations destiné à conserver l'eau, afin qu'elle dépose ses impuretés et qu'elle remplace l'eau des salins au fur et à mesure qu'elle s'évapore. Les salins, situés derrière le réservoir, sont divisés en un grand nombre de compartiments, séparés par de petites chaussées qui servent à multiplier les surfaces pour augmenter l'évaporation. Ils sont exposés au vent du nord-est. On y

l'est, qui arrivent à cultiver la mer comme un champ de blé. Arrêtons-nous à l'une de ces salines et choisissons le joli bourg de Batz. Il n'y a que 2,000 habitants, tous voulus, de père en fils, à cette industrie.



Paludiers travaillant le sel fin.

Le sel s'obtient par l'évaporation. Les marais salins se composent d'un immense terrain plat, à l'extrémité duquel, du côté de la mer, est fait entrer l'eau de la mer au mois de mars. Quand la cristallisation arrive, l'eau prend une teinte rougeâtre et se couvre peu à



Sauniers allant livrer le sel.



Femmes de sauniers portant le sel fin.

disposé un grand réservoir appelé *Jas*, placé entre la mer et les marais. On profite, pour le remplir, de la marée haute. Il est

peu d'une pellicule de sel qui coule au fond. Le phénomène se renouvelle, et c'est alors que le saunier le retire à l'aide d'un gigan-

tesque rateau. Il le dépose sur de petites chaussées circulaires qui séparent les cases et qui permettent de laisser s'égoutter le produit. Cette récolte se fait deux ou trois fois par semaine, depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre.

Voilà le travail, voici maintenant le travailleur. Le saunier est grand, fort, bien fait et, les jours de travail, tout habillé de blanc, moins son large chapeau, qui est de feutre noir. Le porte-t-il relevé de face, ce chapeau, cela signifie qu'il est veuf ; s'il le relève crânement et de profil à droite, le saunier est un jeune gars qui ne demande qu'à se marier ; s'il le relève du côté gauche, c'est que le saunier veuf cherche, par une nouvelle union, à se consoler de son veuvage. Le saunier de Batz est connu de chaque canton de la Bretagne. On le rencon-

tre sur tous les chemins conduisant devant lui une longue file de mules chargées des produits qu'il va vendre aux commerçants des villes. Une simple toile cirée préserve de la pluie le bagage de la pittoresque caravane. La femme du saunier est généralement petite, accorte, très propre et laborieuse. Voyez-la, portant lestement sur sa tête la grande jatte de sel qu'elle va remplir aux heures de la marée. On dirait une de ces figures graves, sveltes, aux mouvements gracieux, que la Bible nous montre allant remplir leurs urnes aux fontaines de la Judée.

Le dimanche et les jours de fête, il faut compter avec le plaisir, et le plaisir du saunier, c'est la danse. La ronde du paludier est très pittoresque, et diffère des danses des autres pays armoricains.

Un patriarche

A Breganzona, au-dessus de Lugano, habite un fermier d'une propriété de M. Censi, l'ancien conseiller national, Jérémie Maestrini, qui est actuellement âgé de 85 ans et qui compte une postérité remarquablement nombreuse. Lorsque ses enfants, ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants sont réunis autour de lui, ils forment un groupe de cent onze personnes. Maestrini, qui est encore en excellente santé, — il a triomphé cet hiver d'une violente fluxion de poumons, s'est marié jeune avec une jeune fille de 15 ans. Cette union qui dure depuis 56 ans, a été heureuse. Il en est né onze enfants, dont dix, huit filles et deux fils, sont encore en vie.

Ces enfants sont tous — une des filles exceptée — mariés à leur tour et ont eu jusqu'ici 93 enfants, dont 15 sont morts et 78 jouissent d'une fort bonne santé. Une des filles attend son dix-huitième enfant. Quelques-uns des petits-enfants du « vieux Jérémie » sont déjà mariés. Ils lui ont donné jusqu'ici — un joli petit commencement — 18 arrière-petits enfants. Le chef de cette nombreuse famille est un brave homme, d'un caractère pacifique et d'une activité proverbiale. Il est aussi heureux que fier de se trouver à la tête d'une pareille petite tribu, qui va chaque année s'augmentant. Chaque naissance est une joie nouvelle pour le vieux couple.



PRODUITS ALIMENTAIRES **MAGGI.**

La Marque de fabrique pour tous nos produits est la Croix-étoile, d'après le dessin ci-dessous :



Seule, la présence de cette marque sur l'emballage donne la garantie absolue que la marchandise provient de notre maison.

FABRIQUE DES PRODUITS ALIMENTAIRES MAGGI
à Kemptthal.



LA VISITE DU ROI D'ESPAGNE

EN FRANCE

Un des événements remarquables de cette année a été le voyage du roi d'Espagne, Alphonse XIII, à Paris.

Ce jeune monarque de 19 ans, par sa grâce toute juvénile, son tempérament vif et jovial, son calme stoïque en face du danger, et ce qui n'est pas à dédaigner à notre époque de scepticisme, sa piété profonde, a su gagner l'affection non seulement de la population honnête de Paris et de la France, mais encore du monde entier.

Les événements qui se sont succédés pendant son séjour à Paris, n'ont d'ailleurs pas peu contribué à rehausser considérablement le gain de popularité dont il jouissait déjà aux yeux de son peuple.

Un infâme attentat dirigé contre lui, et qui aurait pu avoir les suites les plus funestes pour l'Espagne, l'a immédiatement placé aux regards de la considération universelle.

Passons rapidement en revue les faits qui ont marqué le séjour du jeune souverain à Paris.

Après avoir été couronné roi à 16 ans, âge où les rois d'Espagne atteignent leur majorité, la première préoccupation du jeune monarque fut de se faire connaître à ses sujets. Il entreprit dans ce but de nombreux voyages dans les différentes provinces de son royaume.

Après s'être fait connaître à son peuple, Alphonse XIII résolut d'entreprendre une série de voyages à l'étranger, afin de faire connaissance avec les peuples voisins de son royaume et leurs représentants.

Sa première visite fut naturellement

pour la France qui confine entièrement l'Espagne du côté du continent européen. Puis à l'Angleterre, dont les nombreux navires sillonnant la Méditerranée et l'Atlantique, font de cette puissance un autre voisin redoutable de l'Espagne du côté de la mer, avec lequel celle a tout intérêt à vivre en bonne harmonie, étant donnée surtout la proximité de la forteresse de Gibraltar qui constitue une menace perpétuelle pour la nation espagnole.

La journée du 30 mai.

Le départ d'Alphonse XIII pour Paris eut lieu à St-Sébastien le 30 mai à 11 heures du soir. A la gare une foule nombreuse l'attendait et lui fit une chaleureuse ovation. Le train royal arriva à Paris à la gare de l'avenue du Bois de Boulogne le 31 mai à 3 h. après-midi.

Le roi et sa suite furent reçus par M. Loubet, président de la République française et son entourage, et après les saluts d'usage qui furent empreints de la plus franche cordialité, les deux chefs d'Etat prirent place dans une voiture attelée à la daumont, suivie des landaus officiels qu'occupent la suite du roi et celle du Président de la République et se dirigent vers le quai d'Orsay au milieu d'acclamations enthousiastes d'une foule en délire, que peut à peine contenir le triple cordon de troupes placées sur le passage du cortège.

Tandis que M. Loubet rentre au Palais de l'Elysée, le roi d'Espagne franchit la porte du palais du quai d'Orsay d'où il se rend quelques instants après à l'Elysée pour



S. M. Alphonse XIII.

rendre sa visite à M. Loubet. Puis Alphonse XIII retourne au quai d'Orsay à 5 1/2 h.

A 7 1/2 h. un dîner à l'Elysée offert en l'honneur du roi, réunit de nouveau les deux chefs d'Etat avec leurs suites, les membres du gouvernement français, les présidents et les vice-présidents des deux Chambres, le personnel de l'ambassade d'Espagne et un certain nombre de notabilités littéraires, scientifiques et artistiques.

Le dîner fut suivi d'un concert. Sur le parcours entre le quai d'Orsay et l'Elysée, dans tous les trajets, le cortège royal est escorté par le 1^{er} régiment de cuirassiers.

La journée du 31 mai.

Le lendemain, 31 mai, M. Loubet est allé à 9 h. du matin chercher le jeune roi pour lui faire accomplir une promenade dans Paris. Le cortège, encadré de cuirassiers, comprenait 6 voitures. La promenade a commencé par la visite des Invalides. Alphonse XIII s'arrêta longtemps au bord de la crypte où Napoléon 1^{er} repose et il dut faire en cette circonstance de bien sérieuses réflexions sur la fragilité de la vie humaine et l'inconstance de la fortune.

Des Invalides, le cortège royal se rendit au Panthéon où le roi s'arrêta plaisamment devant les tapisseries des Gobelins qu'il admirait en vrai connaisseur. Du Panthéon, le roi se rendit à l'église de Notre-Dame à Montmartre, où il accomplit en ce jour de la fête de l'Ascension ses devoirs de chrétien en assistant à la messe. Il fut salué à l'entrée de la basilique par S. E. le cardinal Richard, entouré de ses vicaires généraux, du chapitre et du clergé de la cathédrale, avec tous les honneurs dus à son rang, et il pénétra dans l'intérieur de l'église, accompagné de M. Loubet, aux sons graves de l'orgue jouant le *Te Deum* et la marche royale espagnole. Sa majesté se distingua pendant la messe par son humilité profonde et sa piété fervente. Après la messe, le cardinal Richard fit voir au roi les particularités remarquables de Notre-Dame, puis le cortège royal se dirigea, précédé de la croix, vers la porte tandis que retentissait à l'orgue l'hymne *Domine salvum fac rem publicam*.

Puis le roi monte en voiture et se dirige vers l'hôtel-de-ville où la municipalité de Paris lui fait un accueil enthousiaste. M. Brousse, président du conseil municipal de Paris, entouré du préfet de la Seine, et des membres du bureau du Conseil municipal, vint au-devant du roi et lui souhaita la bienvenue au nom du Conseil municipal de Paris. Puis c'est le tour de M. Selves, préfet de la Seine, qui salut le souverain au nom de la ville de Paris. Alphonse XIII répond à ces deux discours en termes pleins d'appréciation.

Une longue acclamation salua ses paroles.

La musique joue l'hymne espagnol. Le roi se tient immobile et écoute. Il s'incline lorsque les accents vibrants de la *Marseillaise* retentissent.

Le cortège va se remettre en marche. Mais avant, M. Paul Brousse tend une plume d'or au souverain et l'invite à signer sur le registre de la Ville de Paris.

Alphonse XIII s'exécute gracieusement. La plume ira rejoindre, au musée Carnavalet, celles qui ont servi au Tsar, au roi d'Angleterre, au président Krüger, au bey de Tunis, au roi d'Italie.

Successivement, on défile à travers les somptueux salons. Des chœurs de l'Opéra alternent avec les musiques. On chante l'hymne à Alphonse XIII. Le roi est ému, il salue les chanteurs et les remercie.

Le voici dans les salons du bord de l'eau. C'est là qu'est le cadeau offert au jeune prince par la Ville. Alphonse XIII l'examine avec satisfaction. C'est, un magnifique surtout style Empire, en vermeil, avec jardinière, seaux à glace et candélabres, aux armes de Paris et d'Espagne.

Le roi est conduit au buffet dressé dans la salle à manger. C'est encore M. Paul Brousse qui vient lui tendre une coupe de champagne en prononçant ce toast :

— Je bois à la santé de Sa Majesté le roi d'Espagne et à celle de la reine-mère.

Alphonse XIII remercie de la tête et choque sa coupe contre celle du président du Conseil municipal, de M. Loubet et du préfet.

C'est fini.

Les chœurs entonnent encore un nouvel hymne en l'honneur du roi, pendant que le



Nous prions tous nos lecteurs de lire l'annonce Adolphe THIERRY, Pregrada

cortège redescend le splendide escalier de marbre, retraverse le salon Louis XV pour sortir du palais municipal.

Le souverain monte le premier en voiture, se tient un instant debout, salue la foule qui pousse les cris de : « Vive le roi ! Viva el rey ! » et s'assoie pendant que M. Loubet, toujours paternel, vient prendre place à sa gauche.

Par l'avenue Victoria, le cortège se dirige sur les Halles.

Aux Halles

A l'angle du boulevard Sébastopol et de la rue de la Cossonnerie, un gigantesque arc de triomphe aux attributs de l'alimentation est dressé. C'est là que le roi s'arrête.

Sans descendre de voiture il reçoit la Muse de l'alimentation, Mlle Jeanne Bouché.

La jeune fille porte un costume de garde française d'un gris clair rehaussé de velours rose éteint et de galons d'or.

Elle lit l'adresse suivante :

Permettez-moi d'offrir à Votre Majesté, Sire, tous les souhaits des dames de la Halle, Paix, règne de bonheur, longue vie et santé. Tels sont les tendres vœux que leur grand cœur exhale.

Et après avoir remis à Alphonse XIII une magnifique gerbe de fleurs elle ajoute :

Ah ! daignez accepter cette gerbe [de fleurs, Sire, car dans le fond de leurs modestes cœurs S'y révèle un parfum : l'amitié de [la France.

Pour toute réponse, le roi embrasse la Muse, aux applaudissements de la foule.

Cette scène n'a duré que quelques minutes ; elle n'a pas été la moins pittoresque pour décor les Syndicats de l'alimentation parisienne entourés d'une garde d'honneur de 600 forts des Halles dans leur costume traditionnel.

A midi exactement, le roi rentrait au palais des Affaires étrangères d'où, après un instant de repos, il s'est rendu à l'ambassade d'Espagne pour déjeuner.

A 3 heures le souverain a reçu dans les salons de l'ambassade les membres de la colonie espagnole, puis les représentants des puissances.

La majesté n'est rentré qu'à 6 heures au quai d'Orsay où elle a diné dans l'intimité. Elle en est repartie à 8 h. 45 pour se rendre au gala de l'Opéra.

L'attentat

Au retour de l'Opéra à minuit 25, un odieux attentat était commis contre le roi et le président de la République à l'angle des rues Rohan et de Rivoli.

Le cortège, encadré de cuirassiers, venait de quitter l'avenue très brillamment illuminée et s'engageait dans la demi-obscurité de la rue de Rohan, simplement éclairée de réverbères, quand une détonation semblable à celle d'un pétard retentit. Elle fut suivie comme d'une lueur rouge ou plutôt orange. Les chevaux se cabrèrent, des cavaliers tombèrent à terre désarçonnés. Un cheval tomba comme une masse mortellement atteint. Des cris de douleurs retinrent.

C'était une bombe qui venait d'éclater du côté de M. Loubet, à 1 mètre de la voiture dans laquelle celui-ci se trouvait avec le jeune roi.

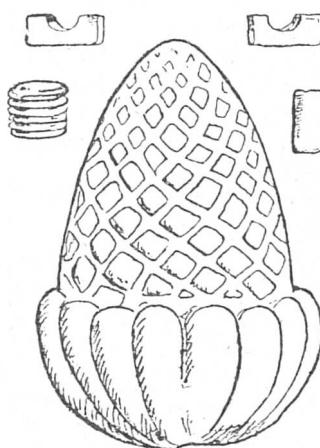
Alphonse XIII, resté très maître de lui, s'est alors levé debout dans le landau disant aux officiers et aux cuirassiers de l'escorte :

— Ce n'est rien, Messieurs, assurez-vous.

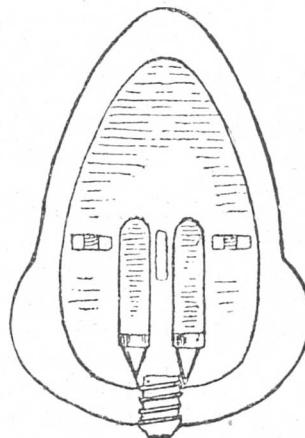
Puis se retournant du côté de la foule, il a répété à forte voix :

— Rassurez-vous, ce n'est rien.

Les cavaliers enserrèrent de plus près la



Reproduction, d'après une photographie, de la bombe trouvée après l'attentat.



Coupe de la bombe.

voiture royale et le cortège disparut vers la Concorde, reconduisant le roi dans ses appartements du Quai d'Orsay.

Ce n'était pas seulement une bombe mais deux qui avaient été lancées.

La première retrouvée aussitôt après l'attentat n'avait pas éclaté. Ce fut providentiel, car elle était tombée exactement sous la voiture royale. C'est lorsqu'il se fut aperçu de son insuccès que l'anarchiste lança son deuxième engin. Celui-ci aurait pu avoir des conséquences mortelles pour le roi et le président si, par une circonstance miraculeuse, un cheval de l'escorte n'eût fait un écart et n'eût venu se placer entre la bombe et la voiture. Son cavalier avait été désarçonné et la malheureuse bête fut tuée net par l'explosion.

Les gardes municipaux qui faisaient la haie formèrent un grand cercle pour écarter les curieux du lieu de l'attentat, et l'enquête judiciaire commença aussitôt.

On constata que vingt-deux personnes étaient blessées par l'éclat de la bombe, dont quelques unes assez grièvement, parmi lesquelles deux cuirassiers de l'escorte et un garde municipal.

L'enquête judiciaire a formellement établi que l'attentat contre Alphonse XIII est le résultat d'un complot ourdi à Barcelone, exécuté avec un engin de fabrication espagnole et par un Espagnol, du nom de Avino Ferras.

Quinze jours avant l'attentat, la police française avait été mise au courant de ce qui se tramait.

— La Sureté générale et la préfecture de police, avaient appris de Madrid et de Barcelone que quatre ou cinq anarchistes avaient décidé de tuer Alphonse XIII. L'attentat devait être commis soit en Espagne, soit sur le parcours, soit à Paris. C'est à Barcelone que le complot avait été formé. Le 26 mai, on arrêta à Paris, à leur arrivée d'Espagne, quatre de ces individus.

Voici leurs noms : Vallina, Navarro, Palacios, tous les trois espagnols, et Harvey, anglais.

Leur complice Avino, échappa à la si-

lature » et c'est lui qui est l'auteur de l'attentat. Il a été impossible de le retrouver, malgré toutes les recherches faites par la police jusqu'à ce jour.

Aussitôt après l'attentat Alphonse XIII télégraphia à sa mère, la reine Christine, en l'avisant du péril auquel il venait d'échapper providentiellement ; « Notre-Dame m'a protégé, » aurait télégraphié le jeune roi à son auguste mère.

La journée du 1^{er} juin

Le lendemain, jour de l'Ascension, Alphonse XIII, accompagné de l'ambassadeur d'Espagne, de toute sa suite et des officiers français attachés à sa personne, se rendit à 7 h. 1/2 à l'église Ste-Clotilde et assista à la sainte messe dans la chapelle des catéchismes. Chacun remarqua son air recueilli, calme et résigné. Il remerciait sans doute la divine Providence de l'avoir si bien protégé la nuit précédente contre la bombe des anarchistes.

À Châlons

Après la messe à Sainte-Clotilde, le roi n'est rentré au palais que quelques instants. Il est parti bientôt pour Châlons, toujours accompagné de M. Loubet et de sa suite des jours précédents.

Le roi, en petite tenue de maréchal de camp avec shako blanc, se met en selle immédiatement, avec autant de légèreté que d'aisance, suivi du général Dalstein, commandant du 6^e corps. M. Loubet gagne son landau, accompagné de M. Berteaux, du généralissime Brugère et du général Dubois, secrétaire général de la présidence de la République.

Le programme de la manœuvre avait été composé de manière à intéresser plus particulièrement un professionnel. Le roi a assisté à toutes les phases d'une bataille moderne avec un tir d'artillerie réel.

Le spectacle était grandiose, et, à certain moment, en voyant le panorama merveilleux formé par les masses de cavalerie étagées

Bidons à transporter le lait, Cuves à lait, Seaux à traire, Mesures à lait, Bassins pour rafraîchir le lait, Seaux à mesurer, se fabriquent comme spécialité, à prix modérés, à la Metallwarenfabrik Zoug, S. A., 25.
(Voir annonce.)

sur les bois et le flanc des ouvrages blancs, le roi n'a pu retenir des exclamations d'enthousiasme.

Tout le temps des opérations, il a chevauché sur le champ de manœuvre de manière à ne rien perdre de ce qui se passait. Il a assisté de près à la prise d'assaut de la ferme de Bouy par la 12^e division, puis a pris part personnellement, chargeant à la tête de la 5^e division à l'enlèvement de la crête Niel, à l'autre extrémité du terrain.

Pour procéder au « tir réel », on avait construit un village en planches et couvert de toiles blanches : château, église, moulin, fermes, rien n'y manquait. En quelques minutes, 1,300 obus de guerre Robin, lancés par 68 pièces, ont réduit en miettes ce bourg artificiel.

Le tir fini, un lunch a été servi debout, à la Gave. Le roi et tous les invités y ont fait honneur : il était 2 heures de l'après-midi.

Puis le défilé eut lieu. Il fut splendide. Le roi a salué tous les drapeaux, en mettant la main au shako et en inclinant respectueusement la tête.

Le général Dalstein et son état-major ont reçu tous les éloges auxquels ils avaient droit. A 4 heures précises, le train ramenant le roi, le président et leur suite, repartait de Mourmelon. Il entrait en gare de l'Est à 6 h. 10.

Tout le long du parcours, de la rue de Mulhouse à la porte des Affaires étrangères les acclamations les plus chaleureuses, les vivats les plus sincères n'ont cessé de retentir aux oreilles du jeune souverain ému et charmé, pour lui prouver qu'une réprobation universelle frappe l'acte du misérable qui a jeté la bombe de la rue de Rohan, et lui affirmer de nouveau la sympathie du peuple parisien, tout entier conquis par la jeunesse, la vaillance et la bonne grâce de cet aimable prince.

La journée du roi s'est terminée par une brillante réception donnée en son honneur à l'Elysée.

A minuit, le roi a pris congé de ses hôtes présidentiels, fatigué, mais ravi.

La foule lui a de nouveau fait des ovations sans fin, à la porte de l'Elysée, avenue Marigny, avenue Alexandre III et quai d'Orsay.

La journée du 2 juin

Dès les 8 h. 50, le président de la République prenait Alphonse XIII au palais des Affaires étrangères et partait avec lui à pied à la gare des Invalides pour se rendre à St-Cyr.

Le train royal est entré en gare de Saint-Cyr à 9 h. 21. Dix minutes après, le roi et le président, suivis toujours du même cortège et des autorités de Seine-et-Oise, préfet députés, etc., entraient à l'Ecole spéciale militaire. Une compagnie de Saint-Cyriens rend les honneurs.

Le général Marcot, commandant l'Ecole, souhaite la bienvenue, puis conduit le roi et le président dans la salle d'honneur de l'Ecole où sont réunis les professeurs. Ceux-ci sont présentés au souverain. Puis Alphonse XIII visite la chapelle où l'au-mônier de l'Ecole, Mgr Lanusse, lui présente l'eau bénite et fait une prière demandant à Dieu les bénédic-tions du ciel sur l'Espagne et la France. Puis les officiers et la section de cavalerie exécutent en présence du roi un carrousel des mieux réussis. Le roi ne cache pas son admiration. Le carrousel se continue par des courses de têtes. Les officiers écuyers de l'Ecole de guerre et de l'Ecole de Saumur exécutent ensuite un ballet merveilleux. Une ovation spéciale leur est faite. Un officier du cadre noir, le lieutenant Dilton, mène ensuite un très beau cheval anglo-arabe, que le président de la République offre au roi, et le monte à toutes les allures. Le roi remercie très vivement M. Loubet de son attention et lui demande le nom de ce cheval.

— Il s'appelle *Vautour*, lui dit le président.

« Eh bien ! répond le roi, je vais le baptiser, en souvenir de ma visite d'aujourd'hui, je l'appellerai *Saint-Cyr*. »

Le public applaudit longuement. L'escadron de Saint-Cyr clôture le carrousel par une course de haies. Le carrousel terminé, le cortège officiel se retire au milieu des acclamations : « Vive le roi ! Viva el rey ! » crie-t-on. Alphonse XIII salue en souriant. Après le carrousel, le roi visite les parties de l'Ecole qu'il n'a pas encore vues. À midi, le déjeuner est servi dans le réfectoire des recrues, superbement décoré pour la circonstance.

A Versailles

Après le déjeuner le cortège royal se rend en voitures à Versailles, où a lieu la visite du Château. Voici la salle des gardes de la reine, toute de marbre rose et de bronze doré ; voici le portrait de la duchesse de Bourgogne, par Sauterre ; voici le buste de Marie Antoinette. Il retient une minute la curiosité rêveuse du royal visiteur. Peut-être songe-t-il, en évoquant le souvenir de la belle et不幸的 queen, que le pouvoir souverain a de terribles aléas, et, sans doute, une association d'idées se fait dans son esprit entre la fin tragique de celle qui illumina ce palais de sa grâce et de sa jeunesse et l'attentat d'hier.

Sa Majesté contemple le panorama inoubliable du parc où fusent, de distance en distance, les jets d'eau.

Les verdures, taillées et régulières, prolongent au loin leurs masses lourdes et luxueuses. Les statues allégoriques, au bord des boulangrins, se détachent en clair sur les feuillages. L'eau des images reflète l'image renversée du féerique décor.

— C'est superbe ! admirable ! s'exclame le roi en se tournant vers M. Loubet. Puis, la visite continue à travers le palais. Les appartements du roi, le salon d'Hercule enchantent le jeune prince.

Les portes sont ouvertes sur la tribune de la chapelle, dans laquelle eurent lieu le service funèbre de Louis XIV et le mariage de Marie-Antoinette.

Les galeries de tableaux ont manifestement ravi Alphonse XIII.

Puis le cortège royal se rend à Trianon pour visiter les jardins et les jets d'eau de cet Eden français. L'apothéose finale est au bassin de Neptune.

Dès que le cortège royal paraît, les eaux jaillissent en gerbes blanches, en cascades capricieuses, et les invités crient : « Vive le roi ! »

Au pavillon français, un lunch est servi. Puis à 4 h. 45, le cortège quitte le parc, pour retourner à Paris.

Le roi s'est arrêté au parc des Coteaux de Saint Cloud. Il a assisté au départ d'une course de ballons.

Après avoir quitté l'Aéro-Club, le roi s'est arrêté une seconde fois près du champ de courses de Longchamp. Une tribune est élevée là pour lui permettre d'assister au corso automobile. On fait défiler devant lui les voitures qui participent aux courses éliminatoires de la Coupe Gordon-Bennet.

Le cortège se rend ensuite au Quai d'Orsay d'où le roi sort à 9 h. 1/2 pour se rendre au théâtre français. A son entrée dans la loge à côté du président, le roi est acclamé par toute la salle. Le rideau se lève. Le programme comporte *L'Etincelle* de Pailleron ; *Les Jeux de l'Amour et du Hasard*, de Marivaux, et le premier acte des *Romanesques*, de Rostand. Les interprètes se sont surpassés.

Après l'acte charmant des *Romanesques*, le roi remonte en voiture et rentre au Quai d'Orsay au milieu des acclamations populaires.

La journée du 3 juin

La revue de Vincennes.

A 9 heures le roi et le président de la République montent en voiture et se dirigent suivis d'une brillante escorte militaire vers l'hippodrome de Vincennes où doit avoir lieu la revue des troupes. A 9 h. 45 le roi descend de voiture et monte sur un magnifique coursier bai recouvert d'une selle bleue. Les clairons sonnent, les musiques jouent, des vivats, des bravos éclatent. La revue commence. Les troupes sont disposées sur quatre lignes, face au Sud, parallèlement aux tribunes ; devant, les troupes spéciales, Polytechnique, Saint-Cyr, zouaves ; derrière, l'infanterie ; puis, l'artillerie et le train des équipages ; enfin, en dernière ligne, semblant se perdre vers le fort, la cavalerie. Lentement, le roi, suivi du général Dessirier, gouverneur militaire de Paris, de MM. Loubet et Bertheaux, ministre de la Guerre, en landau attelé à la daumont, passe devant le front des troupes. Les drapeaux s'inclinent, les officiers saluent du sabre ; le roi leur répond d'un geste large. Il examine attentivement les Polytechniciens, les Saint-Cyriens, les troupes de ligne.

Mais tout à coup l'allure change brusque-



Lire aux annonces la réclame **Herfeld & Cie, Neuendrade.**

ment. Le roi est devant la troisième ligne, celle de l'artillerie. Il lance son cheval au galop. Les généraux et les officiers étrangers de l'escorte déroutés ont peine à le suivre, la daumont présidentielle reste en arrière. On applaudit à tout rompre. Cette course folle continue à la quatrième ligne devant les régiments de cavalerie. Le roi a tenu à montrer qu'il est bon cavalier; il l'est en effet.

Il est 10 h. 1/4, la revue est terminée. Le roi et le président viennent prendre place dans la tribune officielle. Ce ne sont que bravos et acclamations. On crie : « Vive le roi! Vive le roi! »

Alphonse XIII sourit, salue affectueusement de la main, se tourne, regarde, est radieux. Tout cela a eu lieu pendant une sorte d'intermède, pendant que les troupes vont se masser au fond du champ de course pour le défilé.

Il est 10 h. 1/2. Le général Dessirier, gouverneur militaire de Paris, vient se placer face à la tribune royale. Alors un changement subit s'opère dans la physionomie d'Alphonse XIII. D'enjoué qu'il était, il devient grave. Au son des musiques de deux régiments de génie, l'Ecole polytechnique défile. Le roi se lève, salue le drapeau et s'incline profondément devant cet emblème de la patrie. Le spectacle est merveilleux. Les Polytechniciens marchent avec une régularité parfaite, laissant apercevoir simultanément et régulièrement le noir et la bande rouge de leurs pantalons; puis c'est Saint-Cyr qui soulève des bravos. Saint-Cyr! Le roi a reconnu l'Ecole qu'il a visitée hier. Il se lève, sourit, applaudit. Les Saint-Cyriens sont pour lui des camarades. Viennent ensuite les pompiers, les chasseurs, dont le pas rapié et la musique en diabolée enthousiasme la foule. Ce sont les zouaves, aux pas cadencés, qui arrivent, puis les 6^e, 7^e et 10^e divisions de ligne qui défilent par brigade en colonnes à distance. Les drapeaux s'abaissent devant le roi: Alphonse XIII, toujours grave, s'incline profondément et salue.

Mais, au loin, l'artillerie et la cavalerie s'ébranlent. Le spectacle est des plus jolis. C'est une mer bleue, rouge, dont les sabres clairs et brillants, les casques étincelants forment comme une écume d'argent. Puis,

c'est la 5^e brigade d'infanterie coloniale qui défile. Dans un nuage de poussière passent au trot, avec une régularité impeccable, l'artillerie (3 et 19^e brigades, sous les ordres du général Monnier), l'escadron de Saint-Cyr, les cuirassiers, les dragons, sous les ordres du général Valentin de la Tour. Ce sont des fanfares éclatantes qui les font défilé. Le défilé est fini à 11 h. 1/4. La cavalerie va se masser au fond pour la charge finale. Elle s'élance vers les tribunes dans un galop impétueux, nimbée d'un nuage de poussière. C'est merveilleux. Le roi félicite le président de la République. Des tonnerres d'applaudissements retentissent. Le général Dessirier vient devant la tribune royale, salue de l'épée. Alphonse XIII lui répond en faisant le salut militaire.

Après avoir reçu la municipalité de Vincennes, le roi monte dans la voiture présidentielle et le cortège quitte le champ de course au son de l'hymne espagnol et de la *Marseillaise*, et rentre à Paris pour se rendre au déjeuner militaire, offert à l'Elysée. Alphonse XIII porta dans cette circonstance un toast plein d'à propos, faisant allusion aux événements tragiques de la veille, qui fut très applaudi et auquel répondit M. Louvet. Rentré au palais des Affaires étrangères, à 3 h. 1/2, le roi a manifesté l'intention d'aller au tir aux pigeons et de faire une promenade au Bois de Boulogne. Quant aux blessés de l'attentat de la rue de Rohan, il les a visités le lendemain matin.

Après la revue, et avant de venir à l'Elysée. S. M. le roi d'Espagne, a fait remettre des décorations aux généraux et à un très grand nombre d'officiers.

La journée du 4 juin

La journée du dimanche, 4 juin, a été marquée par l'assistance du roi à la messe dans la chapelle espagnole. Mgr Aceves le reçoit à l'entrée et félicite sa Majesté d'avoir échappé à l'attentat de la rue de Rohan. Le roi remercie respectueusement. Puis l'office commence; chacun est frappé de la piété du jeune souverain. Pendant l'office, les chanteurs de la maîtrise de Saint-Ambroise et des meilleures maîtrises de Paris, sous la direction de M. Jules Meunier, se sont fait entendre. La cérémonie s'est terminée par le chant du *Te Deum*.

prescrit par S. Em. le cardinal-archevêque de Paris. A 11 h. 45. Sa Majesté a quitté la chapelle, remercié très aimablement Mgr Aceves et serré quelques mains. Puis le cortège a disparu au milieu des acclamations populaires plus vibrantes, plus enthousiastes que jamais.

Sa Majesté est le digne filleul du grand pape Léon XIII qui, jusqu'à son dernier souffle, lui témoigna, ainsi qu'à son auguste mère, la plus paternelle bienfaisance et fit tous ses efforts pour écarter les périls de ses pas chancelants.

Après avoir assisté à la messe, Sa Majesté a visité le musée du Louvre, puis s'est rendue aux courses d'Auteuil où un lunch fut servi. Les courses terminées, Alphonse XIII se rendit au ministère des affaires étrangères où M. Delcassé offrait un dîner en son honneur. M. et Mme Loubet y assistaient également. Le service a été fait dans la précieuse vaisselle du ministère des Affaires étrangères, toute en porcelaine de Sévres et datant de 1840. Pendant le dîner un orchestre a fait entendre plusieurs morceaux d'auteurs français et espagnols. A l'issue du dîner, le roi et le président de la République ont assisté à une petite représentation, à laquelle n'étaient invitées que les personnes ayant pris part au dîner.

Le départ pour l'Angleterre

Alphonse XIII a quitté le palais royal à 11 h. 50, pour aller à la gare des Invalides, où il s'est rendu à pied, accompagné de M. Loubet, et des ministres et de toutes les autorités françaises et espagnoles. Devant la gare, les troupes rendent les honneurs : la musique du 104^e de ligne joue l'Hymne espagnol. Le jeune roi passe devant la compagnie de la garde républicaine, descend dans la gare et s'arrête devant son wagon.

Avant de prendre place dans son wagon,

le roi et le président se sont cordialement serré les deux mains. Alphonse XIII a très distinctement dit à M. Loubet les mots suivants : « Je vous remercie, Monsieur le président, des réceptions et de l'accueil enthousiaste qui m'ont été faits, et soyez persuadé que j'emporterai de ma visite à Paris un souvenir inoubliable. » M. Loubet lui a répondu : « Sire, Paris vous voit partir avec regret, vous l'avez conquis ; il ne demande qu'à vous acclamer bientôt à nouveau. » Alphonse XIII reçoit les hommages des ministres dont il serre la main et des membres de son ambassade ; il serre la main à M. Lepine, qu'il remercie pour le soin qu'il a pris de veiller sur sa personne. Le marquis del Muni salue son roi, puis le jeune souverain monte lestement dans son wagon. M. Thomson, ministre de la Marine, qui l'accompagne à Cherbourg, monte après lui. Debout, Alphonse XIII fait avec la main un geste gracieux d'adieu, il salue le drapeau de la garde républicaine et, dans un dernier « au revoir » très retentissant, quitte le président de la République. Il était minuit 5.

Il arriva à Cherbourg où il s'embarqua pour l'Angleterre sur le yacht royal *Victoria and Albert* que sa majesté le roi d'Angleterre, avait mis à sa disposition. Il arriva à Londres, à la gare Victoria, où il fut reçu par Edouard VII, la reine Alexandra et toute la famille royale, avec beaucoup de cordialité et tous les honneurs dus à son rang.

Il fut pendant 8 jours l'hôte de l'Angleterre, où des fêtes splendides furent organisées en son honneur. Puis il retourna dans ses Etats par Cherbourg, traversa la France et arriva à St-Sébastien, où l'attendait son excellente mère, la reine Christine et sa sœur, l'infante Marie-Thérèse. Son retour eut lieu au milieu d'une ovation enthousiaste de son peuple, heureux de revoir son jeune

Si vous voulez conserver un cœur sain, un estomac solide, des nerfs calmes et les maintenir tels, buvez du Café de malt Kathreiner.

(H-6319-J)

monarque échappé si miraculeusement à la bombe d'un anarchiste.

Un *Te Deum* fut chanté à l'église de St-Sébastien pour remercier la Providence d'avoir préservé les jours du roi d'Espagne. Puis la famille royale prit le train pour Madrid où une manifestation grandiose l'attendait. Le roi, sa mère et l'infante Marie-Thérèse traversèrent la ville en voiture découverte jusqu'au palais de l'Escurial. Sur tout le parcours du cortège royal la population madrilène poussait des vivats et jetait des fleurs dans l'avenue, au milieu de laquelle disparaissaient pour ainsi dire leurs Majestés. Alphonse XIII se tenant debout, saluait gracieusement de la main et paraissait heureux de revoir son peuple de Madrid qu'il affectionne tout particulièrement et que le souvenir de l'attentat lui ravir la vie, lui rendait doublment cher à son cœur.

En terminant ce récit, il ne nous reste qu'à joindre nos vœux à ceux du peuple espagnol, pour souhaiter à son jeune roi, si pieux et si courageux, longue vie, bonheur et prospérité !

Deux profils

Le portrait physionomique d'Alphonse XIII, tracé par un maître en cet art, nous dévoile le tempérament du jeune roi. Son expression de rénérité grave, nous dit l'auteur, résulte de l'heureuse harmonie d'ensemble qui présente le développement à peu près équivalent des trois zones du visage, — frontale, médiane, inférieure... La boîte crânienne indique une mentalité de spéculatif intuitivo-instinctif ; le front est d'ordre spécialement imaginatif. Les sourcils, qui fléchissent vers l'angle externe orbitaire, dénoncent volontiers de la versatilité dans les désirs ; le regard est méditativo-extatique ; le nez, de racine puissante, d'arête longue, large et forte, dénonce de viriles qualités d'initiative, du

faste et de la chevalerie ; la bouche aux lèvres charnues, la supérieure voluptueuse, l'inférieure sensuelle, est le témoignage d'une cordiale bonté ; le menton, long, osseux, robuste et affiné à la fois, fait présumer d'abord un inflexible autoritarisme, puis un sens diplomatique allié à une ingénieuse perspicacité dans le domaine des intérêts pratiques ; le maxillaire carré, l'arcade zygomaticque peu saillante, le cou pur et fin disent une absence complète d'agressivité ; pourtant il y a de l'impétuosité dans les oreilles grandes épaisse et de conquête puissamment travaillée... »

En suivant les détails de ce portrait physionomique sur une photographie du jeune roi, il nous sembla que la plupart d'entre eux pouvaient s'appliquer également à la physionomie d'un autre prince, d'un prince français, qui, de même qu'Alphonse XIII, tenait de sa mère les traits les plus caractéristiques de la famille des Habsbourg.

Et, ayant examiné le moulage de la tête du duc de Reichstadt nous fûmes frappés de constater combien notre hôte d'aujourd'hui ressemble à « l'Aiglon ».

Nos lecteurs pourront d'ailleurs juger de l'exactitude de cette remarque en comparant les deux profils dont nous donnons la reproduction.

* * *



Profil d'Alphonse XIII.



Profil du duc de Reichstadt.

Des savants soutenaient récemment que l'influence masculine prédomine (toujours dans la descendance). Voilà qui ne concorde guère avec cette thèse. C'est de leurs mères, en effet, que le duc de Reichstadt et le jeune roi d'Espagne ont tenu les traits caractéristiques des Habsbourg ; dans les deux cas, c'est par le côté féminin que le type s'est propagé.

Marie-Louise, femme de Napoléon 1^{er} et mère de l'« Aiglon » était fille de Marie-Thérèse, fille elle-même de Charles VI,

dernier descendant mâle de la branche austro-hongroise des Habsbourg.

Marie-Christine, femme d'Alphonse XIII et mère du jeune roi d'Espagne actuel, tient doublement à la grande famille qui règne encore en Autriche. Elle est fille de l'archiduc Charles-Ferdinand d'Autriche et d'Elisabeth d'Autriche-Este-Modène.

On ne saurait donc s'étonner que l'une et l'autre ait transmis à son fils, les caractères de sa race et rien n'est plus naturel que la ressemblance entre le duc de Reichstadt et le roi Alphonse XIII.

Mais si les influences physiques des deux mères s'exercèrent pareillement sur leurs enfants, combien différentes furent les influences morales !

Alors que la première, princesse sans grâce, cœur sec, esprit borné, fut la plus infidèle des épouses et la plus indifférente des mères, la seconde, au contraire, femme d'une intelligence supérieure, caractère ferme, cœur sensible à toutes les misères humaines, garda pieusement la mémoire de son époux et se dévoua tout entière à l'éducation de ses enfants.

S'il est glorieux pour le jeune roi d'Espagne de porter dans ses traits les caractères d'une race illustre dont la généalogie remonte jusqu'au douzième siècle, il recueillera plus de gloire encore à pratiquer les hautes et sublimes vertus de celle qui les lui a transmis.

Et maintenant quelques détails de filiation plus directe.

A diverses reprises, on aura fait allusion pendant le séjour du roi en France, aux liens de famille qui font que c'est un descendant de Louis XIV que la France vient de recevoir.

La généalogie est assez intéressante à rappeler.

Philippe V, devenu roi d'Espagne en 1700, et qui était le petit-fils de Louis XIV, eut pour fils Charles III, né en 1716; le fils de Charles III fut Charles IV, né en 1748 et qui eut pour fils lui-même Ferdi-

nand VII, né en 1784. Isabelle II, la reine qui fut une des figures les plus connues de Paris, où elle est morte il y a peu de temps, était fille de Ferdinand VII et, on le sait, elle était la mère d'Alphonse XIII, père du souverain actuel de l'Espagne.

On voit que la descendance est directe et que le jeune roi a trouvé à Versailles le berceau de la dynastie espagnole.

Une curieuse prophétie sur Alphonse XIII

Les devins n'ont pas plus manqué à l'aimable hôte de la France, Alphonse XIII, que les nourrices et les précepteurs. Or, l'on n'ignore peut-être pas que l'Espagne est le pays le mieux fourni en rivaux de Nostradamus. Mais avant Nostradamus même, le Père Rodriguez Sanchez, religieux Carme, du reste lettré et érudit avait dressé une sorte de table arithmétique de la durée moyenne des règnes espagnols. Jusque-là rien que d'innocent.

Les chronologistes sont coutumiers de ces jeux, où ils se flattent de surprendre les secrets des destinées d'une race, d'un peuple. Notre Carme se piquait en outre de prophétie. A sa table d'arithmétique, qu'il appela tout simplement *Polychronie des royaumes d'Espagne*, il ajouta une série de prophéties rimées sur chaque nom de roi. Cela peut sembler un passe-temps peu sérieux pour un moine. Le plus drôle est que l'honnête révérend *tombe ou voit* juste assez souvent. Ainsi il prédit que le nom de Pierre ne serait plus porté après Pierre le Cruel ou le Sévère (et notez qu'il écrivait en 1530); « que le dernier des Charles serait le quatrième, lequel aurait du malheur et serait privé de sa couronne »; « qu'en Philippe IV finirait la postérité mâle de Charles-Quint le Glorieux ».

On conviendra que voilà de bons états de service en matière de valicinatio. Nous les avons cités pour donner au lecteur une idée avantageuse du Père Sanchez.

Une seule erreur et une erreur, d'un

Agriculteurs ! Un mot à votre adresse ! Si vous ne connaissez pas encore les avantages incontestables d'une écrèmeuse (centrifuge) ou si vous avez l'intention de faire l'acquisition d'une de ces machines, demandez immédiatement renseignements à la **Märkische Maschinenbau-Anstalt "Teutonia", Frankfurt-Oder, 220.** (Voir aux annonces.)

seul monarque (Philippe IV pour Charles II son fils), c'est de quoi égaler les plus fameux du métier, et Grotius, et Vonius, et Ibérius, et tant d'autres Isaïes en *us* des seizeième, dix-septième et dix-huitième siècles.

On prêtera donc quelque attention à ce que la *Polychronie des royaumes d'Espagne* annonce d'Alphonse XIII. Et d'abord, quant à ce nom qualifié « l'un des plus illustres, sinon le plus illustre » d'outre-Pyrénées, le perspicace disciple du prophète Elisée affirme « qu'il ne sera relevé que longtemps après que la maison d'Autriche aura cessé de gouverner l'Espagne ».

De 1701 à 1876, en effet, pas le moindre Alphonse *tra los montes*, sinon des infants et en très petit nombre.

* * *

Mais voici le gros morceau du pronostic : *Le treizième sera le dernier*. Il fera de grandes choses, tout de même qu'Alphonse XI, le dernier monarque de ce nom, dans l'ancienne race, gagna la bataille de *las Navas de Tarifa*, et ferma par là le cycle du danger maure en Espagne et en Europe. »

La suite n'est pas moins digne de curiosité : « Alphonse XIII essaiera en vain de s'unir à une princesse d'un sang hérétique... »

La maison dont il sera issu étant très chrétienne et ayant connu de grandes souffrances dans l'une de ses filles par le royaume auquel il sera tenté de s'allier, il ne commettra pas ce crime. »

Il est aisément de débrouiller ce texte. Comme tous les prophètes et c'est par où ils n'ont que plus de prix, étant plus humains, le Père Sanchez ne discerna pas tout, il y a un brouillard que son œil ne perce pas, le nom de la maison dont sera issu Alphonse XIII, la maison de Bourbon. Mais encore sait-il qu'elle est *très chrétienne* (titre dont ne s'honoraien pas encore nos rois en 1530).

Il sait de plus que cette maison souffrira par l'une de ses filles dans le royaume hérétique. Evidemment, ce royaume c'est l'Angleterre, cette fille de France qui y pâtit, c'est Henriette-Marie, troisième fille d'Henri IV et femme de Charles 1^{er} Stuart, décapité en 1649.

Ce qui achève de rendre impressionnante la prophétie, c'est que, depuis Henriette-Marie, aucune princesse de Bourbon ne s'est mariée à un prince d'Angleterre, non plus qu'aucun prince de Bourbon à une princesse d'Angleterre.

Dieu protège Alphonse XIII !



Notre santé et le malt

Déjà dans les temps anciens le malt en raison de ses excellentes propriétés était employé fréquemment et avec succès dans la thérapeutique.

Les premiers chimistes de notre époque et les représentants les plus autorisés de la médecine ont constaté qu'il existe dans le malt préparé avec l'orge, indépendamment de sa richesse en sels minéraux digestifs et fortifiants, une grande quantité de substances connues pour leur action régénératrice sur les muscles et le système nerveux, de même qu'un haut degré de chaleur et des matières respiratoires. Aussi l'extrait de malt est-il apprécié à bon droit comme un agent digestif, reconstituant et fortifiant de haute valeur.

Même dans le cas où l'organisme ne parvient plus à s'assimiler les aliments ordinaires en quantité suffisante, comme par exemple dans les affections pulmonaires, l'extrait de malt est un aliment qui, de l'avis de praticiens distingués, rend des services inappréciables.

En Suisse, la fabrique du Dr Wander, à Berne, prépare depuis plus de 40 ans l'extrait de malt combiné aux médicaments.

Un nouveau produit sortant de l'usine Wander est un merveilleux aliment de force, appelé « Ovomaltine », composé d'extrait de malt, d'œufs frais, de lait des Alpes et de cacao de première qualité. Cette préparation qui contient de la lécithine, un ferment incomparable de force et de vie, est destinée à jouer un rôle important dans l'alimentation des personnes nerveuses, anémiques et épuisées de tout âge.

JULES VERNE

Le célèbre romancier est mort le 24 mars 1905 à Amiens où il habitait depuis 1871 et dont il fut conseiller municipal jusqu'en 1904.

Il écrivit jusqu'à ses derniers jours et laisserait six volumes inédits.

Jules Verne est né à Nantes le 8 février 1828. Il fit ses études dans cette ville et son droit à Paris.

Ses débuts dans la littérature datent de 1850 ; il donna alors une comédie en vers au Gymnase et une comédie en vers au Vaudeville. En 1863, il fit paraître son premier roman : *Cinq semaines en ballon*. Depuis, il donna une longue série de romans, dont les plus populaires sont : *le Voyage au centre de la terre*, *De la terre à la lune*, *Vingt mille lieues sous les mers*, *Une ville flottante*, *le Tour du monde en 80 jours*, *Michel Strogoff*, *le Docteur Ox*, *Hiver vernal dans les glaces*, *Un capitaine de*



Jules Verne.

lieux qu'il avait toujours gardés vivaces dans son âme de breton.

« En semblable occurrence, il avait voulu assurer à plus d'un ami les secours de la religion. Dieu l'en récompensa en lui faisant la même grâce... »

LOUISE MICHEL.

Louise Michel est morte le 10 janvier 1905 à Marseille à l'âge de 75 ans, des suites d'une maladie qui faillit l'enlever l'année dernière.

Elle a passé dans les rangs révolutionnaires les yeux fixés sur un idéal sans doute très haut, mais aussi très vague, dont la source était dans son cœur, doux aux humbles et cruel aux puissants.

Sa générosité n'était pas une attitude. Elle fut seconde aux siens, et, sans méfiance, en laissa plus d'un spéculer sur sa bonté naïve. D'une voix franche et monotone elle parlait aux foules sans les émouvoir, et l'obscurité de sa pensée compromettait l'éloquence prophétique



Louise Michel.

de ses écrits qui ne servirent qu'imparfaitement la cause que son ardeur avait embrassée.

D'abord institutrice, elle prit une part active à la Commune de Paris, ce qui lui valut d'être déportée en Nouvelle-Calédonie ; rentrée en France, elle se mêla d'abord activement de propagande révolutionnaire, puis abandonna petit à petit la politique militante.

Détail piquant, elle fit la connaissance de la duchesse d'Uzès au chevet d'une malade indigente que les deux femmes secouraient et soignaient. La duchesse se prit de grande sympathie pour l'ancienne communarde en raison de son bon cœur.

Le Pays de la Morue

Terre - Neuve

Tout le monde connaît le nom de cette île baignée dans les brumes de l'Atlantique à l'entrée du golfe du Saint-Laurent. On ne se douterait guère, vu son climat abominable, que cette colonie britannique n'est pas plus septentrionale que la Bretagne ou la Normandie.

Terre-Neuve appartient géographiquement à l'Amérique du Nord ; elle dépend de la Nouvelle-Bretagne dans l'océan Atlantique ; elle fait partie de l'Empire Britannique.

Elle est à l'Est-Nord-Est du golfe du Saint-Laurent. Le détroit de Belle-Isle la sépare du Labrador, et celui de Cabot, au Sud des pointes de la Nouvelle-Ecosse.

Elle a la forme d'un triangle très irrégulier, dont la base est au Nord et le sommet au Sud. Elle ressemble aussi à une main mal dessinée. — Ses côtes sont découpées de baies profondes qui toutes portent encore des noms français. Ce sont : la baie aux Lièvres, la baie Blanche, la baie Notre-Dame, la baie de la Trinité, la baie de Plaisance, la baie de Saint-Georges.

C'est à tort qu'on lui a conservé le nom de Terre-Neuve: *Newfoundland*, comme on dit en anglais; car, en fait, elle est la plus ancienne des colonies britanniques.

Elle a 600 kilomètres dans sa plus grande longueur et 275 dans sa plus grande largeur.

Sa population, qui est presqu'entièrement d'origine irlandaise, n'atteint qu'à peine

200,000 habitants. — Un épais voile de brumes l'enveloppe constamment de toutes parts. Ce n'est pas un séjour enchanteur.

Vers le Sud-Est s'étend le « Grand Banc ». Il n'a pas moins de 200 lieues de long sur 100 de large. C'est un quadrilatère irrégulier. Et c'est par excellence le « Pays de la Morue ».



abîmes immenses.

Les côtes de Terre-Neuve, non compris les Bancs, n'ont pas moins de 2,000 kilomètres de tour.

Terre-Neuve fut découverte en 1497 — cinq ans après que Christophe Colomb eut révélé au monde ancien l'existence d'un Nouveau Monde — par deux navigateurs vénitiens, les frères Jean et Sébastien Cabot, ou plutôt Gaboto, qui étaient alors au service du roi Henri VIII d'Angleterre. Mais il y a de fortes raisons de croire qu'elle avait été reconnue dès l'an 1000 par Erik-le-Rouge, chef norvégien, qui s'était enfui de son pays après un meurtre, avait passé

en Islande qu'il avait dû fuir encore après un autre crime semblable. C'est le même aventurier, accompagné de quelques hardis compagnons, qui découvrit le Gröenland ou « pays vert ».

Vers 1580, quatre cents navires de pêche, dont 150 français, se trouvaient annuellement réunis, pour la pêche, sur les côtes et sur les Bancs de Terre-Neuve. Les Anglais n'y comptaient alors que 30 à 40 bateaux. Mais ils étaient les mieux armés et les plus expérimentés : souvent, ils furent désignés comme arbitres dans les diverses contestations entre pêcheurs ; et leur arbitrage était toujours accepté.

En 1583, au nom de la reine Elisabeth d'Angleterre, Humphrey Gilbert prit possession de tout le pays dont nul n'avait encore fait le tour et qu'on croyait uni au continent.

* * *

Nous n'apprendrons rien à personne en rappelant que la mer est la vraie mine d'or des Terre-Neuviers. Les pêcheries, à elles seules, fournissent plus de la moitié des exportations. Les morues séchées sont l'objet d'un commerce considérable ; il faut joindre à cette production les huiles grossières que fournissent ces poissons, et même, depuis cinq ans, l'huile médicinale de foie de morue, qu'on prépare maintenant dans l'île.

Les Terre-Neuviers ne se sont pas contentés des morues, si exquise qu'en soit la chair et si délicieuse que soit l'huile de leurs foies. Ils ont armé — nous dit-on — toute une flottille de petits vapeurs qui part au mois de mars pour chasser le phoque. Avec un nombreux personnel de 150 à 200 hommes par bateau, avec de la chance et de l'habileté, on peut ramener sur chaque vapeur de 30 à 40,000 peaux de jeunes phoques. En 1903, Terre-Neuve a vendu 340,000 peaux, sans compter plus de 4,000 tonnes d'huile. L'importance de cette bran-

che de commerce a doublé depuis quatre ou cinq ans. Heureusement, le nombre des phoques ne paraît pas diminuer. On les voit toujours défilant par troupeaux dans le détroit de Belle-Isle.

Depuis quelques années aussi, on a singulièrement développé la pêche de la baleine. Des « baleineries » ont été établies sur les côtes ; on en compte déjà 17 qui fabriquent de l'huile avec le produit de la pêche. Une artillerie spéciale permet de faire le harponnage au large à l'aide d'un vapeur, et les intéressés déclarent que la baleine « n'a pas dit son dernier mot. »

Un autre projet déjà en partie réalisé ouvre aux imaginations un champ d'action immense et fait entrevoir des perspectives de fortune inespérée. A Terre-Neuve, on ne pêche pas seulement des morues, des phoques et des baleines, on possède encore une autre mine d'or, représentée par le hareng, le homard et le saumon.

L'hiver, le hareng est excellent ; on le prend sur les côtes et on le sale. Plus de 70,000 barils sont ainsi préparés et emportés tous les ans. Le homard et le saumon sont convertis en conserves.

Tout cela est bien, mais il y a mieux. Au lieu de vendre du poisson préparé, salé, conservé, à des prix relativement bas, les Terre-Neuviers ont pris la résolution de vendre *frais* et de devenir, notamment, les plus grands fournisseurs des Etats-Unis ! L'idée semble bizarre ou folle, au premier abord, mais, en réalité, elle est parfaitement raisonnable quand on songe aux merveilles que réalise le froid artificiel. Il s'agit tout simplement d'installer des chambres frigorifiques dans les centres de pêche, à bord des vapeurs côtiers, ou des navires servant à l'exportation au loin !

Déjà l'on a vendu, l'an dernier, 111,000 barils de harengs ainsi conservés et « rafraîchis » ; il en sera de même pour les homards et les saumons. Un homard conservé — nous dit-on — ne rapporte, au

Un nouveau catalogue de la grande et renommée fabrique d'instruments de musique et de cordes *Hermann Trapp* à Wildstein, Bohème, est offert gratuitement à chacun qui en fait la demande. Nous recommandons cette maison, qui a obtenu des récompenses à diverses expositions, à tous nos lecteurs, désirant acheter un instrument de musique quelconque ou cordes. Vous serez bien servi et trouverez de la marchandise de première qualité à prix absolument modiques.

jour d'hui, que deux ou trois sous au pêcheur, tandis qu'il vaut 30 ou 40 sous à New-York quand il est frais. Le saumon doublerait de valeur pour les mêmes pêcheurs et pour la même raison, à la condition d'être transporté dans des chambres froides au lieu d'être mis en boîtes..

Mais ce n'est pas tout, et nous touchons, maintenant, à une question qui a déjà préoccupé des Français.

* * *

Les pêcheurs français, comme leurs concurrents, ne peuvent prendre des morues à Terre-Neuve qu'à la condition de se procurer un appât spécial. Celui-ci est constitué par des *seiches*, des *bulats* (sorte de mollusque), des *harengs*, et l'on pêche ces appâts à Terre-Neuve. Pour qu'ils soient bons, il faut qu'il soient frais. Les navires français sont donc obligés d'aller faire la récolte de l'appât sur les fonds où il est abondant, puis de s'en servir sans attendre plus de quatre à cinq jours. De là, la nécessité d'aller sans cesse des lieux où l'on pêche l'appât aux parages où l'on prend la morue. La distance n'est pas très longue, mais le trajet reste parfois difficile pour des voiliers dont la marche dépend du vent, du courant et de toutes les circonstances atmosphériques.

Que faudrait-il faire pour épargner aux pêcheurs ces allées et venues continues ? Il faudrait conserver l'appât à l'état frais et utiliser pour cela le froid artificiel. C'est l'idée qu'ont eues quelques Français, et il s'est constitué à Fécamp une société qui a institué des expériences. Les résultats furent bons. Au bout de deux mois, des « bulats » conservés dans des chambres frigorifiques, ont été soumis à des experts qui les ont trouvés en excellent état.

Trois navires ont été construits à Saint-Malo pour servir à la pêche de Terre-Neuve et ont été pourvus de chambres frigorifiques qui permettront de conserver l'appât (ou boîtte) pendant 30 ou 40 jours.

Les Terre-Neuviers avaient déjà réalisé le progrès dont nous parlons et conservé leur appât sur l'île dans des magasins pourvus de chambres froides. Mais ces réserves n'étaient livrées — paraît-il — qu'aux pêcheurs anglais. — Grâce à leur intelligente initiative, les pêcheurs français jouiront des

mêmes avantages, et une seule pêche fructueuse de boîtte sur un fond bien pourvu leur permettra d'assurer le succès de leur campagne.

Remarquons, en outre, que les chambres frigorifiques installées sur les bateaux français, ne serviraient pas seulement de magasins de réserve pour l'appât pendant la campagne de pêche à la morue. Au retour, il serait possible de les utiliser pour conserver des raies et autres poissons que l'on trouve en abondance sur les bancs de Terre-Neuve et qui sont appréciés sur le marché français.

En résumé, le développement économique de Terre-Neuve ne doit pas laisser la France indifférente. D'une façon générale le commerce français peut en profiter et trouver dans l'île le placement de quelques-unes de ses marchandises.

* * *

Le gouvernement actuel de Terre-Neuve, copié sur celui de la Grande-Bretagne, est autonome ou à peu près. Il repose, d'une part, sur la volonté royale, et, d'autre part sur le « suffrage viril ». Il y a un gouverneur nommé par le roi d'Angleterre, un Parlement composé de 33 députés, élus tous les quatre ans, qui reçoivent une indemnité modeste s'ils habitent la capitale, un peu plus élevée s'ils sont ruraux. Tous les citoyens de 21 ans, qui ont depuis deux ans un domicile dans l'île, sont électeurs. Une Chambre Haute, composée de 15 membres nommés à vie par le gouverneur au nom du roi et 7 ministres choisis par le gouverneur, mais qui doivent rendre leur portefeuille quand ils n'ont pas la majorité à la Chambre, complète cette organisation politique.

Le budget de Terre-Neuve est d'environ 8 millions de francs en recettes fournies en grande partie par les douanes et de près de 10 millions en dépenses : d'où une dette qui actuellement dépasse 20 millions.

La flore de Terre-Neuve compte des cèdres, des ormeaux, des chênes et des hêtres ; mais rabougris par les morsures des vents de mer, par les brouillards et les rudes frimas des hivers très rigoureux. Elle compte aussi des pommiers, des poiriers, des pruniers ; mais les fruits n'en mûris-

sent presque jamais. Par contre, des milliers de kilomètres carrés sont couverts de plantes basses, espèces de framboisiers ou grossilliers sauvages à baies savoureuses dont on fait des confitures. L'épinette y foisonne : elle sert à la fabrication d'une espèce de bière qui est la boisson ordinaire des habitants.

Dans toute l'île, on ne trouve trace d'aucun reptile venimeux, ni de grenouilles, ni de crapauds. Les caribous ou cerfs de race canadienne y sont très nombreux ; et ce sont les loups à pelage presque blanc, qui bien plus que les hommes, leur font une guerre terrible. — La belle race des véritables chiens de Terre-Neuve a presque disparu. Et ceux qu'on vend très cher en Europe, même ceux de la brigade fluviale de la Seine, ne sont que des croisés des Pyrénées, lesquels d'ailleurs ne sont pas sans distinction et sans mérite.

La capitale de l'île est Saint-John's qui est le nom anglais de Saint-Jean. — Saint John's à 35,000 habitants. C'est une cité assez vaste, pittoresque, sans monuments et point belle. Ceux qui l'ont bâtie n'y ont que des établissements d'affaires, des comptoirs, des magasins, des entrepôts. La population est généralement pauvre. Les maisons sont de bois et souvent détruites par les incendies. L'odeur infecte et si fatigante du poisson envahit tous les quartiers.

Les autres villes ont aussi des noms français que, du reste, les Anglais s'appliquent constamment à « britanniser ». Ce sont : le Havre-de-Grâce dont ils ont fait Harbour-Grâce ; Carbonière dont ils ont fait Carbonear ; Toulouguet mué par eux en Twillingate ; Plaisance qu'ils appellent Placentia. Il faut citer aussi Heart's Content, qui est l'endroit où le premier câble électrique reliant l'Ancien Monde au Nouveau fut immergé et fixé en 1848.

Tous les noms français qui émaillent la carte de Terre-Neuve témoignent encore de la domination de la France sur le Canada et sur toutes les régions voisines. C'est le traité d'Utrecht, en 1713, qui rendit Terre-Neuve aux Anglais, en réservant à la France les droits de pêche qu'elle vint d'abandonner.

Remarquons enfin, une fois de plus, combien tous ces navigateurs du Moyen-Age tous ces « découvreurs » de terres nou-

velles et particulièrement les colons français, avaient le sens chrétien !... Ils ont semé sur le monde entier les noms les plus chers à la foi des aïeux. Et ces noms qui ne sont pas ces « cadavres de noms » dont a parlé Tertullien ; et ces noms glorieux *restent* partout en dépit des sectaires ineptes qui s'acharnent à les effacer des angles des rues des cités françaises. Une fois de plus, honneur à la mémoire de ces chrétiens, nos pères ! Ils ont été partout les « témoins » du Christ et de ses Saints. Le Christ ne les reniera pas.

Saint-Pierre et Miquelon

C'est sous ce double nom qu'on désigne un très petit archipel français situé à 30 kilomètres environ de la côte méridionale de Terre-Neuve et dont voici un croquis. — C'est encore le « pays de la morue », sans compter que dans la Petite Miquelon il y a une belle rivière toute remplie de superbes saumons.

L'histoire de ces îles se confond avec celle de Terre-Neuve. Elles furent découvertes en même temps. Tous les navigateurs du XVI^e siècle les connaissaient ; mais c'était pour en éviter avec soin les rivages dangereux.

Cependant, vers 1604, des Basques s'y établirent et firent des pêches fructueuses. Quand les Anglais s'aperçurent qu'elles pouvaient avoir quelque prix, ils eurent tôt fait d'en expulser les premiers occupants ; et ce n'est qu'en 1763 que de nouveaux établissements français purent y être créés.

Le traité de Paris de la même année en reconnut la souveraineté à la France. Mais de nouveau les Anglais s'en emparent en 1778, et les gardent cinq ans. Ils les rendent alors à la France qui les perd dix ans plus tard. Elle les recouvre à la paix d'Amiens ; mais c'est pour les perdre bientôt encore. L'Angleterre en chasse la population française et s'y établit pour ne les rendre qu'à la fin des guerres du premier Empire en 1814, à la paix générale. La France, en fait, n'y revint qu'en 1816. Elle accepta les conditions de n'y éléver jamais aucune sorte de fortifications.

La petite île de Saint-Pierre,
moins grande que les deux Miquelons et qui

n'a que 26 kilomètres de tour avec une superficie d'à peine 2600 hectares, est cependant la plus importante de l'archipel. Sa population sédentaire ne dépasse pas 3,200 âmes ; mais dans le temps de la pêche, c'est-à-dire du 15 mars au 15 novembre, cette population s'élève à 15,000 habitants.

Cette île est toute hérissée de montagnes : elle est presque entièrement stérile. C'est un rocher noyé dans un épais brouillard. Le sol qui est à la base des monts est un lit de tourbe où poussent quelques maigres sapins qui n'ont pas beaucoup plus de

2 mètres de hauteur et que les petits enfants trouveraient trop petits pour des « arbres de Noël ».

Dans les vallées étroites et peu étendues qui sont au pied des montagnes, il y a des étangs d'eau salée où pululent des poissons de toutes les espèces. Parmi ces étangs on cite ceux du cap Noir, du Savoyard et du Bouleau. Plus haut, toujours entre les montagnes, il y a des étangs d'eau douce où foisonnent les truites et les anguilles.

Les côtes de Saint-Pierre sont presque inabordables. Il n'y a qu'une seule rade : celle de Saint-Pierre. Elle est très vaste ; mais elle n'a de fond qu'à une grande distance. — A cause du brouillard qui enveloppe presque constamment tout l'archipel, le canon de Saint-Pierre tire constamment de demi-heure en demi-heure pour avertir les navires du large. C'est le « phare » de la baie. On ne le voit pas ; mais on l'entend.

Il y a cinq îlots dans le voisinage : d'abord au Nord-Est celui du Grand-Colombier qui est presque inaccessible. C'est là que tous les ans, au mois de mai, des bandes innombrables d'oiseaux de mer viennent faire leurs nids dans les anfractuosités des rocs qui bordent la mer. Ces oiseaux sont

attachés à cet îlot. Ils ne vont point s'établir sur aucun autre des îlots voisins. Il faut citer ensuite l'île aux Chiens qui a 4000 mètres de tour et où les pêcheurs français ont trouvé de belles grèves pour le séchage de leurs poissons ; l'île aux Vainqueurs, l'île aux Pigeons et l'île Massacre qui est au centre de la rade. Ces îlots sont à peu près déserts, ils ne comptent guère chacun qu'une centaine d'habitants, pêcheurs intrépides qui sont plus souvent dans leurs barques que dans les pauvres maisonnettes qu'ils ont élevées à terre.

Le climat de Saint-Pierre est très sain avec une température souvent rigoureuse. La neige commence à tomber en novembre et ne fond qu'en avril. Les orages y sont rares, mais on y voit très souvent les plus splendides aurores boréales.

Tout ce qui est nécessaire à la vie des habitants, sauf le poisson, vient de France, surtout de Bordeaux et du Canada.

La petite ville de Saint-Pierre, capitale de tout l'archipel, est en face le port. Elle n'a qu'une rue longue d'environ un kilomètre. Toutes les maisons sont de bois et les quatre bâtiments prin-

ciaux sont l'église, cathédrale dont Mgr Légasse, préfet apostolique, actuellement à Paris, est titulaire ; l'hôpital, la résidence du gouverneur et l'Hôtel-de-Ville ! ...

Chaque île constitue une commune avec des conseillers municipaux et un Conseil général, qui, comme en France, siège deux fois par an.

Les Miquelons. — Ce sont deux massifs insulaires qui ont la forme d'un sablier : La Grande Miquelon, au Nord, avec un village de même nom pour chef-lieu ; et la Petite Miquelon appelée aussi Langlade, au Sud.



Ces deux massifs sont réunis par un isthme de sable qui, à certains endroits, n'a pas 300 mètres de largeur. — En 1757, les deux Miquelons étaient séparées ; mais il arriva qu'en 1781, elles se trouvèrent presque soudainement réunies ; et nombre de marins s'en rapportant à leurs cartes et pensant avoir passage libre entre les deux îles allèrent s'échouer sur cette barre de sable. Cet isthme est du reste toujours « fertile en naufrages » : de 1816 à 1881 on en compta 263, c'est-à-dire plus de quatre par an.

La Petite Miquelon est moins aride que sa sœur : elle a quelques fermes, quelques villages, un peu de sol arable, un peu de bétail.

Les côtes des deux Miquelons sont moins sauvages que celles de Saint-Pierre : elles

ont des estuaires assez profonds, des lagunes où les pêcheurs volontiers vont tendre leurs filets, jeter leurs lignes et abriter leurs embarcations.

Il y a des « banes » de pêche à assez courte distance de tous ces rivages ; et la valeur de la pêche est évaluée, bon an, mal an, à 32,000 ou 36,000 tonnes.

Le mouvement général du commerce de ce tout petit archipel, tant à l'importation qu'à l'exportation, représente un peu plus de 32 millions de francs.

Des nouvelles récentes de Terre-Neuve ont annoncé que, cette année, la pêche se présentait comme merveilleuse et que le poisson y atteignait déjà des prix plus élevés que ceux pratiqués depuis dix ans. Bonne chance donc aux pêcheurs bretons ! A Dieu-vat !



Le mariage du Kronprinz d'Allemagne

Le 6 juin a été célébré pour la première fois, en Allemagne, le mariage d'un prince héritier du trône impérial. En effet, lorsque l'empereur actuel a épousé la princesse Augusta-Victoria de Schleswig-Holstein, en 1882, il n'était encore que le fils du kronprinz, depuis l'empereur Frédéric III.

Le prince Frédéric-Guillaume

Le kronprinz est âgé de 23 ans, il a été élevé dans les environs de Berlin, à Potsdam, l'été et en automne, au château de Bellevue, dans le Tiergarten, du mois de décembre au commencement de mai. Sa mère et des précepteurs se chargeaient de son éducation, le père ne faisait que d'assez rares apparitions. Le kronprinz prit ses ébats à son aise avec ses frères Eitel et Oscar : il était turbulent au possible. Il n'y a pas une farce de gamin qu'il n'ait tentée. Ce qui ne l'empêchait pas d'être très fier, malgré son jeune âge, de son rang d'héritier de la couronne.

Il n'avait pas huit ans qu'un jour l'empereur le surprit disputant à ses frères un morceau de gâteau destiné au partage.

« N'ai-je pas le droit de vous commander, puisque je suis le kronprinz ? » leur disait-il. Guillaume II répondit, à ce qu'on raconte, à cet *Ego nominor leo* par une simple gifle.

A l'âge de onze ans, le jeune prince fut nommé officier à ce premier régiment d'infanterie de la garde qui comprend les hommes les plus hauts de taille de l'empire. On l'envoyait un an après, en compagnie de son frère cadet, Eitel-Fritz, à l'école des cadets de Ploen, vieille cité danoise du Holstein. Il y reçut une instruction toute militaire ; le régime de l'école était sévère, et malgré son titre d'Altresse, on ne lui ménaçait ni les réprimandes, ni à l'occasion les punitions. Le prince était très sportif : tennis, foot-ball, patinage, aviron et voile sur les lacs qui enserrent la ville, tout cela le passionnait.

En 1900, à l'âge de dix-huit ans, il fut déclaré majeur et nommé capitaine de la garde à Potsdam. Au régiment, le prince ne passe pas pour un autoritaire. On raconte même qu'il ne dédaigne pas dans les chaudes journées d'été de payer à sa compagnie

des rafraîchissements dans une auberge de campagne. Indulgent avec ses inférieurs, le prince héritier a, par contre dès son arrivée à Potsdam, des rapports assez tendus avec plusieurs de ses camarades et avec l'autorité paternelle. Il ne faut pas oublier que Guillaume II, avec son agitation continue, éveille chez ses enfants moins de tendresse que de respect.

Il y a quelques années, un des plus jeunes princes, se promenant dans les rues le jour anniversaire du kaiser, disait en voyant les préparatifs de fête : « Si les gens décorent et illuminent, c'est pour *maman* et non pas pour *l'empereur* ! (*Das ist für Mutter und nicht für den Kaiser !*)

* * *

Ces divergences de caractère se firent sentir d'une façon plus sensible encore lors du séjour du prince à l'Université de Bonn, où il étudia le droit de 1901 à 1903. Il semble que ce n'est qu'à contre-cœur que l'étudiant princier consentit à se soumettre aux règlements de la corporation « Borussia », dont avait fait partie son père. Il n'a point de goût aux beuveries, aux traditionnelles et obligatoires *kneipen*. Sa résistance aux coutumes archaïques de la gent écolière d'outre-Rhin le fit entrer en conflit sérieux avec l'association.

Le père se fâcha sérieusement. Le président du « corps » et plusieurs autres membres furent appelés au château de Berlin. L'Allemagne entière eut pendant une semaine les yeux tournés vers cette conférence qui prenait l'aspect d'un congrès diplomatique. Le conflit ne s'apaisa pas sans avoir laissé subsister des frottements entre le kronprinz et ses camarades.

Le jeune prince s'était pris d'une certaine affection pour une demoiselle américaine et bourgeoise, avec laquelle il avait fait de nombreuses parties de tennis. Un jour, irrité par n'importe quelle cause, il envoya un long télégramme à son père, lui exposant son dessein d'abandonner la couronne et d'épouser Lily. Guillaume II répondit par la même voie : « *Schafskopf !* » (imbécile!).

A Bonn, le prince mécontenta les familles nobles et militaires, mais se fit, par contre, grandement apprécier de la population. Plus d'une fois on le vit refuser de prendre part à un bal semi-officiel pour danser le soir suivant en petit cercle bourgeois. Pourtant, la haute société se l'arrachait. On raconte qu'une fête de bienfaisance fut décommandée parce que Son Altesse se trouvait empêchée !

Le kronprinz menait à Bonn une vie bourgeoise « anglaise ». Le matin, il allait aux cours, l'après-midi, il jouait au tennis, faisait des promenades ou étudiait le violon. Il suivait des cours de droit, d'histoire et de lettres. Si les connaissances qu'il a acquises sont forcément un peu superficielles, vu le peu de temps mis à sa disposition, ce n'est pas à son manque de zèle qu'il faut l'attribuer, car il travaillait avec sérieux.

C'est en qualité d'étudiant que le kronprinz eut l'occasion de prendre une attitude dans les questions politiques. On le vit, dans les cercles libéraux, approuver, d'une façon catégorique, la liberté d'enseignement. Comme M. Rottenbourg, curateur de l'Université, se félicitait dans une conférence de l'attachement des Hohenzollern à la liberté de conscience, le jeune prince fit spontanément la remarque : « C'est ainsi, et il n'en sera jamais autrement ! » Par contre, il rendait visite à l'Association des étudiants « allemands », autrement dit antisémites. Il est certain que sans être systématiquement hostile aux Israélites, le kronprinz ne leur accordera jamais, s'il monte sur le trône, une place à sa cour.

Mais sa manifestation politique qui a fait le plus de bruit est sans conteste le discours qu'il prononça lors de l'affaire Krupp. Krupp était mort à la suite d'un grand scandale, provoqué par le *Vorwaerts*. Le prince, suivant les traces de son père, fit un discours virulent contre les socialistes. On raconte, au reste, que le prince ignorait la nature des accusations un peu spéciales portées contre Krupp.

Après le retour du kronprinz à Potsdam, les difficultés avec son père reprirent de

Ceux qui souffrent de rhumatismes, sont priés de faire un essai avec l'excellent remède « **l'Antalgine** » de la Pharmacie Barbezat, à Payerne, 34, (Vaud).

(*Voir aux annonces.*)

plus belle. Un jour, le kronprinz assistait, un peu imprudemment, à la première de la *Retraite*, pièce dont il connaissait les tendances peu sympathiques à l'armée. Résultat : trois jours d'arrêt sur ordre du « chef supérieur de l'armée ».

On sait que le kronprinz adore les sports : chasse, danse, tennis, automobile, rame et surtout l'équitation, et il est maître dans tous. L'année passée, il courut lui-même aux courses, sautant des fossés de six mètres. Ordre paternel : deux jours d'arrêts. Aussi, on répétait avec inquiétude certains propos mécontents du kronprinz, dont l'intention aurait été de renoncer à la couronne : « *Diese Krone ist mir Schnuppe* ». — « Je me fiche de ma couronne, aurait-il dit un jour. » Et personne ne se dissimulait que l'empereur avait une préférence marquée pour Adalbert, le troisième de ses fils, qui fait sa carrière dans la marine.

Un des signes les plus frappants des difficultés à l'intérieur de la famille fut le premier bal donné par le kronprinz, en février 1904 à Potsdam, où ni son père ni sa mère n'assistèrent.

On ne croit toutefois pas à de sérieux dissensiments. Le père et le fils sont deux caractères indépendants à l'excès et qui se sentent un peu étrangers l'un à l'autre. Le prince n'a rien de l'exubérance et de l'agitation du père : c'est un blond Germain, taillé pour les sports, un peu flegmatique, d'une intelligence moins brillante que celle de Guillaume II, d'un vieux bon sens de Hohenzollern. Il rappelle beaucoup le vieil empereur Guillaume I^r. C'est comme lui un esprit militaire, un excellent connaisseur d'hommes, qualité infiniment précieuse pour un souverain.

Tout le monde déclare que le mariage ac-

tuel est un mariage d'inclination. Il y a une année, le grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, Frédéric-François IV se maria à Gmunden. C'est à cette occasion que le kronprinz fit plus amplement connaissance avec la sœur du grand-duc, la princesse Cécile-Ludwigslust. Le splendide palais du grand-duc de Mecklembourg-Schwerin n'est qu'à deux heures et demie de chemin de fer de Berlin, trajet que le kronprinz fit fréquemment l'hiver dernier.

La princesse Cécile

La jeune mariée, âgée de près de dix-huit ans, est la fille du grand-duc Frédéric-François III, décédé à Cannes en 1897, et de la grande-ducchesse Anastasie, colonelle des cosaques du Kouban.

Etant la sœur du grand-duc régnant, elle est la nièce du roi-consort de Hollande. La famille possède une villa à Cannes où elle vient fréquemment séjourner, et l'on sait qu'au risque de voir tomber les foudres impériales, la grande-ducchesse Anastasie a commandé le trousseau de la jeune mariée à



Le prince Frédéric-Guillaume.

Cannes et à Paris.

La princesse a été élevée d'une façon très simple. Ses voyages à Cannes ont constitué pour ainsi dire ses seules distractions. Le tennis, la bicyclette, la photographie et le canotage sont ses goûts préférés.

La princesse Cécile sera la troisième princesse de Mecklembourg, devenue reine de Prusse : la première fut Sophie-Louise, troisième épouse de Frédéric I^r; la seconde fut la reine Louise, mère de Guillaume I^r.

Le mariage du Kronprinz

Le mariage du prince impérial a été célébré, par un temps superbe.

Vers 1 heure de l'après-midi, l'impéra-

trice a posé sur la tête de la duchesse Cécile la couronne de princesse. A ce moment, les invités se réunissaient dans la chapelle du château, à savoir : les membres du corps diplomatique avec leurs femmes, les missions extraordinaires, les chefs des maisons principales, le prince de Bülow, chancelier de l'empire, et la princesse de Bülow, les généraux, les amiraux, les ministres prussiens, les secrétaires d'Etat aux offices de l'empire, les présidents des Chambres, etc....

Les membres de la famille royale et les invités de sang royal se sont réunis à la galerie boisée.

Dans la chambre du grand électeur se tenaient le prince impérial et sa fiancée, l'empereur et l'impératrice, la grande duchesse douairière et le grand-duc de

Mecklembourg-Schwerin et les frères et sœurs des futurs époux.

M. de Webel, ministre de la maison du roi, a célébré dans cette pièce le mariage civil ; puis le cortège s'est rendu dans la chapelle du château.

Le cortège nuptial était ainsi composé :

Le prince impérial portant l'uniforme du 1^{er} régiment de la garde ; la mariée avec une couronne de myrte sur son voile et tenant à la main un bouquet d'œillets blancs.

Derrière les hauts dignitaires de la cour, marchaient l'empereur avec la grande-duchesse douairière de Mecklenbourg-Schwerin, l'impératrice conduite par le grand duc de Mecklembourg.

Venaient ensuite : à droite, l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche, à gauche, le prince royal de Suède et Norvège, et après eux les autres personnages princiers présents....

A l'entrée de la chapelle du château le Docteur Dryander, premier prédicateur de

la cour, et le haut clergé ont conduit les fiancés au pied de l'autel. La princesse Cécile était à droite du prince impérial. Les souverains et les personnages princiers formaient un demi-cercle autour des deux fiancés. La chapelle était ornée exclusivement de fleurs.

Après le plain chant, le Docteur Dryander a prononcé un discours sur le texte du livre de Ruth choisi par l'empereur : « Où tu iras, j'irai ».

Le « oui » du prince impérial fut prononcé d'une voix haute et ferme ; celui de la princesse fut dit plus bas, mais avec non moins de fermeté.

Au moment de l'échange des anneaux, une batterie d'artillerie placée dans le hustgarten, a tiré trois salves de 12 coups de canon.

Un hymne appelant les bénédictions du ciel sur les jeunes époux a terminé la cérémonie.

Leurs Majestés et les personnages princiers se rendirent alors, en grande pompe, à la galerie de tableaux du château, pour y féliciter les nouveaux mariés.

La cérémonie du mariage a été suivie d'un défilé dans la salle blanche, où l'empereur, l'impératrice, le kronprinz et la princesse impériale avaient pris place sous un baldaquin. Les hôtes princiers s'étaient placés sur un rang de chaque côté du trône, et le brillant cortège des invités commença à défiler sans interruption : d'abord les femmes des représentants du corps diplomatique, puis le chancelier de l'empire, prince de Bülow, le secrétaire d'Etat baron de Richtofen, les ambassadeurs, enfin la longue suite des invités.

Après le défilé, les hôtes princiers se sont rendus au souper à la table royale dans la



La princesse Cécile.

salle des Chevaliers. L'empereur et l'impératrice se sont assis aux côtés des jeunes mariés ; près d'eux ont pris place les autres personnages princiers.

L'empereur a porté la santé du jeune couple dans une longue allocution, extrêmement cordiale, qui a produit une impression profonde sur toute l'assistance. Il a souhaité, au nom de toute la famille royale de Prusse, la bienvenue à la fiancée, qui est entrée à Berlin, comme une reine du printemps, au milieu des guirlandes de roses et de la jubilation inouïe de la nation.

Il a ensuite rappelé le souvenir du père, aujourd'hui défunt, de la fiancée et celui de l'empereur et de l'impératrice Frédéric, qui sont, a-t-il dit, présents en esprit.

Il a fait remarquer que le Grand duc et la grande duchesse de Bade, qui assistaient au mariage, étaient, dans l'époque actuelle, les représentants de l'époque antérieure.

Il a ajouté que la note sérieuse devait d'après la bonne coutume allemande, se faire entendre en ce moment, et il a fait ressortir que le peuple allemand mesurait les actes du prince impérial et de la princesse sa femme à ceux des grands représentants de la maison de Hohenzollern, tels que la reine Louise, l'empereur Frédéric et Guillaume le Grand.

« La vie conjugale du nouveau couple, a dit en terminant l'empereur, a pour fondement Dieu et le Sauveur. Qu'ils s'efforcent de la rendre semblable à celle du Sauveur ! Qu'elle soit un exemple pour toute une génération, conformément à la parole de l'empereur Guillaume le Grand : « Mes forces appartiennent au monde et à ma patrie. » Recevez ma bénédiction pour toute votre vie. Je bois à la prospérité des jeunes époux.

Un usage immémorial veut que le soir d'un mariage du prince royal la mariée fasse un tour de danse avec tous les princes qui ont assisté à son mariage. Cette mode charmante a encore été respectée le soir.

Devant cette foule d'élite, la mariée a d'abord fait un tour avec le kronprinz, puis avec l'empereur et les princes de sa suite.

Les flambeaux étaient tenus par des pages et non par les ministres, comme cela se faisait dans le temps. Cette danse originale a produit un grand effet.

Le kronprinz et son épouse ont quitté le palais en landau découvert pour se rendre à la gare de Stettin, où les attendaient l'empereur et l'impératrice. Ils se rendaient au château de Hubertusstock, où ils ont passé leur lune de miel.

Le cadeau de mariage du kronprinz à sa fiancée consiste en un diadème merveilleux de brillants de style grec, exécuté par un des plus grands joailliers de Berlin. En haut et en bas du diadème, se trouvent des liens disposés à la grecque.

Le tout est d'une valeur de 100,000 francs.

* * *

La loi de 1874, introduisant le mariage civil en Prusse, est applicable aux membres de la maison royale. Les noces solennelles du kronprinz doivent avoir lieu dans la résidence du roi, lequel supporte les frais de la cérémonie. La princesse reçoit le titre d'Altesse royale et impériale ; elle est exemptée d'impôts et est seulement justifiable du tribunal de famille. Elle est spécialement protégée contre les injures et diffamations par les articles 96 et 97 du Code pénal. Le chef de la famille, empereur et roi, exerce sur la princesse royale et son mari un droit de surveillance. Il peut leur infliger des peines disciplinaires, leur interdire de voyager à l'étranger et leur imposer une résidence. Il surveille également l'éducation des enfants. Le régime matrimonial est celui de la séparation de biens, mais les biens de la princesse sont administrés par son mari, à l'exception d'une dot qui comprend un capital, le trousseau, les bijoux, argenterie et mobilier.

Le prince fait à son épouse une rente annuelle pour son entretien. C'est l'empereur qui constitue la maison particulière de sa belle-fille (chambellans, dames d'honneur, etc.) La princesse a seulement le droit de choisir ses domestiques. En cas de veuvage, la princesse royale reçoit une rente, un palais de ville et une résidence d'être complètement meublés. Le roi de Prusse ne répond pas des dettes contractées par son fils ou sa belle-fille sans son consentement.

* * *

Le souverain actuel de Mecklembourg-

Schwerin, Frédéric-François IV, un jeune homme de vingt-trois ans ; ses sœurs, la duchesse Alexandrine-Augustine, devenue princesse danoise par son mariage, et la duchesse Cécile, la future impératrice, ont été élevés en effet par une mère étrangère au pays : la grande-duchesse douairière Anastasie, née grande-duchesse russe et grecque — orthodoxe de religion, — a su introduire un élément neuf dans la petite cour luthérienne de Schwerin.

Est-ce à l'éducation maternelle, est-ce à son heureux naturel que la fiancée du kronprinz doit ces qualités de charme simple et sérieux qui l'ont fait distinguer entre vingt nobles Altesses ? Toujours est-il que la presse allemande a applaudi très généralement à l'inclination du prince héritier, souverainement ratisée depuis lors par l'empereur.

Au surplus, Guillaume II a des devoirs imposés par le trône impérial une trop haute conception pour ne pas avoir pesé mûrement les qualités de la jeune duchesse appelée à recueillir un jour un si lourd héritage. Et s'il a dit oui, c'est que Cécile, la petite princesse mecklembourgeoise, lui a paru posséder l'étoffe d'une future reine de Prusse et d'une impératrice d'Allemagne.

* * *

Voici un épisode curieux et tragique de la prime enfance de la *kronprinzessin*.

C'était à Cannes, en 1887.

Le jour du 25 février y avait été choisi pour inaugurer une statue de saint Georges, élevée à la mémoire du duc d'Albany, mort tragiquement à Cannes, à la villa Névada, en 1884.

Le prince de Galles, aujourd'hui le roi Édouard VII, qui devait présider cette inauguration, était l'hôte du grand-duc Michel Michaïlowitch et de sa sœur la grande-duchesse Anastasie de Mecklembourg-Schwerin, en leur magnifique résidence du boulevard de la Croisette.

La grande-duchesse avait avec elle sur la côte d'Azur ses trois enfants : la duchesse Alexandrine, alors âgée de huit ans, et qui est aujourd'hui la femme du prince royal Christian de Danemark ; le jeune duc Frédéric, un enfant de six ans ans, qui est

maintenant Frédéric-François IV, grand-duc régnant de Mecklembourg-Schwerin, et la petite duchesse Cécile, encore au berceau.

Pendant la nuit du 22 au 23 février éclata l'épouvantable catastrophe qui porta la désolation sur tout le littoral de la Ligurie et de la Provence, le tremblement de terre dans lequel des centaines de personnes périrent ou furent blessées. La terreur était générale, et la peur fit peut-être autant de victimes que le tremblement de terre lui-même.

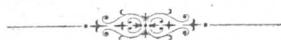
Si, durant ces heures que n'oublieront jamais ceux qui les ont vécues, tout le monde s'était comporté comme le prince de Galles et la grande-duchesse Anastasie, la panique aurait été moins grande.

Prévenus par les personnes de leur entourage de l'épouvante dans laquelle Cannes était plongé, avertis que presque tous les habitants de la ville, citadins et étrangers, s'étaient réfugiés sur la plage, le prince de Galles refusa de descendre au jardin et demeura dans son lit, après avoir rassuré tout le monde.

Quant à la grande-duchesse, elle passa dans l'appartement de ses enfants ; le duc héritier et ses sœurs dormaient. A miss King et aux domestiques qui voulaient qu'on les éveillât et qu'on les conduisît au bord de la mer, la grande-duchesse répondit qu'elle se reposait sur la Providence du soin de conserver leur vie et la sienne propre ; qu'au surplus, la villa était solidement bâtie et que les premières secousses, les plus fortes, ne l'ayant point ébranlée, il était sage d'y demeurer et d'y attendre le jour.

Tous, dans la villa, ne voulurent pas suivre les conseils de la grande-duchesse et l'exemple du prince de Galles, et quelques-uns furent parmi les nombreuses victimes que la mer emporta dans un des nombreux assauts que subit la plage, où tant de malheureux imprudents s'étaient réfugiés.

Si la grande-duchesse avait cédé aux conseils de la peur, quel eût été, en 1887, l'avenir du roi d'Angleterre actuel, du grand-duc aujourd'hui régnant en Schwerin et d'une petite Altesse Royale, qui sera l'imperatrice d'Allemagne de demain ?





MEXANA

est reconnu le seul remède efficace contre la chute des cheveux, les phtieules et autres maladies du cuir chevelu.

En vente dans tous les meilleurs magasins de Coiffeurs et Pharmaciens

le flacon Frs. 2.50,
ou directement:

A. EICHENBERGER, Grande Parfumerie
LAUSANNE.

Beauté ravissante

— dans 5 à 8 jours —

Séréná est reconnu le seul spécifique pour la conservation des teints frais, pour le renouvellement et le rajeunissement des visages flétris. Elle fait disparaître rapidement les taches de rousseur, rougeurs, boutons, taches jaunes, éruptions, point noir, etc. Elle est absolument inoffensive.

Vente générale à Frs. 3.80.

A. Eichenberger,
Grande Parfumerie
Lausanne, rue du Bourg 32.

H 3411 J

RHUMATISME

Des milliers de rhumatisants, qui avaient essayé en vain et cela souvent pendant des années tous les remèdes en usage, ont été guéris en quelques jours par

L'Antalgine

Ce médicament guérit toutes les formes du rhumatisme, même les plus tenaces et les plus invétérées, entre autres : *Le rhumatisme articulaire, musculaire et viscéral, la goutte, la sciatique, de même que les migraines et névralgies d'origine rhumatismale.*

L'Antalgine a obtenu la médaille d'or

à l'exposition internationale d'alimentation et d'hygiène de Paris 1903.

C'est un médicament reconnu hors ligne.

Une Brochure renfermant des explications sur l'Antalgine et des attestations de personnes guéries, est envoyée gratuitement à toute personne qui en fait la demande. L'expédition de l'Antalgine se fait contre remboursement, franco de port et d'emballage. Prix du flacon de 120 pilules 6 francs.

Les demandes venant de l'étranger doivent être accompagnées d'un mandat postal de fr. 6.

H 4641 J

Adresser les commandes à la

pharmacie **C. Barbezat**, à **Payerne 34** (Vaud).

Pour courses, parties de campagne et montagne,
L'Ocarina Fœtisch

C'est un instrument sur lequel on peut jouer n'importe quel air, mélodie ou danse. Il s'apprend d'oreille, sans difficulté, sans fatigue et en 1-2 heures.

Sons pareils à ceux de la flûte. Se joue en solo et avec le piano, violon, guitare, etc. Prix à partir de fr. 1.— Grand choix de musique pour ocarina.



H 5550 J

Lausanne, 7, Fœtisch Frères, Fabricants
Grand choix de Mandolines et Guitares
de toute première qualité

CACAO DE JONG

Cacao hollandais surfin, le plus avantageux
Fournisseur de la Cour hollandaise
Médailles d'or Expositions Universelles

Paris 1900. St-Louis 1904

Grand Prix. Hors Concours

Exposition hygiénique Paris 1904

Garanti pur, très soluble, nutritif, profitable
goût délicieux. Arôme surfin H 2663 J

• Warners Safe Cure •

REMÈDE POPULAIRE ÉPROUVÉ

depuis nombre d'années

contre toutes les affections du foie, de la bile et des reins

A fait ses preuves avec succès, dans les cas où d'autres médicaments n'avaient produit aucun effet.

Mainte personne qui doutait de l'efficacité du **WARNERS SAFE CURE**, est aujourd'hui convaincue de ses effets curatifs.

H 9061 I

Zurich III, 7/9 1904.

Je certifie avec plaisir que ma fille Frieda, 22 ans, qui était affligée d'une maladie de foie, de troubles digestifs et d'impureté du sang, a été complètement guérie par l'emploi de 8 flacons de Warners Safe Cure et 2 bouteilles de Ferromanganine.

Je profite de l'occasion pour vous exprimer toute la reconnaissance à laquelle vous avez droit de notre part.

Mme Yve Jda König-Müller.

Certifié par le notariat de Wiedikon

Zurich III.

(Signé) Albert Hoffmann, notaire.

Kienz, p. Malix (Cton d. Grisons), 13 sept. 1903.

Le soussigné déclare par les présentes que grâce à l'emploi du Warners Safe Cure il a été délivré d'une affection des reins et du foie et que ce médicament a produit chez lui d'excellents effets.

Je ne puis donc que le recommander à toutes personnes souffrant de ces maladies.

Mathias Schmid, maître charpentier.

Déjà depuis mon enfance, je souffrais de maux d'estomac et d'une maladie de foie, qui empiraient d'année en année. Pendant toute l'année dernière, je dus avoir recours aux soins d'un médecin, mais loin d'aller mieux mon mal s'aggravait de jour en jour et les douleurs s'accentuaient au point que je dus cesser tout travail. De cuisantes douleurs dans l'estomac et la région du foie me prenaient le souffle et mes nerfs étaient si surexcités, que le plus léger bruit m'effrayait :

je me préparais au pire — une opération de l'estomac. — Soudain, une brochure de Warners Safe Cure me tomba entre les mains; après avoir pris connaissance de son contenu je me dis tente encore un essai et vois les effets.

Déjà à la deuxième bouteille, une amélioration se produisit, insensiblement la douleur cessa se transforma en un mal sourd. — Après la quatrième bouteille, toutes douleurs avaient disparu et au 17^{me} flacon je suis complètement guéri et puis reprendre gaiement mon travail.

Je dois ma santé, complètement rétablie, au Warners Safe Cure, qui sera, dorénavant, mon remède unique, et je le recommanderai à toutes personnes affligées d'aussi graves maladies.

Mme Marie Spörle.

Stüssihofstatt 9, Zurich I.

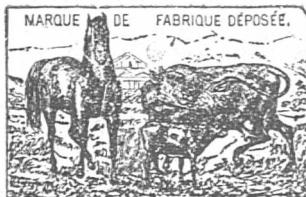
Bodenacher p. Muri (Ct. Berne) 20 avril 1903.

Depuis longtemps, je souffrais de maux du bas ventre, constipation alternant avec diarrhée, maux de tête, surtout la nuit, de sorte que je ne pouvais dormir, ni durant le jour faire mon ouvrage. Souvent je n'avais pas même le courage de manger quelque chose. J'étais également atteint de fièvre nerveuse et je croyais bien que ma fin approchait.

Maintenant, je puis vous donner la joyeuse nouvelle que votre Warners Safe Cure, Nervine et vos Pilules, m'ont grandement soulagée, à tel point que je suis maintenant en parfaite santé. Je vous exprime ma sincère reconnaissance et recommanderai ce remède à chacun.

Magdalena Lambelin.

En vente à la Pharmacie Kramer, à Porrentruy. — Pharmacie A. von Ins, à Moutier. — Pharmacie H. Helg, à St-Imier. — Dépôt général: Pharmacie C. Richter, à Kreuzlingen (Thurgovie).



La Cordialine

Cette poudre agit comme **remontant** et **fortifiant** pour bêtes affaiblies. --- Ne contient **aucune substance violente ou nuisible**. Effets sûrs et prompts. **Action toujours bienfaisante**, aussi bien pendant la gestation qu'après le vêlage ou l'avortement.

Se fabrique uniquement à **Cernier**, (Ct. de Neuchâtel) **Pharmacie Jebens**, seule propriétaire de cette marque déposée à Berne au Bureau fédéral des marques de fabrique. Écrire à la dite pharmacie qui l'envoie *franco* en remboursement de fr. 2,10 pour une boîte, fr. 5,50 les 3 boîtes; 6 boîtes 10 fr.; 19 fr. la douzaine.

Prospectus gratis et *franco*. Certificats vérifiés par le notaire. H 8696 J

LA CORDIALINE

Je viens par la présente vous prier de m'envoyer douze boîtes de Cordialine, j'ai de nouveau des vaches qui ont *fait le veau*. J'en donne à toutes quand elles ont fait le veau, et mes vaches vont toujours bien et elles retiennent facilement et elles sont abondantes au lait. J'en donne aussi aux chevaux tous les printemps, et elle est excellente pour les porcs. Je n'ai donc qu'à vous remercier de votre excellent produit appelé « La Cordialine », c'est donc la troisième fois que vous m'expédiez une pareille commande; c'est M. L. C., à G., qui me l'a fait avoir la première fois, et je m'en suis bien trouvé depuis lors. — En attendant...etc. — M. 3 décembre 1904.

Je viens vous dire que notre vache, chez laquelle les suites n'étaient pas venues et la rumination ne se faisait plus comme

il faut, a été rétablie en peu de temps. Elle a donné beaucoup de lait cet été, et a de nouveau accepté le taureau.

J'ai en ce moment aussi une vache qui a fait le veau trop tôt et les suites ne sont pas venues. Envoyez-moi de nouveau 6 boîtes de Cordialine, aussi vite que possible. Je trouve que la Cordialine est un remède très avantageux. — C., 15 septembre 1904.

Veuillez m'expédier deux boîtes de votre poudre Cordialine; je la trouve excellente pour le bétail. — B., 30 novembre 1904.

Il me fait bien plaisir de pouvoir vous communiquer quel emploi de votre Cordialine pour mon bétail a été couronné de très bons succès. Déjà le second jour, je pouvais constater une augmentation considérable du lait. — P., 28 juin 1904.

Dartres, Bontons, Exzemas, MALADIES de la Peau et Impuretés du Teint

sont prévenus et guéris par l'emploi du

SAVON CALLET

à base de soufre et goudron
25 ans de succès.

Refuser les imitations

80 cts. dans les pharmacies et bonnes drogueries. cts. 80



Sch. H. K.

inconnu jusqu'à ce jour !!!

expédié gratuitement

L. MEYER, Reiden. 23

ALLEN gläubigen KATHOLIKEN
sei wärstens empfohlen das *Ablassgebet- u. Bruderschaftsbuch* des seit 1726 bestehenden mehr als 700,000 Mitglieder zählenden, von Bischofen und Priestern empfohlenen Ingolstädter Armeenseelen-Messbundes. — 300 Seiten gebd. 1 Krone 40 Heller. direkt zu beziehen vom Kathol. Verlags-Institut München, Waltherstrasse 16/22. H 5036 J

La Poudre stomachique „Idéal“

contenant de la pépsine, est un excellent remède domestique contre toutes les maladies guérissables et même en cas de gastralgie invétérée, indigestions de toute sorte, aigreurs, ardeur dans le gosier, flatuosités, etc. H 3786 I

Prix par boîte: **fr. 1.80 à fr. 3.—**.

Envoi par la poste *franco* en commandant 2 boîtes
Seul dépôt: **Grande Pharmacie, Berthoud.**

**LA
Garantie Fédérale**



**Assurance
des Chevaux et du Bétail**

Somme assurée en Suisse: plus de 7 Millions de Francs H 27921
Mutualité. — Fondée en 1865. — Direction pour la Suisse: **Berne.**

SOLUTION

de **Biphosphate de Chaux**

des Frères MARISTES

de St-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)

Préparé par *M. L. ARSAC, pharm. de 1re cl.*,
à MONTELIMAR (Drôme).

Cette solution est employée pour combattre les bronchites chroniques, les catarrhes invétérés, la phthisie tuberculeuse à toutes les périodes, principalement au premier et au deuxième degrés, où elle a une action décisive et se montre souveraine. Ses propriétés reconstitutantes en font un agent précieux pour combattre les scrofules, la débilité générale, le ramollissement et la carie des os, etc., et généralement toutes les maladies qui ont pour cause la pauvreté du sang, qu'elle enrichit, ou la *malignité des humeurs*, qu'elle corrige. Elle est très avantageuse aux enfants faibles et aux personnes d'une complexion faible et délicate. *Prix : 3 fr. le demi-litre ; 5 fr. le litre.* Economie de 50 pour cent sur les produits similaires, solutions ou sirops. Pour plus de détails sur les bons effets de ce remède, demander la notice qui est expédiée *franco*. H6270J

Dépôt général pour la Suisse :

J. BOUSSER, Genève, 108, Rue du Rhône, 108.

Découpage

Grand assortiment

d'Outils, Bois, Dessins, Machines, Vernis, etc.

FOURNITURES COMPLETES
pour le montage des objets en bois découpé

Ancienne maison S. DELAPIERRE

G. E. REYMOND

Transféré Quai de l'Île 7, Genève, en face de la Place Bel-Air H3416J

Catalogues du découpage gratuits

*Catalogue de l'outillage d'amateur,
50 centimes.*

La Perle de tous les dentifrices

est le dentifrice aux herbes

TRYBOL

médicament recommandé pour la désinfection de la bouche, comme gargarisme en cas d'inflammation du cou et rhumes.

— « — Le flacon fr. 1.50 — » —

Dans toutes les pharmacies, drogueries et parfumeries. H4994J

Gratuitement

Cela ne coûte absolument rien.



Une espèce d'estropie de main, dans un cas de rhumatisme chronique articulaire.

Chaque personne souffrant du **rhumatisme** ou de la **goutte** qui s'adresse à moi, recevra **gratuitement** une boîte de mon remède célèbre contre ces maladies déplorables. Ayant souffert moi-même depuis plusieurs années de ce mal affreux sans pouvoir trouver de soulagement ni des docteurs capables de me soulager, j'avais la bonne fortune de découvrir un mélange très simple et tout innocent, par

lequel je fus guéri en très peu de temps. Après cela je me faisais un devoir de trouver mes voisins malheureux qui, eux aussi, souffraient de la maladie. — Les patients des hôpitaux disposent de mon remède avec des résultats si favorables qu'enfin des docteurs renommés furent forcés d'avouer que mon curatif fut positivement heureux.

Depuis j'ai guéri des milliers de gens, parmi lesquels il y en avait de parfaitement perclus, ne pouvant ni s'habiller, ni manger sans assistance, et aussi des vieillards de plus de **60 à 70 ans**, souffrant depuis une trentaine d'années de cette maladie terrible.

Je suis si sûr de l'efficacité de mon remède, que j'ai résolu de distribuer quelques milliers de boîtes **sans frais** parmi les malheureux souffrant, afin qu'ils puissent de leur côté en profiter. C'est un remède avec un résultat si étonnant, que les malades déclarés sans remède par des professeurs célèbres en sont guéris complètement.

Comprenez-le bien, **je ne demande nul paiement**, je vous prie seulement de m'envoyer une carte postale avec votre nom et adresse pour que je puisse vous envoyer une boîte d'essai.

Si après l'usage de cette boîte vous vous décidez à continuer mon curatif, je vous le fournirai à **prix très modéré**, car je ne désire point accumuler une grande fortune par la vente de ma découverte, mais bien plus je désire assister et soulager les pauvres souffrants. H6794J

Adressez-vous donc par carte postale à **John A. Smith**, 108 Montague House, Stonecutter Street, Angleterre, **Londres, E. C.**



A GLYCÉRINE

a fait son temps ! ? ? ?

La Crème Dermophile "ALBERT,"

(MARQUE DÉPOSÉE)

du Pharmacien

**A. FESSENAYER
DELÉMONT, 44**

l'a remplacée : elle guérit sans aucune douleur, en peu de temps, Les crevasses aux mains, au visage et aux seins, les feux, les boutons, les rougeurs chez les enfants et les grandes personnes, les brûlures, les pieds blessés par la marche, etc. Soulage toujours et guérit les plaies variqueuses. Une seule application suffit pour prévenir, calmer et guérir le loup.

La Crème Dermophile "ALBERT,"

donne toujours des résultats assurés. Adoucissant par excellence, elle ne devrait manquer dans aucune famille.

En vente dans les pharmacies au prix de
fr. 1.20 le pot et 50 cts. la boîte.

Où il n'y a pas de dépôt, s'adresser directement au fabricant. H 2793 I

Méfiez-vous des contrefaçons

— Lire attentivement les prospectus. —

Aux personnes faibles et malades de tout âge le Vin St.-Urs rend leurs forces, stimule l'appétit, enrichit le sang et fortifie les nerfs. Le *Vin St.-Urs* est en vente dans les Pharmacies à Frs. 3.50 la bouteille avec mode d'emploi. Où il ne peut être obtenu véritable, s'adresser directement à la *Pharmacie St.-Urs, Soleure No 26 (Suisse)*. Envoi franco contre remboursement.

H 6795 J



N'achetez jamais

ailleurs un instrument de musique ou des cordes, sans demander auparavant prix-courant, envoyé gratis et franco, par

H 8230 J

Hermann Trapp, Wildstein

près Franzensbad, Bohême

Plus de dix mille ouvriers dans la contrée, s'occupent de cette branche, c'est donc la source d'achat, la plus directe et la meilleur marché.

Bidons à transporter le lait

système zougois emboutis ou agrafés.

Cuves à lait, coniques ou droites, emboutis.

Seaux à traire et mesures à lait, emboutis.

Bassins pour rafraîchir le lait.

Seaux à mesurer.

Le tout de qualité supérieure
et de toute solidité.

— Prix modérés. —

Metallwarenfabrik Zug, S.A., Zug 25

Usine d'emboutissage, émaillage, étamage.

Plus hautes récompenses à des premières expositions. — Prospectus gratis. H 4169 J



Fabrique d'instruments de musique et de cordes. — Source d'achats la plus avantageuse au centre de production dès 1862.

H 4640 J

Auguste Dürrschmidt
Markneukirchen in S. No P 612
Prix courant gratis. Garantie absolue.

Le Thé des familles suisses

est un purgatif du sang, agréable et absolument sûr. Envoi franco contre fr. 1.— en timbres par J. Reichenmann, pharmacien, 26 Näfels (Glaris). Demandez s. v. p. à la même adresse prospectus et mode d'emploi au sujet des « Gouttes St. Frédolin » ancien remède domestique protège contre beaucoup de maladies et ne devrait manquer dans aucun ménage. Avec un flacon de 50 cts. vous pouvez vous convaincre de son efficacité.

H 5549 J



Echantillons à disposition sur demande



**Envois franco
dans
toute
la
Suisse**

Magasins de l'Ancre, La Chaux-de-Fonds

 Principes de la Maison : Ne tenir que des articles avantageux et vendre tout à très petit bénéfice.

Maison de premier ordre pour la bonne qualité de ses marchandises. H 8933 I

Spécialité de TISSUS en coton
couleur et blanc
pour vêtements et trousseaux

Spécialité de nouveautés en LAI-NAGES derniers genres parus en bonne qualité pour robes, costumes.

Spécialité de Confections pour
Dames et vêtements pour mes-
sieurs, élégants et de bonne
qualité.

Dépôt spécial de véritables linoleums anglais, toutes largeurs aux plus bas prix



Thé purgatif GOLAZ

Le plus agréable contre la Constipation chronique

Fr. 1.25 la boîte fco. en rembt.

Pharmacie Golaz, Vevey

Thé purgatif vulnéraire des Alpes

de Méril Catalan, ancien pharmacien

"Marque le Serpent

Ce thé, exclusivement composé des plantes indigènes de nos Alpes suisses, est un excellent dépuratif et le plus agréable des purgatifs, il rafraîchit et purifie les fluides, chasse les glaires, détruit les aigreurs de l'estomac, c'est un bon vermifuge et un précieux laxatif pour les vieillards.

60 ans de succès ont justifié sa réputation.

Dépôts chez les principaux pharmaciens, drughistes et épiciers. (H 7955 J)

T. CATALAN,
ré à Carouge (Genève).

Pharmacie

E. FEUNE DELEMONT

Droguerie

*Recommande ses produits et médicaments de toute première qualité
aux prix les plus réduits*

Spécialités de la maison : Thé St-Jean dépuratif par excellence, chasse-douleurs, guérit points, rhumatismes. — Lotions russes. Crème philoderme et de glycérine, guérit rougeurs, crevasses. — Eau dentifrice et anti-pelliculaire. — Anti-cors, etc. **Pharmacie vétérinaire :** Poudre hollandaise pour la gourme, etc.

TOUS LES PRODUITS GARANTIS PURS
Fabrique d'Eaux gazeuses. — Eaux minérales naturelles
Objets de pansements Bandages Couleuurs Pineaux

Dépôt de la maison d'*Illin & Philippe* à Genève pour la Photographie. Appareils, bains, papier de toutes fabriques. H 6990 I

A LA CITÉ OUVRIÈRE

Vis-à-Vis de la Fontaine Monumentale

LA CHAUX-DE-FONDS

Habillement & Pardessus

pour Hommes depuis Fr. 29.— 35.— 45.— 60.—.

Habillement de cérémonie, de mariage de 55.— à 68.—.

Complets pour jeunes gens, depuis 24.— 30.— et 35.—.

Pèlerines pour hommes, de 12.— 15.— 18.— 24.—.

H 7433 J

Sur demande envoi contre remboursement franco de port



EPICERIE

MERCERIE

Denrées coloniales

Vins et Liqueurs ☺ Tabacs et Cigares

Jean Weber

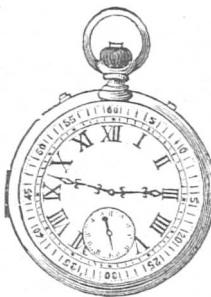
Téléphone →————← Téléphone

✂ Farines, Sons, Avoines ✂

GROS & DÉTAIL

4, Rue Fritz Courvoisier, 4
La Chaux-de-Fonds

H 7872 J



Horlogerie Garantie

Vente au détail de

Montres égrenées

en tous genres

Prix avantageux

Grand choix de

CHAINES argent et métal

P. BAUDET-PERRET RUE DU NORD, 87
La Chaux-de-Fonds

H 7430 J



H 7431 J

Gros Détail
Graines Potagères
Fourragères, Forestières
et Fleurs

Gustave HOCH

marchand-grainier

La Chaux-de-Fonds

11. Rue Neuve, 11

Spécialité de Graminées assorties pour gazon et prairies

selon la nature du terrain

Oignons à Fleurs.

Céréales de semences diverses. Légumes secs.
Graines pour oiseaux et volailles

Aux grands Magasins d'articles de Ménage



L. TIROZZI

21, Rue Léopold-Robert, 21

LA CHAUX-DE-FONDS

PORCELAINES, FAIENCES

Cristaux et Verrerie -- Glaces, Miroirs

Ferblanterie, Fer émaillé

LAMPES EN TOUS GENRES

— COUTELLERIE —

H 7732 I

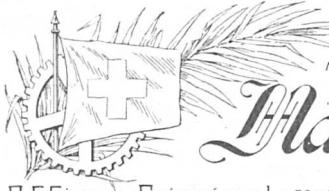
Couverts, métal anglais

Verres à Vitres, Diamants pour couper le verre

GROS

BOUTEILLES NOIRES

DÉTAIL



BREVETS D'INVENTION

MARQUES DE FABRIQUE DESSINS ET MODÈLES EN TOUS PAYS

Flathey-Dorez, Ingénieur-Conseil

Office Général FONDÉ EN 1888

LA CHAUX-DE-FONDS (Suisse)

La plupart des brevets concernant l'horlogerie sont enregistrés par cet office.

H 7432 I

• TROUSSEAUX •

des plus simples aux plus riches

Échantillons et Devis sur demande

Lingerie confectionnée

Toiles en tous genres

et

toutes largeurs



MAISON DE BLANC
L. DUBOIS & C^{IE}
40, Léopold-Robert 40, La Chaux-de-Fonds

Rideaux, Plumes et

Duvets, Couvertures, et

Tapis de lit, Satins, Piqués,

Basins, Flanelles laine, Flanelles

coton, Peluches et Molletons, Nap-

perons, Chemins de table, Couvre-lin-

ges, Nappes et Serviettes, Linges de toi-

lette, de cuisine, Essuie-mains. * * * * *

H 7434 J

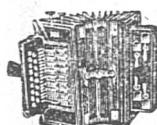


Chevaux poussifs

A. DONNER, Neuchâtel (Suisse)

4-5 paquets suffisent pour une cure. Le paquet Fr. 2.50 p. remboursement
Dépôt : Pharmacie HUBLEUR, Porrentruy. (H-2662-J)

Pour seulement Frs. 5.25



nous expédions notre superbe

ACCORDÉON.

solide, 2 Chœurs, Clavier ouvert, fort son d'orgue, 10 touches, 2 basses, 50 voix, fort soufflet, avec protège-coins, fermoirs et garnitures. — Accordéons, 3 chœurs, 70 voix à Frs. 7.—, 4 chœurs, 90 voix, Frs. 9.—. Deux rangées, 21 touches, 4 basses, 108 voix, Fr. 12.50; avec notes acier, incassables, les instruments ci-dessus, coûtent à 2 chœurs, Fr. 7.— à 3 chœurs, Fr. 9.50, à 4 chœurs, Fr. 12.— et deux rangées Fr. 15.—.



Bons violons pour élèves et musiciens, complets, avec bon étui et archet, Frs. 12.50 & Frs. 15.—.

Violons d'orchestre son superbe, également complets, Frs. 20.— & Frs. 25.—.



Guitare-Zither Columbia,

avec feuilles de musique s'intercalant sous les cordes, instrument surfin, 5 accords, 41 cordes, coûtent avec méthode, clef, anneau, Fr. 9.50 avec 6 accords, 49 cordes Fr. 11.— avec diapason.

Organettes & Phonographes

depuis Fr. 6.—, de même que Harmonicas supérieurs et tous instruments de musique, à prix étonnamment bas, selon catalogue, expédié gratis et franco. Port Fr. 1.25, Port pour l'Allemagne, p. lettres 25, pour cartes 10 cts.

Expédition contre remboursement seulement.

Herfeld & Comp.

effectivement la plus grande et la meilleure fabrique d'Harmonicas à Neuenrade Nr. 75, Westfalie.

(H-4699-J)

Gros & Détail

Maison récompensée par des premiers prix à plusieurs expositions fédérales et cantonales

FERDINAND HOCH, marchand-grainier, Neuchâtel (Suisse)

Graines potagères, fourragères, forestières, semences agricoles et graines de fleurs.

- Spécialité de graminées propres pour la formation de prairies et gazon. — Plants d'asperges et oignons à fleurs de Hollande. Raffia, etc. — Catalogues et prix-courants, franco et gratis, sur demande.

Hernies La merveilleuse efficacité de la *Méthode* de M. Beck, curé de Bergholz, Alsace, pour le soulagement et la guérison des hernieux est connue. Les nombreux certificats de guérison reçus de tous côtés et les nombreuses récompenses que l'inventeur a obtenues aux Expositions de Paris (3 fois), de Rome, de Bruxelles, de Lyon, de Mâcon, de Marseille, de Fréjus, etc. attestent l'excellence de cette *Méthode*.

Elle est adressée gratis à quiconque désire la connaître. (H 5545 J)

sont guéris radicalement par l'emploi de la **Poudre asthma** de la Pharmacie

A. DONNER, Neuchâtel (Suisse)

4-5 paquets suffisent pour une cure. Le paquet Fr. 2.50 p. remboursement

Dépôt : Pharmacie HUBLEUR, Porrentruy.

(H-2662-J)



Thé suisse de famille

approuvé depuis 30 ans comme Dépuratif agréable du sang d'après le prof. Schönlein Marque déposée.

1 boîte pour cure de 8 jours Fr. 1.—

Thé pectoral à l'Eucalyptus et Bourgeons de sapin efficace contre toux et enrouements des voies respiratoires. En boîtes à 60 cts. et 1 fr.

Toutes les plantes médicinales constamment fraîches et de 1^{re} qualité Echantillons gratis.

En vente dans toutes les pharmacies ou expédition directe par C. Schoop, pharmacien, Zurich II. H 3412 J

CRÈME ANTI-DARTREUSE

de JEAN KOLLER

Spécialité !

Depuis bien des années reconnu le meilleur remède contre les dartres. Est recommandé à toutes personnes souffrantes, adultes et enfants.

H. KOLLER-LUTZ, Hérisau

Prix par pot, pour dartres sèches, Fr. 3.— pour dartres humides, Fr. 3.25.

N.B. — Toujours indiquer s'il s'agit de dartres sèches ou humides. (H-7129-J)

Maison familiale

UN VRAI TRÉSOR !

Tous ceux dont la santé a été altérée par les excès de la jeunesse trouveront un excellent guide et conseiller dans l'ouvrage du Dr Retau:

La Préservation de soi-même

dont la traduction en français a été faite sur la 80^e édition allemande. Des milliers de malades, qui expiaient les fautes de leur excès, doivent le rétablissement de leur santé à la lecture de ce livre. Un fort volume in-18 contenant 27 gravures. — Prix : 4 francs au Verlags-Magazin, Neumarkt 21, Leipzig (Saxe), ainsi que dans toutes les librairies.

H 2789 J

Le Père chrétien dans le monde moderne, par S. Gr. Mgr. *Augustin Egger*.
Évêque de St-Gall. Manuel d'éducation et de piété, traduit de l'allemand par M. l'abbé Currat, chancelier de l'Évêché de Lausanne et Genève, avec une lettre de recommandation de S. Gr. Mgr. Jules-Maurice Abbat, Évêque de Sion.

N° 3075. 560 pages, format 73 × 120 m/m.
2 gravures sur acier, nombreuses vignettes, impression en deux couleurs.

En reliures différentes du prix de fr. 2.30 à fr. 5.50

Dans une série de chapitres nourris de doctrine, quoique à la portée de toutes les catégories de lecteurs, l'auteur expose au père de famille sa dignité et ses devoirs, ses soucis et ses joies. Il lui fait comprendre l'importance sociale et la grandeur morale du mariage, les devoirs réciproques des époux, et la mission providentielle du père auprès de ses enfants.

La jeune Fille pieuse dans le monde

par Jeanne de Lacroisille

Approuvé par S. G. Mgr.
l'Évêque de Coire.

Reliure élégante, trame dorée

Fr. 1.25.

Faire de la jeune fille « le plus bel ornement de la société, une femme d'esprit et de cœur, une maîtresse de maison accomplie, une épouse distinguée, capable de comprendre le maître de sa vie et de l'aider dans ses travaux, une mère pouvant élever elle-même ses enfants et leur inculquer les premières notions du devoir et de la vertu, s'emparant de tous les cœurs pour les porter à l'amour de Dieu.» (Extrait de l'ouvrage.) Voilà son but!



Le B. Louis à l'âge de 14 ans

La jeune fille chrétienne. Manuel d'instruction et de piété par M. l'abbé Currat, chancelier de l'Évêché de Lausanne et Genève, et le R. P. Célestin Muff, Bénédictin de l'abbaye d'Einsiedeln. 1 vol. in 18.

N° 3078. 1032 pages, format 73 × 120 m/m.
avec filet rouge, impression polychrome, papier très fin, un frontispice et deux images hors texte en taille douce et un grand nombre de vignettes et d'entêtes artistiques.

Reliures différentes du prix de fr. 3.50 à fr. 7.50.

Ce livre est un traité complet de tout ce que doit être la vie d'une jeune adolescente, spécialement dans la classe moyenne; il la prend à sa sortie de l'école ou du pensionnat, soit vers l'âge de seize à 18 ans, et la conduit comme par la main, avec une admirable sagesse, à travers cette période décisive qui prépare à la vocation. Ecrit avec l'abandon qui convient à une causerie intime, il prend successivement les tons propres à instruire, persuader, exhorter, avertir, menacer, consoler, élever; il veut avant tout éclairer l'intelligence pour mieux déterminer la volonté.

La Mère chrétienne par S. G. Mgr. *Augustin Egger*, évêque de St-Gall, Maquel d'éducation et de piété, traduit de l'allemand par M. l'abbé L. Currat, chancelier de l'Évêché de Lausanne et Genève, avec une lettre de recommandation de S. G. Mgr. l'Évêque du même Diocèse. H 3783 J

N° 3073. 800 pages, format 73 × 120 m/m.
2 illustrations en gravure taille douce.

En reliures différentes du prix de fr. 2.50 à fr. 6.50

C'est un charmant opuscule que suffisent à recommander le nom de l'auteur et celui du traducteur. Celui-ci, en effet, nous est une garantie de la correction de la forme; avec celui-là, nous savons d'avance ce qu'il en est de la solidité et de l'exactitude de la doctrine.

Vie de Saint Louis de Gonzague

Patron de la Jeunesse

par le Rev. P. Virgile Cepari

Nouvelle traduction annotée et augmentée de lettres de St-Louis et de documents inédits,

par le Rev. P. L. Michel S. J.

Avec un portrait en couleurs au frontispice, 1 phototypie: lettre du Saint à son frère, 11 illustrations hors texte, 108 illustrations dans le texte d'après des documents authentiques et des monuments historiques: scènes, portraits, vues intérieures, plans, etc. Ouvrage distingué d'une lettre particulière de S. S. Léon XIII.

Prix du volume, 490 pages in 8°.
Broché fr. 5.— Relié toile, trame dorée Fr. 7.50.

Petit Paroissien romain contenant les offices des dimanches et des fêtes de l'année en latin et en français. Approuvé par Mgr. Gaspard Mermilliod.

N° 3072. 2me édition: 400 pages, format 63 × 101 m/m. avec frontispice en superbe chromolithographie, avec plus, illustrations et vignettes très fines, soit en couleur, soit en noir. Table du temps et des fêtes mobiles.

Reliures différentes du prix de 90 cts. à fr. 3.50.
N° 3038. 3me édition: 398 pages, format 63 × 107 m/m. avec encadrement rouge, une superbe chromolithographie, 2 gravures taille douce et de magnifiques entêtes. Reliures différentes du prix de 90 cts. à fr. 4.—.

Ce petit livre est parfaitement exécuté. On y a renfermé, outre les exercices journaliers du chrétien, les prières de la Confession et de la Communion, l'office complet des principales fêtes de l'année en l'honneur de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et des saints, une Messe de mariage, d'enterrement et le Chemin de la Croix. Ajoutons plus de 25 psaumes, antennes, cantiques, les plus belles hymnes et séquences de la liturgie en latin et en français. Nous espérons que les fidèles sauront apprécier ce livre de piété que nous nous sommes efforcés de rendre digne de leur choix.

Récompenses : Paris 1889 — Genève 1889 — Bruxelles 1891 —
Vienne 1891 — Chicago 1893 — Londres 1893 — Magdebourg 1893.

Poudre stomachique universelle

de **P. F. W. Barella, Berlin**, S. W. 48. Friedrichstrasse 220

recommandée au mieux à
toutes les personnes souf-
frant de l'estomac.

Eprouvée et appréciée



depuis 25 ans. Renseignements
spéciaux directement et sans
frais. (H-5032-J)

En boîtes à Frs. 3.20 et Frs. 2--. En vente dans la plupart des pharmacies.

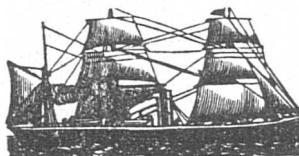


Pour l'Amérique



Voyage maritime

le meilleur
et le plus rapide



Seulement 8 jours

du
Havre à New-York

Expédition de Bâle par le Havre pour New-York par paquebots français rapides.
Nous expédions en outre par toutes les autres lignes maritimes depuis tous les ports d'Europe à destination de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud et d'Australie.

ROMMEL & Cie, BALE.

et leurs agents : MM. Simon Gogniat, Porrentruy ; Robert Brindlen, Sion ; Jules-Numa Robert, agence, La Chaux-de-Fonds ; A. V. Müller, agence, Neuchâtel ; Perrin & Cie, Lausanne.

(H 3691 J)



Rod. Tschanz, bandagiste, Berne

16, Kesslergasse, à proximité de la Cathédrale. ---- Téléphone 840.

Fournisseur de divers hôpitaux. ----- Maison spéciale pour :
Membres artificiels. ----- Appareils orthopédiques. ----- Corsets (Système Hessing)
Appareils redresseurs. --- Béquilles. --- Bandages de corps
— o — Bandages herniaires retenant même les hernies les plus compliquées — o —
Tous les articles sanitaires et caoutchouc

Frix modérés

— o —

Travail soigné

Sur demande, on vient à domicile pour prendre mesure et essayer.

H 7133 J

Dépôt général pour toute la Suisse : MM. Dr A. Häfliiger, pharmacie St-Jean à Bâle.
A. Ségal, » Genève.

SEUL VÉRITABLE
BAUME THIERRY

de la Fabrique de Baume de A. THIERRY

Pharmacien à PREGRADA près ROHITSCH (Autriche)

Exiger la marque de fabrique ci-contre
(Etiquette verte)

La composition de mon baume a été régulièrement brevetée et déposée.
— C'est le remède populaire le plus ancien, le meilleur marché, le plus réellement efficace contre les *affections des poumons et des bronches, Toux, Expectoration, Crampes d'estomac, Inappétence, Nausées, Mauvaise haleine, Eructations, Flatuosités, Constipations, etc.* On l'emploie aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur contre les *Maux de dents, Aphtes, Engelures, Brûlures, etc.*

Prix, frais de douane et monopole non acquittés, emballage compris. 6 flacons, 6 fr. On n'expédie pas moins de 6 petits ou 12 grands flacons (frais de douane et monopole à charge de l'acheteur).

SEUL VÉRITABLE
ONGUENT MERVEILLEUX ou Onguent à la rose à cent feuilles
Onguent balsamique. (ex rosa centifolia)

Le plus puissant onguent épispatique contemporain.

Haute valeur antiseptique. Puissant antidote contre l'inflammation. — Résultat assuré quelle que soit l'ancienneté des maux externes, plaies et blessures. Cet onguent procure tout au moins une amélioration et un adoucissement aux douleurs.

Une carie des os datant de 14 ans et réputée incurable a été guérie radicalement par cet onguent et récemment même, semblable guérison a été obtenue pour une grave affection cancéreuse remontant à 22 ans.

On n'expédie pas moins de deux boîtes. — L'expédition ne se fait que sur commande accompagnée du montant en mandat-poste.

Prix de 2 boîtes (frais de douane et monopole à charge de l'acheteur) 5 Francs.

Pastilles Hämatin préparées selon la formule française, originale de véritable Extrait de viande Liebig, additionné de substances chimiques, remède le plus sûr pour combattre les pâles couleurs, l'anémie et leurs suites. Assurent la formation du sang et simultanément la nutrition. Dès le début de symptômes d'anémie et pâles couleurs, qui s'annoncent par fatigues, faiblesse musculaire, battements de cœur, difficultés respiratoires, troubles digestifs, crampes d'estomac, vertige, migraines persistantes, chez tous les individus affectés de ces maladies, qu'on ne tarde pas d'enrayer le mal en commandant, en toute confiance, des Pastilles Hämatin, qui sont le seul remède sûr et efficace contre pâles couleurs et anémie.

Les Pastilles Hämatin sont fraîchement préparées, à réception de chaque commande par la Pharmacie de l'Ange, A. Thierry, à Pregrada près Rohitsch-Sauerbrunn (Autriche).

Une boîte coûte franco 5 francs, frais de douane et monopole à charge de l'acheteur. Chaque boîte doit être munie de la signature originale du préparateur. H 8107 I.

Avertissement ! La notoriété dont jouissent mes seules véritables préparations *Baume Thierry* et *Onguent Merveilleux à la rose à cent feuilles*, de même que mes autres spécialités ont tenté de nombreux contrefacteurs. Je mets donc en garde les acheteurs contre l'achat de ces imitations vendues sous des titres similaires, car ils jetteraient leur argent par la fenêtre, sans obtenir les effets désirés. — Je prie donc les acheteurs de réclamer les produits munis de ma Marque de fabrique, étiquette verte, et de mon adresse complète, également déposée en Suisse. Par grande quantité sensiblement meilleur marché.

Persuadé que le *Baume Thierry* et l'*Onguent à la rose à cent feuilles* donnent des résultats exceptionnellement heureux contre toutes affections internes, Influenza, Catarrhes, Crampes et inflammations de toute nature, faiblesses, dérangements gastrites, plaies, abcès, lésions, etc. procurez-vous, en commandant du baume, ou sur simple désir exprimé, séparément et sans frais, la brochure renfermant des milliers de lettres de remerciements originales, qui vous servira de conseiller pratique.

Dépôt général pour toute la Suisse : MM. Dr A. Häfliiger, pharmacie St-Jean à Bâle.
A. Ségal, » à Genève.



Le Pensionnat du Père Girard

sous la direction
DES RR. PP. CORDELIERS

admet les étudiants de toutes les sections du
Collège cantonal Saint-Michel, Fribourg.

Prix de pension : 450 fr. pour l'année scolaire.
H 9329 J

Demandez prospectus et renseignements gratis chez le **P. Préfet.**



H 893 J

Voyages gratuits

Allez à Montreux
pour rien
en achetant le
Chocolat Sechaud

le Roi des chocolats suisses

(Voir cette curieuse innovation
dans tous nos paquetages à par-
tir de 50 centimes.)

(H-9288-J)



RESINOLINE



1^{re} et seule huile à parquet *inodore*, séchant très vite, ne poissant jamais ; empêchant la poussière de s'élever pendant le balayage, rend les parquets durables.

Marque déposée, 20 ans de succès.

Emploi facile. — Bon marché. — Hygiène. Refusez les contrefaçons sans valeur.

— 0 —

Dans les bonnes épiceries et chez

Burmann & Cie
au Locle.

(H-8931-J)



PATENT 14567

Propriétaires de Chevaux!

Les Volées et Palonniers Élastiques, + Brevet 14567

facilitent aux attelages le démarrage, paralysent les mauvais effets des chocs et secousses, suppriment les maux redoutés du collier, égalisent la traction inégale, réduisent les réparations du harnais etc. etc. Appareil indispensable à tout propriétaire ayant souci du bien-être de ses attelages. En vente chez la plupart des maréchaux, carrossiers ou chez le fabricant.

Demandez s. v. p. prospectus!

Jacques Schmitt, Zürich IV.

H 8689 I

RÉGÉNÉRATEUR DU SANG „ALBERT“

(Marque déposée)

de A. FESSENMAYER

PHARMACIEN A DELÉMONT, 44.

Guérison certaine et rapide des : anémie, rhumatismes, névralgies, faiblesse, manque d'appétit, feux, croûtes, boutons, clous, démangeaisons, glandes, goitre, obésité, humeurs, rachitisme, en un mot tous les vices du sang. Beaucoup plus efficace que l'huile de foie de morue et les produits similaires. Le Régénérateur „ALBERT“ se prend pendant les repas, à toute saison. Ce sirop n'étant pas un purgatif, ne dérange nullement. Des milliers de guérisons prouvent son efficacité.

En vente dans les Pharmacies au prix de fr. 5.— la bouteille d'un kilo, fr. 3.— la 1/2 bouteille.
II 2793 I

Où il n'y a pas de dépôt, s'adresser directement au fabricant, **A. Fessenmayer, pharmacien à Delémont, 44.**

Méfiez-vous des contrefaçons.

Lire attentivement les prospectus.

Téléphone

P. GUENIN

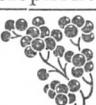
* Médecin - dentiste *

* Rue de la Préfecture *

* * PORRENTUY *

H 7886 I.

Téléphone



Téléphone

DELÉMONT

Téléphone

Fabrique de tuyaux en Ciment

Bassins de Fontaines

Clôtures en tous genres

Prix modérés

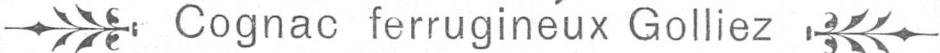
N 5041 J

J.-L. Fouillat

Entrepreneur

Contre la faiblesse,

la lassitude, rien de meilleur
que la cure du véritable



Exiger la marque des « 2 palmiers ». — En vente dans toutes les pharmacies en flacons de **2 fr. 50** et **5 fr.** — Dépôt général: PHARMACIE GOLLIEZ, Morat. H 6980 I

Monuments funèbres



Travail très soigné
contre
garantie

Se recommande

J. Frey-von Arx,

Marbrier, DELÉMONT.

(H 5044 J)



Thé Burmann

préparé par **J. Burmann**,

pharmacien

LE LOCLE

(Suisse)

De tous les thés dépuratifs connus le « Thé Burmann » purgatif, rafraîchissant, antiglaieux, est le plus estimé pour sa préparation soignée et ses qualités éminentes pour guérir les constipations, mi graines, étourdissements, acrétes du sang, jaunisse hémorroïdes, etc.

La faveur, dont il jouit, a fait naître une foule d'imitations. Exigez donc dans chaque pharmacie le véritable

Thé Burmann à 1 franc la boîte

n'échauffant pas l'estomac, et n'irritant pas les intestins comme les pilules purgatives,

(H 4700 J)

ÉCOLE PROFESSIONNELLE DE ST-GALL

pour fonctionnaires des services de transports.

Divisions : **Chemins de fer, Postes, Télégraphes, Douanes.**

2 Cours annuels. L'année scolaire commence le 15 avril. H 9792 J

Contribution scolaire : Les Suisses n'en paient rien.

Terme pour les inscriptions 31 Mars.

Age d'admission 15 1/2 ans

Collège „Maria-Hilf“ SCHWYZ

Propriété des révérends évêques de Coire, St-Gall et Bâle, sous la direction desquels il est placé. Il comprend :

I^e Un *gymnase de six classes* et un *cours complet de philosophie*, admission à la maturité fédérale.

II^e Une *école industrielle*, savoir :

a. Un *département commercial* : Quatre cours annuels pour élèves, désirant se vouer à un métier, à la poste, à la branche « Banque » ou au commerce.

b. Un *département technique* pour élèves voulant se vouer à cette branche. *Le certificat de maturité de ce département donne droit à l'admission, sans examen, au 1^{er} cours de n'importe quelle branche de l'école polytechnique fédérale.*

III^e *Cours préparatoire* pour élèves de langues française et italienne pour apprendre l'allemand.

Prospectus. Réouverture : 4 octobre.

H 9773 J

Le Rectorat.

IMPRIMERIE — LITHOGRAPHIE
SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE
PORRENTRUY

Matiériel nouveau et perfectionné

Impressions de Luxe
et ordinaires

PUBLICATIONS DIVERSES

LIVRES

BROCHURES

Mandats

Papier à lettres et Enveloppes
avec raison de commerce

CIRCULAIRES

CARTES D'ADRESSE & DE VISITE
Faire-part de mariage et de fiançailles

[en lithographie et typographie]

Avis de Naissance

Lettres faire-part deuil

livrées en deux heures

Registres divers, Formulaires, etc.

Affiches

Comptes de Ménage

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

ANTIBEX

(marque déposée)

Efficacité réelle et certaine. Remède spécial du Dr. méd. J. Wangler, contre

COQUELUCHE

(Suffoquements)

Eprouvé dans des milliers de cas, jamais sans succès.

Prix du flacon fr. 3.50.

En vente dans toutes les pharmacies ou directement au Dépôt général :

Pharmacie FRANZ SIDLER, Pfistergasse, LUCERNE.

Toutes commandes par correspondance, sont exécutées par retour du courrier.

H5034J



 **Quiconque**
veut acheter un bon
Instrument de musique
de 1^{er} choix, sérieux et durable, doit s'adresser
à la Manuf^rture Générale d'Instruments

FETISCH FRÈRES

Maison d'ancienne renommée, fondée en 1804, à Lausanne, 5, Réputation universelle. Demandez notre catalogue en désignant l'instrument désiré. Nombreuses références. H5550J

 Accordez-nous votre confiance, vous serez bien servi. 

Graines de légumes et fleurs, d'Erfurt
livre toujours en qualité 1^a et de confiance **Carl Pabst, marchand-grainier, Erfurt** fournit-
seur de la Cour grand ducale badoise. Catalogue gratis et franco sur demande. H 7873 J

MOUSTACHES !

Harasin développe étonnamment la croissance des cheveux et de la barbe. Où il n'existe aucun poil, apparaît bientôt un duvet exubérant, ce qu'attestent des milliers de lettres de remerciements. Efficacité médi-calemement reconnue. — Marque officiellement déposée : Médaille d'or Marseille, Grand prix d'honneur Rome.

Prix : force I fr. 2.50 ; force II fr. 4 ; force III fr. 5. Garantie : en cas d'insuccès, on rend l'argent. *Harasin*, spécialité unique, a été analysée, par des chimistes officiels etc., peut donc être recommandée, de préférence à d'autres produits bon marché, recommandés à grand bruit.

Vente et expédition directe uniquement par la maison *Wernee & Cie*, Zurich Augustinerstr. 17. Monsieur Hans Haase de L. écrit : Votre *Harasin* m'a rendu des services tout à fait exceptionnels. Après emploi de la moitié de la dose, j'ai déjà maintenant une moustache une fois plus forte que mon frère trois ans plus âgé que moi.

Envoyez-lui, s'il vous plaît, une boîte, force II à fr. 4.—

H7731J

Un progrès colossal

c'est le
nouveau Modèle
de l'
Ecrêmeuse
(centrifuge)

„Teutonia“.

Demandez
prospectus
et offres
à la



Märkische H 3812 J
Maschinenbau-Anstalt „Teutonia“
Francfort-Oder, 220



Une offre plus avantageuse est impossible !

CHAUSSURES

solides et bon marché peuvent être achetées par chacun chez
H. Brühlmann-Huggenberger, chaussures, Winterthour, 26



Pantoufles dames, caneva, 1/2 talon No 36-42 fr. 1.80	Bott. mess. mont., croch., solid., ferrées No 40-48 fr. 8.-
Souliers de travail, dames, solides, ferrés > 36-42 > 5.50	Souliers du dimanche, messieurs,
Souliers du dimanche, dames, élégants, bouts rapportés > 36-42 > 6.50	élégants, bouts rapportés > 40-48 > 8.50
Souls. de trav., hommes, solides, ferrés > 40-48 > 6.50	Souliers garçons ou filles > 26-29 > 3.50 etc., etc.

Nombreux certificats sur chaussures livrées dans le pays et à l'étranger. Expédition contre remboursement. Echange immédiat franco.

—> 450 articles différents. Prix-courant illustré franco et gratis sur demande. —

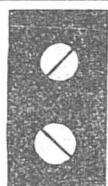
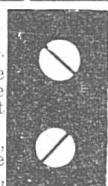
H 6139 J

Tout espoir perdu.

Zurich, Suisse, le 13 avril 1903.

Mademoiselle A. Graf, en ce lieu, souffrait à ce point d'une affection nerveuse, que tout espoir d'amélioration paraissait devoir être abandonné, uniquement grâce au « Père Koenig's Tonique nerveux », cette jeune fille est maintenant complètement guérie. Ainsi écrit Mme Louisa Hartmann, domiciliée Wolfbachstr.

Un brodeur, Paul Weber de Nankon, en Suisse, remercie Dieu, d'avoir appris à connaître le « Père Koenig's Tonique nerveux », car depuis 2 ans, il était affligé d'une nervosité telle, qu'il avait dû abandonner son métier, mais après avoir pris 6 flacons de Tonique nerveux, il se sentit mieux que jamais.



Devint si bleu qu'on fut effrayé.

St. Blanin, août 1901.

Depuis huit ans déjà, je souffrais d'épilepsie ; j'avais des crises toutes les quatre ou six semaines et devenais si bleu, qu'on avait peur de moi. — D'abord se montrèrent des oscillations de la tête, qu'on prit premièrement pour un tic ; mais la situation empira et les traitements restèrent sans succès. Un ecclésiastique recommanda alors, le « Père Koenig's Tonique nerveux » et après le premier flacon une amélioration se manifesta déjà ; au deuxième, les crises cessèrent complètement et après huit mois, je suis radicalement guéri.

Victor Stueff.

Certificat d'un Pasteur.

Bözingen, Fribourg, 3 1904.

Madame A. Stutz, âgée de 24 ans, souffrait depuis 13 ans d'épilepsie ; depuis qu'elle prend du « Père Koenig's Tonique nerveux », elle n'a plus eu d'attaque et je vous exprime, au nom de la famille affligée, les meilleurs remerciements.

F. Rody, Pasteur.

Mille remerciements

pour le flacon de « Père Koenig's Tonique nerveux », destiné à notre fille Anna. Depuis, elle n'a plus eu qu'une crise, occasionnée par une peur ; elle n'avait pas les spasmes nerveux habituels, mais simplement des crampes d'estomac, comme si elle voulait étouffer. — Nous recommanderons le Tonique nerveux et vous serons toujours reconnaissants d'avoir guéri notre fille.

Famille Hublard. Develier, Jura bernois.

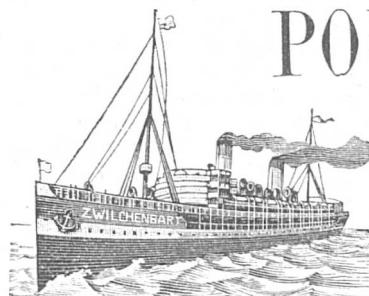
Gratuit. Un livre très sérieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout :

Koenig Medicine Co., Frankfurt s|Main, Niddastr. 58

Dans les pharmacies, Fr. 5.— la bouteille. En Suisse par W. Volz, pharmacien, Berne et P. Bässgen, pharmacien, Schaffhouse.

H 6140 J

POUR L'AMÉRIQUE



Nous organisons chaque semaine aux conditions les plus favorables, des transports de grandes sociétés d'émigrants avec des bateaux à vapeur rapides, à doubles hélices du dernier système. — *Payements en Amérique, franco à domicile, contre quittance originale délivrée au payeur.* — La plus ancienne et la plus importante agence générale

Zwilchenbart

Bâle

Centralbahnhofplatz 9.

ou ses agences. — Seule agence d'émigration avec propre bureau à New-York se chargeant de recevoir et de transporter plus loin ses passagers.

New-York

Greenwichstreet, 61

H 7128 J

LESSIVE PHÉNIX

Le meilleur produit connu pour le blanchissage du linge, auquel il donne une blancheur éclatante, sans en altérer les tissus, ce qui est prouvé par une expérience de plus de 20 ans. (H6982J)

Redard & Cie, fabricants, à Morges.



Marque
déposée

Allumettes „Couronne“

sont les meilleures

H 4171 J

CIGARES

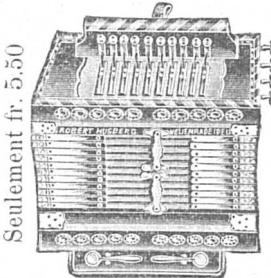


GERBER

Delémont

H 5045 J

Source d'achats
la meilleure et la moins chère !



Seulement fr. 350

un superbe accordéon-concert, avec 10 tons, voix durables pendant 50 ans, 2 registres, 2 doubles basses avec basses à soupape, fr. 350 (pas de boutons) fort et double soufflet à 3 compartiments avec protège-coins, clavier ouvert avec barre nickel. Véritable musique à deux chœurs. Grandeur 35 cm. H7426J

Cet instrument à 3 chœurs, 70 voix, seulement fr. 7.50, 4 chœurs, avec 90 voix, seulement fr. 9.50, 6 chœurs avec 130 voix, seulement fr. 14.50, 2 rangées avec 21 tons, 4 basses et 108 voix, seulement fr. 12.50. Avec jeu de cloches, 40 cts. en plus. Echange accordé, donc aucun risque. Envoi contre remboursement. Port fr. 1.25. Catalogue général illustré gratis, expédié uniquement par la fabrique d'accordéons ROBERT HUSBERG, NEUENRADE 5 (Westphalie)

Vrai miracle, provoqué par l'antiscrofuline

contre scrofuleuse, toutes affections scrofuleuses et maladies analogues scrofules (glandes) catarrhes serof. des yeux et du nez, affections scrof. des articulations et des os, affections pulmonaires (tuberculose) rachitisme, maladies scrof. de la peau (éruptions) dartres, etc.

L'Antiscrofuline est surtout recommandable pour régénérer et fortifier l'organisme en général, après fortes hémorragies, maladies épuisantes, pour fortifier les enfants demeurés débiles, après couches et convalescences.

L'Antiscrofuline forme et purifie le sang, provoque l'appétit et fortifie.

Prix du flacon : Fr. 5.—.

En vente dans toutes les Pharmacies ou directement au Dépôt général :

Pharmacie Franz Sidler, Lucerne.

Toutes commandes par correspondance, sont exécutées par retour du courrier.

H 5034 J



Nettoyage des vaches après vêlage

AGRICULTEURS : Si vous voulez vous éviter tout mécompte, nettoyez régulièrement vos vaches après le vêlage avec la poudre préparée spécialement dans ce but par le laboratoire vétérinaire de la pharmacie BARBEZAT, à Payerne.

La poudre Barbezat pour nettoyer les vaches après le vêlage a une très grande efficacité ainsi qu'en font foi de très nombreuses attestations ; non seulement les vaches sont admirablement nettoyées, non seulement la sécrétion du lait est stimulée, mais encore les vaches ainsi traitées seront prescrites contre l'avortement au cours d'une gestation future.

Prix du paquet : 1 fr. 20

Depuis deux paquets, expédition franço de port et d'emballage dans toute la Suisse. Pour ordres importants rabais selon quantité.

La Poudre pour faire retenir les vaches
préparée par la même maison est également très recommandée.

Prix du paquet : **1 fr.** (H-4641-J)

Depuis deux paquets, expédition franço

Adresser les commandes à la

Pharmacie Barbezat, Payerne, 34, Vaud.

FRITZ MARTI Société Anonyme **WINTERTHUR**

Véritable Faucheuse américaine

Dépôts et Ateliers à Wallisellen près Zürich, Berne & Vevardon

Vente & location de

MACHINES AGRICOLES

-- ET INDUSTRIELLES --

en tous genres H 3811 I.

Deering Ideal

Vente en Suisse depuis 9 ans plus de 10,700 faucheuses.

Reconnue partout comme la machine la plus excellente et la plus durable.

FANEUSES

Râteaux à cheval

Râteaux à main

Monte-foin

Presses à foin

Hères pour prairies et champs

à fruits.

Matériel pour entrepreneurs

Voies transportables en acier

Wagonnets

Petites Locomotives

Locomobiles

Pompes et Moteurs

Croisements

Aiguilles

Plaques tournantes

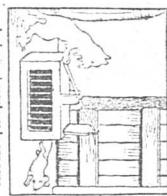
Outils divers

Acier pour mineurs

Machines à battre - Hache-paille
Coupe-racines - Concasseurs - Machines à semer
Rouleaux pour prairies et champs - Charrues Brabant
Charrues-buttoirs et piocheuses - Machines à distribuer les engrains -
Pompes à purin - Ecrèmeuses - Pressoirs à vin et à cidre - Etuves pour pommes de terre - Pulvériseurs pour le sulfatage des vignes et des pommes de terre - Soufreuses - Séchoirs

PROSPECTUS & CATALOGUES GRATIS

LES TRIBULATIONS DE MISTIGRIS, par Benjamin Rabier



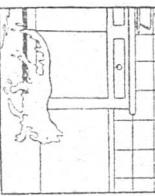
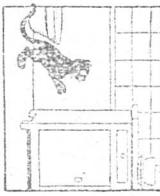
Le lever s'assortit et le rougeur
qui hantait momentanément la joue
lui fit croire qu'il était à l'abri
du milieu des cris désolés de la
famille de Maurice.



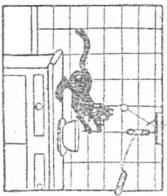
chocolat. Mistigris qui était très gourmand se précipita sur le bol, mais il se trouva énervé par la présence d'un des plombs du cou.



L'enfant prit la pauvre bête et l'emmena chez ses parents où il fut accueilli avec joie. On lui fit boire une tasse de Chorokha du Lannu pour le réconforter et on l'appela Mistigris.



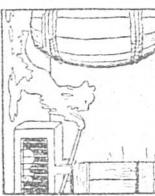
de patte envoia le plomb dans l'espace, se croyant débarrassé du gêneur, il pensa au contenn du bol.



Le petit chat livra à lui-même
une promenade dans la maison.
En traversant la cuisine il
remarqua sur le banc un bol
qui dans son esprit devait con-
tenir quelque chose de bon



Méfiez-vous des aristocrates, car
plutôt que de faire une partie blanche,
ils vous reconnaissent, souvent par le
liquide état, où se laissent à l'avenir...



par une chaîne revint au attrape et frappa violemment Mistigri à la face. Le chat projeta dans le vide.

Demandez partout le Chocolat du Léman.

(H-7729-J)

PHOSPHO-CACAO „REX“

Aliment nutritif par excellence, contenant les Phosphates, Glycérophosphates et Lécithine, indispensables à l'alimentation et à la reconstitution du corps humain. Recommandé par les autorités médicales aux neurasthéniques, convalescents, enfants et débiles.

En vente dans toutes les pharmacies et bonnes drogueries au prix de fr. 2.50 la boîte de 250 grammes.

Demandez dans les dépôts le prospectus contenant l'analyse et de nombreuses attestations médicales.

Chocolats médicinaux „Rex“ Polyglycéro - Stomacal - Vermifuge Ferro - Laxato

Notre principe,

de ne vendre que ce qu'il y a de meilleur, nous a *seul* assuré notre grande clientèle, que nous espérons encore augmenter par un service prompt et réel.

HUG FRÈRES & C^{ie} BALE

Maison de confiance, la plus ancienne, la plus importante et la plus renommée en Suisse.

Pianos, Harmoniums

Instruments de musique en tous genres

—o— Choix immense et sans rival —o—

Représentation
des
meilleures fabriques
de la Suisse
et de l'Etranger

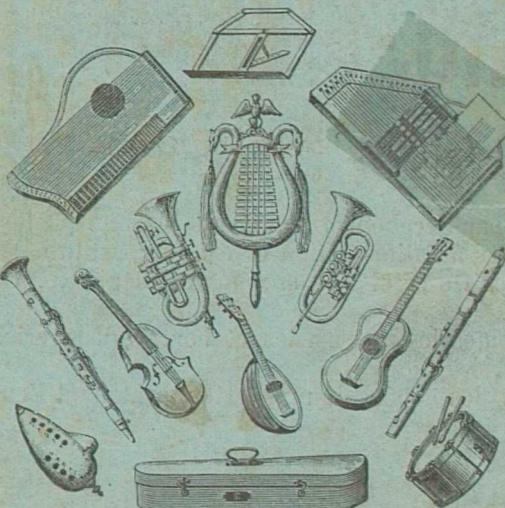
—o—

Conditions

de paiement extrêmement avantageuses

—o—

Ne vous laissez pas tromper par des offres à vil prix et n'achetez jamais que du bon, car tout ce qui ne coûte rien, ne vaut rien.



Fabrication
d'instruments en
cuivre, en
qualités courantes
et artistiques

—o—

Ateliers

de
réparations.

—o—

Demandez nos catalogues gratuits, contenant tous les renseignements désirables.

Conditions avantageuses.

H 5546 J